

DIRECTION **RÉGIONALE** DES **AFFAIRES CULTURELLES**
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE **RÉGIONAL** DE L'**ARCHÉOLOGIE**

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 9



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 9

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
HAUTE-NORMANDIE**

2009

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DES PATRIMOINES

**SERVICE DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

2013

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

7 place de la Madeleine
76172 ROUEN Cedex
Tél. 02 32 10 70 50 - Fax 02 35 15 37 50

Le bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif. Il d'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Retrouvez la version numérique couleur du Bilan Scientifique Haute-Normandie sur notre site internet : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Haute-Normandie/Ressources-documentaires/Lieux-de-documentation/Bibliotheque-du-patrimoine>

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Directeur de publication

Olivier Kayser

Coordination, suivi

Laurence Eloy-Epailly

Maquette

Nathalie Bolo

Mise en page, bibliographie

Patricia Moitrel

Relecture

Laurence Eloy-Epailly, Olivier Kayser, Patricia Moitrel

Cartographie

Nathalie Bolo, Laurence Eloy-Epailly

Imprimerie

IBL graphique

COUVERTURE

Première de couverture

Dépôts fluviatiles scellant

la terrasse romaine.

Aizier, Le Port (J. Mouchard)

Quatrième de couverture

Amphore Gauloise 12 intacte servant

de contenant à un dépôt funéraire du

III^e siècle ap. J.-C.

Isneauville, La Plaine de la Ronce

(Y.-M. Adrian)

ISSN : 1240-6163 © 2013

HAUTE-NORMANDIE

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Avant-propos	7
Résultats significatifs de la recherche archéologique	9
<i>Addendum au Bilan 2007 : Acquigny, Les Diguets</i>	13
Eure	15
Carte des opérations autorisées	15
Tableau des opérations autorisées	16
Aizier La Chapelle Saint-Thomas	19
Aizier Le Port	22
Aubevoye Le Chemin Vert	24
Aubevoye RD 65	26
Authevernes Les Mureaux	27
Le Bec-Hellouin Abbaye Notre-Dame du Bec	31
Berville-sur-Mer Le Clos Vesque	32
Breteuil-sur-Iton Rue d'Argentan	32
Carsix Carrefour de Malbrouck	33
Conches-en-Ouche La Mare Sensuelle	33
Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon	34
Crosville-la-Vieille Les Pérelles	35
Douains Normandie Parc, zone sud phase 2B	35
Évreux 7 rue Joséphine	36
Évreux Place Sepmanville	38
Évreux 7 rue Victor Hugo	40
Fauville Mont-de-Pierre	40
Gisors Chemin d'Inval	40
Guichainville Rue de la Dîme	44
Harcourt Centre Bourg, Maison de retraite	44
Harcourt Domaine d'Harcourt	45
Heudebouville Ecoparc 2	45
Honguemare-Guenouville Rue de Guenouville	46
Honguemare-Guenouville ZAC du Roumois, zone A	46
Honguemare-Guenouville ZAC du Roumois, zone BC parcelle YD 28	47
Honguemare-Guenouville Le Moulin Vaquet	48
Igoville Les Limais	51
Louviers Rue des Oiseaux	53

Louviers Place Ernest Thorel	53
Malleville-sur-le-Bec / Saint-Éloi-de-Fourques / Bosrobert / Maison Rouge	54
Marcilly-la-Campagne L'Arbre Saint-Germain	54
Nonancourt La Potinière	55
Pîtres Rue de Geôle	56
Pîtres Rue des Jonquilles	56
Pont-Audemer Impasse des Burets	57
Pont-Audemer Place du Général de Gaulle	58
Pont-Audemer 48 rue de la République	58
Pont-de-l'Arche abbaye de Bonport	59
Romilly-sur-Andelle La Grande Ruelle	60
Saint-Aubin-sur-Gaillon Les Houssières	60
Le Thuit-Anger Camp Perrier	61
Val-de-Reuil Zac des Portes, tranche 3	61
Le Vieil-Évreux L'Aubue	66
Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire	67
Prospection aérienne de l'Eure	69

Seine-Maritime

71

Carte des opérations autorisées	71
Tableau des opérations autorisées	72
Bourdainville Route de Varvannes	74
Caudebec-lès-Elbeuf 112 rue de la République	75
Estouteville-Écalles Rue du Centre	75
Étalondes La Plaine du Chemin Saint-Martin	76
Eu Le Bois l'Abbé, parcelle C17	77
Eu Le Bois l'Abbé	78
Héberville Rue de l'Église	80
Isneauville / Saint-Martin-du-Vivier Plaine de la Ronce	80
Lillebonne Théâtre romain	84
Martin-Église Chemin des Meuniers	89
Neufchâtel-en-Bray Rue du Mesnil, Boulevard de l'Alouette	89
Néville Rue de l'Église, Rue de la Croix Rose	91
Notre-Dame-de-Bondeville Rue de la Fontaine, Usine Gresland	91
Oissel Rue Turgis	92
Préaux Rue aux Juifs	92
Rolleville Rue des Tilleuls, Rue Bénite, Rue du Maréchal Foch, RD 32	93
Rouen 153 rue Beauvoisine	94
Rouen 180 rue Eau de Robec	95
Rouen 32 rue du Fardeau, 29-35 rue aux Ours	95
Rouen 5 rue Faucon	98
Rouvray-Catillon Rue André Chenier, Rue de l'Église	99
Saint-Pierre-de-Varengueville Route des Lilas, Briqueterie, Le Bourg Joly	99
Le Tréport Entre les Deux Chemins	101
Le Tréport Le Mont Huon, Route de Mancheville	102

Carte des PCR autorisées	104
Tableau des opérations interdépartementales	105
PCR Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie	105
Bibliographie	112
Index chronologique	120
Liste des programmes de recherche nationaux	122
Liste des abréviations	123
Organigramme du Service Régional de l'Archéologie	124

HAUTE-NORMANDIE

Avant-propos

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Chaque année qui s'écoule comporte des spécificités dans le déroulement de l'activité archéologique régionale ainsi que dans le fonctionnement des instances qui l'organise. 2009 apparaît comme une année de consolidation des différentes structures régionales. L'organigramme du Service Régional de l'Archéologie n'a pas subi de modification notable au cours de cette année. Cependant, la remise en service effective du dépôt archéologique régional de Canteleu a pu être assurée par l'affectation d'un agent du service à son fonctionnement. L'équipe du SRA a aussi dû s'investir fortement dans le transfert et le regroupement des collections archéologiques issues des fouilles rouennaises depuis les années 70.

En outre, la DRAC a mis en chantier le regroupement de l'ensemble de ses services sur un même site.

L'application des procédures d'archéologie préventive et d'urbanisme a généré l'instruction de 944 dossiers, dont 48 demandes volontaires de diagnostic. Ce sont 73 nouvelles prescriptions de diagnostic qui ont été éditées en 2009, maintenant l'activité à un niveau sensiblement constant.

Une étape importante en regard des procédures d'urbanisme a été la réalisation du zonage archéologique des 45 communes de la boucle du Vaudreuil, secteur où l'activité archéologique est conséquente tant en raison de son dynamisme d'aménagement du territoire que par la présence d'une occupation humaine ancienne et essentielle à la compréhension de l'histoire régionale.

Les fouilles archéologiques programmées ont été peu nombreuses (7) mais la présence de jeunes universitaires parmi les chercheurs augure d'un maintien réel de cette activité importante pour la recherche régionale.

L'activité en archéologie préventive a été soutenue. Avec 66 diagnostics conduits dans l'année, soit près du double de l'année précédente, c'est majoritairement l'INRAP qui a réalisé cette activité (46 diagnostics) en résorbant ainsi le stock d'opérations prescrites les années passées et en attente de réalisation. La MADE a fait 19 diagnostics dans l'Eure, alors que le SMAVE n'a pu en conduire qu'un seul. Les opérations sont réparties sur l'ensemble du territoire

régional avec une activité un peu plus marquée le long de l'axe de la vallée de la Seine. Il faut cependant constater que l'ouest du Pays de Caux reste la seule zone vide d'intervention préventive, tous les autres secteurs ayant fait l'objet d'au moins une opération.

Les 8 fouilles préventives réalisées dans la région cette année sont réparties entre les différents opérateurs agréés : Archéopole (1), INRAP (5), MADE (2). Deux de ces fouilles ont été particulièrement remarquées par l'importance des moyens mis en œuvre, dans la Plaine de la Ronce sur le plateau nord de Rouen et à Aubevoye.

Cette année, la MADE a obtenu une extension de son agrément pour la période protohistorique. L'été a également été marqué par l'inauguration de la nouvelle implantation régionale de l'INRAP à Grand-Quevilly dans des locaux neufs, mieux adaptés à ses activités.

Le projet d'exposition engagé en 2008 sur le thème "Les Gaulois face à Rome" a pris corps en 2009 dans le cadre des expositions associées au colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, tenu à Caen du 20 au 22 mai. Inaugurée le 19 mai, cette exposition était accompagnée d'un catalogue, sous-titré "La Normandie entre deux mondes", publié par le Musée des Antiquités de Seine-Maritime. Il présente un état documentaire riche, s'étendant du II^e siècle avant J.-C. au II^e siècle après J.-C.

Une nouvelle étape a été franchie dans la diffusion de la connaissance grâce à la poursuite d'une collaboration efficace avec le Centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie et la Société normande d'études préhistoriques et historiques. En effet, les traditionnelles Journées Archéologiques de Haute-Normandie qui se sont tenues du 3 au 5 avril 2009 font l'objet d'une publication des actes avec le soutien des Universités de Rouen et du Havre (parution 2010). Cette entrée de l'archéologie haut-normande dans la liste des publications des universités régionales est signe d'une reconnaissance d'un travail accompli durant de longues années.

Philippe Fajon
Ingénieur d'Études

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Résultats significatifs de la recherche archéologique

TYPE D'OPÉRATION	EURE (27)	SEINE-MARITIME (76)	RÉGION	TOTAL RÉGION
Découvertes fortuites		1		1
Diagnostics	44	21		65
Fouilles Préventives	6	2		8
Fouilles programmées	4	2		6
Prospections	1			1
Projets collectifs de recherche			1	1
Sondages	1			1

Mésolithique et Paléolithique

Pour les sites du Paléolithique, peu nombreux encore cette année, trois indices, ont pu être observés, exclusivement dans le département de l'Eure, trois en vallée et un sur le rebord de plateau du Neubourg.

Sur le diagnostic d'Aubevoye-RD 65 dans la basse vallée de la Seine, une fréquentation du secteur est identifiée dès le Mésolithique. La même observation est effectuée à Igoville. À Pont-Audemer, Impasse des Burets, dans la vallée de la Risle cette fois, les investigations ont mis en évidence un poste de débitage lié à la fabrication de lames pour le façonnage d'outils domestiques avec l'emploi en matière première d'un type de silex de qualité médiocre imposant une gestion et un schéma opératoire inhabituel. La dernière mention, au Thuit-Anger "Le Camp Perrier", se manifeste discrètement avec la découverte d'une unique lame à crête, isolée.

Néolithique

Les autres sites du Néolithique sont localisés, cette année, uniquement au sud de la vallée de la Seine avec dix mentions de découvertes plus ou moins structurées. Cette répartition semble cependant conjoncturelle mais pourrait toutefois traduire une tendance qui paraît se répéter depuis plusieurs années, peut-être liée à une moins bonne conservation des sites au nord de l'axe fluvial (?). On notera que les sites de cette période ne sont jamais exclusifs mais toujours précédés et suivis d'occupations antérieures et plus volontiers postérieures. À Aubevoye, le diagnostic de la RD 65 a révélé les marges d'un site néolithique qui pourrait

s'insérer dans une succession d'occupations, depuis le Mésolithique jusqu'au Moyen Âge. Les investigations sur Igoville / Alizay ont permis de mettre au jour des témoins très bien conservés des Néolithiques ancien, moyen et final avec la présence d'une céramique complète du type de la Hoguette associée à un autre petit vase, du mobilier lithique et des trous de poteaux. Par ailleurs, des échantillons d'insectes, des feuilles, et des glands ont été prélevés dans un ensemble architectural. Des *loci* domestiques accompagnés de niveaux de sols, foyers, et amas de débitage parachèvent les caractéristiques du site. Cette pérennité d'occupation est également un des traits marquants de la fouille de Val-de-Reuil, la ZAC des Portes. La première fréquentation sur ce méandre de la Seine, se manifeste au Néolithique ancien sur une emprise de 2 à 3 ha. Elle est caractérisée par une activité agricole, comme en témoigne la découverte de blé amidonnier, d'éléments de faucille en silex ainsi que d'une panoplie de 250 outils attribuable à la culture de Villeneuve-Saint-Germain. La structuration du site est en revanche lacunaire, sans plan de bâtiment discernable. À Honguemare-Guenouville, l'opération de fouille de la zone A a permis de déceler les vestiges, certes peu nombreux, datant du Néolithique. Des structures de combustion et des concentrations mobilières essentiellement composées de silex taillés constituent les indices d'une occupation par ailleurs non structurée en terme architectural (pas de trous de poteaux ni plan de bâtiments). On retrouve des blocs de silex dans l'appareillage des fours circulaires. Ces quelques vestiges, replacés dans

une aire d'étude plus large englobant les découvertes réalisées lors de la construction de l'A 28 et de la ZAC des Portes du Roumois, fournissent une documentation d'un intérêt indéniable. Ils permettent d'envisager la mise en place d'un unique site qui formerait alors un ensemble spatialement et/ou chronologiquement évolutif. Qui plus est, les datations obtenues par C14 sur l'un des rejets de foyers d'Honguemare fournit une appartenance chronologique au Néolithique moyen II, similaire à celles de l'A 28. Le mobilier lithique prélevé dans une des structures confirme cette appartenance chronologique. Une fréquentation élargie à l'ensemble de la période n'est cependant pas exclue.

Les indices perçus sur les autres opérations telles que Fauville "Le Mont-de-Pierre", Gisors "Chemin d'Inval", Honguemare-Guenouville zones A-B-C, Malleville-sur-le-Bec ou encore Romilly, se traduisent par la mise au jour de mobilier isolé, hors contexte ou encore mal daté.

Âge du Bronze et âge du Fer

La période du Bronze est peu représentée avec deux indices à Neville et Crosville-la-Vieille, ainsi qu'un habitat structuré composé de trous de poteaux, fosses et foyers, à Louviers, rue des Oiseaux, en périphérie nord du centre ancien. Le mobilier relativement abondant et notamment la découverte de nucléus suggère une activité de taille *in situ* avec une production de percuteurs-broyeurs, grattoirs et tranchets. L'outillage domestique associé consolide l'interprétation domestique du site.

Les périodes relevant de l'âge du Fer ont fait l'objet de trois opérations de fouilles préventives, toutes situées dans ou à proximité de la vallée de la Seine, sur de larges emprises englobant plusieurs hectares : Honguemare-Guenouville, zones B et C, sur le rebord septentrional du plateau du Neubourg, Val-de-Reuil en vallée de Seine et Isneauville sur la bordure méridionale du plateau de Caux, à 6 km de Rouen. Les autres découvertes sont le fait d'une vingtaine de diagnostics.

L'occupation de l'âge du Fer d'Honguemare est implantée dans le prolongement des occupations antérieures (cf. *supra*) et complète les résultats acquis sur les habitats contemporains fouillés sur l'A 28 (Honoré 2003). Un premier pôle est identifié comme un habitat ouvert avec des foyers, silos et fosses. Au sud, est installée une zone funéraire d'une vingtaine de tombes à inhumations de La Tène ancienne. Des incinérations dispersées sur le site sont également mentionnées.

La fouille de Val-de-Reuil a permis l'exploration d'une trentaine d'hectares avec une superposition d'occupations depuis le Néolithique (cf. *supra*) jusqu'à aujourd'hui. Pour l'âge du Fer, trois phases d'occupation ont été détectées : la première couvre le Hallstatt jusqu'à La Tène ancienne avec deux pôles d'habitat, l'un à "La Cerisaie" daté de la fin du premier âge du Fer et le second, au nord du "Clos Saint-Cyr" attribué à La Tène ancienne. Les vestiges mal conservés ne

permettent pas une restitution précise de ces habitats ouverts. Le début de La Tène finale marque la deuxième étape dans l'évolution paysagère avec l'établissement de deux enclos fossoyés qui s'insèrent entre les implantations déjà étudiées sur "La Comminière" et "Le Cavé". Ce sont donc au total cinq établissements contemporains reconnus sur une étendue de 1 km qui organisent ce secteur. Les disparités entre les deux enclos fouillés en 2009, l'un d'une surface double de l'autre par exemple, reflètent, selon C. Beurion, une "disparité fonctionnelle ou hiérarchique [...] plutôt qu'un écart chronologique". En effet, leur création est établie à la transition de La Tène C2/D1 ou au plus tard au début de La Tène D1. La dernière étape se manifeste par un abandon des enclos, à l'exception de celui du "Clos Saint-Cyr" qui reprend une partie des espaces bâtis de l'occupation précédente mais avec des aménagements supplémentaires (deux batteries de fours, silos, fosses d'extraction). Les activités agricoles se prolongent alors avec une intensification des productions et la transformation des produits alimentaires.

Le site d'Isneauville, mieux conservé, permet une lecture plus précise des infrastructures mises en place, mais centrées sur une unique exploitation. La ferme étudiée s'établit progressivement entre La Tène C2/D2 pour adopter sa forme définitive jusqu'au début de la période antique. Les premières installations sont aménagées aux nord d'un enclos curviligne de 4600 m², occupé par un ou deux bâtiments en matériaux périssables avec greniers sur poteaux, fosses et fours. La culture céréalière est attestée (blé vêtu carbonisé). Au I^{er} siècle av. J.-C., l'habitat s'agrandit (11.000 m²). De forme quadrangulaire avec divisions internes, il préfigure le bâtiment romain du I^{er} siècle ap. J.-C.

Mentionnons, toujours pour cette période, les diagnostics aux résultats significatifs tels que Courcelles-sur-Seine avec trois incinérations laténiennes associées à une occupation encore mal caractérisée ; Heudebouville constituant la suite de l'opération de diagnostic réalisée en 2008, qui a révélé plusieurs enclos avec des bâtiments internes peut-être plus précoces que ceux observés antérieurement ; Louviers où un habitat sur poteaux ceint d'un double enclos de La Tène D1 pourrait constituer le prolongement de l'opération conduite en 2002 (Lourdeau, rue Leroy Marie, 2002) ; Le Tréport où une exploitation du second âge du Fer précède une installation gallo-romaine, comme à Rolleville, Préaux, Pîtres (rue de la Geôle) ou encore Martin-Église.

Antiquité

Les opérations sur l'Antiquité constituent la plus grande masse documentaire recueillie avec dix fouilles dont six programmées, sur Aizier, Lillebonne, Eu avec le sanctuaire et l'habitat, Le Vieil-Évreux à "L'Aubue" et sur le sanctuaire, et quatre fouilles préventives avec une opération en milieu urbain à Rouen, et trois en milieu rural à Authevernes, Aubevoye, et Isneauville. Trois de ces sites relèvent du programme 22, "lieux

de culte et pratiques rituelles gallo-romaines" avec Le Vieil-Évreux, Eu et Authevernes. Trois concernent les formes de l'habitat (Eu, Le Vieil-Évreux, Rouen), deux autres abordent les installations en milieu rural (Isneauville et Val-de-Reuil), et les deux derniers ceux de l'aménagement portuaire (Aizier) et des édifices de spectacle (Lillebonne).

Un dénominateur commun relie, pour cette année au moins, une partie des résultats sur les édifices monumentaux. Les auteurs des fouilles relèvent, dans les niveaux étudiés, les indices et les circonstances des déconstructions / démolition / destruction des monuments qui nous renseignent parfois sur leur élévation.

Le Vieil-Évreux en est la plus belle illustration : le prélèvement systématique des fragments lapidaires dans les tranchées de récupération de murs du IV^e siècle a permis de restituer le module, la hauteur et le style des différentes colonnades habillant les trois temples. Il en va de même pour les fragments de décors plaqués qui aboutissent à la restitution des sols et décors muraux noirs et blancs, parfois sculptés ou moulurés. Sur le site de la villa d'Aubevoye, bien que la récupération des matériaux n'ait pas permis une démarche similaire, les quelques éléments architecturaux de grande qualité et de tradition méditerranéenne permettent d'envisager le luxe déployé.

Lillebonne présente un cas de figure à part. Lors de la campagne de fouille, les différentes entreprises de démolition du site, antérieures aux premières fouilles archéologiques et contemporaines de la Révolution Française, ont pu être observées. Et on ne saurait être qu'étonné d'apprendre qu'en 1812, le mur périmétral du théâtre encore en élévation, a été détruit à l'explosif dans le but de récupérer des moellons ! Ou encore qu'il y a encore peu de temps, vers 1960, l'édifice servait de décharge.

En terme de résultats, l'année a été plus particulièrement marquée par la fouille de la villa hors normes d'Aubevoye dont les dimensions constituent jusqu'à ce jour un *unicum* régional avec un plan et des dimensions inédits dans le nord de la Gaule romaine et qui pourrait le rapprocher des *villae* napolitaines, au moins partiellement, pour la distribution de certains aménagements (cour assimilable à un gymnase ?). Le caractère exceptionnel de l'ensemble traduit le rang social élevé de son propriétaire.

Les fouilles programmées sur le sanctuaire du Vieil-Évreux se sont poursuivies sur l'état claudio-antonin avec la découverte d'un nouvel accès central et d'une allée longeant l'édifice. L'exploration des niveaux sévériens a permis d'étudier le chantier de construction du temple avec la mise au jour d'une aire de travail de la pierre (aire d'arrivage des blocs, de débitage, et espace de levage). Le site cultuel d'Eu a pris deux orientations lors de la campagne 2009. L'analyse de la zone monumentale et plus particulièrement de la basilique s'est poursuivie et l'hypothèse émise l'année dernière d'un bâtiment de 69 m de long, a pu être confirmée.

Un nouveau *fanum* de petit module à l'emplacement de la galerie sud du portique a également été exploré ainsi que des éléments de pratiques rituelles assez tardives. Le second axe s'est attaché à l'exploration de l'environnement de l'ensemble cultuel, au nord, et la découverte des premières structures d'habitat.

Au chapitre des édifices cultuels, le troisième volet concerne la fouille préventive du *fanum* d'Authevernes à proximité de la chaussée dite "Jules César", sur une position dominante mettant en scène l'édifice. Son interprétation comme ensemble religieux a été confirmée grâce au plan de la construction centrale, aux dépôts dont une probable *favissa*, et aux installations périphérique du péribole aux I^{er} et III^e siècles.

Deux habitats ruraux ont été l'objet de fouilles. À Isneauville, nous avons pu suivre l'installation évolutive d'une exploitation agricole, depuis le I^{er} siècle jusqu'au III^e siècle, avec notamment une *pars urbana* qui adopte progressivement les canons de l'architecture romaine (modes de constructions, décor à l'enduit...), associée à une zone funéraire dès le I^{er} siècle. Pendant la période constantinienne jusqu'au début du V^e siècle, une construction en torchis et bois est adjointe à la *pars urbana* antérieure associée à un petit atelier de bronze. L'implantation des exploitations rurales qui semblent former un maillage sur ce secteur nord de la capitale de cité, soulève la question d'une mise en place orchestrée par l'autorité romaine. La multiplication des opérations sur ce secteur permet d'aborder ce territoire dans sa globalité spatiale et chronologique. Si une logique dans l'implantation des sites gallo-romains existe, se pose alors la question de son articulation avec les occupations rurales précédentes à la fin de La Tène et à la charnière augustéenne. De même, l'emprise des petits domaines agricoles avec leur aménagement interne peut être étudiée *in extenso*. De nouvelles questions relatives aux espaces périphériques des exploitations sont abordées grâce, notamment, à la découverte récurrente de petites zones funéraires à l'écart des habitats. De même, l'organisation spatiale interne de ces zones funéraires avec la présence ou non d'enclos, leurs caractères typo-chronologiques et sociaux, leurs rituels etc., nous renseignent sur les populations. Le second habitat étudié aborde la question des origines de l'urbanisation de la partie sud de Rouen avec la découverte de témoignages pour la période augustéenne qui reflètent le caractère encore rural du secteur. C'est dans le courant du I^{er} siècle qu'un véritable projet urbanistique semble se mettre en place avec des habitats mitoyens et l'observation de caractéristiques architecturales qui adoptent, comme à Isneauville, les nouvelles techniques romaines. Cette évolution semble aller de paire avec un enrichissement des habitants aux II^e et III^e siècles, ce que traduisent l'extension d'un nouvel habitat sur l'ensemble de la parcelle, l'aménagement d'hypocauste, la présence d'enduits peints et d'un mobilier de qualité.

Le site portuaire d'Aizier a permis de valider la

présence d'un aménagement de berge, l'une des rares infrastructures de ce type étudiée dans l'ouest de la Gaule. Une terrasse artificielle avec un parement monumental de blocs calcaires plus ou moins équarris et montés à joints vifs constitue un quai. Une demande de fouille programmée pluriannuelle devrait consolider ce premier aperçu.

Les investigations se sont poursuivies sur l'édifice de spectacle de Lillebonne avec l'étude des parties supérieures de la galerie périphérique qui ont été explorées au niveau de l'entrée axiale sud et les deux accès orientaux voisins, permettant une première restitution de son aspect.

Sur l'ensemble des opérations de diagnostic, dix-sept ont abordé la période antique, laissant espérer des données inédites notamment sur les agglomérations de Pîtres et Caudebec-lès-Elbeuf, ainsi que sur le secteur rural encore peu exploré du nord de la Seine-Maritime (Le Tréport, Étalondes, Martin-Église).

Haut Moyen Âge

Dans les tableaux des opérations autorisées, une petite douzaine d'occurrences chronologiques compose les découvertes pour cette période, dont une moitié relève de diagnostics aux résultats parfois prometteurs, et l'autre moitié de fouilles préventives ou programmées. Parmi les diagnostics, signalons celui d'Estouteville-Écalles au cœur du Pays de Caux, où deux secteurs funéraires distincts, distants d'une quarantaine de mètres l'un de l'autre et adoptant des caractères similaires, alignement des sépultures en rangées, même orientation, même appartenance chronologique au VII^e siècle, mauvais état de conservation des ossements mais dépôts de mobilier métallique et céramique abondants, pose la question des regroupements familiaux ou sociaux. Un habitat dans la périphérie proche accompagne l'ensemble sépulcral.

Au registre des fouilles, les occupations du haut Moyen Âge succèdent aux installations antiques comme à Isneauville, Aubevoye ou encore Rouen, contrairement à Gisors et Honguemare-Guenouville où les implantations d'habitat semblent inaugurales.

À Isneauville, que nous abordons pour la troisième fois dans ce texte, une réoccupation du site antique se développe dans les dernières décennies du VII^e siècle et une partie du VIII^e siècle, après trois siècles d'abandon. Elle prend la forme d'un enclos circulaire qui entoure l'ancienne *pars urbana*, organisation jamais observée à l'échelle régionale puisque ce sont le plus souvent des installations funéraires qui succèdent aux occupations rurales antiques. Un habitat, encore non perçu, pourrait se situer dans l'environnement du site. À Aubevoye, justement, un pôle funéraire, comptant 70 inhumations du VIII^e siècle, investit les ruines de la villa monumentale et plus particulièrement les cours. Deux sépultures sont situées autour d'une des pièces de l'édifice qui aurait pu servir de chapelle. Un habitat ténu semble être associé à cette phase. Pour Rouen

rue aux Ours, des occupations du haut Moyen Âge sont observées dans des niveaux de terres noires et des fosses, hélas mal conservées, en raison des installations médiévales et modernes.

L'occupation rurale de Gisors est implantée *ex nihilo*. L'habitat qui se développe sur une bande large de 25-30 m, présente des secteurs vides de vestiges induisant des aires de travail, des enclos et des espaces de circulation au sein et autour des unités d'habitation. Les infrastructures, silos, fours, celliers renforcent le caractère agricole de cet ensemble des IX^e et X^e siècles. Le site d'Honguemare-Guenouville est également implanté *ex nihilo*, aux VII^e-VIII^e siècles. La terminologie de village est ici adoptée en raison de l'association de plusieurs unités d'habitation et d'un ensemble funéraire enclos avec, en son centre, un édifice dont la fonction cultuelle est présumée.

Médiéval et Moderne

Trente-quatre diagnostics ont révélé des vestiges pour ces périodes. Deux opérations localisées en milieu urbain se sont attachées à l'exploration des anciens remparts d'Évreux et Rouen. À Évreux, la rénovation de la place Sepmanville a modifié la lecture qui était faite de l'entrée par la porte est de la ville au bourg Saint-Pierre, avec l'aménagement d'une courtine dont le tracé a été précisé, et d'un pont. Pour Rouen, le sud de la parcelle explorée rue Faucon, a révélé une portion du fossé défensif du château de Philippe-Auguste construit en au XIII^e siècle qui séparait la forteresse militaire et sa basse-cour, tandis qu'au centre de l'aire étudiée, la moitié de la base d'une tour a pu être observée. Il s'agirait selon toute probabilité de la tour est de l'entrée qui protégeait l'accès au château comme l'attestent des plans et vues anciennes. Toujours à Rouen, et encore rue aux Ours, des niveaux de jardins ou de cours semblent succéder à l'urbanisme antique.

L'occupation médiévale de Gisors appartient au registre défensif. Un large fossé linéaire avec talus, dit "Fossé au Roi" recoupe l'habitat du haut Moyen Âge. Il relie Gisors à Neaufles-Saint-Martin en dominant le cours de l'Epte. Il pourrait correspondre aux fortifications mises en place par Henri II Plantagenêt qui fortifia une partie de la Normandie par le creusement d'imposants fossés au milieu du XII^e siècle.

Enfin, l'antépénultième campagne de fouille sur la léproserie d'Aizier a permis d'achever l'étude du cimetière qui compte à ce jour un peu plus de 220 sépultures. Les premières analyses confirment une première spécialisation des aires funéraires et la présence très importante de pathologies en rapport avec la lèpre. Un deuxième regroupement spécifique localisé le long du mur gouttereau septentrionale de la chapelle, est liée à l'âge des défunts avec une majorité de jeunes adultes, d'immaturs et de périnataux, ce qui correspondrait à des regroupements familiaux.

Laurence Eloy-Epailly
Ingénieur d'études

Commission Interrégionale de la Recherche archéologique (CIRA Grand Ouest)

Répartition des dossiers par catégories

Catégorie d'opération	Nombre	Sites
Prospection thématique	0	
Sondage	1	Eu Le Bois l'Abbé
Diagnostic	15	Aubevoye Station d'épuration Caudebec-lès-Elbeuf 112 rue de la République Conches-en-Ouche La Mare Sensuelle Évreux 7 rue Joséphine Ferrières-Haut-Clocher Rues S ^{te} -Catherine, des Moutiers, Le Gériot Fontaine-la-Mallet / Octeville-sur-Mer Rocade nord du Havre Gisors Déviation ouest Heudebouville Écoparc 2 Louviers Rue des Oiseaux Nonancourt Station d'épuration Rouen Rue aux Ours Saint-Pierre-d'Autils Carrière GSM Le Tréport Le Mont Huon Le Tréport Entre les Deux Chemins Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants
Fouille préventive	6	Arnières-sur-Iton Rue du chantier des Floteurs Aubevoye Le Chemin Vert Eu L'Orée du Bois Évreux Parking de l'Hôtel de Ville Évreux Zac de Cambolle Saint-Sébastien-de-Morsent Avenue François Mitterrand
Fouille préventive achevée	2	Brionne Rue Lemarrois Neufchâtel-en-Bray ZAC du Val de Béthune - tranche 1
Fouille programmée annuelle	3	Aizier Le Port Harfleur La Porte de Rouen Rouen Le Clos aux Juifs, Rue Thouret, École Pouchet
Fouille programmée pluriannuelle	6	Aizier La Chapelle Saint-Thomas Eu Le Bois l'Abbé Ivry-la-Bataille Le Château Lillebonne Le Théâtre antique Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire Le Vieil-Évreux L'Aubue
Projet Collectif de Recherche	1	Fortifications de terre en Haute-Normandie
Aide à la publication	3	Colloque INTERNÉO Houpeville Rue de la Voie Maline Saint-Pierre-lès-Elbeuf Quatenaire
Zonage	0	
Étude documentaire	0	
Total	37	

Membres de la CIRA

Stéphane Deschamps, représentant de Monsieur de Préfet de la région Bretagne, préfet d'Ille-et-Vilaine, président de la commission

Gérard Aubin, inspecteur général de l'architecture et du patrimoine (archéologie)

Jean-Charles Arramond, adjoint scientifique et technique à l'Inrap (Sud-Ouest)

François Blary, maître de conférences à l'Université de Picardie

Ivan Jahier, chargé d'études à l'Inrap (Ouest)

Luc Laporte, chargé de recherches au CNRS (UMR 6566, Rennes)

Martial Monteil, maître de conférence à l'Université de Nantes

Isabelle Parron, archéologue à Archéodunum, Chaponnay

Stéphane Révillion, conservateur au Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais

Antide Viand, archéologue départemental au S.D.A. des Hauts-de-Seine.

Âge du Bronze

Acquigny Les Diguets

Cette notice concernant la période protohistorique du site vient compléter celle de Miguel Biard sur le Paléolithique supérieur, publiée en page 16 dans le Bilan Scientifique 2007.

Localisé au cœur d'un complexe hydrographique dans la plaine alluviale inondable de l'Eure, le site est assis assez nettement à l'ouest du lit majeur de la rivière, au sud de l'Iton, et à l'est d'une colline boisée. Ce secteur est anthropisé depuis le Paléolithique jusqu'au premier Moyen Âge. Cette importante nécropole s'organise sur une surface de près de 2650 m². L'environnement topographique dicte le choix de son implantation. Les résultats contribuent à une meilleure lecture de l'occupation de cette vallée à l'âge du Bronze final.

La nécropole d'Acquigny est un nouveau jalon posé dans la compréhension de la gestion et du traitement des défunts au Bronze final en Haute-Normandie. La chaîne opératoire, la population, la structuration des tombes simples et des monuments plus complexes, l'environnement topographique ont pu être attentivement observés. Tous ces éléments nous livrent concrètement l'activité qui eut lieu autour des défunts à cette période encore mal connue dans cette région.

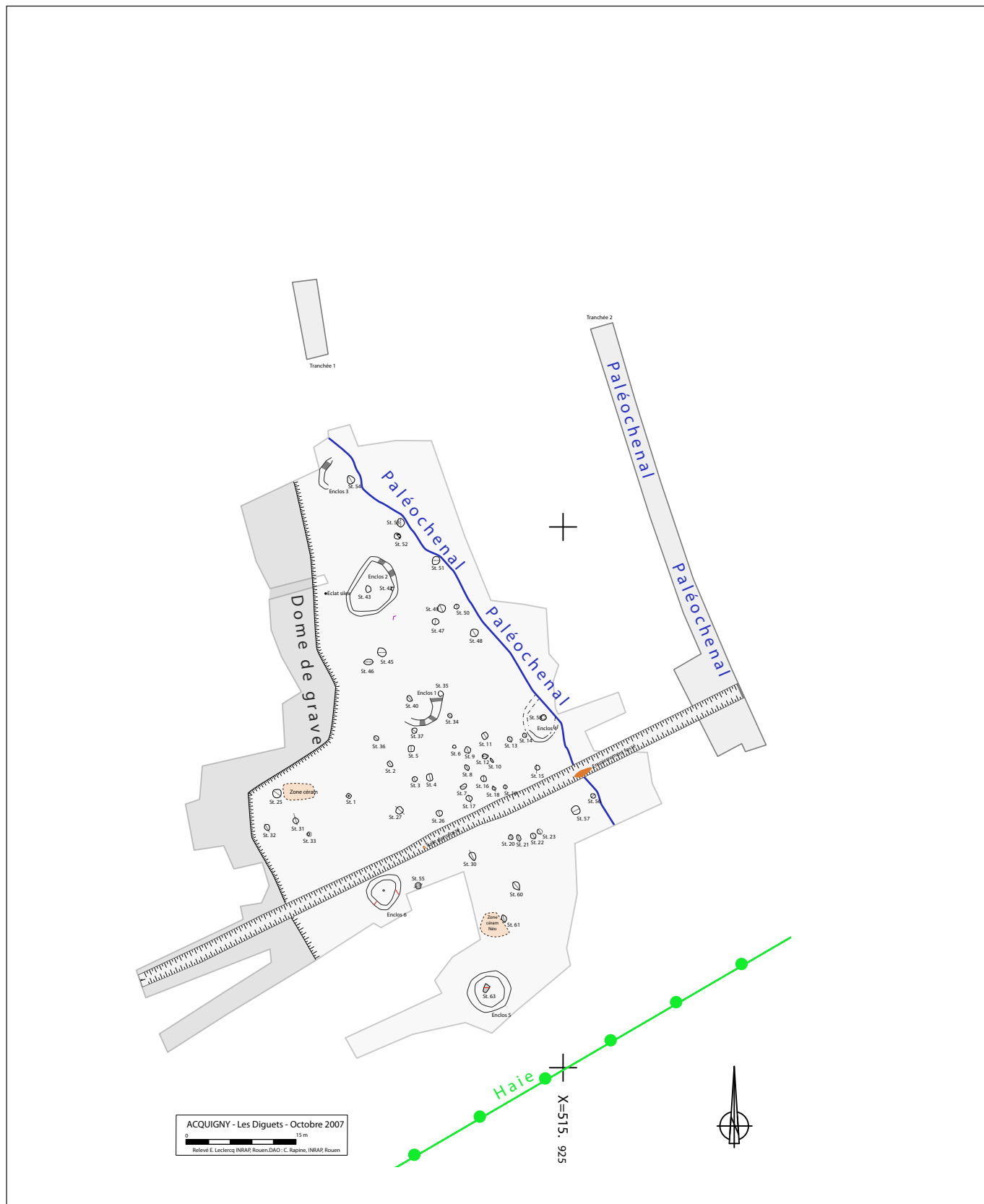
Dans le domaine de l'archéologie funéraire, la chaîne opératoire est un élément capital que tout archéo-anthropologue se doit d'éclairer. Les vestiges, leur structuration, leur disposition ne sont que les conséquences des instants de vie laissées par une population. À Acquigny, les témoignages du geste récurrent de ramassage des ossements brûlés des défunts après leur crémation, de l'élaboration de monuments funéraires, de l'élaboration structurée de la nécropole, etc., sont tangibles. Ces actions, disséquées, témoignent directement de plusieurs intentions qui participent sans doute au rituel, aux funérailles, à la vie

de la communauté. L'empreinte laissée par l'activité de la nécropole laisse transparaître les coutumes funéraires d'un groupe d'habitants de la vallée.

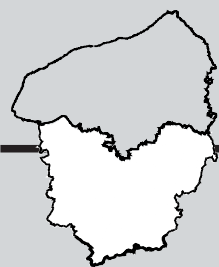
Toute la population se retrouve dans la nécropole. La structuration des tombes est majoritairement simple. Aucune d'entre elles n'a fait l'objet de recoupement. Nous pensons qu'elles sont disposées et regroupées en îlots. Ces groupes sont peut-être le témoignage de regroupements familiaux ou lignagers. Les monuments plus complexes, les enclos fossoyés, étaient accessibles à toutes les classes d'âge. Ils ne diffèrent des fosses voisines que par leurs dimensions. Le fossé circulaire ou tout du moins curviligne, ainsi que les fosses accueillant les défunts, sont les seuls vestiges qui subsistent de ces enclos. La question du sens de ces enclos est posée. Sont-ils des marqueurs dans le paysage ? Montrent-ils l'attachement d'un groupe à un ou plusieurs défunt(s) par le biais d'une réalisation commune ? Sont-ils des monuments ostentatoires ? Prouvent-ils l'existence d'un rang social ?

Le département de l'Eure se situe, à l'âge du Bronze final, dans l'entité culturelle du complexe Bronze Atlantique. La question des affinités culturelles de ce type de nécropole avec le domaine atlantique mais aussi les cultures voisines, connaîtra probablement de prochains développements à l'occasion de comparaisons issues des données de fouilles à venir. Acquigny en est une des clés.

Frédéric KLIESCH
INRAP



Acquigny, Les Diguets : plan général de la zone protohistorique (E. Leclercq, C. Rapine)

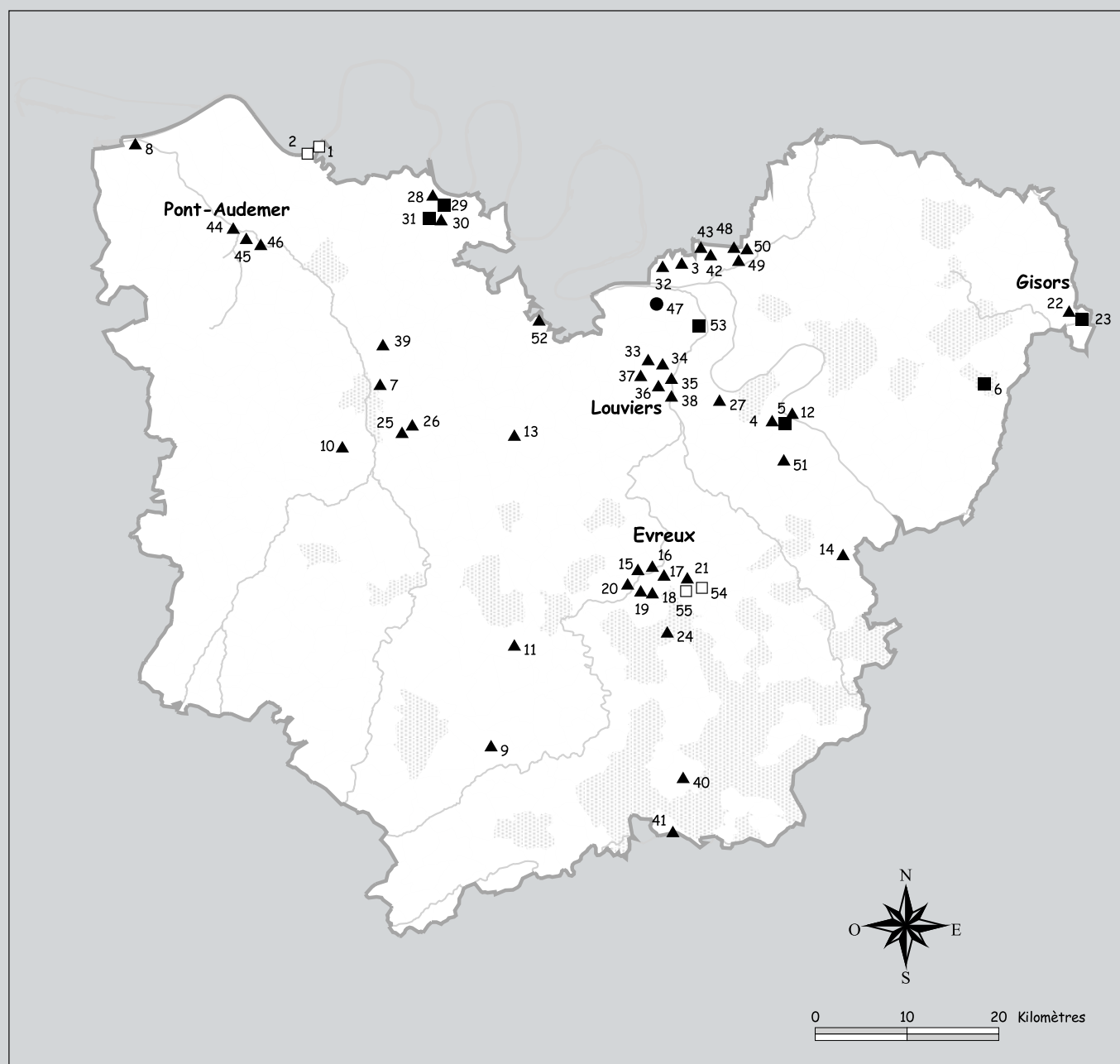


HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure

BILAN
SCIENTIFIQUE

2009



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée
- Sondage
- Prospection aérienne

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
27 006 003	Aizier La Chapelle Saint-Thomas	Cécile de Seréville-Niel <i>SUP</i>	FP	23	MED	DFS 2321 <i>Positif</i>	1
27 006 002	Aizier Le Port	Jimmy Mouchard <i>SUP</i>	FP	28	GAL HMA	DFS 2310 <i>Positif</i>	2
	Alizay Rue des Forières du Bas	Miguel Biard <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2261 <i>Négatif</i>	3
27 022 034 27 022 035	Aubevoye RD 65	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag	13 14	MESO NEO PRO MED	DFS 2327 <i>Positif</i>	4
27 002 009 27 022 036 27 022 037 27 002 038	Aubevoye Le Chemin Vert	Chrystel Maret / Gérard Guillier <i>INRAP</i>	F. Prév.	12 15 16 21	NEO BRO GAL HMA	DFS 2590 <i>Positif</i>	5
27 026 011	Authevernes Les Mureaux	Myriam Michel <i>Archéopole</i>	F. Prév.	22	GAL	DFS 2432 <i>Positif</i>	6
27 052 001	Le Bec-Hellouin Le Logis abbatial	Dominique Pitte <i>SRA HN</i>	Diag	23	MOD	DFS 2293 <i>Positif</i>	7
27 064 007 27 064 008 27 064 009	Berville-sur-Mer Le Clos Vesques	Frédérique Jimenez <i>INRAP</i>	Diag	13 20 23	HMA MED MOD	DFS 2281 <i>Positif</i>	8
	Breteuil-sur-Iton Rue d'Argentan	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	20	MOD CONT	DFS 2290 <i>Limité</i>	9
27 131 004 27 131 005	Carsix Carrefour de Malbrouck	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag	15	BMA MOD	DFS 2288 <i>Positif</i>	10
27 165 061 27 165 062	Conches-en-Ouche La Mare Sensuelle	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	20 23	MED	DFS 2257 <i>Positif</i>	11
27 180 007 27 180 008 27 180 009	Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	20 23	FER GAL	DFS 2309 <i>Positif</i>	12
	Crosville-la-Vieille Les Pérelles	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag		BRO CONT	DFS 2276 <i>Limité</i>	13
27 203 018	Douains Normandie Parc - zone sud - phase 2B	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	23	FER GAL	DFS 2286 <i>Positif</i>	14

27 229 011	Évreux 7 rue Joséphine	Pierre Wech <i>MADE</i>	Diag	23	MED BMA MOD CONT	DFS 455 <i>Positif</i>	15
	Évreux Boulevard Pasteur - Rue du Théâtre romain	Pierre Wech <i>MADE</i>	Diag			DFS 41 <i>Négatif</i>	16
	Évreux Place de la République	Laurent Guyard <i>MADE</i>	Diag			DFS 2357 <i>Négatif</i>	17
27 229 163	Évreux Place de Sepmanville	Éric Follain <i>SRA HN</i>	Diag	19	MED	DFS non parvenu <i>Positif</i>	18
27 229 107	Évreux 7 rue Victor Hugo	Laëtitia Bonelli <i>MADE</i>	Diag	19	GAL MED MOD	DFS 2253 <i>Positif</i>	19
	Évreux 40 avenue Winston Churchill	Frédéric Kliesch <i>INRAP</i>	Diag			DFS 267 <i>Négatif</i>	20
27 234 010	Fauville Mont de Pierre	Pierre Wech <i>MADE</i>	Diag	20	NEO FER GAL CONT	DFS 2305 <i>Positif</i>	21
	Gisors Déviation ouest - section 6/7	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag			DFS 2278 <i>Négatif</i>	22
27 284 084 27 284 085 27 284 086 27 284 087 27 284 092	Gisors Chemin d'Inval	Gilles Deshayes <i>MADE</i>	F. Prév.	12 20	NEO HMA MED	DFS 2456 <i>Positif</i>	23
27 306 056	Guichainville Rue de la Dîme	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	20	HMA BMA	DFS 2265 <i>Positif</i>	24
	Harcourt Centre bourg - Maison de retraite	David Breton <i>INRAP</i>	Diag		HMA MED	DFS 2303 <i>Limité</i>	25
27 311 002	Harcourt Domaine d'Harcourt	Sandrine Bertaudière <i>MADE</i>	Diag	20	MED MOD	DFS 2330/2480 <i>Positif</i>	26
27 332 013 27 332 020	Heudebouville Ecoparc 2	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag	15 20	FER GAL MED	DFS 2274 <i>Positif</i>	27
	Honguemare-Guenouville Rue de Guenouville	Éric Leconte <i>MADE</i>	Diag		MOD CONT	DFS 2287 <i>Limité</i>	28
27 340 019	Honguemare-Guenouville ZAC du Roumois, Zone A	Caroline Riche <i>INRAP</i>	F. Prév.	13	NEO PRO MED	DFS 2503 <i>Positif</i>	29
	Honguemare-Guenouville ZAC du Roumois, Zone BC	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	F. Prév.	15 20 22	NEO PRO GAL MED	DFS non parvenu <i>Positif</i>	30
27 340 017 27 340 018	Honguemare-Guenouville Le Moulin Vaquet	Gilles Deshayes <i>MADE</i>	F. Prév.	20 23	HMA MED	DFS 2429 <i>Positif</i>	31
27 348 004 27 348 005 27 348 006 27 348 007 27 348 008 27 348 009 27 348 010 27 348 011 27 348 014	Igoville Les Limais	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	10 12 15 16	MESO NEO PRO BMA	DFS 2334 <i>Positif</i>	32
	Louviers Rue François Le Camus	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2282 <i>Négatif</i>	33
	Louviers Rues François Le Camus, de l'Église Saint-Germain, de l'Abbé Caresme	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2445 <i>Limité</i>	34

	Louviers Impasse Decrétot	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2283 <i>Négatif</i>	35
27 375 123 27 375 124 27 375 125 27 375 126	Louviers Rue des Oiseaux	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	12 15 16	NEO BRO FER	DFS 2280 <i>Positif</i>	36
	Louviers Rue des Pompiers	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2340 <i>Négatif</i>	37
27 375 056 27 375 122	Louviers Place Ernest Thorel - Ilôt Renault	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	19	BMA	DFS 2266 <i>Positif</i>	38
27 095 012 27 095 013 27 380 010	Malleville-sur-le-Bec / Saint-Eloi-de-Fourques / Bosrobert / Maison Rouge	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag	26	NEO PRO MED MOD CONT	DFS 2291 <i>Positif</i>	39
27 390 033	Marcilly-la-Campagne L'Arbre Saint-Germain	Laëticia Bonelli <i>MADE</i>	Diag	15	PRO	DFS 2239 <i>Positif</i>	40
27 438 001	Nonancourt La Potinière	Frédéric Kliesch <i>INRAP</i>	Diag	14	FER	DFS 2285 <i>Positif</i>	41
27 458 069	Pîtres Rues de la Geôle, de la Sente, Dumontier	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag	19	PRO GAL MOD	DFS 2275 <i>Positif</i>	42
	Pîtres Rue des Jonquilles	Marion Berranger <i>MADE</i>	Diag		IND	DFS 2273 <i>Limité</i>	43
27 467 021 27 467 022	Pont-Audemer Impasse des Burets	Miguel Biard <i>INRAP</i>	Diag	1 10 20	PAL GAL	DFS 2269 <i>Positif</i>	44
	Pont-Audemer Place du Général de Gaulle	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag		MOD CONT	DFS 2244 <i>Limité</i>	45
27 467 020	Pont-Audemer 48 rue de la République	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL HMA MED MOD	DFS 2262 <i>Positif</i>	46
27 469 002	Pont-de-l'Arche Abbaye de Bonport	Dominique Pitte <i>SRA HN</i>	Sond	23	MED MOD	DFS 2368 <i>Positif</i>	47
27 493 017	Romilly-sur-Andelle Rue Blingue, Chemin du Marché	Éric Leconte <i>MADE</i>	Diag	27	MED	DFS 2240 <i>Limité</i>	48
27 493 012 27 493 018	Romilly-sur-Andelle La Grande Ruelle	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	8 11	PAL NEO CONT	DFS 2307 <i>Positif</i>	49
	Romilly-sur-Andelle Rue Neuve	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2294 <i>Négatif</i>	50
	Saint-Aubin-sur-Gaillon Les Houssières	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag		IND	DFS 2252 <i>Limité</i>	51
27 636 005	Le Thuit-Anger Le Camp Perrier	Pierre Wech <i>MADE</i>	Diag	13	PAL NEO GAL MOD CONT	DFS 2301 <i>Positif</i>	52
27 701 056 27 701 057 27 701 078	Val-de-Reuil Zac des Portes tranche 3 La Cerisaie, Le Clos Saint-Cyr	Claire Beurion <i>INRAP</i>	F. Prév.	15 20	NEO FER GAL	DFS 2555 <i>Positif</i>	53
27 684 004	Le Vieil-Évreux L'Aubue	Cécile Hartz <i>SUP</i>	FP	19	GAL	DFS 2461 <i>Positif</i>	54
27 684 006	Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire	Laurent Guyard Sandrine Bertaudière <i>MADE</i>	FP	22	GAL	DFS 2458 <i>Positif</i>	55
	Prospection aérienne de l'Eure	Jean-Noël Leborgne Véronique Leborgne <i>ARCHÉO 27</i>	PA	20 27	MUL	DFS 2372 <i>Positif</i>	56

Moyen Âge**Aizier
La Chapelle Saint-Thomas**

Depuis 1998, la chapelle de Saint-Thomas d'Aizier a été fouillée dans le cadre d'un programme de recherche sur les léproseries médiévales rurales. Situé en pleine forêt, à 1 km de l'actuel village d'Aizier, cet établissement compte parmi les propriétés de l'abbaye de Fécamp. Seule la chapelle romane, dédiée à Thomas Becket, subsiste aujourd'hui à l'état de ruines.

Chaque année, le chantier s'est déroulé au mois d'août, ouvert à une quinzaine d'étudiants en Histoire et en Archéologie, mais également à des bénévoles provenant d'horizons et de zones géographiques variés. En 1998, une série de sondages a révélé la présence d'un cimetière, d'une voie et de divers bâtiments.

De 1999 à 2003, les fouilles ont permis de comprendre l'organisation et l'évolution de la zone bâtie au cours du Moyen Âge. Dans une première phase (XIII^e-XV^e siècles), un grand bâtiment en dur comportant vraisemblablement un étage a dû faire office de lieu de vie collectif.

Au cours du XV^e siècle, cet édifice est abandonné au profit de deux maisons sur solins, plus petites, qui s'implantent sur ses ruines. Comportant respectivement deux et trois pièces, avec four et cheminée, elles attesteraient plutôt un mode de vie individuel. Elles sont abandonnées durant le XVI^e siècle, date de désaffectation de la léproserie d'après les sources écrites.

Les campagnes 2004 à 2006 ont ainsi été consacrées à l'étude de la zone située au sud de la chapelle et à la fouille des zones sépulcrales identifiées à proximité de cette dernière. Parallèlement, une série de sondages a été réalisée afin de mieux cerner le potentiel archéologique du site, d'étudier les enclos (talus et fossés) et axes de circulation. La reprise de la microtopographie et de l'étude documentaire a permis de proposer un phasage des différents éléments constitutifs du paysage et de l'organisation de la léproserie (enclos, chemins, voie).

En 2007, l'exploration des abords sud et est de la chapelle

a été achevée. Les structures découvertes (fossés, palissade, murs, foyers) semblent attester que cette zone était vouée à une fonction domestique et utilitaire plutôt qu'à l'habitat. Les sépultures y sont peu nombreuses,



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 1 : fouille de sépultures le long du mur gouttereau nord de la chapelle (C. Niel)

la plupart des inhumations se concentrant plutôt dans l'espace sépulcral situé au nord de la chapelle. La fouille de cette dernière a également été entreprise. Vers la fin du Moyen Âge, le chœur et sans doute une partie de la nef, sont ravagés par un incendie, à la suite duquel est construit – ou reconstruit – l'embranchement du chœur. Ces travaux perturbent les niveaux antérieurs.

Dans la nef, seule une trentaine de centimètres de sédiments a été conservée, constituée essentiellement de remblais de démolition. À l'exception de rares lambeaux correspondant à la phase d'incendie du chœur, aucun niveau de sol n'y est conservé.

Aucune sépulture n'a pu être identifiée dans le chœur tandis qu'une trentaine de tombes ont été exhumées dans la nef. En parallèle, la fouille du cimetière, au nord de la chapelle, s'est poursuivie et celle des espaces non funéraires a été achevée. Le secteur situé entre la zone bâtie et la mare a livré ce qui semble correspondre à des fosses d'extraction de limon, sans doute liées à la construction des trois bâtiments tout proches. En effet, le mobilier en cours d'étude, semble indiquer un comblement vers la fin du Moyen Âge.

En 2009, tout l'espace sépulcral situé au nord-ouest de la chapelle a été fouillé de manière exhaustive avec la mise au jour d'une soixantaine de tombes (fig. 1). Implantées en rangées assez bien organisées, celles-ci étaient parfois installées sur deux à trois niveaux d'inhumations et montraient des recoupements de fosses plus fréquents que dans les secteurs au sud ou dans la nef de la chapelle. La stratigraphie de la zone septentrionale s'est en effet avérée nettement plus complexe, révélant une utilisation intensive du cimetière nord, notamment dans sa partie centrale, et la probable persistance d'un marquage au sol des tombes. Par ailleurs, une quinzaine de cas d'individus inhumés dans des coffrages de bois courts et étroits (de 1,20 à 1,40 m de long pour une largeur de 0,15 à 0,45 m) et placés dans des positions atypiques ont aussi pu être mis en évidence et suggèrent l'utilisation à des fins funéraires de mobiliers usuels de la vie courante (coffre-meuble ou huche, fig. 2).

À l'issue de cette campagne 2009, la fouille du cimetière est quasiment achevée et seules quelques tombes, identifiées les deux derniers jours dans la partie extrême nord-est du cimetière nord, n'ont pu être dégagées



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 2 : sépulture d'un adolescent inhumé dans un coffrage de bois (C. Niel)



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 3 : vue générale du site après le décapage profond réalisé en fin de campagne 2009 pour vérifier la présence ou non de sépultures dans le secteur au nord-est de la chapelle et avant le rebouchage prévu du site (C. Niel)

dans les délais impartis à la fouille. Afin de vérifier s'il ne restait pas de sépultures, un décapage mécanique profond de toute la surface sépulcrale a été effectué en fin de campagne, permettant la localisation de quelques fosses supplémentaires (fig. 3). Deux squelettes, situés dans la partie la plus occidentale et en limite nord du cimetière, ont été dégagés en urgence lors de cette opération de contrôle pour permettre le rebouchage partiel du site, notamment dans la nef et sur la partie la plus occidentale du cimetière nord.

Le nombre de sépultures identifiées et restant à fouiller est relativement restreint et ne dépasse pas la trentaine d'individus. Une dernière campagne menée en 2010 achèvera leur mise au jour et constituera ainsi l'ultime étape de la fouille de cette léproserie.

Depuis 2004, c'est un peu plus de 220 sépultures qui ont été découvertes sur ce site. Tous les sujets exhumés ont été transférés au laboratoire de Paléoanthropologie du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques Anciennes et Médiévales de l'université de Caen (CRAHAM-UMR6173 CNRS-UCBN) pour être analysés, mesurés, photographiés... La population inhumée à Aizier est particulièrement intéressante pour l'étude de la lèpre au Moyen Âge, afin de connaître la perception

de cette maladie et mieux appréhender ses implications sociales. Les résultats de l'analyse anthropobiologique de laboratoire menée sur les défunts issus des premières campagnes confirment une spécialisation des aires funéraires en rapport avec la vocation hospitalière de l'établissement. Les études épidémiologiques en cours, conduites par le Centre d'Études Paléopathologiques du Nord (J. Blondiaux), ont d'ores et déjà confirmé la part très importante de la lèpre parmi les pathologies observées. De considérables atteintes osseuses attribuables à cette maladie, mais également associées à d'autres pathologies dégénératives, congénitales ou traumatiques (tuberculose, malformation de la hanche, amputation et fractures), ont aussi pu être relevées et identifiées dès la phase terrain sur plusieurs sujets (fig. 4). L'étude complète de ces derniers, actuellement en cours, devra confirmer ce premier diagnostic, mais les individus déjà traités montrent en quasi-totalité un état sanitaire déplorable (voire catastrophique), notamment pour la région bucco-dentaire.

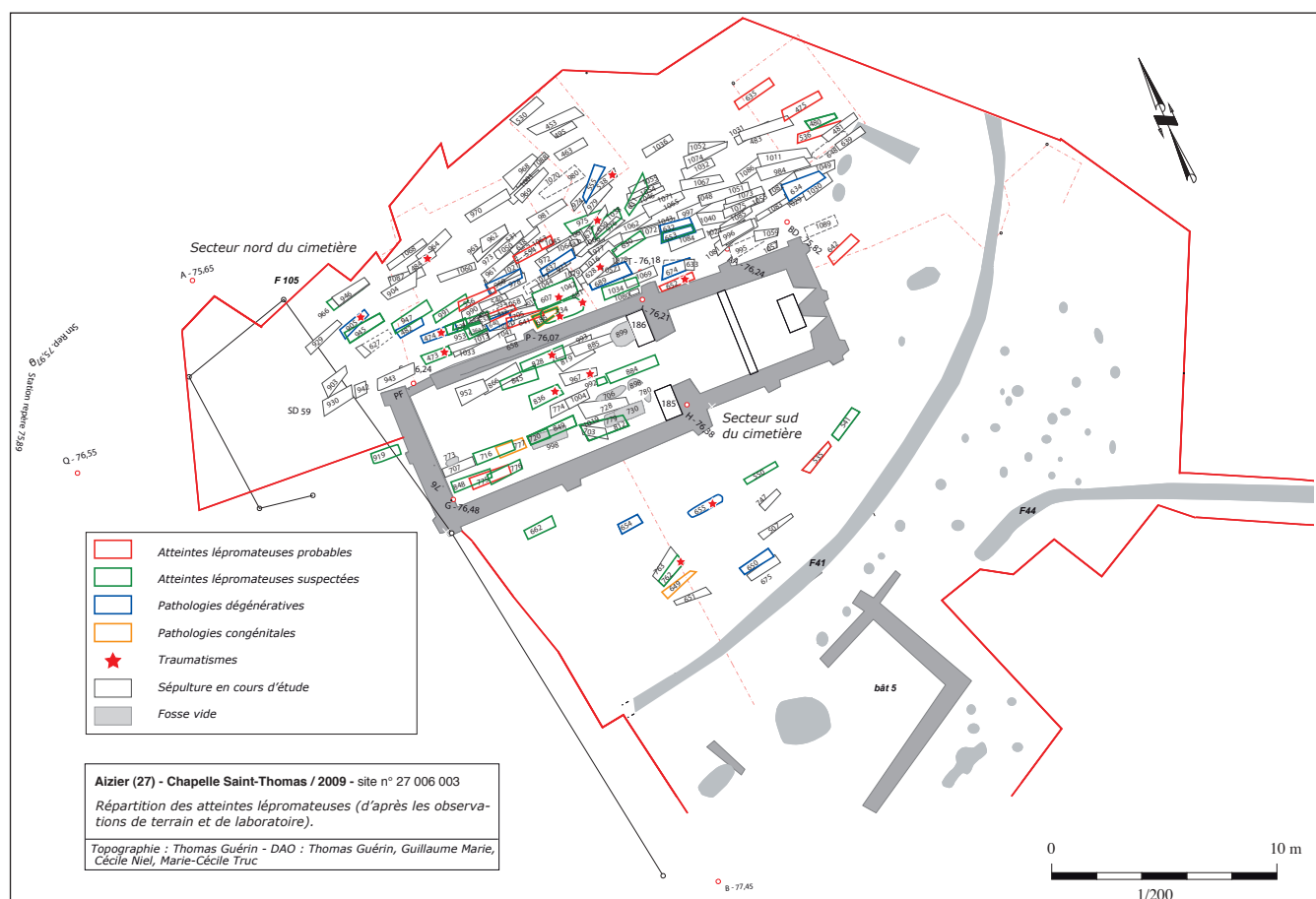
Outre une étude typo-chronologique des modes d'inhumation identifiés sur ce site, une analyse de la répartition des tombes (sélection sur critères d'âges, de sexe ou selon le statut social des défunts) a également été entreprise.

Si aucune zone préférentielle d'inhumation liée au sexe ne semble pouvoir être réellement mise en évidence

(seule la nef de la chapelle présente une prédominance masculine), une sélection liée à l'âge des défunts existe dans cette population. En effet, cette dernière se compose surtout de jeunes adultes et les quelques immatures et périnataux observés ne permettent pas de répondre au profil d'une population naturelle. L'implantation de leurs tombes, majoritairement situées dans le cimetière nord, le long du mur gouttereau nord pour les plus jeunes, semblerait davantage répondre à des regroupements familiaux.

Une fois la fouille achevée, un rebouchage intégral est prévu dans le cadre de la mise en valeur du site. Cette opération devrait générer de nouvelles plantations, l'aménagement de cheminements piétonniers et la consolidation des murs de la chapelle. Tous ces projets, déjà commencés pour certains ou encore en cours de réflexion, sont entrepris sous l'égide de l'association "Prieuré Saint-Thomas Sauvegarde et Renouveau". Un parcours, sous forme de panneaux explicatifs, a été réalisé tout autour de la chapelle en 2007, et un dépliant d'aide à la visite est mis à disposition dans les offices de tourisme alentours.

Cécile DE SERÉVILLE-NIEL
(CRAHAM, UMR 6273 CNRS-UCBN)
avec la collaboration de Marie-Cécile TRUC
(GAVS-INRAP-CRAHAM)



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 4 : plan de répartition des atteintes lépromateuses et autres pathologies observées sur les inhumés d'Aizier (T. Guérin, G. Marie, C. Niel et M.-C. Truc)



Aizier, Le Port, zone 3, fig. 1 : vue de détail de la façade du quai romain (MR3122), côté nord, observée sur au moins deux assises (J. Mouchard)

Le site d'Aizier est l'un des rares sites portuaires antiques en cours de fouille programmée dans l'ouest de la France, mais aussi l'un des rares ayant fait l'objet d'investigations archéologiques en Haute-Normandie, avec Rouen (76) et Incarville (27). Le programme initié en 2003 sur ce site laboratoire en vallée de Seine est l'occasion de porter un nouveau regard sur l'architecture et l'organisation des infrastructures portuaires antiques en milieu estuarien. Intégré aux confins de l'ancienne Lyonnaise et implanté sur la rive gauche de la Seine, à quelques kilomètres de Lillebonne (*Juliobona*), sur la rive nord, chef-lieu de cité des Calètes, Aizier est localisé dans la partie concave d'un des premiers méandres du fleuve, aux portes de la forêt de Brotonne. Le débouché, au contact de la Seine, de deux tronçons de voies antiques arrivant de Lisieux (*Noviomagus*), chef-lieu de cité des *Lexovii*, et de Brionne, agglomération secondaire, laisse présager un carrefour routier et fluvial antique, le premier de l'estuaire.

Depuis 2003, le paléoport d'Aizier a subi diverses investigations mêlant des approches topographiques, géophysiques, archéologiques et historiques. Jusqu'à présent, le site a fait l'objet d'investigations visant à évaluer le potentiel archéologique et la puissance stratigraphique au contact des anciennes berges d'Aizier. Elles se sont traduites par la réalisation de relevés topographiques (2003, 2007), d'une campagne de prospection géophysique (2004) et de trois campagnes de sondages archéologiques (1987, 2005, 2006). Après avoir synthétisé les données récoltées, il fut décidé de préparer un projet de fouille programmée en aire ouverte destiné à préciser la nature de l'occupation riveraine antique. Ces opérations ont été réalisées avec le soutien du SRA et du GAVS (Groupe archéologique du val de Seine) et avec l'accord de M. Laurent, propriétaire de la parcelle investie. Entre le 10 août et le 10 septembre 2009, une fenêtre de fouille fut

décapée sur près de 340 m². En parallèle, fut engagée une série de forages au contact de ce paléoport ainsi qu'un réexamen de l'ancre romaine anciennement découverte lors de dragages à Aizier et aujourd'hui présentée au Musée de la Marine de Seine à Caudebec-en-Caux.

Cette campagne a permis de valider la présence d'un massif aménagement de berge compartimenté en plusieurs espaces délimités par des murs de grand appareil en calcaire, et comblés d'un blocage de fragments et petits modules de calcaire, voire de moellons de silex. Quelques lambeaux de niveaux de sols et/ou de circulation de craie compactée ont été mis en évidence en partie sommitale de ce puissant remblai de construction. Mais l'élément le plus spectaculaire de cette terrasse artificielle demeure son parement septentrional (MR3122).

Déjà repéré en 2006, l'ouverture effectuée à son contact en 2009 a livré quelques informations complémentaires sur son agencement. Il présente l'aspect général d'un mur monumental en pierres sèches, soit un empilement de blocs plus ou moins équarris et montés à joints vifs (fig. 1). Le sommet de l'assise supérieure de la façade de ce quai antique culmine à environ 3,37 m NGF. Étant à bout de flèche en fin de campagne, il n'a pas été possible



Aizier, Le Port, zone 3, fig. 2 : vue de détail des dépôts fluviaux scellant la terrasse romaine (J. Mouchard)

d'atteindre la base de l'assise inférieure et les fondations de l'ouvrage antique. Le mode de construction, ainsi que le gabarit des blocs en calcaire qui composent ce quai, ne sont pas sans rappeler le tronçon observé lors d'une opération de sauvetage place de la Haute-Vieille-Tour à Rouen en 1978-1979. Ce parement ferme au nord une terrasse qui a pour l'instant pu être observée sur 9 m de large (d'est en ouest) et sur près de 10 m de long (du sud vers le nord). Le mobilier céramique associé à ces constructions monumentales en calcaire permet de mettre en évidence, pour l'instant, une occupation gallo-romaine au cours des II^e-III^e siècles de notre ère.

Le secteur est ensuite matérialisé par d'importantes séquences d'alluvionnements et de dépôts fluviaux venant sceller l'ensemble de la terrasse romaine. Tel un mille-feuille (fig. 2), cette épaisse couche de sable gris (probablement formée durant le haut Moyen Âge) reçoit par intermittence quelques petits éléments de bois flottés et autres pièces de bois travaillés (fig. 3). Certains fragments correspondent à des éléments de navires déchiquetés et pourront faire l'objet d'une étude complémentaire.

L'ensemble du secteur est composé d'un important dépôt de gravier apparaissant entre 4,31 et 4,45 m NGF en moyenne et épais d'environ 0,25 m (fig. 3). Il se présente comme un remblai de nivellement à base de matériaux rapportés. En 2009, cette importante séquence de graviers a fait l'objet d'une fouille minutieuse, puis d'un démontage. Parmi l'échantillonnage prélevé puis tamisé à l'eau, signalons la présence de quelques fragments de matériaux de construction (TCA, blocs, etc.) et surtout d'éléments mobiliers (céramique, métal, monnaie, macrofaune et coquillage...) remontant, au plus récent, à la fin de l'époque moderne. Enfin, les dernières couches sédimentaires observées jusqu'à la surface du terrain actuel sont assez proches de celles observées en 2006, mêlant remblais et colluvions assez récents (époques moderne à contemporaine).



Aizier, Le Port, zone 3, fig. 3 : dépôts fluviaux et bois flottés scellant la terrasse romaine. Sur le pourtour de la fenêtre décapée et en guise de palier, la couche de gravier d'époque moderne (J. Mouchard)

En parallèle, une collaboration a été développée avec le département de géologie et le laboratoire M2C de l'université de Rouen. Cela a favorisé dès 2009 l'émergence d'un travail en commun avec le concours de Sérafina Sechi (doctorante à l'université de Rouen) sur des secteurs peu approchés géomorphologiquement comme la boucle d'Aizier. Au-delà des prélèvements sédimentaires réalisés lors des sondages archéologiques en 2005 et 2006, une série de carottages a été effectuée en juin 2009 sur la rive concave de la Seine à la hauteur d'Aizier, afin d'apporter des informations utiles à la connaissance des limites fluviales, des bouleversements géomorphologiques, de la navigabilité et du marnage des époques passées. Ainsi, les opérations menées en 2009 se sont déroulées en deux temps : implantation de profils (relevés au GPS) et réalisation de forages. Cette approche demeure indispensable à l'analyse des contraintes naturelles des sites et leur maîtrise par les sociétés. Elle nous apporte également une meilleure compréhension de l'évolution et/ou de l'interaction homme/milieu. Elle doit permettre de cerner définitivement l'environnement dans lequel furent insérés ces aménagements portuaires et d'apporter des précisions sur les caractéristiques de cet espace nautique de transition entre les eaux salées et les eaux douces. Dans le cas d'Aizier, les opérations réalisées ont déjà permis d'identifier, dans un contexte portuaire, des équipements spécifiques dont il reste toutefois à établir le lien avec le fleuve qui, rappelons-le, est aujourd'hui situé à plus de 100 m. Dans cette perspective, il est évident que la zone d'étude ne doit pas se limiter aux seuls abords des structures portuaires étudiées, mais doit embrasser un espace suffisamment vaste pour saisir l'évolution et le degré d'artificialisation des berges, la paléogéographie du fleuve, son évolution et pour discerner les phénomènes hydrologiques à caractère local ou régional.

Enfin, dans le sillage de ces opérations de terrain, en novembre 2009, une étude de l'ancre issue des dragages réalisés au droit d'Aizier il y a plus d'un siècle, a été effectuée par Marine Sadania (Master 2, Université de Rennes). Aujourd'hui conservée au Musée de la marine de Seine, elle constitue une pièce rare et unique pour le quart nord-ouest de la France. Attribuable à l'époque antique (I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.), il s'agit d'une ancre à jas mobile et organeau mesurant 2,25 m de long et faisant 1,28 m d'empattement. Le réexamen de l'ancre d'Aizier confirme non seulement l'appartenance de ce vestige à la période romaine, mais démontre également son lien avec un navire d'un tonnage assez conséquent et la preuve d'une navigation fluvio-maritime à maritime aux abords du site.

Les trois campagnes de sondages (1987-2005-2006), couplées à cette première fouille éclairent à nouveau le potentiel archéologique fluvio-maritime de cette commune. Face à l'ampleur des vestiges mis au jour, la mise en place d'une fouille pluriannuelle (2010-2012) a été proposée.

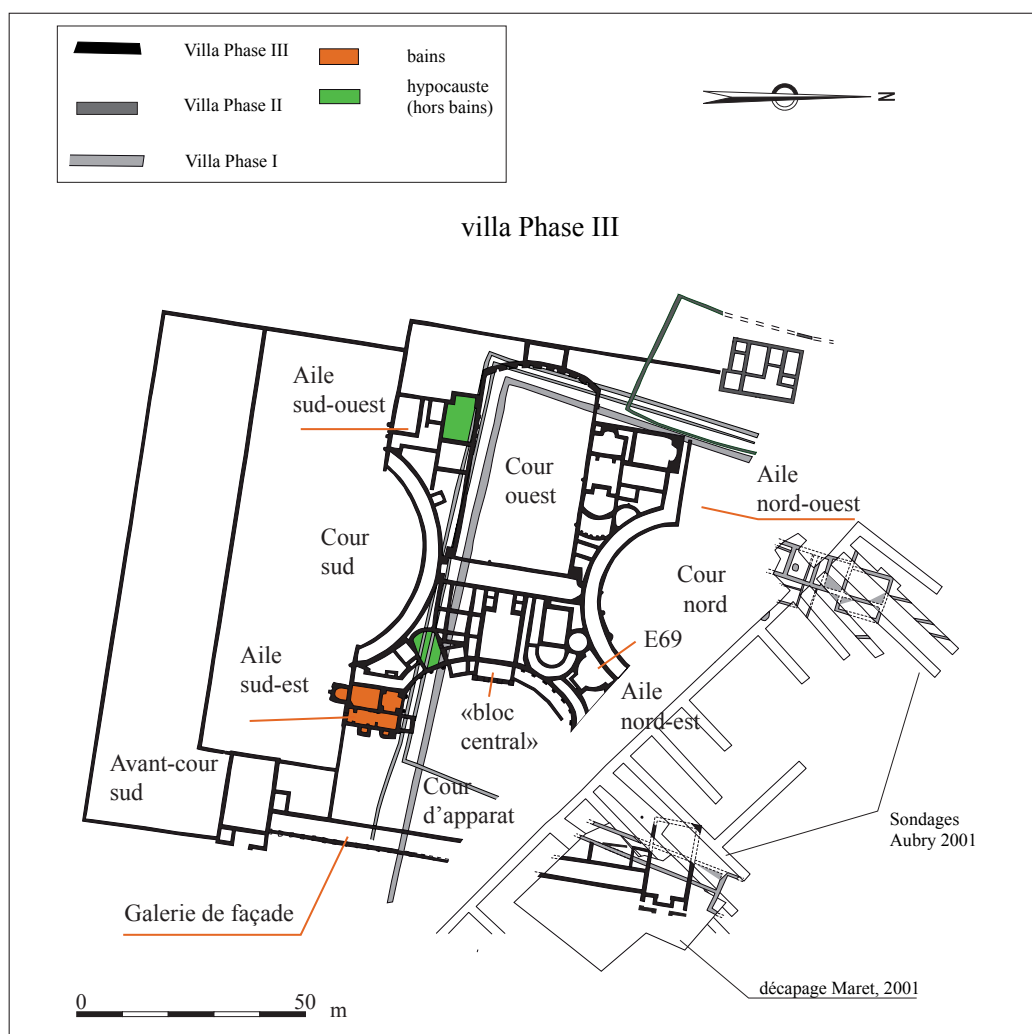
Jimmy MOUCHARD
ATER, Université de Nantes

La villa antique d'Aubevoye a été identifiée dès 1988-1989 au lieu dit "Le Chemin Vert" par des fouilles ponctuelles (sur la *pars rustica*) et des prospections aériennes. Elle a ensuite fait l'objet de plusieurs interventions préventives limitées en surface qui ont notamment porté sur une partie de la *pars urbana* d'un premier état de villa mais aussi sur deux importantes sections de deux galeries de façades, appartenant à deux états successifs (Chrystel Maret, 2001).

Un projet de lotissement a entraîné une importante fouille préventive d'octobre 2008 à l'été 2009, opération qui a porté plus précisément sur près d'un hectare sous la responsabilité de G. Guillier. Plusieurs époques ont été identifiées. Une inhumation néolithique, des enclos funéraires, des inhumations (fig. 1), quelques incinérations ainsi qu'un petit habitat à l'âge du Bronze et, au Hallstatt D / La Tène A-B, quelques fosses et silos. À La Tène finale le site voit le creusement d'une unique incinération, caractérisée par la présence d'une épée avec son fourreau.



Aubevoye, Le Chemin Vert, fig. 1 : la sépulture 7234, sexe indéterminé (datation C14 : 1620 à 1437 av. J.-C.) (A. Cottard)



Aubevoye, Le Chemin Vert, fig. 2 : plan général simplifié de la villa dans sa phase III (G. Guillier)

Vers le début du 1^{er} siècle est construite une petite *villa* de plan allongé qui présente plusieurs états. Elle est localisée environ au centre d'une vaste *pars urbana*, ceinturée de fossés puis d'un mur dans son dernier état. Ce modeste établissement, accompagné de quelques incinérations dont la datation est à confirmer, est situé à l'ouest d'une importante *pars rustica*, dont le plan a été abordé dans les années 1988-1989. Il est remplacé environ un siècle et demi plus tard par une *villa* monumentale mesurant 100 x 110 m (fig. 2), ceinte de vastes cours au nord et au sud. Le plan complexe est d'un type qui nous semble encore inédit dans le nord de la Gaule romaine : plusieurs ailes, dont une thermale, s'articulent autour de la partie centrale avec une zone de réception présentant plusieurs pseudo-nymphées. S'y ajoute une cour dont le plan absidé n'est pas rappeler celui de plusieurs "gymnases" d'Italie centrale à l'image de celui de la *villa* de San Marco à Stabies, près de Naples, lieux privilégiées de la culture gréco-latine, et qui marquent des lieux de promenade et de détente pour le *dominus* et ses invités. Quelques pièces d'exception se différencient dans le corps principal, telle la salle de réception E69, vraisemblable salle à manger d'apparat (fig. 3). La présence d'éléments d'architecture et de décoration, de qualité, avec de nombreuses importations circumméditerranéennes, confirme le caractère très exceptionnel de l'établissement et augure d'un rang social très élevé pour son propriétaire.

La *villa* semble abandonnée vers la fin du III^e siècle, voire un peu plus tard. La ruine du bâtiment est déjà bien achevée vers le milieu du IV^e siècle, époque pour laquelle se décèlent quelques traces d'un habitat léger (fond de cabane...). Trois petits pôles funéraires du haut Moyen Âge (autour du milieu du VIII^e siècle), forts de plus de soixante-dix inhumations (fig. 4), occupent différentes cours de la *villa*. Deux sont probablement



Aubevoye, Le Chemin Vert, fig. 3 : l'espace E69 de la *villa* Phase III, sa largeur est de 8,5 m à la base (G. Guillier)

aménagées autour d'une des pièces de la *villa* qui pouvait faire office de chapelle cimetériale. Ces inhumations sont accompagnées de traces, ténues, d'un habitat.

Ces dernières occupations nous paraissent assez vraisemblablement liées à des phases de récupération des matériaux de la *villa*, qui sert alors de carrière.

Gérard GUILLIER
INRAP

Bibliographie

GUILLIER G., 2011 - La grande villa d'Aubevoye "Le Chemin Vert" (Eure), premières données de terrain, *Journées Archéologiques de Haute-Normandie, Harfleur, 23-25 avril 2010*, p. 77-83.



Aubevoye, Le Chemin Vert, fig. 4 : une femme mature de la nécropole du haut Moyen Âge (inhumation 7149). L'alignement de blocs de pierres sur le côté nord de la fosse indique la présence d'un contenant rigide de plan trapézoïdal (A. Cottard)

Le diagnostic entrepris sur ce futur tracé linéaire a été riche en résultats prometteurs, dans une perspective de restitution des modes de formation du paysage actuel et de caractérisation de l'évolution de l'occupation de ce secteur des basses terrasses de la Seine. En effet, cette zone a fait l'objet d'une occupation sur la longue durée, dès le Mésolithique et au moins jusqu'au bas Moyen Âge, avant que les parcelles ne soient exclusivement dédiées aux cultures.

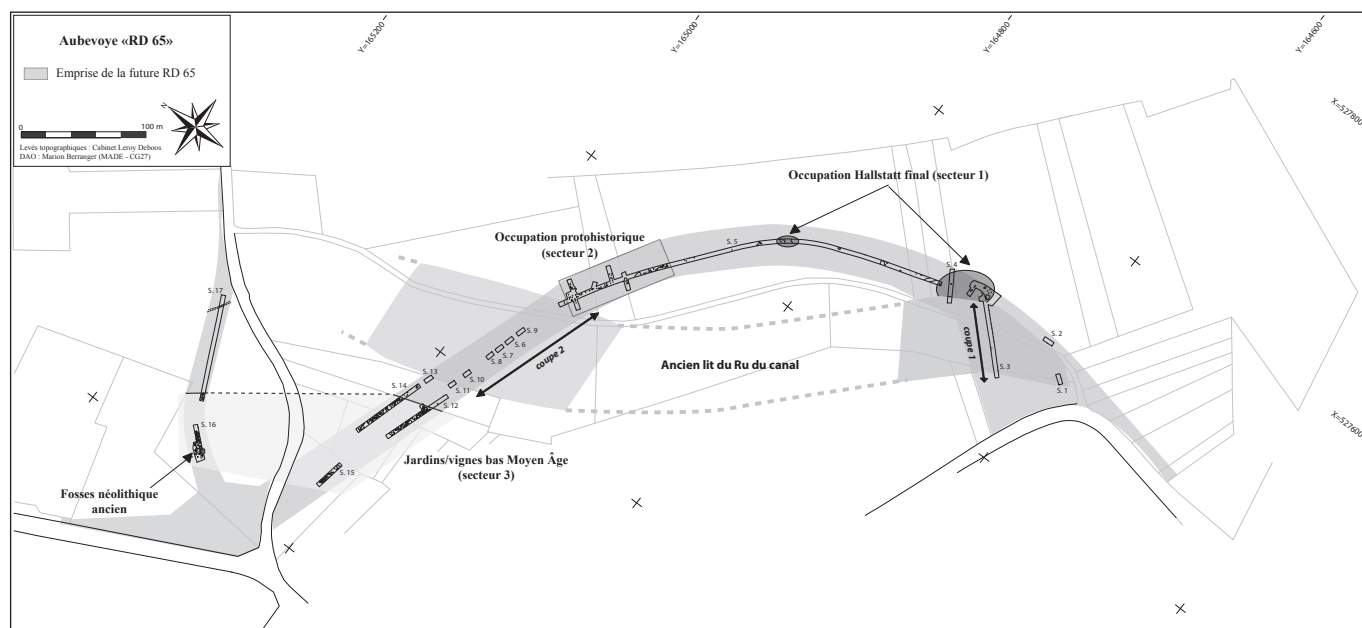
Le Néolithique ancien et le Hallstatt final sont, pour les périodes anciennes, celles qui ont le plus fortement marqué le paysage. Le diagnostic a ainsi touché la périphérie de deux villages protohistoriques. Bien que les occupations se développent probablement majoritairement hors emprise, la bonne conservation des vestiges mis au jour, ainsi que la qualité et l'abondance du mobilier archéologique, justifieraient une étude plus poussée, afin de mieux cerner la chronologie et les modalités d'occupation de ces bords de Seine. Ces études s'avèreraient d'autant plus pertinentes que le contexte local d'Aubevoye est déjà partiellement appréhendé par d'autres fouilles. Les perspectives majeures concernent la possibilité d'étudier l'évolution de l'occupation des bords du fleuve, en lien avec les crues et décrues enregistrées, dans un contexte micro-environnemental qui commence à être bien cerné.

Les périodes les plus récentes voient une modification du

paysage résultant de processus d'érosion/sédimentation se traduisant, dans la zone prescrite, par des apports de matériaux limoneux brun. Ces processus semblent affecter de vastes surfaces et ont déjà été documentés en d'autres points du département (Riquier, Giligny, Lepert 2005 : *La Seine de Rouen à l'ouest parisien, peuplement de la vallée et des plateaux du Néolithique à l'âge du Fer. Premiers résultats*. Rapport intermédiaire du Projet collectif de Recherches, année 2005, DRAC Haute-Normandie, Service Régional de l'Archéologie, Petit-Quevilly, UM7041 Archéologies et Science de l'Antiquité, Nanterre). Ici, les bords de Seine ne font plus l'objet d'occupations domestiques, mais restent exploités par l'agriculture. Ce qui est probablement une vigne est en effet aménagé sur plusieurs centaines de mètres carrés, à l'extrémité est de la zone prescrite. À ce stade de l'étude, le relais doit être pris par les analyses documentaires, si une recherche plus poussée devait être envisagée. Les apports d'une recherche sur le terrain s'avèreraient probablement limités, étant donné l'indigence du mobilier archéologique et la répétitivité d'organisation des structures, pleinement appréhendés durant le diagnostic.

Marion BERRANGER

Mission archéologique départementale de l'Eure



Aubevoye, RD 65 : plan d'ensemble des vestiges (M. Berranger)

Lors de l'hiver 2008-2009 une fouille préventive réalisée par la société Archéopole a permis l'exploration d'un sanctuaire antique sur la commune d'Authevernes, au sein de la carrière des Mureaux. Cette zone avait déjà fait l'objet de plusieurs opérations archéologiques entre 1996 et 2007. Un premier diagnostic, réalisé en deux étapes en 1996, avait couvert la quasi-totalité de la surface de la carrière et établi l'existence d'occupations protohistoriques et antiques (Roudié 1996a et 1996b). Une première fouille a été réalisée sur la zone dense en vestiges protohistoriques (Roudié 1999), mettant au jour les traces d'un établissement rural daté de La Tène C/D et vraisemblablement abandonné avant la période augustéenne. Une seconde fouille a ensuite eu lieu à l'est du cœur du site antique (Ciezar-Epailly et Bonnin 2000). Elle a révélé la présence d'un four de tuiliers des II^e et III^e siècles de notre ère. En 2006 a été réalisé le dernier diagnostic (Maret 2006) et le Service Régional de l'Archéologie a procédé à une seconde évaluation sur le site antique en 2007 (Fajon 2008). Celui-ci, localisé au sud de l'emprise de la carrière, sur l'amorce de la pente descendant du plateau vers l'Epte, avait révélé lors des premières opérations les vestiges d'édifices en pierre et quelques zones d'épandage de mobilier. L'un des bâtiments, au centre de la zone, avait été daté de l'époque augustéenne, tandis que la plupart des vestiges alentours avaient eux été datés des II^e et III^e siècles de notre ère. Depuis les évaluations de 1996, la question de la nature de ce site était restée en suspens, entre sanctuaire de type *fanum* et *villa*.

Les vestiges mis au jour

La fouille menée entre novembre 2008 et mai 2009 a permis de répondre à cette interrogation en confirmant l'existence d'un sanctuaire. Il se présente sous la forme d'un quadrilatère de 1,2 ha et s'organise autour d'un bâtiment central, de type *fanum*. Celui-ci est conservé sous la forme de fondations en calcaire et silex dessinant un plan quadrangulaire de 12,5 m sur 13 m hors-tout, pour une superficie interne d'environ 100 m². Cet édifice est construit sur un remblai d'installation constitué d'un niveau de limon argileux brun destiné à compenser les irrégularités du terrain, le bâtiment étant situé au niveau d'une rupture de pente. Sur ce remblai, plusieurs vestiges semblent témoigner de dépôts volontaires de mobilier et de restes de repas. Il pourrait s'agir de gestes rituels liés à la mise en place du *fanum*. L'édifice est fortement arasé, et les fondations ne sont en général conservées que sur une seule assise. De même, seules quelques fines couches pourraient témoigner de niveaux correspondant à l'utilisation du bâtiment. Celui-ci présente un plan caractéristique des édifices de type *fanum*, avec *cella* centrale et galerie périphérique. Il était vraisemblablement couvert d'un toit de tuiles puisque de nombreux fragments sont issus

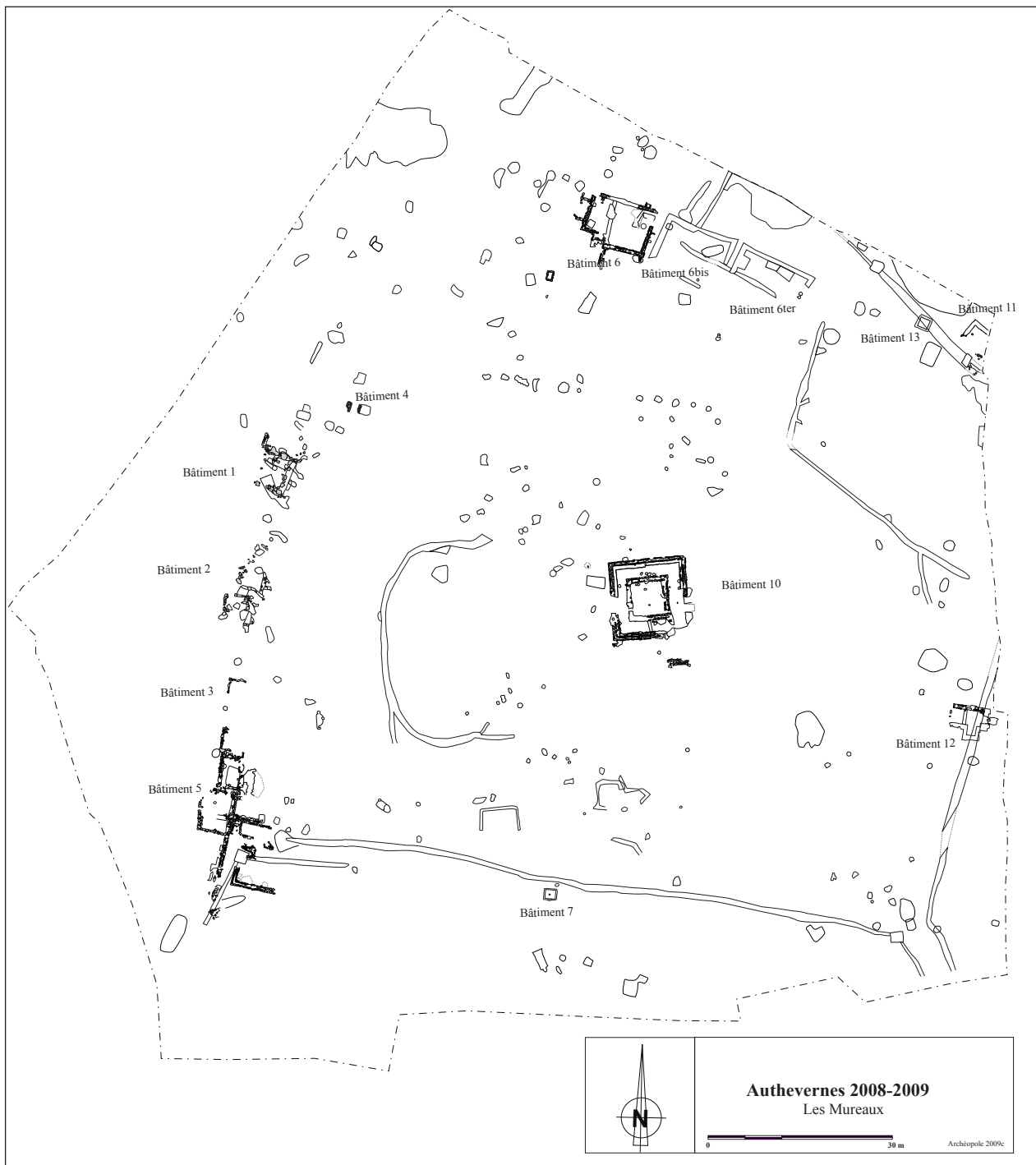
de ses niveaux d'abandon. Aucun vestige ne permet par contre de trancher la question de son élévation, si ce n'est que quelques restes d'enduits peints témoignent du décor qui devait recouvrir les murs.

Le *fanum* est entouré d'un ensemble d'édifices et de fossés périphériques qui délimitent le sanctuaire. Ce système d'enceinte, que l'on peut qualifier de péribole, dégage autour du bâtiment central un espace d'une superficie d'environ 12.000 m², qui constitue l'aire sacrée du sanctuaire. Cet espace interne renferme un certain nombre de fosses et quelques fossés. Il possède deux systèmes d'accès, l'un (le principal) au sud-est et l'autre au sud-ouest. Les vestiges situés à l'extérieur de cette limite sont très peu nombreux.

Chronologie et organisation du sanctuaire

Le sanctuaire des Mureaux semble s'installer sous le règne de Caligula ou au début du règne de Claude, avec tout d'abord la mise en place du *fanum*. Celle-ci est datée par la présence, sur le remblai d'installation, d'une fibule et d'une monnaie datées aux environs de 40/45 de notre ère. C'est aussi vraisemblablement la période de creusement des fossés périphériques, au sud et à l'est du site. Les bâtiments périphériques ne s'installent que dans un second temps, durant la seconde moitié du I^{er} siècle pour ceux des bordures nord-ouest et nord-est, et entre le dernier tiers du I^{er} et le premier tiers du II^e siècle pour le grand édifice au sud-ouest et les bâtiments de l'est. L'activité au sein du sanctuaire semble ensuite marquer une pause, jusque dans les dernières années du II^e siècle. À partir de la dernière décennie de ce siècle et durant le premier tiers du III^e siècle, de nombreuses fosses sont comblées de vestiges qui témoignent d'activités cultuelles. Le site est ensuite abandonné, vraisemblablement avant le milieu du III^e siècle, voire au plus tard dans le troisième quart de ce même siècle. D'importants niveaux de démolition recouvrent les édifices et témoignent de l'abandon de ceux-ci à partir de 190 à 220/240 de notre ère.

La répartition de quelques vestiges, tels que les restes de céramique et les vestiges osseux animaux, montre une certaine concentration au niveau des bâtiments périphériques du sanctuaire, qui devaient donc être le lieu d'activités importantes. Certains de ces édifices montrent la présence de petits ossements animaux qui témoignent de débris de cuisine et de la proximité d'un lieu de repas. Ces bâtiments, localisés au nord-ouest du site, pourraient avoir abrité les banquets ayant lieu sur le sanctuaire. Au sud-ouest, le bâtiment 5 ne livre que peu d'ossements animaux mais une grande quantité de mobilier céramique ainsi qu'un gril. Pourrait-il s'agir là des cuisines du sanctuaire ? Enfin, le bâtiment 12 à l'est présente un plan que l'on peut éventuellement rapprocher de certains ensembles thermaux de *villae*. Il pourrait être assimilé à un édifice lié à l'eau (lieu



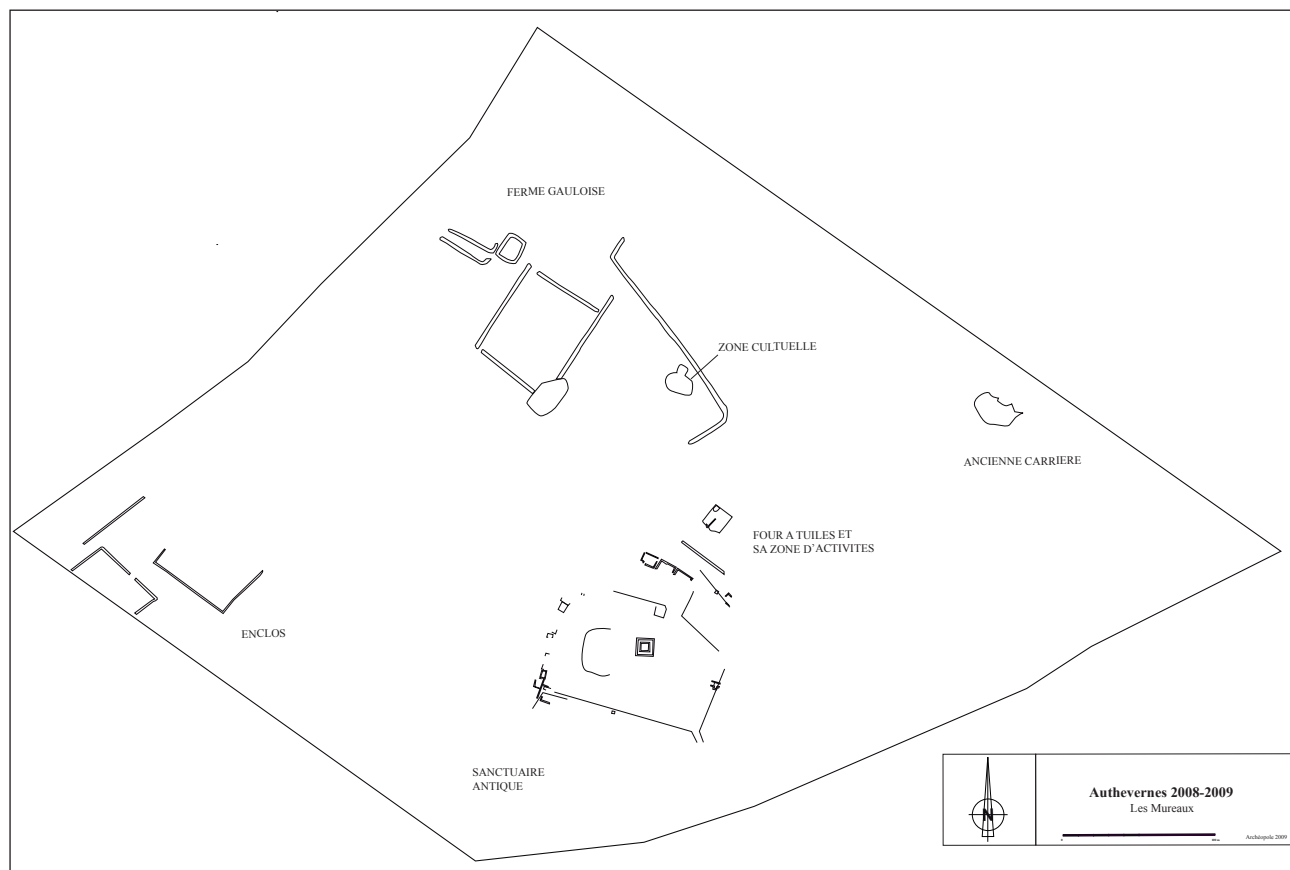
Authevernes, Les Mureaux : plan général des vestiges (J. Boisson et M. Michel)

d'ablutions, de purifications ?). Les traces d'activités cultuelles sont, quant à elles, concentrées au nord-est et au sud-est du site. Il pourrait alors se dessiner une organisation des activités au sein du sanctuaire, mais les données dont nous disposons ne permettent pas de tirer de conclusions définitives sur cette question.

Les traces d'activités cultuelles sur le sanctuaire

Outre les vestiges possibles de repas et de foyers rituels mis au jour sous le *fanum*, un dépôt a été découvert sur le remblai d'installation à l'extérieur de ce bâtiment. Il est constitué des restes osseux de deux enfants en bas âge, inhumés pour l'un dans une urne et pour l'autre

au pied de celle-ci. Ces restes sont accompagnés de plusieurs vases, de deux monnaies et de quelques ossements animaux. Le tout est daté des années 45 à 60 de notre ère et pourrait constituer un dépôt lié à la fondation ou au fonctionnement du *fanum*. Quelques éléments de ce dépôt sont à souligner : les deux enfants n'ont pas été incinérés et la présence des restes de l'un d'entre eux au sein d'un vase pose la question d'une inhumation secondaire dans l'urne ou d'une découpe de celle-ci (elle est cependant trop mal conservée pour que l'on puisse trancher cette question). Deux des vases sont miniatures et deux autres portent une probable mutilation (leur fond est percé). Enfin, l'une



Authevernes, Les Mureaux : plan schématique de l'ensemble des vestiges fouillés dans l'enceinte de la carrière (M. Michel, reprise de données de N. Roudié et L. Ciezar-Epailly)

des deux monnaies a été percée et semble avoir été utilisée un temps en pendentif avant son dépôt.

Certains vestiges osseux et céramiques issus du fossé périphérique est témoignent vraisemblablement de rites d'exposition. Une carcasse d'équidé et des restes de têtes de caprinés portant des traces importantes de fragmentation ont été mis au jour au sein d'un tronçon du fossé et d'une fosse voisine. Leur importante dispersion suggère une exposition de ces restes avant leur enfouissement.

Le site livre de nombreux vestiges témoignant vraisemblablement de sacrifices et de banquets qui datent essentiellement de la dernière phase d'occupation du sanctuaire, à la charnière entre le II^e et le III^e siècle de notre ère et durant le premier tiers de ce dernier. Les vestiges osseux montrent la diversité des composantes du banquet. Les animaux les plus consommés sont le porc et les caprinés, et ils sont accompagnés de diverses espèces qui agrémentent le banquet : oiseaux de basse-cour, gibier, huîtres et moules.

Quelques fosses se distinguent de l'ensemble du site par les vestiges que livre leur remplissage. Deux d'entre elles livrent des restes osseux de caprinés. Dans l'une, ces restes sont brûlés et accompagnés d'une quantité importante de mobilier céramique portant des traces de passage au feu, ainsi que de quelques restes végétaux eux aussi brûlés. Dans l'autre, les restes osseux ne sont

pas brûlés et présentent encore quelques connexions anatomiques. On pourrait être là en présence de fosses complémentaires, la première recelant les restes de la part du sacrifice offerte aux dieux et la seconde étant le lieu d'enfouissement des reliefs du banquet ayant suivi le sacrifice. De la même façon, la fosse 1254 livre des restes osseux brûlés qui pourraient témoigner d'offrandes animales réalisées lors d'un sacrifice regroupant un important mobilier. On retrouve au sein de cette fosse une grande quantité de céramiques souvent entières et qui portent pour la plupart des traces de passage au feu. Elles sont accompagnées d'un mobilier métallique diversifié, avec notamment une lampe, un chandelier, des éléments de harnachement de cheval, quelques fragments de vaisselle métallique, de l'outillage, une fibule et une monnaie. Le tout est daté entre 190 et 220/240 de notre ère et témoigne d'un acte volontaire de passage au feu et de dépôt. On peut alors envisager l'hypothèse d'une *favissa* au sein de laquelle une part de mobilier cultuel devenu inutile aurait été déposée.

On peut souligner enfin la présence d'autres vestiges liés au culte sur l'emprise de la carrière, et qui ont été mis au jour lors des fouilles de la ferme gauloise située au nord. Ils témoignent de l'existence d'un second pôle d'activités rituelles sur le site, contemporain du fonctionnement du sanctuaire.

La localisation du sanctuaire

L'environnement archéologique du sanctuaire des Mureaux livre (en l'état des connaissances) plusieurs témoignages de *villae* et sites ruraux, mais la seule agglomération supposée se situe à plus de 7 km. Le temple semble donc relativement "isolé" du réseau d'agglomérations antiques, et serait plutôt à rattacher au monde rural. Il semble cependant bien inséré dans les réseaux de communication, avec le passage de la voie antique Paris-Rouen au sud (ce dont témoigne la provenance des catégories céramiques présentes dès le début de l'occupation antique).

La position topographique et géographique de ce sanctuaire est à souligner. Il est vraisemblablement situé au cœur de la cité des Vélocasses et installé sur une hauteur qui domine l'Epte et la voie antique. Cette localisation, mise en relation avec l'architecture générale du sanctuaire, pourrait suggérer une mise en scène monumentale, destinée à frapper l'esprit des visiteurs approchant du site. Ce dernier était visible de loin et accessible par la voie au sud. En arrivant de cette direction, les premières constructions visibles étaient vraisemblablement l'entrée (pour laquelle on peut envisager une porte en pierres couverte d'un toit de tuiles) et le *fanum*. La relégation des édifices périphériques en arrière plan et la conservation tout au long du fonctionnement du site d'une simple limite fossoyée au sud (voire d'une palissade légère) pourrait résulter d'une volonté de garder cet édifice bien visible à partir du chemin qui devait en permettre l'accès.

La fouille du site des Mureaux présentait d'emblée un intérêt scientifique certain, dû à la possibilité d'étudier la quasi-intégralité d'un sanctuaire antique ainsi qu'aux connaissances acquises par les opérations antérieures

sur la zone. Celles-ci ont en effet permis d'entrevoir cet ensemble cultuel dans son environnement immédiat. Le sanctuaire des Mureaux offre un certain nombre de caractéristiques assez classiques des lieux de culte antiques de la région : une position dominante dans le paysage et la localisation en bordure d'une voie de circulation, une installation dans le courant du I^{er} siècle de notre ère et un abandon dans le courant du III^e siècle, un bâtiment central de type *fanum* avec *cella* et galerie et la présence d'une enceinte fossoyée et de plusieurs bâtiments périphériques. Quelques questions restent en suspens à l'issue de cette fouille, notamment le type d'occupation à laquelle le sanctuaire était lié ou encore le type de culte et la ou les divinités auxquelles le sanctuaire était dédié.

Une autre question majeure se pose. Un certain nombre de vestiges attestent une occupation sur le site dans le courant du I^{er} siècle avant notre ère, dont le "cœur" semble localisé à l'emplacement du futur *fanum*. Le mobilier issu de certaines de ces structures, et notamment d'une fosse à l'est du *fanum*, suggère la tenue d'activités cultuelles sur le site avant l'installation du sanctuaire antique. Cette occupation pourrait être liée à la fin de l'occupation de la ferme gauloise découverte au nord du sanctuaire.

Myriam MICHEL
Archéopole

Bibliographie

CIEZAR-EPAILLY L., BONNIN N., 2000 - *Authesvernes Les Mureaux, rapport de sauvetage urgent*, Le Petit-Quevilly, 2000.

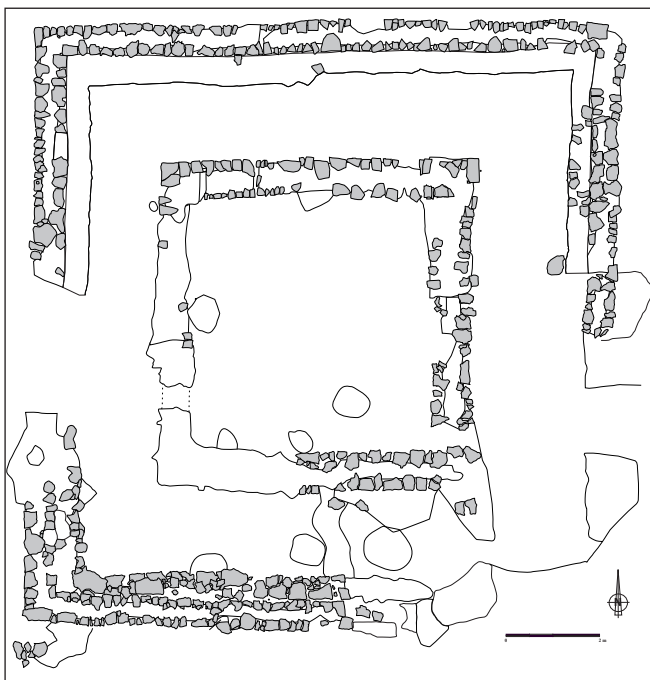
FAJON P., 2008 - *Authesvernes Les Mureaux, Carrières de la société CBN, Intervention de sondages complémentaires en vue de la prescription de la fouille de l'ensemble antique*, Le Petit-Quevilly, 2008.

MARET C., 2006 - *Authesvernes Les Mureaux (Eure, Haute-Normandie), rapport de diagnostic Août 2006*, Le Petit-Quevilly, 2006.

ROUDIÉ N., 1996 - *Authesvernes Les Mureaux, opération de diagnostic archéologique*, Le Petit-Quevilly, 1996.

ROUDIÉ N., 1996 - *Authesvernes Les Mureaux, deuxième opération de diagnostic archéologique, parcelles 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24*, Le Petit-Quevilly, 1996.

ROUDIÉ N., 1999 - *Authesvernes Les Mureaux, document final de synthèse des opérations de fouilles de mai et décembre 1997, de mars, mai-juin et septembre-octobre 1998*, Le Petit-Quevilly, 1999.



Authesvernes, Les Mureaux : plan du *fanum* (J. Boisson et M. Michel)

La Conservation Régionale des Monuments Historiques a sollicité le Service Régional de l'Archéologie pour des sondages visant à retrouver la trace d'aménagements disparus autour de l'ancien logis abbatial de l'abbaye du Bec-Hellouin. Ces recherches entrent dans le cadre d'un projet de réhabilitation du secteur, dans son état au milieu du XVIII^e siècle.

Le bâtiment que nous voyons aujourd'hui a été édifié dans les années 1730 sur les bases d'une construction médiévale désignée sur la vue du *Monasticon Gallicanum* (1677) comme "logis des anciens" ; ce dernier était alors voisin de la porte de l'abbaye.

L'ensemble a connu de profonds bouleversements à partir de la Révolution. Devenu "bien national", le logis a été vendu à un particulier ; à l'entrée d'origine s'est substituée une large brèche pratiquée plus à l'est dans l'enceinte de l'abbaye, transformée, depuis 1802, en dépôt d'échalons pour l'armée. Demeuré propriété privée pendant près de deux siècles, le logis a été acquis par l'État en 1990, ce qui a permis de reconstituer l'ensemble abbatial.

Une vue de l'abbaye dessinée par Pigeon en 1788 et un plan de 1810, conservé aux Archives départementales de l'Eure, nous ont donné une idée précise des éléments susceptibles d'être découverts au cours des investigations archéologiques. Ces dernières ont la plupart du temps été menées de façon très superficielle ; les niveaux médiévaux n'ont à aucun moment été recherchés.

C'est ainsi que l'empierrement du chemin reliant la porterie à l'abbaye a été retrouvé à quelques centimètres de profondeur. La base ou la fondation du mur bordant à l'ouest ce passage ont été reconnues à plusieurs reprises.

Une description du logis rédigée en 1811 mentionne l'existence, en arrière du bâtiment, d'un "jardin circulaire clos de mur". Le jardin existe encore aujourd'hui, mais sa surface a été augmentée. Le mur d'origine ne subsiste plus que sur environ 1/5^e de son parcours ; il a conservé son parement primitif, où alternent moellons calcaires et silex. Ailleurs, quelques vestiges de ses fondations, enfouies dans le sol, témoignent de son tracé d'origine.

Un sondage profond, mené en avant du logis, a révélé la présence d'importants remblais d'époque moderne. Ces niveaux, contenus par des murs maçonnés, ont servi à asseoir

la terrasse figurant sur le plan de 1810 ; les remblais ont été rapportés contre la base du "logis des anciens", qui subsistait sur 1,60 m d'élévation. La partie de mur ancien dégagée comporte trois contreforts, ce qui est conforme aux données fournies par la vue de 1677 ; son parement présente une alternance d'assises calcaires et de silex soigneusement équarris.

Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie



Le Bec-Hellouin, Abbaye Notre-Dame du Bec : ancien logis abbatial édifié dans les années 1730 sur l'emplacement du "logis des anciens" médiéval (D. Pitte)

Cette opération de diagnostic fait suite à un projet d'aménagement de trois parcelles cadastrales au lieu-dit "le Clos Vesques" (50.960 m²). Situés à une centaine de mètres à l'ouest de l'église paroissiale Saint-Mellan, ces terrains présentaient une forte sensibilité archéologique en raison de la découverte, au XIX^e siècle et à proximité, de sépultures en sarcophages datées du haut Moyen Âge.

Le site est implanté sur les terrasses alluviales sablo-graveleuses de la Seine, déclinant au nord vers le fleuve. Sa fréquentation au cours des périodes néolithique et/ou protohistorique est attestée par des rejets de céramique dans un fossé et dans une fosse. Ces deux structures ont été observées dans la partie sud du site. Le fossé, présent dans une seule tranchée, ne paraît pas structurer l'espace.

L'époque gallo-romaine n'est pas représentée même si la présence de *tegulae* dans le comblement d'une fosse suggère une occupation proche.

De nouveaux indices d'activité sur ce site apparaissent au haut Moyen Âge, matérialisés par des installations domestiques et artisanales établies, principalement sur la frange nord du site, dans un niveau de colluvions. Parmi les structures les mieux caractérisées, un fossé et une fosse dotée d'un lisseur en verre sombre évoquent les VII^e-VIII^e siècles. Plus tard, l'abandon d'un four domestique, le comblement d'une fosse - qui possède certaines caractéristiques morphologiques qui ne sont pas sans rappeler celles des fonds de cabanes - et

un aménagement de sol (radier de silex) se rattachent au X^e siècle. Les résultats de l'étude céramique pour cette période mettent en évidence l'existence d'un approvisionnement varié qui évoque dans certains cas les productions du Pays d'Auge.

Le Moyen Âge classique est faiblement représenté. Seules deux structures, un fossé et une sépulture se rattachent à cette période. L'état de conservation de cette sépulture d'immature et sa représentation sont très mauvais. Elle apparaît comme isolée mais pourrait se rattacher à l'occupation funéraire proche, appréhendée au XIX^e siècle à l'ouest de l'église paroissiale, et s'intégrer dans la frange sud de l'espace funéraire.

Le bas Moyen Âge est à peine plus représenté avec six fossés et trois fosses qui lui sont strictement attribués. Les rares témoins d'occupation semblent exclure l'implantation d'une zone domestique ou artisanale au cours de cette période.

L'occupation au XVI^e siècle est la plus dense. Présente sur toute la zone de diagnostic, sous la forme de fosses et de fossés, elle témoigne de la proximité d'une activité domestique.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

Le projet de construction d'une maison des jeunes sur un terrain communal contigu à la motte castrale de Breteuil-sur-Iton a entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique en septembre 2009.

Le terrain appartient à un vaste ensemble foncier comprenant une demeure et son parc occupant les deux côtés de la rue d'Argentan et reliés par un passage souterrain, un jardin public, des étangs et des fortifications de terre : motte et basse-cour. Seule la partie nord-ouest de la parcelle (AE n°398) a été sondée. Le reste, notamment la zone en contact avec les reliefs de la contrescarpe des fortifications, n'était pas inclus dans le projet. Les sondages ont mis en évidence essentiellement des structures fossoyées ainsi que quelques maçonneries contemporaines. Les fragments de laitier de forge sont omniprésents dans les remblais mais en demeurant toujours en très faible proportion.

La première occupation du site n'est pas antérieure au XIV^e siècle et consiste en une structure fossoyée et un petit niveau d'occupation piégé dans l'argile à silex.

L'absence totale de témoins archéologiques contemporains de l'édification de la motte au XI^e siècle et des premiers siècles de son fonctionnement pose la question de l'aménagement des abords des ouvrages militaires à cette période. De toute évidence, l'habitat était exclu de ce périmètre.

Les autres structures fossoyées repérées sur le site sont en majorité assimilables à des fossés de drainage et des tranchées ou trous de plantation qui contribuent à l'aménagement du parc romantique au XIX^e siècle.

Paola CALDERONI
INRAP

Une prescription de diagnostic a porté sur une surface de 72.713 m², en terrain agricole, sur un futur projet de zone d'aménagements communautaires à Carsix "Carrefour de Malbrouck". Les éléments les plus significatifs concernent deux occupations du bas Moyen Âge, qui se seraient succédées dans le temps en deux points distincts.

La période la plus ancienne couvre les XIII^e-XV^e siècles et se concentre à l'extrémité nord-ouest du secteur diagnostiqué. L'élément le plus marquant est une enceinte fossoyée délimitée par un fossé bordé d'un talus. Quelques trous de poteau et un four implanté dans le fossé sont probablement les vestiges d'une occupation domestique. Cette enceinte est cernée de zones encloses délimitées par des fossés peu profonds où se trouvent des bâtiments de terre et bois, et des activités annexes telles l'extraction de limon. Tant la datation du mobilier céramique, que les recoupements

entre structures permettent d'envisager une occupation longue du secteur.

Une seconde zone d'occupation, attribuée à une période un peu plus tardive, plus probablement durant les XIV^e-XVI^e siècles, est identifiée à une centaine de mètres au sud-est. Il s'agit d'un ensemble cohérent incluant un bâtiment sur solin de silex (étable, grange ?), entouré d'un enclos et de bâtiments annexes sur poteaux, desservis par un chemin.

Le caractère rural de ces occupations est très net. Les caractéristiques tant topographiques (occupation en bordure de versant et de forêt) que toponymiques du secteur ("La Haie" et "Le Parc") évoquent une occupation en lien avec les défrichements médiévaux et la conquête de nouveaux espaces agricoles.

Marion BERRANGER

Mission archéologique départementale de l'Eure

Le Logement Familial de l'Eure ayant demandé à bâtir la parcelle AL 21 à Conches-en-Ouche, au lieu-dit "La Mare Sensuelle", un diagnostic a été décidé afin de caractériser et de préciser la datation d'un site mis au jour en 2001 lors d'une première opération archéologique (Carré 2001).

Ce diagnostic a permis de confirmer la présence sur la parcelle de deux occupations successives.

La première phase est caractérisée par la construction d'un édifice en pierre associé à une zone funéraire au nord et à l'est. L'importance du cimetière (au moins 300 m²) et les observations de 2001 et 2009 permettent de proposer un nombre d'inhumations minimales de 200 à 250 individus. En l'absence de fouille, il n'est pas possible de dater le cimetière ou la construction de cette chapelle, la contemporanéité des deux n'étant pas assuré.

La seconde phase est marquée par la démolition de la chapelle et l'implantation sur la parcelle d'un atelier métallurgique. Il faut noter que, même si l'amas oriental recouvre en partie l'arase des maçonneries, il semble que les activités artisanales se soient établies hors de l'emprise du cimetière.

Parmi les nombreuses structures fossoyées dégagées, il est difficile de distinguer celles qui appartiennent à la première phase et celles qui font partie de l'atelier, sauf les rares qui ont livré du mobilier céramique. Signalons

que deux fosses contenaient chacun un petit tesson non tourné de facture protohistorique et qu'un trou de poteau recelait des fragments d'une amphore de La Tène Finale.

Néanmoins, la présence de nombreuses structures fossoyées aux abords de la chapelle et du cimetière laissent penser que l'on est en présence d'un hameau ou village. Mais ce noyau d'habitat fait-il partie du hameau de Valeuil situé à proximité ? En est-il le noyau originel ? Ou est-ce un habitat isolé ?

La période d'abandon est fournie par un niveau lié à la métallurgie qui recouvre directement l'arase des maçonneries de la chapelle. Il semble donc que le secteur funéraire ait cessé d'être occupé à la fin du XII^e siècle. Du point de vue historique, le domaine de Conches est alors aux mains des Tosny et il est possible que les conflits entre les Plantagenêts et le Roi de France soit une des explications de la démolition de la chapelle, une partie de l'habitat pouvant subsister durant la période d'activité artisanale.

La métallurgie devient donc, à la fin du XII^e et au XIII^e siècles, l'activité principale du site. Le *corpus* céramique est assez homogène et se retrouve à la fois dans deux amas mis en évidence, mais également dans les grandes fosses, en particulier une fosse dépotoir au nord. L'étalement de matériaux de démolition et le

comblement d'un puits peuvent être contemporains avec une datation large des XIII^e-XIV^e siècles. Cet atelier est mis en évidence d'une part par l'omniprésence de scories recueillies ponctuellement dans certaines fosses et d'autre part avec la présence de deux amas de scories, un premier situé au sud de l'emprise et un second placé au nord-est.

Toutes les scories que nous avons trouvées sur le site sont des déchets produits lors de la phase de réduction du minerai de fer en fer métallique. Succinctement, elles existent sous deux grandes formes : les scories de fond de four et les scories coulées. Les amas sont une accumulation de scories autour d'une structure de réduction. Plusieurs amas peuvent former un ferrier qui est alors l'indice d'une ancienne exploitation métallurgique. Lors de ce diagnostic, nous avons donc mis au jour un ferrier composé d'au moins deux amas. Des structures de réduction de minerai de fer type bas fourneau à scorie coulée doivent être en relation avec ces amas.

Les sites ayant livré des indices d'activités métallurgiques liées au fer ne sont pas nombreux pour cette période, même si la région du Pays d'Ouche est extrêmement riche en mentions de site. En revanche, pour la période qui nous intéresse, on ne recense pour l'instant dans l'Eure que le site du Clos des Forges à Avrilly daté des XIII^e-XV^e siècles qui a livré un foyer de cémentation (Le Cain 2001), et les forges d'Évreux, site du parking de l'Hôtel de Ville qui se succèdent du XII^e au XVI^e siècle (Guillot 2007). Il serait donc intéressant de relier les analyses métallurgiques de ces deux sites pour voir s'il existe une filiation entre le site de réduction et la forge. Nous pourrions ainsi, peut-être, répondre aux interrogations sur les fournisseurs en métal de la ville d'Évreux.

Bénédicte GUILLOT
avec la collaboration de Nolwenn ZAOUR
INRAP

Âge du Fer Antiquité

Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon

Cette opération de diagnostic archéologique menée sur la commune de Courcelles-sur-Seine, au lieu-dit "Le Trou à Crillon" a été motivée par un projet d'extension de la ZAC par la communauté de communes Eure-Madrie-Seine. Elle se situe dans la parcelle cadastrale de la section A n°411 p et concerne 77.728 m². Sa localisation en vallée de Seine et un contexte archéologique environnant très riche ont motivé cette prescription de diagnostic. Sur les 26 tranchées ouvertes, seulement 6 se sont révélées exemptes de mobilier archéologique. Les vestiges identifiés ont révélé une occupation humaine qui s'est échelonnée de la période laténienne au IV^e siècle ap. J.-C.

On peut donc distinguer deux principaux ensembles chronologiques : l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine. Le phasage par structure archéologique s'est révélé délicat et les différentes structures ne sont pas nécessairement rattachées avec certitude à l'une ou l'autre de ces périodes. Pour autant, et même si des incertitudes subsistent, un schéma général peut être proposé.

Exception faite de la découverte de trois incinérations, qui témoignent d'une zone funéraire laténienne, l'âge du Fer, caractérisé par des vestiges des 1^{er} et 2^e âges du Fer, apparaît plutôt résiduel car systématiquement identifié dans les tranchées au cours du décapage mécanique ou en surface de structures. La période gallo-romaine est mieux représentée et les structures s'y rapportant sont plus aisément identifiables. Il s'agit d'une occupation rurale des II^e et III^e siècles ap. J.-C., caractérisée par un système de palissade associant un réseau de fossés de parcellaire et des structures en creux implantées à l'extérieur et à l'intérieur de la palissade. Quelques indices plus anciens du I^{er} siècle ap. J.-C. sont aussi présents, mais ils se résument à de rares éléments céramiques. On notera également des indices d'une occupation du IV^e siècle ap. J.-C. perceptible à partir de deux monnaies et de la céramique découvertes dans les niveaux organiques.

Caroline RICHE
INRAP

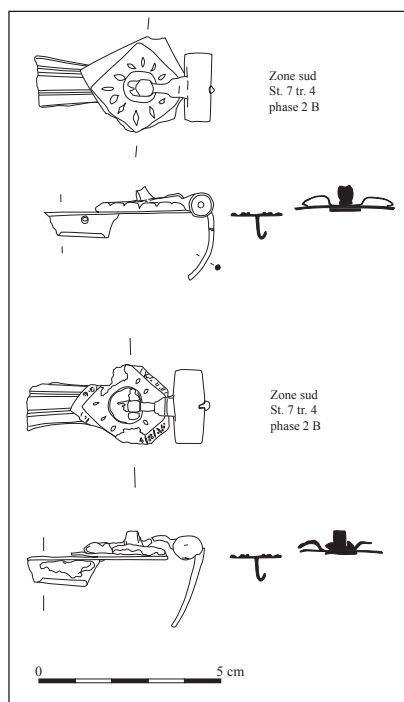
Le diagnostic effectué à Crosville-la-Vieille "Les Pérelles" s'est avéré en grande partie négatif en ce qui concerne les périodes anciennes : seules deux zones livrant des céramiques attribuables aux périodes de la Protohistoire ancienne ont été identifiées. Ces éléments mobiliers s'avèrent isolés et ne témoignent pas d'une occupation structurée.

L'intervention a présenté davantage d'intérêt en ce qui concerne l'histoire récente du Neubourg. Des tranchées et installations liées aux guerres récentes ont en effet été retrouvées sur la moitié nord-ouest des parcelles étudiées. Si l'extension et la nature de cette zone ont été bien cernées durant le diagnostic, la période d'utilisation de ces installations reste hypothétique.

Marion BERRANGER
Mission archéologique départementale de l'Eure



Crosville-la-Vieille, "Les Pérelles" : installation liée aux guerres récentes (poste de tir ?) (M. Berranger)



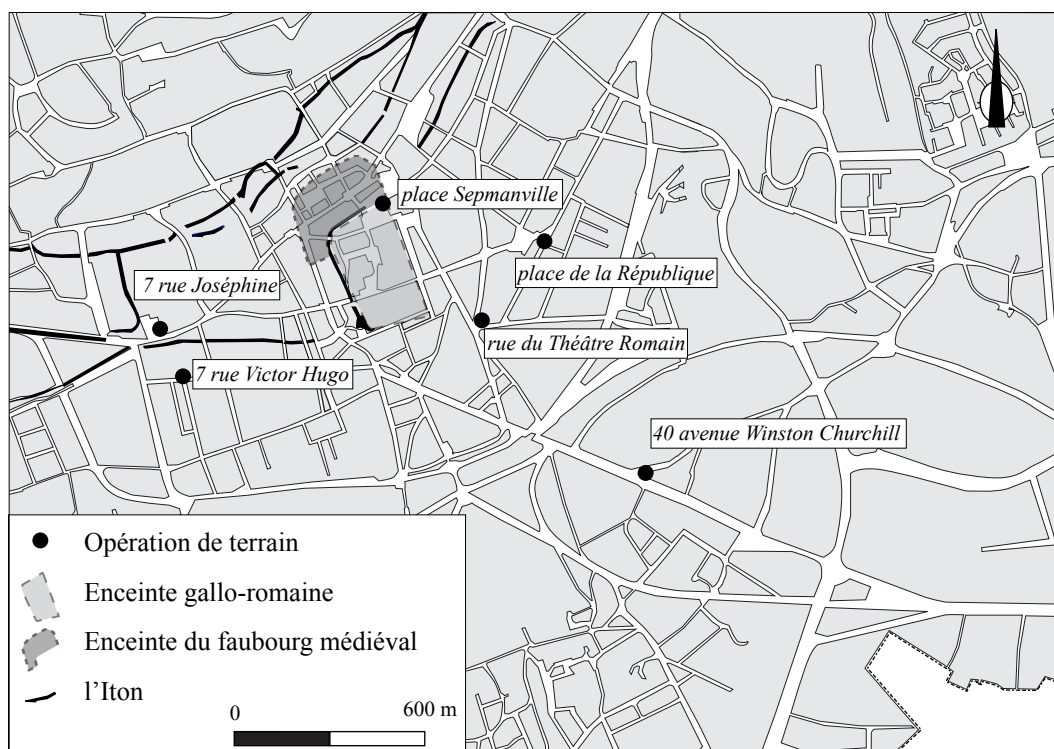
L'opération de diagnostic concernant les 9 ha du projet d'extension de la ZAC Normandie Parc, zone Sud phase 2B, a permis de repérer la continuité du parcellaire laténien et gallo-romain mis au jour en 2008 par C. Beurion lors du diagnostic des 28 ha de la phase d'aménagement précédente. Seule une sépulture à incinération en pleine terre, isolée en bordure d'un fossé, constitue la suite de l'occupation antique repérée en 2008. Il s'agit d'une urne disposée par-dessus un dépôt d'ossements brûlés. Il est accompagné de petits rivets en fer pouvant appartenir à un contenant non défini : petite boîte en bois ou sac en matériau souple. L'urne est elle-même remplie d'ossements. Ces derniers, que se soit dans ou hors de l'urne, sont de taille variable, fragmentés, avec une crémation peu poussée et correspondent à un mélange d'un humain adulte et de faune (au moins un jeune ovi-capriné). La céramique et la paire de fibules en bronze qu'elle contient datent de ce dépôt du 1^{er} siècle de notre ère.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Douains, Normandie Parc zone Sud phase 2B : paire de fibules du 1^{er} siècle après J.-C. (N. Roudié)

Évreux

Plan des opérations 2009



Évreux : localisation des opérations de terrain (L. Eloy-Epailly)

Moyen Âge classique
Bas Moyen Âge

Évreux
7 rue Joséphine

Moderne
Contemporain

La prescription de diagnostic portait sur une surface de 4392 m² dans l'enceinte de l'ancienne abbaye Saint-Taurin, dans l'agglomération actuelle d'Évreux. La parcelle concernée se situe à moins de 200 m au nord-ouest de l'église Saint-Taurin elle-même (vestiges romans conservés), et immédiatement au nord de l'actuelle chapelle de la congrégation des sœurs de la Providence. Le diagnostic a permis la mise au jour d'une occupation attribuable aux XIII^e-XV^e siècles, caractérisée notamment par la présence d'un important bâtiment à contreforts et de plusieurs murs de clôture, à proximité immédiate d'un point de franchissement possible de l'Iton. Aucune occupation antérieure n'a été mise en évidence et l'ensemble bâti a été démoli au XVI^e siècle pour une mise en jardin de la parcelle. Par la suite, un vivier et ses canaux d'alimentation et d'évacuation ont été creusés en ces lieux qui, depuis lors, sont restés des jardins.

Les résultats de ce diagnostic archéologique sont donc riches. En premier lieu, il est maintenant acquis qu'aucune occupation ni protohistorique ni antique d'importance n'a existé dans cette zone périphérique

de la ville antique de *Mediolanum Aulercorum*. Nous nous trouverions ici en marge du domaine urbain et de ses activités satellites.

Les diverses occupations reconnues ne concernent ainsi que les époques médiévale, moderne et contemporaine, et s'étendent du XIII^e au XX^e siècles. Six phases ont pu être déterminées. L'ensemble de ces occupations représente une puissance stratigraphique de 0,8 à 1 m suivant les endroits, à l'exception de certains creusements pouvant atteindre une profondeur de 2 m.

Une première occupation, attribuable au courant du XIII^e siècle et matérialisée par la présence d'un niveau d'ancienne terre végétale faiblement anthropisée, a été reconnue sur l'ensemble de la parcelle et sur une épaisseur de 15 à 25 cm.

À cette première occupation succède la construction d'un ensemble bâti, à l'intérieur duquel deux phases au moins ont pu être clairement individualisées. Un four de tuilier, découvert dans l'angle sud-est de la parcelle, peut être lié à ce chantier. Nous avons pu reconnaître dans ces édifices un probable logis (bâtiment 1) et un

bâtiment utilitaire, peut-être une grange (bâtiment 2), tous deux édifiés sans doute entre la seconde moitié du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Un troisième ensemble (préau ?) leur fut adjoint, entre le XIV^e et le XVI^e siècles (bâtiment 3).

Ces constructions étaient groupées autour d'une cour à ciel ouvert et au niveau d'un point de franchissement de l'Iton matérialisé par la présence probable d'un petit pont. À cet ensemble étaient associés divers niveaux de sol, en lien avec la première phase de construction aux XIII^e- XIV^e siècles, et des couches d'occupation dont la datation, comprise entre le XIV^e et le XVI^e siècles, n'a pas pu être précisée. Le tout représente une puissance stratigraphique de l'ordre de 20 à 30 cm.

Ces édifices, laissés à l'abandon, sont tombés progressivement en ruines au cours du XVI^e siècle, avant d'être démolis, sans doute au début du XVII^e siècle. Leurs matériaux ont été récupérés et la zone a fait l'objet d'une rehausse de 20 à 40 cm par l'apport d'importants remblais, dans le courant du XVII^e siècle. Le terrain a alors été aménagé en jardin à la française et doté d'un bassin d'agrément au plan en "L".

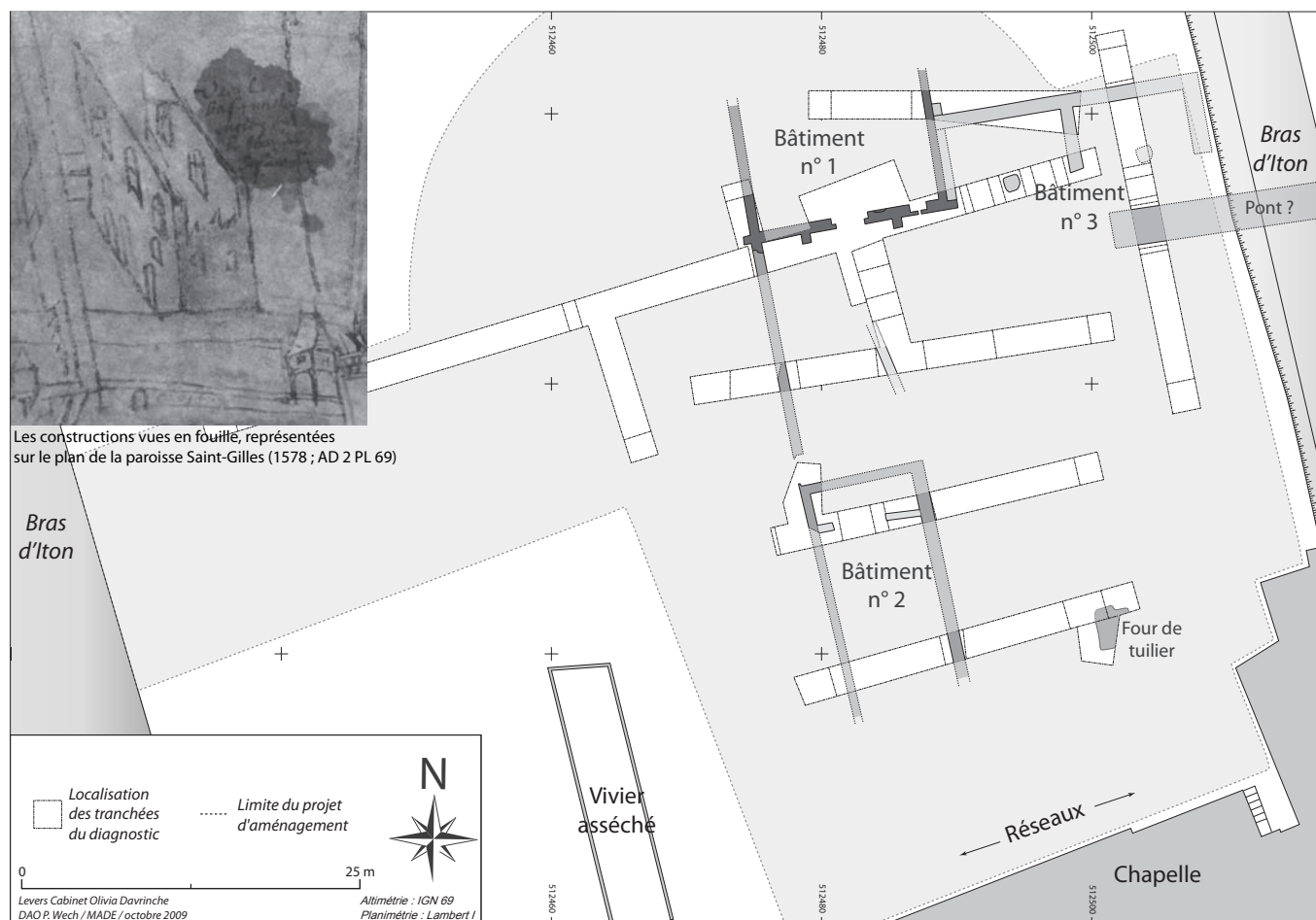
Ce dernier a été amputé de sa branche septentrionale à l'époque de la Révolution et totalement comblé dans la première moitié du XIX^e siècle, date à laquelle il a été remplacé par un modeste vivier et son canal d'évacuation maçonné.

À une date postérieure à la fin du XVIII^e siècle, le terrain a été ponctuellement bouleversé par le creusement d'une large tranchée au plan sinueux et dont la fonction, peut-être en lien avec l'un ou l'autre des conflits ayant émaillé notre histoire contemporaine, nous échappe.

D'une manière générale, et en guise de conclusion, il apparaît que les occupations médiévales, protégées sous les remblais modernes, sont bien préservées. On ne peut en revanche que constater la faible quantité de mobilier et l'absence apparente de dépotoir qui aurait permis d'affiner les datations.

Pierre WECH

Mission archéologique départementale de l'Eure



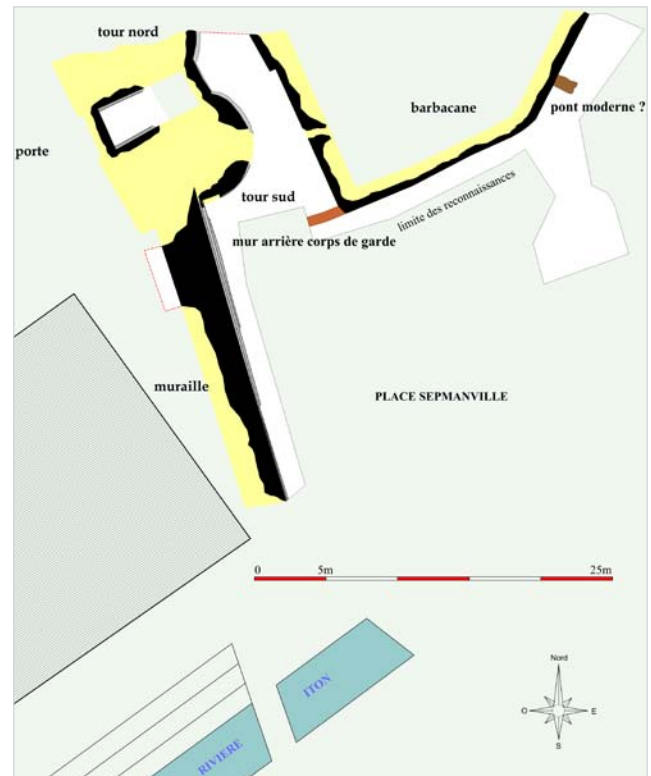
Évreux, 7 rue Joséphine : plan des principaux éléments bâtis médiévaux mis au jour lors du diagnostic (P. Wech)

Depuis une trentaine d'années la ville d'Évreux s'attache à mettre en valeur les vestiges de son rempart antique, souvent associés à des tronçons à ciel ouvert de la rivière Iton. La partie nord du centre-ville doit sa physionomie à une deuxième enceinte, d'époque médiévale, celle du bourg Saint-Pierre. À ce jour aucun vestige visible ne témoigne de son existence. Les découvertes faites place de Sepmanville, pendant l'été et l'hiver 2009, ont modifié la connaissance de cette fortification médiévale d'Évreux.

La place de Sepmanville, occupée par un parc de stationnement, est localisée au nord-est de l'Hôtel de Ville et contiguë à la place du Général De Gaulle. Elle souffre d'un environnement architectural médiocre et d'une utilisation redondante en raison de la proximité d'un parking souterrain. La municipalité a engagé une réflexion quant au devenir de la place. La découverte du bras de l'Iton dans le prolongement du cours visible, place du Général De Gaulle, est rapidement apparu comme une solution. Actuellement, ce bras passe en souterrain au sud de la place. Afin d'obtenir une cohérence urbanistique entre le bord de la rivière et le niveau de circulation de la place, un décaissement général s'est vite imposé en terme de projet. La présence potentielle de vestiges de l'enceinte médiévale, selon le plan dit "de Chouard" (1789), devait alors être vérifiée. Le Service Régional de l'Archéologie a mené une campagne de reconnaissances, volontairement limitée aux couches de terrain modernes et contemporaines. Elle a permis de confirmer la présence de ces vestiges et de contrôler leur état de conservation. Si les fortifications découvertes sont des plus impressionnantes, leur plan ne correspond pas aux différents tracés proposés antérieurement.

La ville romaine est relativement bien connue et sa topographie a été précisée par les découvertes de ces dernières décennies. Au Bas-Empire, Évreux s'enferme dans un rempart. L'essor urbain du XI^e siècle se met en place au nord de la muraille gallo-romaine jusqu'au bras septentrional de l'Iton. Organisé autour de l'église Saint-Pierre, ce bourg ne tarde pas à s'entourer d'un rempart dès la fin du XII^e siècle. Cette fortification est ensuite totalement remaniée pendant la guerre de Cent Ans. La muraille est rattachée au *castrum* à l'ouest et à l'est. À l'ouest, il s'agit d'un simple aboutement de murs dont une partie, subsistant à l'état de pile dans le cours de l'Iton, est encore visible. À l'est, c'est un ouvrage de flanquement, la "Grosse Tour" du château (celui-ci occupe l'angle nord-est du *castrum*), qui marque la transition entre les deux enceintes.

L'intervention archéologique est située au nord de cette "Grosse Tour". Le secteur correspond à la porte est du bourg Saint-Pierre connue parfois sous l'appellation de "Porte peinte". Le plan de Chouard en donne l'image d'une porte flanquée de deux tours rondes précédée



Évreux, place Sepmanville : plan des vestiges (É. Follain)

d'un mur courbe, attenant au nord au rempart, et se terminant au sud par une tour isolée. Une avant-porte, épaulée par deux massifs quadrangulaires, perce ce mur. La vision que donne l'antiquaire Théodose Bonnin, au milieu du XIX^e siècle, est relativement différente : les tours de la porte sont carrées et le mur courbe est solidaire du rempart à ses deux extrémités. Le plan de cette barbancane est complexe et comprend une partie courbe associée à un angle formé par deux murs rectilignes. L'étude la plus récente se fonde sur un autre document conservé aux Archives municipales. Intitulé "Plan du Boulevard Saint-Pierre", daté de 1771, ce plan a été établi pour la création d'un corps de garde. Pierre Bauduin et Dominique Cliquet (Bauduin, Cliquet 1997) en ont tiré l'hypothèse d'une porte encadrée de deux tours et protégée par une barbancane de plan trapézoïdal jointive à la courtine.

Les reconnaissances pratiquées dans le sol de la place de Sepmanville montrent une réalité toute autre. Se dirigeant vers la "Grosse Tour" une courtine rectiligne a été, tout d'abord, mise au jour. D'une épaisseur d'environ 3 m, elle a été suivie sur une vingtaine de mètres. Son parement interne est vertical et composé d'assises de moellons de craie et surtout de petits silex. La face externe comporte une série de ressauts pour s'adapter au terrain. Dans le parement on note la présence, à intervalles réguliers, de harpes de



Évreux, place Sepmanville : vue panoramique d'une partie des vestiges mis au jour. (É. Follain)

gros blocs de craie. Cette partie n'est pas fondée profondément, moins de 2 m par rapport à la surface actuelle du trottoir. La base du mur repose sur un remblai de terres noires qui prend la forme d'un merlon de terre. Il pourrait provenir du creusement du fossé ou d'un décaissement généralisé en avant du rempart. À l'extrémité de cette courtine apparaît la base d'une première tour. Elle est parementée en gros parpaings de craie disposés en assises plus ou moins régulières. Des traces de reprises et de réparations sont visibles. Son plan est circulaire vers l'extérieur mais un sondage complémentaire montre qu'elle pourrait être à talon, à l'intérieur de l'enceinte. Une courte partie rectiligne la raccorde à une seconde tour totalement identique. Ce tronçon correspond à l'entrée. Les tours présentent un fruit important de leurs parements, contrairement à la partie rectiligne quasiment verticale. Cette dernière, maçonnée à l'identique, a conservé un corbeau de grès au contact de la tour nord. À l'opposé, un arrachement prouve l'existence d'un second corbeau. Ces pièces sont vraisemblablement des éléments d'un système de pont-levis. Au sud-est, une partie de la fondation du corps de garde du XVIII^e siècle est apparue et éclaire l'évolution de la porte à la fin de la période moderne. L'ouvrage avancé protégeant la porte est, contrairement aux hypothèses émises, totalement indépendant. La fondation du corps de garde bloque un important remblai hétérogène. Des fragments de faïence des ateliers de Saint-Sever de Rouen confirment sa datation. Ainsi ce remblai comble le fossé isolant l'ouvrage de la porte. Concernant l'état originel de l'ouvrage avancé, on sait maintenant qu'il s'agit d'une construction au parement comparable à celui des tours. Son plan est grossièrement polygonal avec un mur courbe au sud. Il est indépendant du reste de l'enceinte dont il est séparé par un fossé. En pointe face à la campagne existait une porte, entre deux massifs quadrangulaires. Sa courtine se développait sur ses deux longs côtés mais il n'est pas

certain qu'à la hauteur de son talon existait également une muraille. Enfin, il faut signaler, au centre de ce talon, un massif saillant, positionné en face et dans l'axe de la porte encadrée par les deux tours. Il y a là un témoin supplémentaire du pont-levis. En raison de l'importante distance à franchir, l'existence d'une pile au centre du fossé est probable. Le massif en saillie aurait ainsi pu recevoir une partie dormante prolongeant le pont-levis. L'ouvrage avancé peut être qualifié de boulevard. Enfin, il faut signaler une maçonnerie perpendiculaire à l'extrémité de ce boulevard. Elle correspond au piédroit d'un pont franchissant le fossé, à l'est, et donnant accès à la campagne. Ce pont a probablement remplacé à l'époque moderne un dispositif à bascule pour sortir de l'ouvrage avancé.

Les dégagements ont aussi permis de vérifier l'état de conservation des vestiges. La muraille rectiligne apparaît sous les niveaux de trottoir et a conservé la totalité de ses maçonneries. L'état de ses parements est excellent. La porte et ses tours sont arasées sous les niveaux de circulation. Les parements constituant une des parois du fossé sont préservés en partie puisqu'une tranchée de réseau pluvial a fait disparaître un bon tiers de la tour sud. Le boulevard a été démantelé de manière plus conséquente. Les blocages subsistent mais les trois ou quatre assises supérieures de parpaings de craie ont été récupérées. Les arrachements permettent cependant de les restituer. Une vérification à l'intérieur de l'ouvrage n'a pas mis en évidence la trace d'un sol.

Éric FOLLAIN
SRA Haute-Normandie

Un permis de construire a motivé l'émission d'une prescription de diagnostic sur une parcelle ébroïcienne. Bien que celle-ci soit relativement éloignée du cœur de l'agglomération antique, quelques témoins de l'occupation gallo-romaine (mobilier et niveaux) avaient été découverts au XX^e siècle, à 150 m au nord-est (55-57 rue Joséphine), et plus récemment à 50 m au nord-est également, lors d'une fouille réalisée par l'INRAP.

Le diagnostic n'a cependant livré qu'une unique fosse de 4,2 m de diamètre, dont la présence, creusée dans les graviers, pourrait s'expliquer par un besoin en matériau pour la réalisation des voiries de *Mediolanum Aulercorum* ; le creusement aurait ensuite été utilisé comme dépotoir. L'apport de terre arable laisse par ailleurs penser que ce secteur était globalement voué

aux activités agricoles, en périphérie de la ville.

L'occupation médiévale n'est pas clairement marquée, bien que l'on se situe non loin de l'abbaye Saint-Taurin et de l'Iton, et quoique la fouille citée plus haut, réalisée en rive gauche de l'Iton, ait mis au jour des niveaux de "terres noires" assez développés, de la céramique et un certain nombre de fosses, pour l'ensemble du Moyen Âge.

Enfin, les activités agricoles et horticoles de la période moderne sont caractérisées par d'importants supports de terre végétale, confirmant ce qui était suggéré sur les plans et cadastres anciens.

Laëtitia BONELLI, Laurent GUYARD
Mission archéologique départementale de l'Eure

Dans le cadre de l'aménagement d'une ZAC, le diagnostic réalisé sur une surface de 7,8 ha n'a révélé que peu de d'indices d'occupation. Outre les traces discrètes d'une fréquentation néolithique sous la forme d'éléments lithiques isolés, l'opération a surtout révélé le caractère rural persistant de ce secteur du plateau de Saint-André, qui, tout au long de son histoire, ne semble avoir connu qu'une succession d'aménagements et de réaménagements parcellaires, depuis La Tène finale jusqu'à nos jours.

L'un des principaux éléments structurants de ces aménagements est sans nul doute un chemin gallo-romain, encadré de fossés bordiers, traversant les parcelles du sud-ouest vers le nord-est.

Les éléments relevant de la Protohistoire récente sont sans doute à relier au site fouillé précédemment par B. Aubry (INRAP) immédiatement au nord, au lieu-dit "La Rougemare", tandis que le chemin gallo-romain semble, quant à lui, répondre aux observations réalisées sur le site du "Long-Buisson", à Guichainville, lors des fouilles dirigées par C. Marcigny (INRAP).

À l'époque contemporaine, la zone a souffert des affres des bombardements de la Seconde guerre mondiale, et servit ponctuellement de dépotoir.

Pierre WECH
Mission archéologique départementale de l'Eure

Le diagnostic préalable à la déviation de Gisors, mené par la MADE en 2008, a été suivi de deux prescriptions relatives à des sites du premier Moyen Âge, aux lieux-dits "Le chemin d'Inval" à Gisors et "Le Pâtis aux Moines" - "La Haute-Borne" à Éragry-sur-Epte (Oise), ce dernier fouillé en 2010 sous la direction de B. Lepeuple. Les deux sites, de part et d'autre de la ville, implantés sur des terrasses bordant l'Epte,

présentent d'importantes similitudes quant à la nature de l'occupation (habitat rural) et une chronologie commune des IX^e et X^e siècles. La culture matérielle offre également de nombreux points de comparaisons, en particulier le mobilier céramique.

Le site de Gisors, décapés sur 7000 m² en 2009, a été choisi pour servir de lieu de vie et d'activités au cours du

Néolithique moyen et de l'époque carolingienne, suivant un ensemble de caractéristiques locales : une rivière à moins de 100 m, des colluvions limoneuses propices à l'agriculture, en pente douce, peu caillouteuses, sur des versants exposés plein sud, hors de portée des inconvénients du cours d'eau.

Des indices d'habitats du Néolithique moyen

L'industrie lithique, nombreuse et relativement homogène, date les premières occupations du Néolithique moyen. Parmi les 1100 pièces, majoritairement piégées dans les comblements des structures carolingiennes, on compte de nombreux outils variés (racloirs, grattoirs, coches, denticulés, troncatures, perçoirs, tranchets, ciseaux, burins, faucilles, haches polies, couteaux, pics, percuteurs), des éclats de débitages, des meules et molettes en grès (étude : G. Barracand). Plusieurs dizaines de tessons de céramique non tournée sont pour la plupart technologiquement comparables (pâte grossière, chargée de dégraissant de petits silex blancs) et potentiellement néolithiques. Ce matériel permet d'avancer l'hypothèse d'habitats du Néolithique moyen, même si peu de structures sont avérées.

L'époque gallo-romaine est représentée par un petit lot de tessons de céramique et une moulure en os, noyés dans des comblements carolingiens, et par de nombreux morceaux de terres cuites architecturales, de blocs et de moellons calcaires, récupérés dans des ruines à proximité pour différents usages. Seuls 17 tessons de céramique, surtout résiduels, sont attribuables aux VII^e et VIII^e siècles.

Un habitat rural carolingien (IX^e et X^e siècles)

Le mobilier céramique, métallique et osseux, plusieurs aménagements et l'organisation générale de l'espace, datent l'habitat de l'époque carolingienne (IX^e-X^e siècles). La fourchette très resserrée de l'habitat est un atout majeur pour restituer son organisation spatiale et les activités menées dans un même espace.

Les décapages ont permis de délimiter une bande d'habitat centrale, orientée sud-ouest/nord-est, d'une largeur de 25-30 m. Au nord et au sud apparaissent de grands espaces plus ou moins vides, parfois occupés par un petit pôle d'activité, d'extraction ou "d'isolement" (sépulture). Ils correspondent sans doute à un usage particulier aux marges de l'habitat : culture sur les limons, élevage entre habitat et rivière. Les pôles d'habitation et d'exploitation étaient probablement ceinturés de clôtures et de haies (aucun vestige de fossé). Les clôtures sur poteaux plantés encadraient et cloisonnaient ces surfaces et formaient aussi des petits enclos. Des secteurs vides et des effets d'alignements induisent des espaces de circulation longeant, séparant ou traversant les principaux pôles d'habitat. Vastes dans la partie nord du site, réduites au sein même de la bande d'habitat, plusieurs cours peuvent être destinées à des activités rurales. Quelques petits espaces plus ou

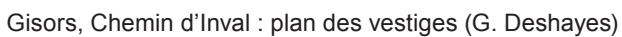
moins encadrés de poteaux correspondent peut-être à l'intérieur de bâtiments préservés de tout creusement.

Les bâtiments carolingiens, en partie cernés suivant la quantité et la variété des structures, et selon les conditions de fouille, étaient édifiés sur poteaux plantés, sur sablières basses ou sur solins de pierre (matériaux périssables, torchis avec les limons argileux extraits *in situ*, pierres des ruines antiques). Leur étude permet de tendre vers une restitution de seize structures bâties. Deux grands bâtiments se détachent : une hypothétique maison de 35 m² sur sablières basses et dotée de trois celliers aux angles de la pièce unique ; une possible halle carrée, de plus de 5 m de côté, entourée de quelques silos, éventuel équipement collectif isolé des espaces de vie privés. S'y ajoutent quatre probables cabanes, dont deux avérées (une à quatre poteaux, liée à deux fours culinaires), quatre greniers carrés larges de 2 à 3,50 m dont deux éventuels fenils, quelques autres bâtiments rectangulaires, plus ou moins hypothétiques. Le site a semble-t-il été terrassé avant d'être habité à l'époque carolingienne puis labouré au X^e siècle, avant d'être en partie fossilisé par le talus d'un grand fossé postérieur.

Les neuf fours culinaires découverts comportent le plus souvent une chambre de cuisson avec sole voûtée et une chambre de chauffe. Un seul a été augmenté d'une seconde chambre de cuisson. L'ouverture de certaines chambres de cuisson a été renforcée par la pose de blocs calcaires. On distingue deux modes de construction : dans le premier cas, une chambre de cuisson creusée en sape depuis la chambre de chauffe, une sole souvent bien conservée avec la base de la voûte, un plan plutôt elliptique mais irrégulier ; dans le second cas, une chambre de cuisson creusée en fosse à faible profondeur, une sole couverte d'une voûte de torchis avec clayonnage et/ou pierres, un plan circulaire et soigné (tracé au sol avant creusement ?). Dans la partie ouest du site, les fours sont orientés comme la bande d'habitat, suivant sans doute les vents dominants, les chambres de cuisson sont presque toutes du côté ouest. Dans la partie est, les fours sont relativement groupés et perpendiculaires à un léger "rebord de terrasse" (chambres de chauffe placées en contrebas). Un foyer étiré, agrémenté de blocs calcaires avec fosse de travail, contenant des graines carbonisées, était peut-être destiné au traitement des semences.

Les celliers sont des structures de stockage excavées, aux parois verticales et au fond plat, avec coffre, coffrage ou clayonnage. Volumineux, théoriquement inclus dans un bâtiment, ils servent à entreposer des denrées, des matériaux et du matériel facilement récupérables. Les plus marquants sont un grand cellier carré et les deux coffres enterrés d'une hypothétique maison sur sablières basses.

Un silo cylindrique de plus de 8 m³ et isolé, était peut-





Gisors, Chemin d'Inval : grenier de légumineuses carolingien (G. Deshayes)

être à usage collectif, destiné à rassembler les récoltes pour la consommation de la communauté ou la part seigneuriale. Les treize autres silos sont concentrés en trois pôles, près d'éventuels lieux de traitement des grains, de préparation culinaire et de consommation.

Un incendie a fossilisé les éléments de la construction et le contenu d'un probable grenier rectangulaire. Bâti sur poteaux verticaux au-dessus d'un espace excavé laissé vide, avec planches et torchis clayonné dans sa partie hors sol, il servait à stocker des légumineuses (pois et fèves), peut-être à usage collectif.

Les fosses d'extraction de limon sont parfois concentrées, traduisant une forme de spécialisation des espaces dédiés à l'approvisionnement en limon argileux pour les constructions en torchis.

L'isolement, le petit nombre de structures et les déchets métallurgiques permettent de supposer l'existence d'un petit pôle de métallurgie du fer, volontairement à l'écart des lieux de vie.

Trois squelettes ont été découverts enterrés, isolés de l'habitat : la sépulture d'une femme inhumée dans un coffrage de planches calées avec des blocs calcaires (étude : M. Levray) ; deux enfouissements de bœuf non consommés.

Le mobilier est largement dominé par environ 2800 tessons de céramique, très majoritairement carolingiens, qui confirment une occupation majeure du site au cours des IX^e et X^e siècles (étude : D. Théolas). Leur position secondaire traduit l'habitude de ne pas jeter les déchets dans des fosses mais à même le sol avant que certains nettoyages ou terrassements ne viennent remblayer les creusements et piéger ces restes.

Les matériaux recyclables présents sur le site se répartissent en quelques petits tessons très épars de verre, quelques éléments en alliage cuivreux et en plomb. Le fer, probablement transformé sur place, est représenté par ses déchets de fabrication (étude : M. Berranger) et quelques outils, éléments d'assemblage et objets identifiables : couteaux, fer de bêche, serrure, éperon, peigne à carder, clefs, etc. À noter également quelques outils en os (étude : J.-F. Goret), une perle en verre et un aiguiseur en grès.

En position secondaire, la faune vertébrée (étude : D. Cambou) est largement dominée par le bœuf, complétée par les caprins et les porcs, triade bien répartie sur l'ensemble du site. Tous les restes osseux confirment le mode de vie "rural" des habitants, utilisant les animaux avant de les consommer. Le *corpus* compte également quelques os d'équidés, de lièvre et de cerf, de coq et poule, canard, corvidé, grue et anguille. Les nombreux

prélèvements de niveaux charbonneux ont livré des semences carbonisées, abondantes et variées.

Un habitat muté en champs cultivés puis traversé par un grand fossé au cours de l'époque ducal

Dans le courant du X^e siècle, le site est déserté, probablement nettoyé et nivelé pour être mis en culture. Les labours médiévaux ont été fossilisés par les colluvions de versants venues s'adosser au talus d'un grand fossé. Ainsi, au XI^e ou XII^e siècle, un imposant fossé linéaire, "le Fossé au Roi", est creusé entre Gisors et Neaufles-Saint-Martin, dominant le cours de l'Epte et sa rive gauche, à une altitude de 51 m NGF. Son implantation ampute l'habitat carolingien d'une partie

de ses vestiges fossoyés. Son talus, rejeté côté nord, vient fossiliser une portion du labour venu le niveler, ainsi qu'une partie de ses structures. Ce talus devient au cours des siècles "le Chemin au Roi". Il est probable que cet aménagement monumental soit l'œuvre d'Henri II Plantagenêt qui, selon Robert de Torigni, fortifia une partie de la Normandie par le creusement de fossés imposants, dans les années 1160. Ce fossé est lentement comblé au cours de l'époque moderne (étude géomorphologique : F. Hourani).

Gilles DESHAYES

Mission archéologique départementale de l'Eure

Haut Moyen Âge

Bas Moyen Âge

Guichainville

Rue de la Dîme

Indéterminé

Le diagnostic de la Rue de la Dîme à Guichainville a été l'occasion de compléter les données archéologiques issues des différentes interventions à proximité du centre bourg. Cette fois, une concentration de vestiges en creux de faible module caractérise les découvertes. En effet, de nombreuses structures témoignent de l'exploitation de ce terroir dès la fin de l'époque mérovingienne mais aussi aux XV-XVI^e siècles, sans toutefois pouvoir les définir clairement. L'absence d'organisation spatiale et

la relative faiblesse du corpus céramique trahissent plutôt une fréquentation marginale de l'occupation mise au jour sur "La Grande Contrée Sud" (N. Roudié, 2008), située à environ 250 m à l'ouest.

David BRETON
INRAP

Haut Moyen Âge

Moyen Âge classique

Harcourt

Centre Bourg - Maison de retraite

Au regard de la faible surface accessible sur l'opération de diagnostic (moins de 15% du projet), les découvertes restent rares. En effet, aucune structure n'est probante et même si quelques tessons de céramique ont pu être mis au jour, le mobilier provient presque systématiquement d'épandage ou de remblais, conséquence des nombreux remaniements au sein des parcelles. De plus, la fragmentation des vestiges tend à donner une valeur toute relative à l'attribution

chronologique. Néanmoins, il n'est pas étonnant d'effleurer du mobilier de la fin carolingienne et début du Moyen Âge classique sur des parcelles en proche périphérie d'un bourg avec un contexte historique aussi riche qu'Harcourt.

David BRETON
INRAP

Un diagnostic a été réalisé dans le cadre de la restauration du château d'Harcourt, avant la stabilisation et la restauration du puits et de l'arc roman programmée par l'architecte en chef des Monuments historiques et le Service régional de l'archéologie.

L'opération devait permettre de vérifier si l'arc roman situé au dessus du puits était en place et tenter de préciser l'environnement et la datation du puits.

Ce petit sondage a permis de conclure que l'arc roman est lié à l'aménagement de la façade lors des XVII^e-XVIII^e siècles. À cette période, la cheminée du puits a été partiellement entaillée sur 1,10 m de profondeur autour du puits afin d'abaisser le niveau. Une partie de cette fondation a été préservée dans les murs de l'aménagement des XVII^e-XVIII^e siècles.

Sandrine BERTAUDIÈRE
Mission archéologique départementale de l'Eure

Harcourt, Le Château : vue générale du puits et de ses abords (S. Bertaudière)



Le diagnostic archéologique effectué sur les deux parcelles restant à caractériser à Heudebouville "Ecoparc 2" a permis la reconnaissance de deux grandes zones d'occupation, chronologiquement et spatialement distinctes.

La première, dans la parcelle méridionale, est la continuité de l'enclos triple de La Tène finale et du Haut-Empire, déjà identifié sur son côté sud-ouest durant la première tranche de diagnostic, réalisée par l'INRAP en 2008. L'opération de 2009 a permis de cerner ses limites est et nord, et de reconnaître l'implantation d'une portion d'exploitation agricole gallo-romaine dans l'angle nord-est. Celle-ci se matérialise par la présence d'éléments bâtis sur solins de pierre, en relation avec un niveau de destruction riche en mobilier architectural (tuiles romaines essentiellement) et en céramiques datées du I^{er} s. ap. J.-C.

La seconde, identifiée dans la partie nord-est des terrains sondés, est une occupation de la seconde partie du deuxième âge du Fer. Il s'agit d'un petit enclos trapézoïdal comprenant au moins un bâtiment interne et d'un plus vaste enclos délimité par des fossés atteignant 1,50 m de profondeur. Ce dernier se poursuit

probablement hors emprise vers le nord-est. L'espace interne est occupé par quelques grandes structures dont la fonction reste à déterminer.

Le matériel abondant, issu des fossés, permet d'envisager une datation comprise entre La Tène moyenne et La Tène finale. Cette occupation serait plus précoce que celle de l'enclos triple identifié plus au sud. Contrairement à ce dernier, les espaces ne semblent pas avoir connu de continuité d'occupation durant le Haut-Empire.

Attribuable à cette période, un tessons de ce qui pourrait être de la céramique campanienne indiquerait des importations de biens lointains, et donc une certaine richesse.

En dehors des deux occupations précitées, mentionnons la découverte hors contexte de mobilier daté du Hallstatt et de l'époque médiévale et témoignant d'une fréquentation du secteur durant ces périodes, mais ne pouvant être rattaché à des occupations bien établies.

Marion BERRANGER
Mission archéologique départementale de l'Eure

L'objectif de cette intervention était de repérer d'éventuels vestiges associés à l'environnement historique du site : manoir du XIII^e siècle et ancienne église paroissiale Saint-Nicolas. Force est de constater que les résultats obtenus sont assez pauvres. Si la nature du terrain contribue certainement à la mauvaise conservation des vestiges (faible épaisseur de terre végétale et grave de silex), la teneur des constructions qui se sont élevées sur le site ainsi que le mobilier mis au jour semblent laisser entrevoir une occupation à caractère essentiellement agricole.

Seules deux structures présentent un intérêt archéologique. Il s'agit, pour la première, de la fondation du mur d'enceinte du manoir situé à l'ouest. La seconde reste énigmatique. Elle apparaît sous la forme d'une tranchée de récupération comblée de briques et de tuiles contemporaines et dessine une forme circulaire qui pourrait avoisiner 26 m de diamètre. L'entrée de cette "structure" a été par chance mise au jour et se manifeste par une largeur de 3 m, délimitée de part et d'autre par deux piédroits de base carrée. Sa fonction reste floue et ne semble pas s'intégrer dans le paysage tel qu'on le connaît par le biais du cadastre actuel et celui de 1817.

Il apparaît clairement que les structures repérées lors de ce diagnostic ont toutes été récupérées à l'époque contemporaine, ce que démontre de façon très nette le mobilier issu de l'opération (matériel en fer à usage agricole très peu corrodé, très nombreuses briques contemporaines, etc.).

Éric LECONTE
Mission archéologique départementale de l'Eure



Honguemare-Guenouville, Rue de Guenouville : vue générale de la structure circulaire (É. Leconte)

Le site de la "ZAC des Portes du Roumois" est situé au nord du département de l'Eure, à 2 km au sud-est de la commune d'Honguemare-Guenouville et quasiment à l'entrée de l'agglomération de Bourg-Achard. Il est implanté sur le plateau bordant la Seine qui s'écoule à 4 km au nord et sur le flanc sud d'un versant. L'emprise de fouille de la zone A s'étend sur une surface de 2000 m² dans une zone de prairie destinée à l'implantation d'une ZAC, au carrefour des autoroutes A13 et A28, au lieu-dit "Sud du hameau du Pin".

Le précédent diagnostic (Honoré 2007) avait mis en évidence des structures archéologiques (foyers et nappes de mobilier) supposées du Néolithique ancien, moyen II et final, structures pour lesquelles les attributions chrono-culturelles restaient toutefois hypothétiques. Les résultats ainsi obtenus pour cette zone du diagnostic, associés à ceux de la fouille menée en 2003 sur le tracé de l'A28 et localisée sur une parcelle adjacente au nord de l'emprise (fouilles D.

Honoré), motivèrent la prescription. Cette fouille avait effectivement révélé des structures archéologiques similaires correspondant à une fourchette chronologique assez proche (Néolithique moyen II). La question d'une continuité ou non entre ces occupations restait donc à préciser.

Les vestiges découverts lors de la fouille menée en janvier et février 2009 sont peu nombreux et difficilement datables faute de mobilier archéologique suffisant ou encore caractéristique. Les plus anciens se rapportent à une occupation néolithique. Les éléments les plus remarquables s'y rattachant sont des structures de combustion et des concentrations de mobilier en grande partie constituées de silex taillés. Plusieurs autres indices du Néolithique sont à noter mais présents hors structure. Ils ont été recensés au cours du décapage. On peut souligner l'absence d'indices de bâtiments sur poteaux néolithiques tandis que trois fossés datant probablement du bas Moyen Âge et un bâtiment agricole

sur quatre poteaux non daté complètent le *corpus* des principales structures archéologiques. Les autres, en majorité non datées, correspondent à des fosses, des fossés et de rares trous de poteau. Par leur morphologie et leur proximité avec l'occupation néolithique, certaines de ces fosses pourraient appartenir à cette occupation. Quelques indices d'une occupation protohistorique sont perceptibles dans de rares structures en creux.

Les structures de combustions néolithiques découvertes dans le cadre de la fouille 2009 présentent des similitudes. De forme plutôt circulaire, elles sont formées d'un appareillage en silex ou plus exceptionnellement en grès, installé ou non dans une fosse. Ces foyers prennent toute leur dimension archéologique si, et seulement si, ils sont replacés dans le contexte plus large des différentes opérations préventives menées dans le secteur de la "ZAC des Portes du Roumois" et de l'autoroute A28. Leur relative proximité avec la batterie de fours de l'autoroute A28 et avec les foyers découverts dans le cadre du diagnostic permet, à titre d'hypothèse, d'imaginer un même site qui formerait un vaste ensemble néolithique avec, ou non, une succession d'occupations plus ou moins contemporaines. Ces foyers à pierres chauffées trouvent, de plus, de nombreux exemples plus ou moins comparables en Normandie, dans le Bassin parisien, en Bretagne et plus globalement dans la moitié nord de la France. Leur découverte vient donc enrichir le *corpus* régional. Leur datation reste en revanche plus complexe : Néolithique moyen ou final ? Celle obtenue par C14 sur l'un des foyers de la fouille de l'autoroute A28 (Néolithique moyen II) permet d'envisager une même appartenance chronologique. Pour autant, la question reste ouverte, comme d'ailleurs celle de leur fonction : culinaires, activités artisanales ?

Enfin, le mobilier archéologique récolté sur l'ensemble de l'emprise et plus particulièrement celui découvert dans une structure donne quelques indices chrono-culturels qui vont dans le sens d'une attribution au Néolithique moyen, notamment grâce au mobilier lithique. Les caractéristiques techno-typologiques de l'assemblage se réfèrent à celles connues pour le Néolithique moyen avec des exemples régionaux similaires. Proposition chronologique qui ne doit pour autant pas exclure totalement le Néolithique final. De la même manière, l'étude céramique a été confrontée à l'indigence et à la mauvaise qualité du mobilier. Exception faite d'une céramique découverte au cours du diagnostic et datée du Néolithique ancien, le reste est ainsi rapporté sans plus de précision possible au Néolithique ancien ou moyen II, voire Néolithique au sens large. Le mobilier archéologique se compose donc de vestiges rapportables à différentes phases du Néolithique. Malgré les quelques disparités chronologiques observées entre le mobilier lithique et céramique, on peut mettre en avant l'existence très probable d'une occupation du Néolithique moyen sans toutefois éluder la possibilité d'occupations plus ancienne (Néolithique ancien) ou plus récente (Néolithique final).

Caroline RICHE
INRAP

Bibliographie

HONORÉ D., 2007 - *RFO de diagnostic de Honguemare-Guenouville, Bourg-Achard et Bosgouet "La Ferme du Pin", "Le sud du Hameau du Pin", "Le Moulin Vacquet", "ZAC - Parcs d'Activités du Roumois"*, Rouen, juillet 2007, SRA Haute-Normandie, 53 p.

Néolithique
Protohistoire

Honguemare-Guenouville
ZAC du Roumois, zone BC parcelle YD 28

Antiquité
Moyen Âge

L'extension sur 40 ha d'une ZAC à l'intersection des autoroutes A13 et A28 sur la commune de Honguemare-Guenouville au "Hameau du Pin" est à l'origine de découvertes archéologiques datant des Néolithique, Bronze final, premier et second âge du Fer, Antiquité et Moyen Âge (Honoré 2007). Le site occupe un des points culminants du plateau Roumois. Quatre hectares à l'est ont été explorés d'octobre 2008 à mai 2009 durant cette première opération de fouille préventive. Le site antique et médiéval (VI^e-XIII^e siècles) se poursuit à l'est sur environ 3 ha qui feront l'objet de prescriptions et d'opérations de fouilles distinctes.

Cette intervention complète les résultats acquis sur les habitats de l'âge du Fer lors des travaux de l'A28, 100 m au nord-est (Honoré 2003).

Un habitat ouvert matérialisé par des fours, des silos et

diverses fosses se développe à l'est de l'emprise durant le premier âge du Fer comme en témoigne le mobilier céramique.

Plus au sud, se développe sur 3000 m² une zone funéraire d'une vingtaine de tombes à inhumation datable de La Tène ancienne. Seul le mobilier est conservé dans 8 tombes. Il s'agit de fibules en fer et en bronze, de bracelets en bronze et d'une paire de boucles d'oreilles en or. Quelques os brûlés se trouvent parfois dans quelques tombes et des incinérations en pleine terre sont également présentes, dispersées sur le site.

Les zones diagnostiquées et fouillées semblent inoccupées durant La Tène moyenne.

Probablement dès la fin de l'époque gauloise, un enclos d'environ 3000 m², *a priori* à vocation technique, est

installé au sommet du relief. Il s'insère dans le système parcellaire développé à l'époque antique autour de l'enclos d'habitation fouillé 300 m au nord lors des travaux de l'A28.

La période antique ne semble matérialisée, dans l'emprise des opérations archéologiques, que par une extension du réseau de fossés de parcelles calqué sur celui de La Tène finale. Il faut attendre le IV^e siècle de notre ère pour retrouver quelques fosses (silos) témoignant à nouveau d'habitats, probablement centrés sous la ferme actuelle. En l'état des investigations, le site apparaît déserté aux V^e siècle.

La véritable réoccupation des lieux se produit au VI^e siècle avec une dispersion de vestiges variés sur 7 ha autour du "Hameau du Pin" actuel. Au sud-ouest se trouvent une partie de l'habitat et une petite nécropole qui seront fouillées (Deshayes 2009).

À l'est, des fours domestiques, des silos, un puits cuvelé et le mobilier témoignent du fonctionnement de cet habitat rural du haut Moyen Âge entre le VI^e et le IX^e siècle. Quelques anciens fossés antiques -complétés ponctuellement de nouveaux éléments- encadrent cette réinstallation. Aux alentours du IX^e siècle, cet ancien système parcellaire est abandonné. Une nouvelle trame de fossés se met en place avec une orientation distincte. Un plan peu courant de bâtiment de l'époque carolingienne se détache. Il n'y a que peu d'équivalents publiés ; en Normandie l'exemple de Mirville (Seine-Maritime) fouillé par J. Le Maho est plus tardif (XI^e-XII^e siècles).

De seize mètres de long sur six de large, il est construit sur poteaux et planches plantés avec une large ouverture sur le sud. À partir des XI^e-XII^e siècles l'occupation se rétracte. Entre de nouvelles parcelles, une mare se développe sur le sommet. L'habitat se maintient timidement jusqu'au XII^e-XIII^e siècles, amorçant une migration vers l'ouest.

Après le XIV^e siècle, les occupations disparaissent de l'emprise et se concentrent donc vers l'actuelle Ferme du Pin. Les éléments du diagnostic et les plans du XVIII^e siècle confirment le développement du hameau à l'emplacement et au nord-ouest de la ferme actuelle.

Nicolas ROUDIÉ, David HONORÉ
INRAP



Honguemare-Guenouville, ZAC du Roumois, zone BC : paire de boucles d'oreilles en or datant de La Tène ancienne (N. Roudié)

Haut Moyen Âge Moyen Âge classique

Honguemare-Guenouville Le Moulin Vaquet

La connaissance des habitats ruraux mérovingiens du plateau du Roumois a été enrichie grâce aux opérations archéologiques menées au "Hameau du Pin" par l'INRAP (Honoré, diagnostic 2007 ; Roudié, diagnostic 2008 ; Roudié, fouille 2008-2009) et, pour la parcelle présentée ici, par la MADE faisant suite au diagnostic de D. Honoré en 2007. La confrontation des données de l'habitat de Honguemare et des sites de "Saint-Martin-de-Trainecourt" à Mondeville (Calvados), "Les Coutures" à Saleux (Somme) et "Les Ruelles" à Serris (Seine-et-Marne) conforte l'hypothèse selon laquelle celui de Honguemare peut être qualifié de "village" (Lorren 1989, Gentili 2010). Aux marges d'habitats plus anciens, ce "village prénormand" est essentiellement occupé aux VII^e et VIII^e siècles avant de disparaître à l'époque carolingienne, bien qu'il soit encore animé par les allées et venues sur un chemin creux et les cuissons dans les fours culinaires. Serrées entre chemin creux, fossés et clôtures, les petites unités d'habitat sont également voisines d'un cimetière dominé en son centre par un hypothétique édifice

cultuel et funéraire en matériaux périssables, espace privilégié où la majorité des défunts sont concentrés. Les habitats comptaient chacun quelques bâtiments sur poteaux plantés, un ou deux fonds de cabane, des fosses de stockage et au moins un four culinaire. Datable sans plus de précision d'un large VIII^e siècle (seconde moitié du VII^e-première moitié IX^e siècle), les inhumations sans dépôts se caractérisent par des contenants périssables, une abondance de sépultures multiples et un marquage au sol souvent respecté.

La fourchette chronologique

Presque toute la céramique date du haut Moyen Âge. Les tessons les mieux datés resserrent l'occupation sur les VII^e et VIII^e siècles ; certains l'étirent vers le IX^e siècle (rarement vers le X^e). Le mobilier métallique datable se limite à un scramasaxe, quatre fibules et deux anneaux mérovingiens, une monnaie carolingienne et une doloire. Une partie de la verrerie peut dater d'un large VIII^e siècle. Une datation archéométrique des fours culinaires indique une occupation du site entre le milieu

du VII^e et le dernier quart du IX^e siècle. Le chemin creux fournit quant à lui les preuves d'une fréquentation jusqu'au X^e ou XI^e siècle, avant d'être abandonné en un ou deux temps.

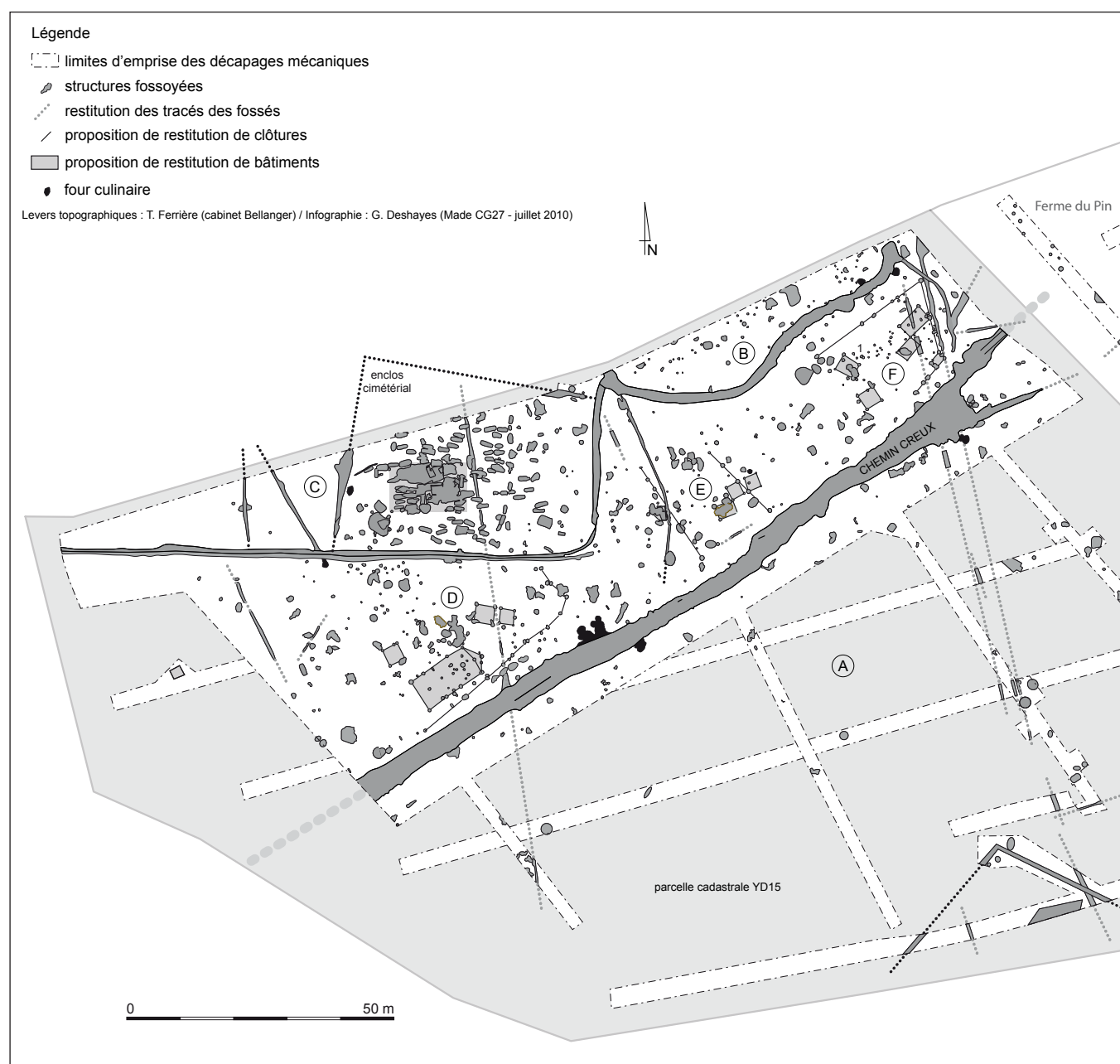
Les marqueurs de l'espace

Le paysage anthropique de l'habitat se décompose en une association synchrone, successive ou progressive d'un grand enclos fossoyé rectangulaire, cloisonné pour accueillir un cimetière, un grand fossé sinueux et un chemin creux. Les fossés et le chemin délimitent les unités d'habitat. S'y ajoutent des clôtures de poteaux plantés, dont une éventuellement garnie d'une petite entrée sur six poteaux. L'orientation d'une partie des structures fossoyées des unités d'habitat ainsi que les plans terriers et le plan cadastral ancien désignent

le chemin creux comme un des axes fondateurs du parcellaire local.

Les bâtiments

La présence de torchis sur le site est perceptible par de nombreux fragments, fosses d'extraction, trous de poteaux porteurs de bâtiments. Une quinzaine d'édifices peut être restituée : un possible édifice cultuel et funéraire, un vaste édifice rectangulaire (maison ?), deux fonds de cabane dont un comportant un métier à tisser et quelques petits bâtiments carrés ou rectangulaires, sur 4 à 6 poteaux (petites maisons, greniers, fenils, etc.).



Honguemare-Guenouville, Le Moulin Vaquet : plan général des structures archéologiques (G. Deshayes)

Les fours culinaires

La fouille a livré les vestiges de 11 fours culinaires, dont trois avortés. Presque tous ont été creusés en sape depuis un fossé ou le chemin creux. Leur morphologie compte surtout deux plans, en éventail et circulaires, sans qu'une typo-chronologie puisse être établie. Il est possible que les deux fours du fossé sinueux soient chronologiquement proches, l'un remplaçant l'autre. Leur répartition générale pourrait suggérer leur utilisation par les différentes unités d'habitation. Même si une seule partie de l'habitat est connue, il est possible que le groupe de fours du chemin creux centralise les cuissons de tout ou partie du site à l'époque carolingienne.

Les espaces de stockage fossoyés

Chaque unité d'habitat a livré les vestiges de structures de stockage fossoyées (silos, celliers, etc.), peu nombreuses, reléguées en majorité en périphérie des unités d'habitat.

L'enclos cimetériel

Un enclos entoure une zone funéraire de plus de 150 sépultures comprenant plus de 200 inhumés dans et autour d'une hypothétique église construite sur poteaux plantés. Les modes d'inhumation sont caractérisés par l'absence de dépôt funéraire, la présence de coffrages et de cercueils, de nombreuses sépultures multiples et un marquage au sol des tombes. L'absence de mobilier céramique en dépôt primaire limite le phasage chronologique de cet espace. Il est possible qu'une ou plusieurs sépultures, habillées, aient précédé le grand édifice. Dans le quart sud-est de ce bâtiment, quelques recoupements de sépultures suggèrent une utilisation assez longue sans respect systématique des précédentes inhumations.

Les espaces vides

Entre les unités d'habitation, et en leur sein, plusieurs espaces vides correspondent peut-être à l'emplacement de cours, de chemins, de pâtures ou de jardins. Les



Honguemare-Guenouville, Le Moulin Vaquet : une des sépultures multiples du cœur du cimetière (G. Deshayes)



Honguemare-Guenouville, Le Moulin Vaquet : batteries de fours culinaires au bord du chemin creux (G. Deshayes)

secteurs vierges au sud du chemin et à l'ouest du site étaient peut-être dévolus à la culture, à la pâture ou boisés.

Répartition spatiale de la céramique attribuable au haut Moyen Âge

Diagnostic et fouille ont fourni près de 2700 tessons du haut Moyen Âge dont un quart dans le secteur C. La très grande majorité de ces fragments de poteries d'usage domestique est issue des comblements de structures funéraires et témoigne de l'interpénétration du monde des vivants et de celui des morts. Malgré sa longueur et sa surface, le chemin creux n'a livré que 232 tessons et n'a donc pas réellement servi de dépotoir.

La céramique (étude D. Théolas) : La datation des tessons s'étend de la deuxième moitié du VII^e à la fin du VIII^e siècle, débordant légèrement sur l'époque carolingienne (IX^e-X^e siècles). Environ 300 structures ont livré du mobilier céramique comptant majoritairement moins de 10 tessons. Quelques-unes en comprennent entre 50 et 100, principalement dans des fosses dépotoirs, fosses de stockage et dans un ou deux fossés. Le mobilier est très fragmentaire et dans un assez mauvais état de conservation. Une centaine de formes a pu être répertoriée malgré des profils très incomplets. L'ensemble du mobilier s'avère relativement homogène, seul le chemin creux présente quelques éléments plus tardifs. L'essentiel se compose de céramique commune. Le répertoire apparaît très peu varié, avec une très forte représentation des formes fermées. Constitué essentiellement de pots, ils présentent presque tous une lèvre éversée. Les formes ouvertes sont quasi inexistantes. D'un point de vue technologique, on constate la prédominance des productions rattachées au complexe potier installé en forêt de La Londe (productions granuleuses et riches en inclusions, ou à pâte sableuse fine). D'autres productions sont à signaler, notamment à pâte sombre.

Le verre. : La fouille fine des fosses sépulcrales du cœur du cimetière a livré une trentaine de très petits tessons de récipients en verre d'une très grande finesse. Ils

s'apparentent techniquement aux productions antiques ou mérovingiennes mais quelques-uns, rouges ou à filet jaune opaque appliqué, sont comparables à des verreries carolingiennes. Ils pourraient s'étager entre la seconde moitié du VII^e et la première moitié du IX^e siècle. Il peut s'agir, dans ce contexte funéraire, de bouteilles, de flacons, de coupes, de bols, de gobelets, mais aussi de luminaires. La chronologie et la concentration des tessons dans la moitié est de l'édifice cultuel supposé tendent à éloigner les hypothèses d'éventuels dépôts funéraires et à les rapprocher de possibles mobiliers (liturgiques ?) et/ou à du linaire.

Les fibules (étude M.-C. Truc) : Quatre fibules en alliage cuivreux ont été mises au jour. Deux fibules ansées symétriques se trouvaient dans l'habitat, dont une à pieds cruciformes datant de la seconde moitié du VII^e ou du début du VIII^e siècle. Dans le cœur du cimetière, une fibule cruciforme de la première moitié du VII^e siècle et une aviforme du VIII^e siècle ont été découvertes. Une agrafe mérovingienne à double crochet en alliage cuivreux était également présente dans le comblement du chemin creux.

Les déchets métallurgiques (étude M. Berranger) : La fouille a livré un *corpus* très fragmenté, à l'exception de deux culots de post-réduction, complets. Les pièces identifiables sont uniquement attribuées aux phases

de post-réduction (épuration et forge). L'homogénéité du lot permet de supposer que l'intégralité du *corpus* est à rattacher à cette même étape de travail. Les culots, complets ou fragmentaires, appartiennent à un même type de déchets massifs, ne laissant voir qu'une faible proportion de porosités, indiquant le maintien d'une forte fluidification de la scorie dans le foyer. La masse des culots est élevée, soulignant une activité de forgeage d'élaboration intensive, développée sur des temps longs et/ou portant sur des objets volumineux. Enfin, les culots présentent une oxydation périphérique, mais restent néanmoins d'un magnétisme évalué de moyen à faible. Il semble donc que les déchets présents résultent des étapes de mise en forme d'objets, à partir d'une matière première plus ou moins sale, et non pas de l'épuration de produit brut de réduction.

La pierre (étude S. Cormier) : Les diverses roches utilisées sur le site, composées essentiellement de calcaire et de poudingue, ont servi à recharger les ornières, à remblayer les fossés et quelques fosses, à caler les coffrages de certaines sépultures, ainsi que plusieurs poteaux dans leurs trous, et enfin à aménager les espaces de cuisson.

Gilles DESHAYES

Mission archéologique départementale de l'Eure

Mésolithique

Néolithique

Igoville
Les Limais

Protohistoire

Bas Moyen Âge

L'opération de diagnostic effectuée dans le cadre de l'agrandissement de la carrière d'Alizay / Igoville, a conduit à la découverte de vestiges archéologiques significatifs. La société Lafarge Seine/Nord envisage l'exploitation du granulat le long de la berge nord de la Seine, sur une surface complémentaire de 7 ha. Une première campagne de sondage (Aubry 2007) a permis la découverte de vestiges couvrant plusieurs phases du Mésolithique ainsi qu'une grande partie des cultures du Néolithique ancien, moyen et final. Les plus notables consistent en la mise au jour inédite de céramique de La Hoguette archéologiquement complète, actuellement en restauration, associée à un micro vase, du lithique et des trous de poteau. Un ensemble architectural probablement Chasséen et remarquablement bien préservé, en berge d'un paléo-chenal tourbeux, a permis de prélever des insectes, des feuilles, des glands contemporains, etc. Le Néolithique est omniprésent avec de très importants ensembles de foyers et de niveaux de sols, d'amas de débitage et de *loci* domestiques.

Il faut également mentionner la présence de lambeaux de sol du Bronze final-premier âge du Fer. Ainsi, sur près de 30 ha de cette première phase, une vingtaine est directement impactée par la présence

de vestiges archéologiques. La profondeur moyenne d'enfouissement est de 2,5 m.

Cette seconde opération nous a permis de mieux comprendre la sédimentation de cette partie de vallée, mais aussi de compléter et d'affiner l'organisation spatiale de l'ensemble sur l'emprise de la carrière. Des découvertes inédites, de première importance, viennent compléter le "tableau" déjà extraordinaire d'Alizay / Igoville.

La partie sud-ouest de la carrière est concernée par la présence de trois *loci* dont un du Tardiglaciaire et deux du Mésolithique ancien et récent. Ces trois ensembles ont la particularité d'avoir conservé des éléments de faune et plus particulièrement du cheval et du chevreuil. Des armatures, de l'outillage et des produits élaborés sont présents sur l'ensemble de ces *loci*. Nous sommes en présence de paléosols préservés offrant vraisemblablement des ensembles structurés. Dans le même environnement, un groupe de structures en creux liées par un paléosol occupé au Néolithique moyen I s'est révélé extrêmement riche en mobilier lithique, faunique et dans une moindre mesure céramique. Il faut signaler la présence d'ichtyofaune.

Quelques petits ensembles du Néolithique final ont été découverts ponctuellement, s'illustrant de la même

manière que les cultures précédentes. Un gobelet campaniforme est à noter. Enfin, la découverte de trois sépultures dont deux appartiennent au XIV^e siècle, apparaissent plus au nord de l'emprise.

La troisième sépulture est féminine. Elle est isolée et se singularise sur plusieurs points : sa position semi allongée sur le dos, les épaules remontées et les jambes contraintes sur le bassin. Sa situation stratigraphique, à la base de l'unité stratigraphique principale (Tardiglaciaire et Néolithique) apparaissant même directement en dessous, l'absence de mobilier, laissent envisager une sépulture mésolithique. Une datation par le C14 est engagée, qui nous confirmera, ou non, l'attribution chronologique de cette découverte.

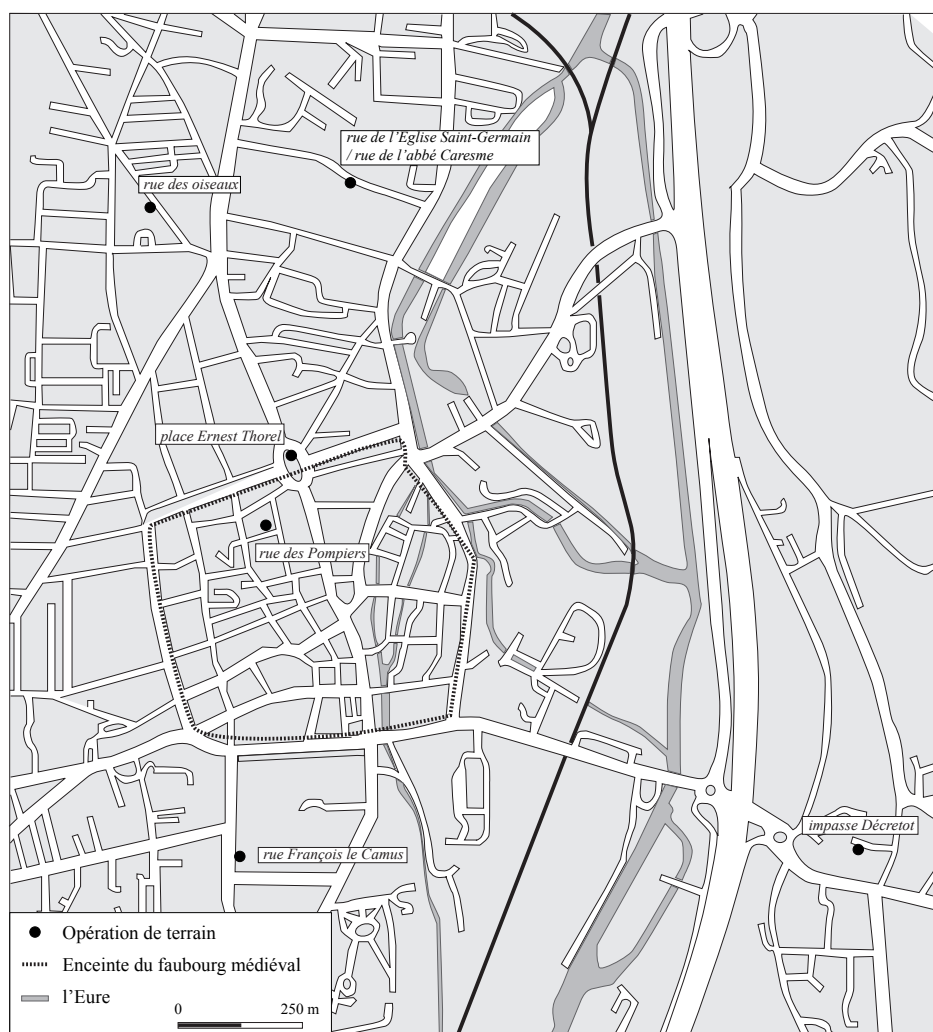


Bruno AUBRY
INRAP

Igouville, Les Limais : sépulture féminine mésolithique ? (B. Aubry)

Louviers

Plan des opérations 2009



Louviers : localisation des opérations de terrain (L. Eloy-Epailly)

L'opération de diagnostic fait suite à un projet d'aménagement de la société DPLE concernant une zone pavillonnaire de 66.960 m². Quatre occupations ont été mises au jour : un habitat de l'âge du Bronze, une sépulture protohistorique, un habitat de La Tène finale et une sépulture aménagée non datée.

L'habitat du Bronze moyen ou final est bien localisé et structuré (trous de poteau, fosses, fours). La présence de fours est un bon indicateur de la conservation des vestiges, de même que celle du mobilier. La présence de céramique de la période du Bronze dans quelques structures mais aussi dans les colluvions atteste une occupation probablement domestique (habitat) sur une partie du site. La présence, dans les colluvions, de nombreux éléments lithiques ainsi que de la céramique appartenant à la période néolithique et notamment au Néolithique final n'est pas négligeable, surtout dans la partie nord du site. Ces éléments témoignent d'une forme d'occupation, peut-être liée au funéraire ou à certaines structures non datées. Le mobilier lithique est surtout représenté par des déchets de taille d'une production d'éclats où la présence de quelques nucléus suggère une possible activité de taille sur place. Un outillage domestique est associé à cette production, notamment des percuteurs-broyons, des grattoirs, mais aussi plusieurs tranchets, outillage modeste en quantité mais qui confirme, avec la céramique, la présence d'habitat sur ce site.

La seconde occupation est un ensemble funéraire composé d'un fossé circulaire d'un diamètre extérieur de 9,40 m, sa largeur est de 0,70 m pour une profondeur conservée sur 0,12 m, avec un profil en cuvette à fond quasiment plat. Une fosse à incinération presque rectangulaire d'1 x 0,70 m a été découverte à l'intérieur du cercle funéraire. Quelques esquilles d'os humain ont été relevées dans le

remplissage. Trois trous de poteau bordent la fosse au nord. Une contemporanéité avec l'habitat daté de l'âge du Bronze, situé 150 m au sud, peut être envisagée.

La troisième occupation se caractérise par un probable double enclos de La Tène finale D1. Des structures sur poteaux avec des fosses dépotoirs, des foyers et un puits caractérisent un habitat domestique avec une forte "tonalité" artisanale, notamment métallurgique. La présence de plusieurs creusets dans une structure fossoyée et de scories tend vers cette hypothèse. Le mobilier céramique ainsi que la faune sont bien représentés. Il s'agit, pour la quasi-totalité des vases, de productions locales, modelées dans des pâtes présentant des inclusions de silex et/ou de particules calcaires et de chamotte, cuites en atmosphère réductrice. Un seul individu était tourné. Notons également la présence d'au moins deux (voire trois) exemplaires d'amphores vinaires de type Dressel 1A provenant tous deux des ateliers italiens.

La structuration des fossés des enclos semble proche de celle trouvée sur la parcelle contiguë au site (Lourdeau 2002, Louviers "Le Défends" - rue Leroy Mary, zone2), datée de La Tène finale avec une prolongation à la période gallo-romaine.

Enfin, une sépulture aménagée de blocs calcaires, non datée et non fouillée, se situe à 80 m au nord-est de l'occupation de l'âge du Bronze. Ce type d'aménagement est connu à différentes périodes protohistoriques et historiques

Laurence JÉGO, Dominique PROST
et Lenaïg FERET (études céramique et lithique)
INRAP

Le projet d'aménagement de la parcelle AY 121 à Louviers, à l'emplacement d'un ancien garage Renault, a donné lieu à un diagnostic archéologique en avril 2009. On se trouve en limite de la ville close, en partie sur l'emprise des fossés creusés à partir de 1366 et aux abords de la Porte de Rouen.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence deux occupations bien différenciées sur la parcelle : l'une, liée à l'habitat des XIII^e-XIV^e siècles, et l'autre, rattachée à la mise en défense de la ville dans la seconde moitié du XIV^e siècle, ce qui fournit un *terminus post quem* aux structures antérieures.

Un fossé et une vingtaine de fosses, dont certaines de

très grande taille, ont été mis en évidence. Les fosses éparses montrent que l'on se situe au XIII^e siècle en fond de parcelle. La présence de silos pourrait indiquer la proximité d'habitats, probablement situés au sud, vers ce qui deviendra la ville enclose de la fin du Moyen Âge. Il semble que l'on se trouvait alors dans un secteur d'urbanisation peu dense. Au sud-ouest, une zone sert à étaler des matériaux issus d'un incendie, dont du torchis brûlé, avant la mise en place de zones de circulation en galets.

La localisation du "grand fossé de la ville" dans l'emprise diagnostiquée n'est pas une surprise puisque cela confirme à la fois les plans anciens et le recalage

des découvertes de la Porte de Rouen par B. Le Cain (2002). En revanche, la distance entre l'escarpe non maçonnée du fossé et l'enceinte demeure surprenante. En effet, la limite sud du creusement du fossé est située entre 7 et 10 m de l'actuelle rue Saint-Louis où doivent se trouver les fortifications puisque, d'une part, aucun vestige n'a été mis au jour dans la parcelle et, d'autre part, il est fort peu probable que les fondations de cette enceinte n'aient pas atteint les structures antérieures. Or, l'occupation du XIII^e siècle a été dégagée en place, directement sous les niveaux de démolitions d'époque contemporaine. L'existence d'un tel terrain dégagé entre le fossé et

les murailles pourrait s'expliquer par la présence d'un rempart de terre. Ce dernier, par ailleurs signalé par l'abbé Delamare en 1930, aurait scellé l'occupation antérieure. Si c'est le cas, ce talus de terre a dû être enlevé lors de la démolition de l'enceinte et du nivellement du secteur aux XIX^e et XX^e siècles, ce qui a fait réapparaître le niveau de sol médiéval. Il est également possible que ce terrain soit protégé par des structures légères ou des plantations spécifiques, tels des épineux comme le prunellier ou l'aubépine.

Bénédicte GUILLOT
INRAP

Néolithique
Protohistoire

Malleville-sur-le-Bec
Saint-Éloi-de-Fourques
Bosrobert / Maison Rouge

Moyen Âge
Moderne, Contemporain

Un projet de ZAC sur plus de 13 ha a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique sur plusieurs parcelles des communes de Malleville-sur-le-Bec, Saint-Éloi-de-Fourques et Bosrobert.

Les tranchées réalisées ont mis en évidence la présence éparse d'artéfacts relevant pour certains du Néolithique ancien (bracelet en schiste notamment) et, pour d'autres, de la Protohistoire au sens large. Ceux-ci ne permettent pour autant pas de restituer ici une quelconque occupation pérenne. Tout au plus peut-on y voir les traces d'une fréquentation, en lien possible avec un village identifié à 500 m au sud-est et attribué à la culture de Villeneuve-Saint-Germain

Le bas Moyen Âge a livré, quant à lui, une vaste zone d'extraction de limon, sans doute pour terre à bâtir, vraisemblablement mise en place au plus tôt aux XIII^e-XIV^e siècles.

Les époques moderne et contemporaine sont finalement

les mieux représentées, matérialisées par les traces d'un chemin et de fossés parcellaires, probables témoins de l'exploitation du paysage agricole tel qu'il était encore visible au milieu du XIX^e siècle, et par une fosse de rejets (liée à la construction de l'A28 ?).

Les résultats du diagnostic peuvent sembler décevants, en regard de la richesse archéologique de l'environnement immédiat. Cependant, de façon cohérente, les quelques découvertes réalisées sont caractéristiques d'un espace situé en périphérie d'une occupation développée sur la longue durée. Ce sont finalement les périodes modernes et contemporaines qui ont le plus durablement marqué le sous-sol de ce secteur agricole.

Marion BERRANGER, Pierre WECH
Mission archéologique départementale de l'Eure

Protohistoire

Marcilly-la-Campagne
L'Arbre Saint-Germain

La proximité de vestiges connus autour de la zone d'aménagement prévue pour un lotissement d'accueil d'activités artisanales de 9,5 ha sur la parcelle XC 4, a motivé la mise en place d'un diagnostic.

La campagne de fouille menée par V. Hincker (INRAP) en 2001, préalablement à la réalisation de la RN 154, située à moins de 100 m à l'ouest de la parcelle au lieu-dit "Les Longs Champs", a livré des traces d'occupation allant de la fin de la période néolithique à la période médiévale.

À cet endroit, la découverte de structures datées du début de la période romaine pouvait laisser penser qu'une partie d'un important établissement agricole de type *villa*, ayant succédé à une occupation protohistorique, pouvait se situer plus à l'est, c'est-à-dire au niveau de l'emprise du projet. Quatre tronçons de voies avaient été mises au jour, dont deux parallèles à celle reliant *Mediolanum Aulercorum* (Évreux) à *Durocasio* (Dreux). La fouille avait également révélé une occupation continue de l'Antiquité tardive jusqu'au XII^e siècle, sous la forme de fonds de cabanes et constructions sur poteaux plantés notamment.



Marcilly-la-Campagne, L'Arbre Saint-Germain : vue des structures découvertes dans le sondage 32 (L. Bonelli)

Le diagnostic n'a mis au jour que deux tessons de céramique, hors contexte, attribuables à la période gallo-romaine. Il faut donc probablement placer les restes de cet établissement gallo-romain plus à l'ouest.

De même, hormis un ensemble de fosses et de trous de poteaux apparentés à une zone d'habitat ou de

constructions agricoles, concentrés sur une surface d'environ 100 m² (sondage 32) et vraisemblablement datés de la Protohistoire, aucune occupation d'importance ne peut être rattachée à celles découvertes lors des recherches préalables à l'aménagement de la RN 154.

La présence de foyers totalement isolés, et dispersés sur l'ensemble de la parcelle, pourrait laisser penser que le mode de construction des occupations liées à ces structures n'en a pas permis la conservation.

De manière générale, les structures découvertes lors de ce diagnostic (fossés, fosses, foyer) se sont révélées trop ténues pour être significatives, et le matériel récolté trop peu abondant (une trentaine d'objets) pour obtenir des datations.

Laëtitia BONELLI, Éric LECONTE

Mission archéologique départementale de l'Eure

Bibliographie

HINCKER V., 2003 - "Marcilly-la-Campagne, Les Longs Champs". *Bilan Scientifique Régional de Haute-Normandie 2000*, p. 30-31.

Âge du Fer

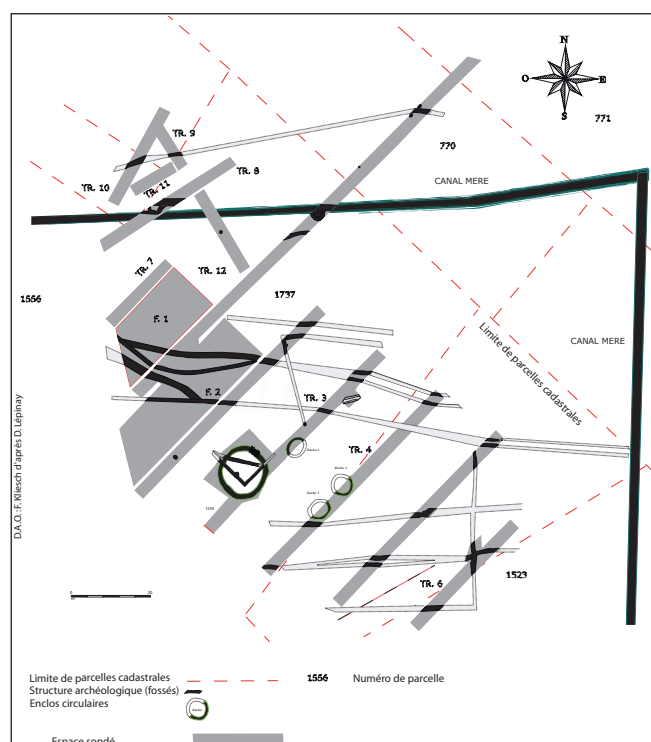
Nonancourt La Potinière

Le terrain est situé à l'emplacement d'une nécropole de l'âge du Bronze ou de l'âge du Fer repérée en photographie aérienne. Cette nécropole est matérialisée par la présence de 14 enclos circulaires visibles sur les diapositives disponibles au service de la carte archéologique. Ces ensembles sont assez mal connus sur le territoire haut-normand.

Quatre enclos ont été localisés dans le cadre du diagnostic et pour partie mis au jour. Deux d'entre eux ont été testés. L'un d'eux, le plus grand, a livré de la céramique protohistorique. Ces vestiges sont peu érodés, un empiérement dans l'un des enclos suggère la présence d'une tombe.

Le reste des ouvertures n'a livré que des fossés et canaux d'irrigation d'époque moderne et/ou contemporaine.

Frédéric KLIESCH
INRAP



Nonancourt, La Potinière : plan de l'occupation protohistorique (F. Kliesch)

Le diagnostic réalisé préalablement à la construction d'une demi-pension pour l'école mitoyenne de Pîtres, a mis en évidence une longue séquence d'occupation depuis la période pré-romaine jusqu'à la fin de l'Antiquité (IV^e siècle ap. J.-C.). Elle se traduit par une succession d'épisodes de creusements et d'apports de matériaux, individualisés selon quatre grandes phases.

Les structures pré-romaines sont creusées dans le substrat et se limitent ici à un grand fossé en U, orienté nord-ouest/sud-est, et une fosse n'ayant livré aucun mobilier datant. Ces aménagements et le substrat font ensuite l'objet d'une troncature manifeste, là encore non datée.

L'un des premiers aménagements postérieurs significatif se traduit par l'apport de recharges successives de silex sur une surface correspondant au minimum à celle de la parcelle étudiée. Située au cœur de l'agglomération antique, il pourrait s'agir d'une place publique, aménagée vers la fin du I^{er}-courant II^e siècle ap. J.-C.

Puis l'on constate l'accumulation de "terres noires" sur 0,30 à 0,60 m d'épaisseur, résultant d'une succession d'occupations fortement génératrices de déchets anthropisés, associée à quelques structures excavées (fosses et trous de poteau). Une première étude du mobilier céramique permettrait d'envisager leur mise en place à partir des III-IV^e siècles. Ces données viennent compléter celles issues de plusieurs diagnostics réalisés dans les secteurs limitrophes et qui avaient déjà conduit à l'identification de cet épais niveau, dans une zone spatialement limitée au centre de l'agglomération actuelle de Pîtres.

La période moderne, enfin, est matérialisée par un épais niveau de terre végétale, d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur, seul témoin des occupations postérieures à l'Antiquité. Si aucune structure ne peut être attribuée à cette période, la présence d'un tesson de céramique fine glaçurée verte pourrait indiquer néanmoins une proche occupation médiévale des XIV^e-XV^e siècles.

Marion BERRANGER, Pierre WECH
Mission archéologique départementale de l'Eure



Pîtres, Rue de Geôle : bol Drag 37 retrouvé dans les niveaux du Haut-Empire (M. Berranger)

L'aménagement d'un parc public a conduit à des apports contemporains conséquents de remblais qui ont en partie remodelé le relief du terrain d'origine. Surtout, la présence d'une très vaste excavation contemporaine, d'une largeur de 50 m et d'une longueur estimée à un minimum de 80/90 m, traversant le niveau d'apparition des structures archéologiques, a conduit à des destructions potentielles sur environ un cinquième de la surface concernée par la prescription de diagnostic.

Les structures archéologiques les plus marquantes sont des réseaux de fossés orientés selon l'axe nord-est/sud-ouest. Leur orientation similaire permettrait d'envisager leur contemporanéité. Ils s'avèrent peu profonds, de 0,20 m à 0,40 m principalement. Fossés de bords de voie ou de parcellaires, il semble s'agir d'éléments de structuration modestes. L'un d'entre eux, doublé d'un talus, fait cependant exception et pourrait avoir marqué

plus fortement le paysage. Dans ce secteur, la proximité de trois fossés parallèles, espacés seulement de 2 à 3 m laisse envisager une succession d'utilisation.

L'absence presque totale de mobilier archéologique, à l'exception d'un culot de forge, ne permet pas d'étudier le développement chronologique de ces structures linéaires, ni leurs relations avec les fossés et trous de poteaux identifiés. Cette absence de mobilier, la grande variété de forme et taille des structures excavées mises au jour, ainsi que l'absence d'organisation cohérente d'ensemble ou de détail, ne permettent pas d'envisager le développement d'une occupation d'importance dans la zone diagnostiquée.

Marion BERRANGER
Mission archéologique départementale de l'Eure

Le terrain diagnostiqué se situe dans la plaine inondable de la vallée de la Risle à une altitude qui varie entre 9,50 et 10,50 m à la hauteur du lieu-dit "Les Baquets". Les sondages ont permis de déceler une occupation préhistorique. L'ouverture d'une fenêtre de 160 m² a révélé la présence d'une petite occupation sur les bords d'un chenal qui a donné lieu à quelques activités domestiques et artisanales avec un poste de débitage lié à la fabrication de supports laminaires et lamellaires. La position stratigraphique de cette occupation a déjà fait l'objet de plusieurs découvertes comme les sites de Calleville, d'Alizay ou encore Acquigny, qui ont livré 4 *loci* dédiés à la taille du silex et datés du Belloisien.

D'un point de vue spatial, la densité des artefacts se divise en deux postes de débitage d'environ 4 m² apparaissant en plan sur le sol. La densité des pièces diminue vers le nord. L'état du mobilier témoigne d'une bonne conservation générale, le matériel ne présentant pas ou peu d'altération liée au déplacement et aucune patine n'étant décelable. Les tranchants apparaissent "frais" et ne sont pas ébréchés. Les esquilles sont

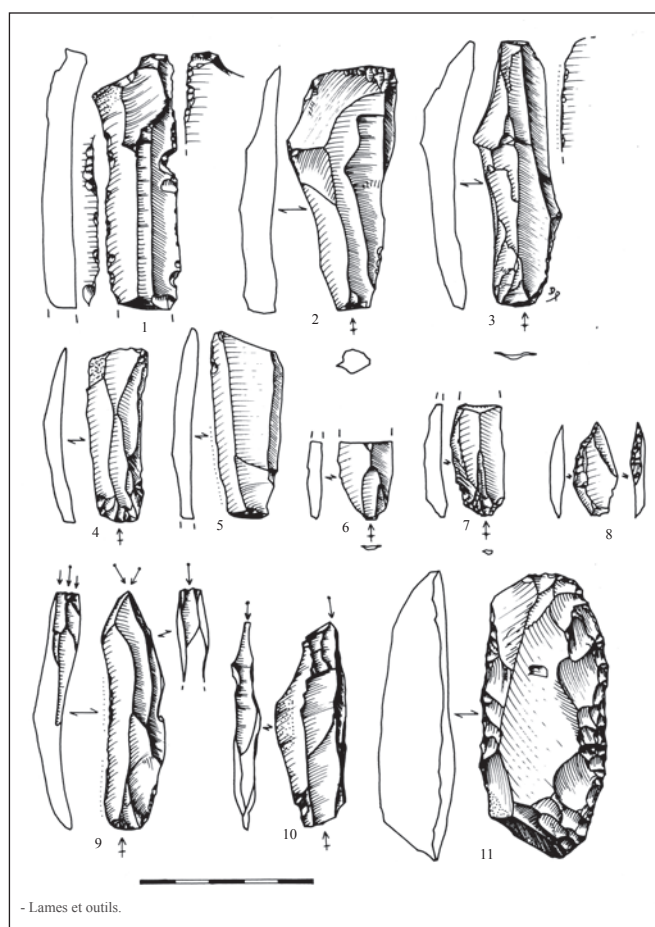
nombreuses et confirment la bonne conservation de l'occupation. Une première campagne de remontage a permis de raccorder une dizaine de pièces et nous informe sur les manques d'éléments techniques au sein de certaines séquences opératoires.

La fouille partielle de l'occupation préhistorique de Pont-Audemer permet de mettre l'accent sur la présence d'outils domestiques, fait rare sur les sites de cette période, et sur l'emploi de matière première de mauvaise qualité. L'utilisation de ce type de silex impose une gestion et un schéma opératoire différents, comme le montrent les premiers remontages. On constate aussi une hypothétique utilisation de zone de combustion. La présence d'une seule armature, compatible d'un point de vue chrono-culturel, renforce cette attribution à la fin du Paléolithique supérieur.

Ce fond de vallée a également été occupé par les gallo-romains. Cela se caractérise par la présence de murs formant un trapèze. Deux murs parallèles orientés est-ouest sont perpendiculaires à deux autres murs. Ils semblent avoir été récupérés puisque ne subsistent que les premières fondations sans trace de mortier. Les murs mesurent environ 10 m de long pour une largeur de 0,55 m. Ils sont composés de gros blocs de calcaire atteignant parfois 50 cm³, de silex et de quelques morceaux de meule en meulière. Un des murs a été entièrement récupéré. Le centre de cette construction est comblé par un radier de pierre (silex, calcaire), sur lequel le mobilier est apparu. Ce dernier est composé de restes ferreux, fauniques et céramiques. Plusieurs fossés de parcellaire semblent s'organiser autour de l'occupation principale. Deux fossés perpendiculaires à la Risle et à la Verrone ont été détectés.

Il ressort de cette étude, une homogénéité chronologique de l'ensemble des lots qui scellent l'occupation principalement durant la seconde moitié du II^e siècle.

Miguel BIARD
avec la collaboration d'Élisabeth LECLER et
Dominique PROST
INRAP



Pont-Audemer, Impasse des Burets : industrie lithique (Dominique Prost)

La construction de logements collectifs a été précédée par un diagnostic archéologique.

La parcelle sondée (section AK, parcelle 75) est localisée entre deux bras de la Risle, près de la limite orientale du centre-ville, dans un secteur occupé par des établissements scolaires. Elle est bordée à l'est par le CES Pierre et Marie Curie dont elle a été détachée, au sud par la rue des Déportés, à l'ouest par la Place du Général de Gaulle et au nord par la rue Augustin Hébert longeant l'esplanade du théâtre. D'une surface de 3460 m², le terrain est situé en dehors mais à moins de 60 m de l'enceinte médiévale dont le tracé devait correspondre à la limite occidentale de l'actuelle place du Général de Gaulle.

Que ce soit aux époques antique ou médiévale, ce secteur de la ville n'a pas connu d'occupation bâtie. À l'exception d'un fossé probablement d'époque moderne mis en évidence au nord-est du terrain et qui suit une orientation nord-est/sud-ouest, tous les vestiges

reconnus appartiennent à l'époque contemporaine et sont extrêmement détériorés. Il y a plusieurs étapes dans ces installations comme en témoigne le recoupement d'une fondation de mur par une fosse en brique. Au début du XX^e siècle, le propriétaire des terrains incluant la parcelle sondée, René Costil, fonde une tannerie industrielle. Établie en 1905, elle est augmentée de diverses constructions jusqu'en 1943. Elle comprenait une quarantaine de bâtiments dont le détail a été dressé à des fins de dédommagements après leur bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale. De l'autre côté de la rue des Déportés, on peut encore voir un hangar de séchage appartenant à cet établissement, ainsi qu'une résidence directoriale de style néo-médiéval.

Paola CALDERONI
INRAP

Un diagnostic a été réalisé préalablement à la construction d'un immeuble d'habitation et d'un local commercial dans le centre de Pont-Audemer. Le terrain de 153 m² se trouve à l'angle des rues la République et des Carmes et présente, malgré sa surface réduite, un grand intérêt par sa situation dans le centre historique de la ville, le long d'un axe médiéval probablement d'origine antique : la rue de la République, anciennement Grande Rue. Une seule des parcelles (AK n°571) a pu être étudiée, l'autre (AK n°570) faisant l'objet d'une servitude de passage.

Les vestiges repérés appartiennent en majorité à l'époque médiévale mais des indices d'occupations antérieures ont été relevés. Le niveau le plus ancien est un remblai calcaire rencontré à 2,50 m de profondeur et qui n'a livré aucun élément mobilier permettant de le dater. Il est recouvert par une couche humique que sa composition apparente aux "terres noires". Les céramiques qui y ont été recueillies s'échelonnent du II^e au XI^e siècle, avec une représentation pour les VII^e et VIII-IX^e siècles.

Le premier niveau qui a pu être bien identifié correspond à un dépotoir du XI^e siècle, période à laquelle l'essor commercial de la ville est attesté à travers les textes par la mention d'un port et d'un artisanat du cuir et des étoffes. Un diagnostic effectué en 2006 par J.-Y. Langlois avait déjà permis de mettre en évidence une

occupation structurée sur la rive droite de la Risle (route de Rouen) pour cette période.

Le développement de l'habitat s'affirme au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle. Il se traduit par la construction d'un mur en moellons orienté est/ouest, de sols calcaires et d'un foyer. Les traces habituelles de vie domestique s'accompagnent de témoignages d'une activité de forge qui perdure jusqu'à la transformation de l'habitat au XIV^e siècle. Il semble que l'emplacement soit alors dévolu au passage d'un véhicule attelé. Le terrain est remblayé au cours du XVI^e siècle, époque à laquelle les Carmes, établis au Faubourg Saint-Aignan, viennent s'installer dans la ville close, d'où l'appellation de la rue bordant le site au nord. Rien ne vient affecter cet endroit avant la construction d'un immeuble, à l'époque industrielle.

Cet exceptionnel état de conservation et la situation privilégiée du terrain au sein du centre urbain de Pont-Audemer fournit une occasion de tester la réalité des étapes de l'urbanisation proposées par les historiens. L'existence d'un établissement antique demeure hypothétique. Cependant la mise en évidence d'une strate apparentée aux "terres noires" est un indicateur non négligeable en faveur de cette hypothèse.

Paola CALDERONI
INRAP

Plusieurs sondages, limités en surface, ont été réalisés à l'intérieur du réfectoire de l'abbaye de Bonport, fondée en 1189 par Richard Coeur de Lion.

Le premier a été implanté à l'emplacement d'une dalle de ciment coulée sur une partie disparue du pavage ; il a permis d'étudier le substrat sur lequel ce dernier avait été établi. Le sol du réfectoire est composé de petits carreaux très usés, brisés pour la plupart ; il a subi de nombreuses réparations qui ont cependant laissé subsister les traces de dispositions particulières (bandes). Le pavage pourrait, dans ses parties les plus anciennes, remonter aux origines du réfectoire, érigé dans les premières décennies du XIII^e siècle. Le sondage a montré que les carreaux reposaient par endroits sur un niveau de mortier beige étalé sur un radier constitué de sable et de graviers ; ce lit de pose a été établi sur une couche non compactée, composée d'éclats de calcaire (déchets de taille), moellons et fragments de tuiles, entre lesquels s'intercalent des passages de mortier. Deux fragments de pichets, recueillis dans ce contexte, permettent de penser que nous sommes en présence d'un niveau correspondant à la construction du réfectoire.

Sur le pourtour de la salle courent des banquettes réalisées en plâtre coulé sur des moellons. Larges d'environ 1,60 m et hautes de 0,30 à 0,40 m, elles ont

été rapportées contre les murs. Une petite saignée, réalisée dans la banquette nord, a permis de recueillir quelques fragments de vitraux du XIV^e siècle, associés à un bord de coquemar du XVI^e siècle. Au XVIII^e siècle vraisemblablement, la largeur des banquettes nord et sud est sensiblement augmentée ; cette modification intervient alors que l'on crée un nouvel accès au réfectoire.

Le long du mur ouest, au droit de la chaire du lecteur, se trouve une grande fosse correspondant probablement aux investigations effectuées au début du XX^e siècle par l'abbé Chevallier. Il cherchait alors la base d'une colonne adossée qui aurait servi de support à la chaire. Nous avons retrouvé, pour notre part, dans l'épaisseur de la banquette, deux plots situés à 0,60 m du mur et disposés symétriquement par rapport au logement de la chaire. Ces plots ont accueilli des poteaux ou colonnes supportant un ouvrage en avancée sur la salle.

L'opération a enfin permis de redécouvrir, à la base des montants de la porte menant à la chaire, un décor qui avait été masqué par l'établissement de la banquette.

Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie



Pont-de-l'Arche, Abbaye de Bonport : le réfectoire (XIII^e siècle) (D. Pitte)



Pont-de-l'Arche, Abbaye de Bonport : décor à la base d'un montant de la porte menant à la chaire (D. Pitte)

Le projet d'un nouveau lotissement sur la commune de Romilly-sur-Andelle a permis de réaliser un diagnostic sur une surface de 42.786 m² et d'évaluer le potentiel archéologique sur l'assiette du projet. Ce dernier occupe le fond de vallée de l'Andelle à une altitude de 50 m NGF. Localisé à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Rouen, le village est situé à environ 6 km en aval de la confluence formée par l'Eure et La Seine. Il est bloqué sur son versant nord par la "Forêt de Longboel" et au sud-est par celle du "Bois de la Mouquillonne".

Le futur lotissement doit occuper la moyenne terrasse alluviale de la rivière. Large d'un peu plus d'un kilomètre, elle est bordée au sud par une falaise abrupte et au nord par un relief plus doux, lié principalement à la sédimentation des colluvions anciennes provenant des plateaux nord.

Les graminées présentes, ainsi que la très bonne activité du sous-sol, sont le reflet du bon état sanitaire de ces anciennes pâtures. Les sédiments rencontrés lors de l'ouverture des tranchées appartiennent à des dépôts d'alluvions fines et argileuses. Un horizon brun sombre est présent sur un axe est/ouest. Il appartient à un paléosol néolithique et/ou tardiglaciaire.

Une cour de ferme, datant du XIX^e siècle (attribution effectuée à partir de l'architecture des granges encore en place) et faisant partie du projet d'aménagement, se situe sur la marge de l'emprise. Ceintée de murs et de bâtiments, la cour ainsi formée n'a offert que peu d'espace pour la réalisation des tranchées de diagnostic. L'ancien propriétaire précisa que cette partie du terrain était occupée, jusque dans les années 1970/80, par une vaste mare maintenant bouchée et encore marquée dans le paysage par des micro-reliefs.

La seconde occupation, située quelques 50 m plus à l'est, dans la tranchée 2, appartient à un *locus* du Néolithique final. Il se matérialise par de l'industrie lithique et quelques tessons. Il faut également signaler la présence de deux fosses dont une correspond à une

Schlitzgrube ou fosse en Y du Néolithique.

Le *locus* du Tardiglaciaire est marqué par 57 pièces lithiques scellées par 70 cm d'alluvions limono-argileuses brunes (paléosol).

La série a été fouillée, individualisée et reportée en deux dimensions sur un plan. À la suite de la mise au jour de ces artefacts, une ouverture complémentaire de près de 26 m² a permis d'appréhender dans sa globalité cette unité d'occupation. Le mobilier est présent sur une hauteur moyenne de 15 cm à la base de l'us 3. La dispersion en plan ne nous permet pas de déterminer la moindre organisation spatiale.

L'équilibre général de la série est basé sur un débitage laminaire à bords parallèles.

Bruno AUBRY
INRAP



Romilly-sur-Andelle, La Grande Ruelle : produits laminaires appartenant au *locus* du Tardiglaciaire (B. Aubry)

Le diagnostic mené sur la commune de Saint-Aubin-sur-Gaillon, "Les Houssières" a été motivé par un projet d'extension de la ZAC des "Champs-Chouettes" par la communauté de communes Eure-Madrie-Seine. Il se situe dans deux parcelles (ZD 18 et 167) implantées à 1 km au sud de l'occupation gallo-romaine de Saint-Aubin-sur-Gaillon. Il jouxte également une zone diagnostiquée en 2006 sur une surface de 31,5 ha très pauvre en vestiges archéologiques (Beurion 2006). La

zone à traiter concerne une surface de 73.947 m². Sur les 49 tranchées ouvertes les indices archéologiques sont quasi inexistantes et très difficiles à dater. Les résultats les plus significatifs se résument à un réseau de parcellaire, quelques fosses et de rares trous de poteau.

Caroline RICHE
INRAP

Ce diagnostic, portant sur 9 ha de terres cultivées destinées à recevoir une ZAC, n'a livré aucun témoignage d'une quelconque occupation dense ou structurée. Ont en revanche été sans doute mises au jour les marges d'une occupation du Néolithique final, caractérisée par un matériel lithique relativement abondant, mais déconnecté de tout contexte structurel. En effet, les labours profonds ayant affecté les lieux ont vraisemblablement détruit irrémédiablement tout ou partie des structures anciennes présentes sur le site. La présence, parmi ces éléments lithiques, d'une lame à crête attribuable au Paléolithique supérieur, apparemment isolée, doit être mentionnée mais ne permet pas de restituer d'occupation antérieure.

Outre ces éléments, les décapages ont révélé l'existence d'un découpage parcellaire régulier matérialisé par

un réseau fossoyé orthonormé, probablement gallo-romain. D'orientation similaire, ce réseau doit sans doute être mis en relation avec la voie antique Rouen-Brionne passant à peu de distance à l'ouest des terrains diagnostiqués. Peut-être s'agit-il ici d'une cadastration antique, témoin d'une mise en valeur programmée des terroirs ?

Pour les époques postérieures, outre des fosses dépotoirs contemporaines, il faut mentionner l'établissement probablement moderne du chemin d'accès au "château" de la Saussaye traversant transversalement la parcelle selon un axe nord-ouest/sud-est.

Pierre WECH

Mission archéologique départementale de l'Eure

Dans la boucle du Vaudreuil, qui est l'un des larges méandres de la basse vallée de la Seine, la création d'une grande zone d'activités, la ZAC des Portes, a offert l'opportunité d'explorer une surface de 50 ha par tranches successives, entre 2002 et 2011. Les nombreuses découvertes ont progressivement dévoilé les contours d'un vaste terroir gaulois et gallo-romain, reconnu sur une trentaine d'hectares.

Durant l'année 2009, deux opérations de fouille ont été réalisées consécutivement sur des terrains voisins, aux lieux-dits "Le Clos Saint-Cyr" et "La Cerisaie" (tranche 3 du projet). Elles ont révélé une superposition d'occupations depuis le Néolithique jusqu'à l'époque contemporaine et permis de compléter notre vision de l'espace gaulois et antique avec l'exploration de deux nouveaux enclos de La Tène finale et d'une petite exploitation agricole des II^e-III^e siècles après notre ère. L'implantation humaine est globalement marquée par huit grandes étapes.

Le Néolithique ancien

Les premiers témoins d'occupation remontent au Néolithique ancien. Les vestiges de cette période sont peu nombreux et assez diffus et s'illustrent surtout par plusieurs fosses isolées ayant livré un mobilier caractéristique, parfois en abondance.

Le nombre restreint et la disposition des structures ne révèlent aucun plan de bâtiment mais il s'agit bien d'un lieu habité et exploité, étendu sur une superficie de 2 ou 3 ha. La mise en évidence de blé amidonnier par la carpologie et l'identification d'éléments de faucille en

silix prouvent l'existence d'une culture céréalière sur le site tandis qu'une panoplie de 250 outils, fabriqués en majeure partie sur place, témoigne d'activités diverses. Les différentes études mobilières et les datations radiocarbone se rejoignent pour conclure à un ensemble homogène attribuable à la phase récente de la culture de Villeneuve-Saint-Germain.

Du Hallstatt final à La Tène ancienne

Après un long temps de latence, le secteur est à nouveau investi au cours de la Protohistoire. Deux pôles d'occupation se distinguent par leur emprise spatiale et leur chronologie assez distinctes : le premier se place à "La Cerisaie" et relève de la fin du premier âge du Fer ; le second se trouve dans la partie nord du "Clos-Saint-Cyr" et éclaire la période de La Tène ancienne. Toutefois, les formes de l'habitat sont assez difficiles à appréhender car nous sommes face à des implantations peu structurées et relativement pauvres en mobilier.

L'habitat, placé en espace ouvert, se matérialise essentiellement par quelques fosses dépotoirs qui livrent la majeure partie du *corpus* mobilier. Aucun plan de bâtiment n'est reconnaissable dans le semis de trous de poteaux qui les entoure, d'autant que la lecture est troublée par la superposition des différentes phases d'occupation. Quelques greniers sur poteaux et un puits pourraient se rattacher à cette période.

Les différents ensembles mobiliers sont révélateurs d'un contexte domestique avec des vases destinés au stockage, à la préparation et au service, des pierres

de chauffe servant à la cuisson, des matériaux entrant dans la construction de murs ou de fours et des restes de consommation carnée. Plusieurs objets spécifiques permettent d'entrevoir une partie des productions réalisées sur le site : un artisanat textile de filage et de tissage (fusaïoles et pesons en terre cuite) ; des

activités de mouture (meules à va-et-vient et molettes) et la fabrication de produits laitiers (faisselles en céramique).

Les données carpologiques attestent la culture de plusieurs sortes de céréales (l'orge vêtue, le millet commun, l'épeautre et l'amidonnier) et de la caméline



Val-de-Reuil, La Cerisaie - Le Clos Saint-Cyr : plan général des vestiges présentant les surfaces fouillées et les tranchées de diagnostic (V. Théron, É. Ravon)

pour la production d'huile.

L'image qui se dégage à Val-de-Reuil est celle de petits pôles d'habitat qui se sont déplacés au cours du temps. Ceux-ci pourraient alors s'inscrire dans la continuité et marquer une présence humaine peut-être ininterrompue entre le VI^e siècle et le V^e siècle avant notre ère.

Le début de La Tène finale

Au début de La Tène finale, deux enclos fossoyés sont fondés à environ 250 m de distance, l'un au "Clos Saint-Cyr", l'autre à "La Cerisaie". Ils participent du terroir gaulois déjà mis en évidence sur la haute terrasse et viennent s'insérer entre les grandes implantations de "La Comminière" et du "Cavé". Cinq établissements ruraux plus ou moins importants sont maintenant reconnus sur une étendue d'un kilomètre et l'on perçoit plus clairement l'organisation hiérarchique de ce réseau de fermes, toutes créées au même moment.

Ces deux unités encloses présentent les composantes classiques des petites fermes gauloises de rang secondaire : une aire de plan rectangulaire de l'ordre de 2500 à 5000 m², délimitée par un fossé en V de faible ampleur ne dépassant pas 1 m de profondeur ; des entrées marquées par une simple interruption du tracé de l'enceinte ; des aménagements internes comprenant quelques constructions sur poteaux porteurs ayant pu servir de maisons ou de bâtiments annexes, une ou plusieurs structures de stockage et des fosses d'extraction de limon. Leur fonction première est manifestement tournée vers la production agricole. Cependant, ces fermes ne sont pas de même importance. L'enclos de "La Cerisaie" apparaît comme une très petite exploitation occupant une surface de moins de 2500 m² et accueillant simplement deux bâtiments et un silo. À côté, l'enclos du "Clos Saint-Cyr" offre une taille deux fois plus importante,

possède un puits à eau ayant nécessité d'importants terrassements, renferme deux édifices résidentiels et accueille plusieurs structures de stockage (silos ou greniers). Par ailleurs, les différents secteurs d'activités y sont représentés de façon beaucoup plus nette et deux zones spécialisées se détachent, l'une dédiée aux activités de cuisson, l'autre accueillant un petit atelier de travail du fer certainement limité à l'entretien usuel. Le *corpus* mobilier du "Clos Saint-Cyr" se distingue également par la présence de vases hauts à col, de quelques éléments en céramique tournée et de plusieurs pièces de parure métallique.

Les disparités observées semblent refléter une différence fonctionnelle ou hiérarchique entre les enclos plutôt qu'un écart chronologique. La date de fondation de ces implantations satellites est difficile à fixer précisément puisqu'elle repose sur un ensemble céramique limité et composé essentiellement de formes communes, attribuable à la première partie de La Tène finale. Leur création pourrait intervenir à la transition de La Tène C2 / D1, en même temps que le grand établissement voisin de "La Comminière", ou intervenir un peu plus tard, au début de La Tène D1.

La Tène D2

Les enclos de "La Cerisaie" et du "Clos-Saint-Cyr" sont tous deux condamnés aux approches de La Tène D2. Leur abandon est situé approximativement dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., en s'appuyant ici sur l'absence complète des céramiques d'importation, attestées dans tous les contextes de La Tène D2 présents sur la ZAC de Portes.

Mais alors que le site de "La Cerisaie" est définitivement délaissé, le secteur du "Clos Saint-Cyr" continue à fonctionner et accueille dorénavant une occupation en milieu ouvert. L'installation reprend une partie des espaces bâtis et le puits à eau de la ferme antérieure,



Val-de-Reuil, Le Clos Saint-Cyr : la batterie de fours 1303 et 1304 datée de La Tène D2 (L. Zago)



Val-de-Reuil, La Cerisaie - Le Clos Saint-Cyr : schéma d'occupation de l'enclos du Clos Saint-Cyr et de ses abords à La Tène D1 et D2 (C. Beurion)

tout en s'étendant largement au-delà. Cette seconde phase d'occupation, qui s'étale de La Tène D2 à l'époque augustéenne, s'illustre principalement par deux batteries de fours, un ensemble de silos et quelques grandes fosses d'extraction de loess. Le grand nombre de matériaux brûlés témoigne d'une prépondérance des activités foyères et la présence de meules est révélatrice de travaux de mouture. La conservation alimentaire par salaison ou saumure constitue un fait nouveau, tout comme la présence d'un petit outillage en fer assez diversifié. On voit également apparaître sur le site des amphores de type Dressel 1 et quelques céramiques d'importation.

En définitive, les activités pratiquées durant la fin de La Tène ne sont pas très différentes de celles qui étaient exercées auparavant. On assiste par contre à une intensification des productions dans la deuxième période, avec des fours organisés en batterie et une multiplication des silos. Le "Clos Saint-Cyr" semble alors devenir un secteur d'activités spécialisé, principalement tourné vers la transformation des produits alimentaires, ayant pu approvisionner les grands établissements enclos voisins de "La Communière" et du "Cavé".

Le I^{er} s. après J.-C.

Un vaste réseau parcellaire, matérialisé par des fossés rectilignes et orthogonaux axés ONO-ESE/ NNE-SSO, se déploie sur toute la partie orientale de la haute terrasse, couvrant une vingtaine d'hectares. La cohérence des orientations entre l'ensemble des structures fossoyées, qu'elles délimitent, les différentes

fermes gauloises, les chemins ou les parcelles agricoles, nous avait laissé croire, lors des phases de diagnostic, à un terroir entièrement organisé à l'époque laténienne. D'après les données dernièrement acquises, la mise en place du système parcellaire intervient plus sûrement à la période antique.

Tout d'abord, le réseau fossoyé se superpose à l'enclos du "Clos Saint-Cyr", ce qui indique sans conteste que la parcellisation est mise en place après l'abandon de la ferme et ne peut pas être antérieure à La Tène D2. Ensuite, les fossés renferment avant tout du mobilier gallo-romain, attribuable d'abord à la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., puis aux II^e-III^e siècles. Le caractère intrusif des éléments céramiques protohistoriques fait peu de doute, et apparaît même comme une évidence pour les éléments néolithiques, dans la mesure où leur présence se montre en étroite corrélation avec la traversée des secteurs habités durant les phases précédentes.

L'homogénéité chronologique des rejets semble ainsi situer la transformation du paysage agraire de la haute terrasse vers le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Malgré tout, les axes directeurs utilisés lors de la création des grands enclos laténiens, à l'horizon de La Tène C2/ D1, perdurent dans le parcellaire antique. La pérennité des orientations agraires peut s'expliquer par une construction progressive du terroir à partir d'un modèle originel dicté par les premières implantations mais aussi par les contraintes naturelles du site. La configuration de la haute terrasse, sillonnée d'une série de thalwegs présentant eux aussi une orientation ESE-ONO, a

nécessairement conditionné l'organisation du sol et pourrait même en constituer le point de départ.

La nouvelle trame foncière reflète, dès lors, la romanisation du secteur et l'introduction de nouveaux modes d'exploitation après l'effacement des implantations gauloises. L'espace est désormais occupé par des parcelles agricoles délimitées à l'aide de fossés linéaires de petite envergure et l'on voit apparaître, au voisinage de "La Cerisaie" et du "Clos Saint-Cyr", un modèle standardisé avec plusieurs espaces quadrangulaires d'une superficie normalisée d'environ 6500 m².

La deuxième moitié du II^e siècle après J.-C.

On assiste, dans la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C., à une phase de renouveau qui se manifeste d'abord par un remaniement général du système parcellaire. La campagne de réorganisation respecte scrupuleusement le modèle de structuration du paysage mis en place à la période précédente puisque les délimitations fossoyées sont simplement recreusées, soit directement sur les tracés anciens, soit à une distance de quelques mètres. Elle met par contre en œuvre des creusements plus puissants. De petits espaces clos sont alors ajoutés en bordure de parcelles, dont on ne perçoit pas bien l'usage. Les rejets mobiliers retrouvés dans les fossés illustrent partout la deuxième moitié du II^e siècle et le III^e siècle ap. J.-C. et ont la particularité d'inclure de multiples fragments de tuiles, matériel totalement absent à l'épisode précédent.

Le remodelage de l'espace agraire s'accompagne de nouvelles implantations domestiques.

Une petite exploitation agricole se fixe ainsi au nord de "La Cerisaie" dans la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C. pour être en activité durant environ un siècle. Elle est totalement resserrée dans l'angle nord-ouest d'une parcelle et se compose d'un édifice sur cave maçonnée et d'un grand puits, autour desquels sont disséminées quelques structures en creux connexes. Une autre installation a vraisemblablement existé à 200 m de



Val-de-Reuil, La Cerisaie : vue générale de la cave gallo-romaine (II^e-III^e siècle ap. J.-C.), depuis le sud (C. Beurion)

là, dans une des parcelles du "Clos Saint-Cyr" où des témoins d'occupation des II^e et III^e siècles de notre ère se trouvent concentrés en limite de fouille, sur la bordure d'une carrière d'extraction récente.

Les changements observés dans l'espace agricole sont probablement les signes d'une croissance de la production au cours du Haut-Empire, à mettre en lien avec la phase de prospérité qui s'affiche quasiment partout dans les contextes d'habitat aux II^e-III^e siècles.

La fin du III^e siècle

L'occupation gallo-romaine paraît périlcliter assez soudainement à la fin du III^e siècle. L'abandon du site de "La Cerisaie" marque de façon précise la désaffectation du secteur, placée dans le 3^e quart du III^e siècle grâce à l'important lot céramique retrouvé dans la cave, et qui constitue l'un des ensembles du III^e siècle les plus remarquables mis au jour en milieu rural dans la région. À partir de ce moment, on ne recueille plus aucun témoin d'une présence humaine durable, que ce soit au niveau du réseau parcellaire ou des exploitations agricoles. Seul le chemin traversant le secteur de "La Cerisaie" continue à être fréquenté pendant le haut Moyen Âge.

Pourtant, l'habitat résidentiel reste forcément présent, quelque part à proximité, puisque la nécropole voisine de "La Comminière" continue pleinement à fonctionner.

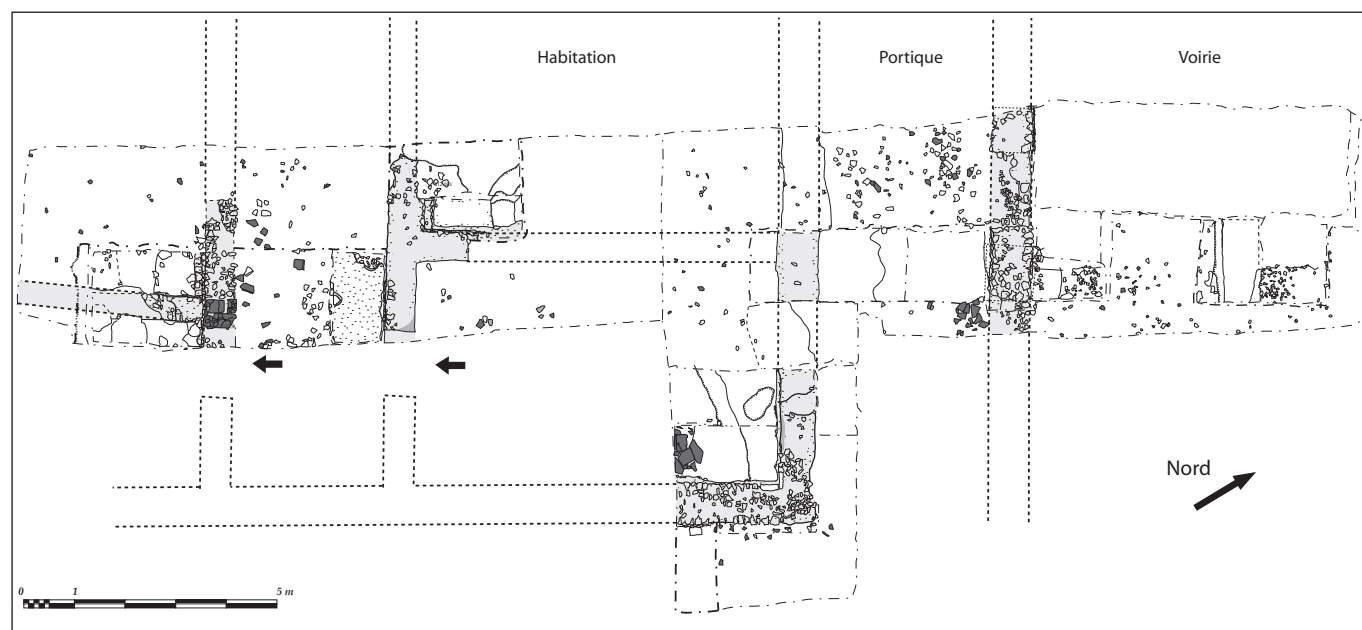
L'époque moderne

Par la suite, cette partie de la haute terrasse semble presque déserte, et cela jusqu'à la période moderne. De nouvelles divisions parcellaires sont mises en place sur une orientation nord-sud/est-ouest, en divergence avec les axes du réseau fossoyé antique. Les parcelles modernes sont matérialisées par des fossés donnant quelques éléments de céramique postmédiévale ou par des alignements de clôture et de grands vergers qui y sont implantés. Ensuite, des carrières d'extraction de cailloux destinés au remblaiement des chemins s'ouvrent à divers endroits au cours du XIX^e siècle.

Ce schéma d'exploitation perdure sur les mêmes modalités jusque dans les années 1970 avant l'urbanisation de la ville nouvelle puis la création de la zone d'activités des Portes de Val-de-Reuil.

L'ensemble des vestiges reconnus (habitats, traces agraires) permettent d'observer la transformation d'un espace rural depuis le Néolithique ancien à nos jours. Il nous manque malheureusement des informations essentielles pour aborder l'économie des sociétés rurales qui se sont succédées sur le site, à savoir les données sur l'agriculture et sur l'élevage, l'acidité des sols ayant dissous la majeure partie des restes organiques.

Claire BEURION
INRAP



Le Vieil-Évreux, l'Aubue : plan général du sondage 1 (C. Hartz)

La fouille d'habitations antiques au lieu-dit "l'Aubue", sur le site du Vieil-Évreux, constitue la première partie d'un programme de recherche réalisé dans le cadre d'une thèse sur le développement urbain des grands sanctuaires en Gaule romaine (université Paris I). L'opération était destinée à appréhender la chronologie de mise en place et la durée d'occupation des habitations et de la voirie lors de la réorganisation de l'agglomération, datée jusqu'ici du début du II^e s. par chronologie relative. Cette datation paraît être confirmée par l'analyse des lots de céramique, l'abandon de l'occupation semblant intervenir, au plus tôt, à la fin du III^e siècle. Les trois ou quatre habitations très partiellement mises au jour par l'intermédiaire de sondages de faible emprise sont dans un état de conservation variable : en tête de vallon (sondage 1), les maçonneries possèdent encore une quarantaine de centimètres d'élévation, et la stratigraphie a été observée sur près d'un mètre, tandis qu'à mi-pente (sondage 3), les occupations sont extrêmement arasées.

Durant la seconde moitié du II^e siècle ou au début du III^e siècle est entrepris un réaménagement urbain de grande ampleur concernant à la fois l'habitation en tête de versant, qui se dote d'un portique de façade et prend des dimensions monumentales, et la voirie qui est alors décalée vers le nord.

Cécile HARTZ
Université Paris I - Panthéon - Sorbonne



Le Vieil-Évreux, l'Aubue : plan général du sondage 3 (C. Hartz)

Bibliographie

HARTZ C., 2009 - Les origines de la ville d'Évreux (*Mediolanum Aulercorum*). In, DORION-PEYRONNET C. dir., *Les Gaulois face à Rome, la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 60-61.

Le grand sanctuaire du Vieil-Évreux occupe le cœur d'une vaste ville sanctuaire, satellite du chef-lieu de cité *Mediolanum Aulercorum* (Évreux). Au II^e siècle de notre ère, cette ville organisée autour d'un complexe cultuel central, adopte une forme polygonale exceptionnelle et atteint une surface de 250 ha, dont près de 60 sont occupés par une bande bâtie de 100 m de large formant une couronne autour du cœur monumental. Dans ce dernier, des thermes, un grand sanctuaire, un théâtre, un *forum* et divers temples occupent un vaste espace dégagé de 180 ha, recoupé par quelques rues et un réseau d'aqueducs. Au centre de cette ville originale, le sanctuaire occupe un espace de 6 ou 8 ha. La partie centrale se compose d'un groupe monumental de 111 m de long constitué de trois temples sur *podium* reliés par des galeries de liaison.

Rappel sur les données antérieures à la campagne 2009

Les premières traces attestées sur le site ne sont pas antérieures à la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Plusieurs phases ont ensuite pu être clairement identifiées (Guyard, Bertaudière 2009) :

L'occupation augustéenne (vers -10-+20) se caractérise par un sol aménagé, des trous de poteaux et une succession de foyers associés à un niveau très charbonneux.

L'occupation tibéro-claudienne (vers 20-50) est marquée par un sol aménagé (environ 1500 m²) perforé par des trous de poteaux.

L'occupation claudio-antonine (vers 50-180) se manifeste par la construction, en pierre, d'un premier temple circulaire (période claudienne) auquel est ajouté un groupe de deux temples jumeaux (période flavienne). Ces deux derniers sont embellis à l'époque antonine. Le sol des galeries et la partie inférieure des murs sont habillés d'un revêtement en calcaire. La partie supérieure est quant à elle recouverte d'une peinture murale.

L'occupation durant la période sévérienne (vers 180-250) se caractérise par la construction de trois grands temples sur *podium* reliés entre eux par des galeries de liaison. Ils sont bâtis sur les temples antérieurs mais sont trois fois plus grands que les précédents. Le site est ensuite très partiellement démoli. Cette démolition est probablement à mettre en relation avec une cérémonie de clôture (Guyard Bertaudière 2009).

L'occupation tardo-antique (vers 250-300) : un *castellum* est érigé vers le troisième quart du III^e siècle, un large talus et un fossé ceignent les trois temples sévériens. À la fin du III^e siècle ou au tout début du IV^e siècle, le sanctuaire est totalement démoli. Les blocs calcaires sont débités sur place pour être transformés en moellons. Ce démontage méthodique et systématique, qui résulte vraisemblablement d'une commande publique, est probablement lié à la construction du rempart d'Évreux, à 6 km.

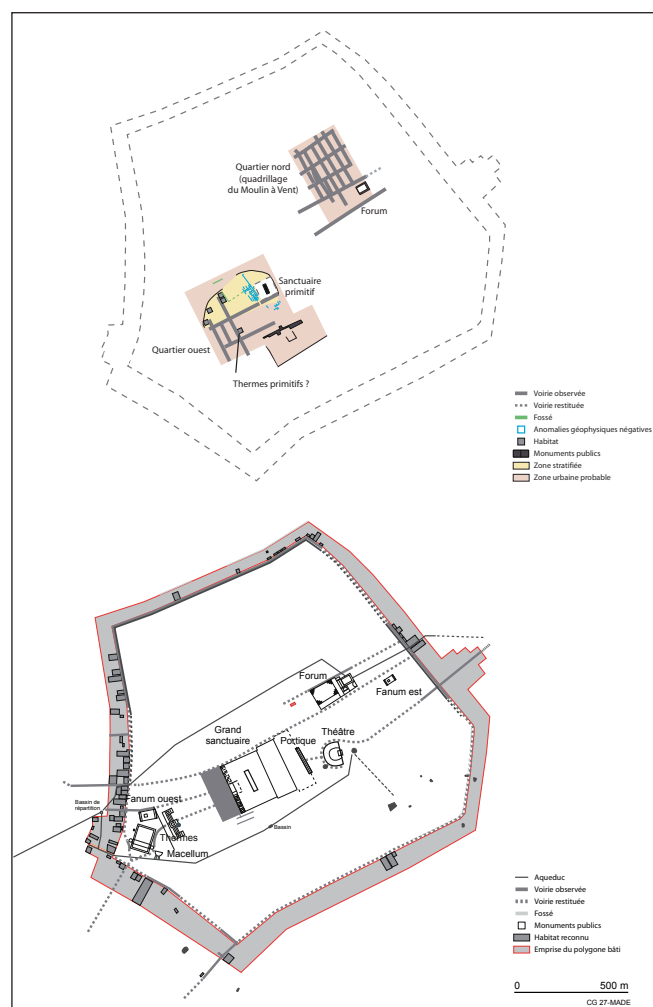
L'occupation médiévale et moderne : Seuls quelques éléments, datés des XI^e-XII^e siècles au plus tôt, témoignent

d'une réoccupation de la fortification antique durant cette période. Le site est ensuite réoccupé à la fin du XVII^e siècle ou du début XVIII^e siècle par une maison dont il ne reste que les vestiges d'une cave située sur l'angle nord-est du temple sévérien.

Pendant la période contemporaine, des fermes sont implantées dans la partie basse de la parcelle (partie ouest) et un verger est planté sur la butte (partie est de la parcelle). D'autres fermes sont construites après les premières fouilles sur le sanctuaire (1835-1841). Durant la première moitié du XX^e siècle, d'autres investigations sont entreprises avant que le site ne soit transformé en dépôt sauvage.

Apports de la campagne 2009 à l'histoire du site

La fouille 2009 a essentiellement porté sur deux phases du sanctuaire : les premiers temples en pierre (claudio-antonin) et l'état monumental du sanctuaire (l'état sévérien), en particulier le temple central et ses abords.



Le Vieil-Évreux, Le Grand Sanctuaire : évolution de l'agglomération du Vieil-Évreux (MADE)

L'ensemble monumental du 1^{er} siècle

La fouille de la cour arrière de l'édifice a permis de mettre au jour un nouvel accès dans le temple central ainsi qu'une allée qui longe l'édifice. Cette dernière est bordée à l'ouest par des creusements irréguliers, interprétés comme les vestiges d'une haie. Deux états ont été mis au jour. En effet, lors de l'embellissement de l'édifice, la probable haie a été déplacée vers l'ouest afin d'élargir l'allée.

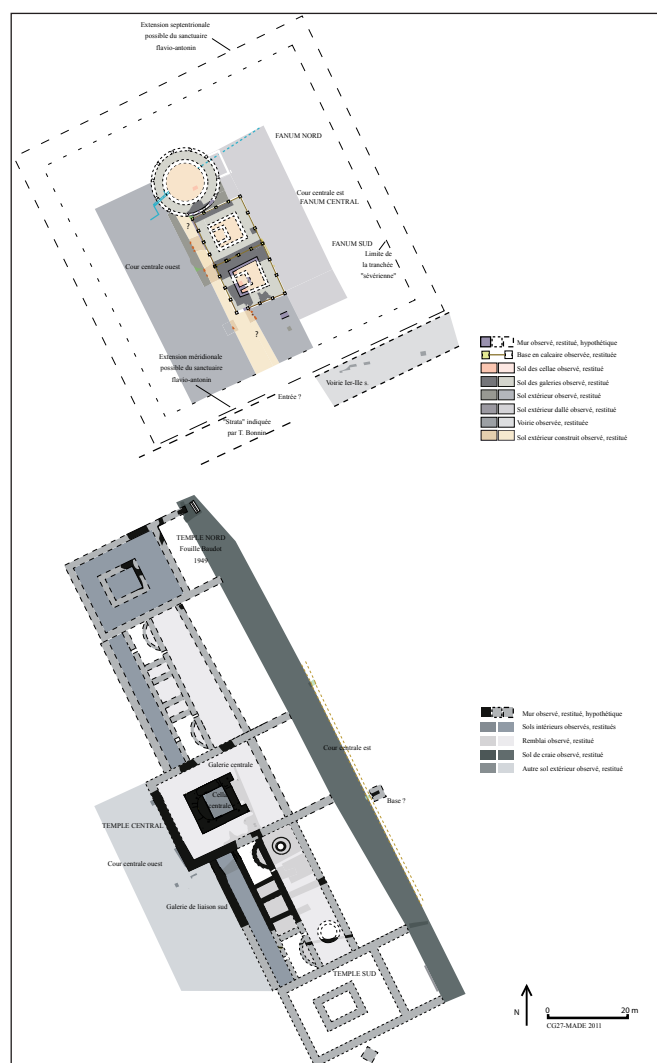
Les offrandes clairement identifiées, enfouies dans des creusements ou pliées avant d'être déposées sur le sol ou bien fichées dedans, jonchaient le niveau de circulation de l'allée pendant la période flavienne alors qu'elles ont été découvertes majoritairement à l'ouest de la haie pendant la période antonine.

Le monument sévérien

La fouille a livré de nouvelles informations sur le chantier de construction de l'édifice.

Une aire de travail de la pierre a été découverte devant la *cella*. Trois secteurs d'activités ont été identifiés :

- Une zone, le long du mur stylobate devant la *cella* centrale, correspond à une aire d'arrivage des blocs (traces d'ornières).



Le Vieil-Évreux, Le Grand Sanctuaire : plan du monument claudio-antonin et du monument sévérien (MADE)

- La partie centrale correspond à l'aire de travail (présence de négatifs de blocs ; les déchets de part et d'autres des blocs ont créé ces empreintes liées au débitage d'éléments d'architecture monumentale).

- L'espace le long de la *cella* est dédié au levage des blocs pour la réalisation de la porte d'entrée (présence de trous de poteau pour des machines de levage ?).

La fouille a été poursuivie dans la galerie sud du temple central permettant de mettre en évidence des remblais apportés au fur et à mesure de l'édification (rampe et présence d'ornières).

Le matériel lapidaire retrouvé en 2009 dans les deux tranchées de récupération de murs du IV^e siècle complète abondamment la série de blocs sculptés recueillis sur le site depuis 2002. L'étude d'ensemble a permis de proposer une restitution des différentes colonnades de style corinthien. Trois modules avec bases attiques et chapiteaux corinthiens ont pu être observés, un de 13 m, le second de 11,30 m et le dernier de 5,80 m. Au vu de ces hauteurs et des dimensions des édifices, nous pouvons émettre l'hypothèse que la colonnade la plus haute devait être celle du temple central (le plus grand des trois temples, estimé à 25 m au faîtage), le module intermédiaire pourrait être employé dans les temples latéraux et le plus petit serait utilisé dans les galeries de liaison qui relient ces différents temples ; l'ensemble étant installé sur un *podium* de même hauteur (entre 5 et 6 m). Dans les remblais de démolition, l'abondance de fragments de décor plaqué en pierre a également permis de restituer des sols et décors muraux noirs et blancs, parfois sculptés ou moulurés : chambranles plaqués, pilastres d'applique lisses et ornés, moulures d'applique...).

Sandrine BERTAUDIÈRE, Laurent GUYARD et Sébastien CORMIER

Mission archéologique départementale de l'Eure

Bibliographie sommaire

GUYARD L. (Dir.), BERTAUDIÈRE S., 2010 - *Le Vieil-Évreux (Eure), "Le grand sanctuaire", Rapport de fouille programmée triennale, campagne 2007-2009*, Évreux.

GUYARD L. (Dir.), BERTAUDIÈRE S., 2010 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure). Résultat de la campagne 2008". *Journées archéologiques de Haute-Normandie*, avril 2009, Rouen : PURH, p. 153-158.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., FONTAINE C., 2009 - "Le Vieil-Évreux. Recherche sur le grand sanctuaire central (Eure)". *L'archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p.31-34.

GUYARD L. (Dir.), BERTAUDIÈRE S., 2006 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : Résultat des fouilles 2005-2006 et perspectives 2007-2009". *Haute-Normandie archéologique*, 11/2, p. 83-94.

GUYARD L., FONTAINE C., BERTAUDIÈRE S. (à paraître) – "Relecture du dépôt de bronze du grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : un dépôt lié à la fermeture du temple ?" Actes du colloque international d'Orléans, juin 2006.

La campagne de prospection

Toujours au départ de l'aéro-club de Bernay et à bord d'avions ROBIN DR 400 à ailes basses de 120 à 180 CV, nous avons effectué trente et une heures de vol réparties en seize sorties durant l'année 2009.

Le matériel photographique utilisé est maintenant totalement numérique avec deux boîtiers dotés de capteur plein format avec un zoom transstandard (24 mm /105 mm) et une focale fixe (85 mm). Le bridge continue à servir de boîtier de secours.

Le département est prospecté dans sa totalité mais pas de manière homogène. La partie du Pays d'Auge au nord-ouest du département est délaissée en raison de sa faible rentabilité. Les prospections ont par contre augmenté sur le Vexin Normand pourtant éloigné de notre terrain de départ. Les survols des vallées de l'Avre et de l'Eure ont également entraîné la découverte d'une quinzaine de sites dans l'Eure-et-Loir. Les sites photographiés en 2009 concernent 32 cantons et 187 communes.

Les résultats

Des heures de vol un peu plus nombreuses n'ont pas compensé une météo médiocre et les résultats de cette campagne sont en recul par rapport à 2008. Les découvertes sont situées majoritairement sur le plateau de Saint-André et la vallée de l'Eure. La prospection plus soutenue sur le Vexin n'y a pas entraîné une augmentation des découvertes mais a montré que les survols de cette région pouvaient donner de bons résultats en début de printemps sur les céréales vertes ainsi que sur sol nu.

Les bâtis

Moins de quinze sites ont révélé de nouveaux bâtiments et trois seulement sont entièrement nouveaux : à La Neuve-Grange, Venables et Appeville-Annebault. Dans cette dernière commune, la mise en culture d'un herbager a révélé les fondations d'un imposant château Renaissance.



Appeville-Annebault, Les Grands Prés : dans un herbager récemment remis en culture, la trace du château de Claude d'Annebault, conseiller de François I^{er} (Le Borne, Dumondelle)

Les structures fossoyées

Comme d'habitude, les structures fossoyées constituent l'essentiel de la moisson de cette campagne. Nous avons photographié 30 enclos circulaires dont 13 en Eure-et-Loir. Le plus remarquable, à Grandvilliers, fait 30 mètres de diamètre. L'ensemble le plus important, "La Pièce de Givré" à Marcilly-sur-Eure, regroupe au moins 9 cercles dont un à fossés doubles.



Villiers-en-Désœuvre, La Coquillère : deux enclos quadrilatéraux et parcellaire associé (Le Borgne, Dumondelle)

Nous dénombrons une petite centaine d'enclos non circulaires d'où ressortent l'ensemble d'enclos quadrilatéraux de Villiers-en-Désœuvre, l'enclos quadrilatéral à fossés doubles photographié sur sol nu à Villers-en-Vexin, les ensembles à noyau décentré (prototype de l'organisation de la *villa* gallo-romaine ?) de Corneuil "Le Quarclin", de la Madeleine-de-Nonancourt "Les Pièces de Merville" ou La Forêt-du-Parc "Le Vivier 1". Mentionnons aussi l'enclos recouvert en partie par les constructions de la *pars rustica* de la *villa* de Venables "Les Marnières".

Cinquante-sept tronçons de chemins ou de voies sont à porter à l'actif de cette campagne. Un certain nombre d'entre eux prolongent ou complètent des axes déjà connus : deux nouveaux tronçons du "Chemin des Hautes Bornes" au nord et au sud de Corneuil, la voie Évreux-Paris se poursuit à Gadencourt, le chemin du "Pommier Bignon" à la Madeleine-de-Nonancourt repéré maintenant sur plus d'un kilomètre... Quelques nouveaux fragments sont à noter comme ceux que l'on retrouve sur sept des huit sites déclarés cette année à Guichainville ou celui qui se dirige vers le sanctuaire des "Câteliers" aux Andelys.

Vingt-quatre parcellaires complètent ce paragraphe consacré aux structures fossoyées. Signalons celui de Prey "La Fosse aux Merles" ou celui de Mesnil-sur-l'Estrée "Les Longues Bouvées 2", mais aussi un parcellaire intégrant un *fanum* sur le site de "Bellevue 1" à Garennes-sur-Eure. Quant à l'ensemble de lignes orthogonales juxtaposé au théâtre antique de Gamaches-en-Vexin, il est difficile d'interpréter ses relations chronologiques ou spatiales avec ce monument.

En conclusion

La campagne de 2009 aboutit au dépôt de 100 déclarations de découvertes. Le traitement de cette campagne se traduit aussi par 207 dessins redressés, faits au 1/2 500 sur extraits cadastraux.

La réalisation des cartes de communes au 1/10.000 continue. Après la livraison au SRA de 20 cartes de communes du canton de Beaumont-le-Roger, nous avons entrepris la réalisation de celles du canton de Conches.

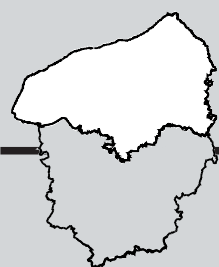
Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE,
Gilles DUMONDELLE
ARCHÉO 27

Bibliographie

LE BORGNE V., LE BORGNE J.-N., DUMONDELLE G.,
Archéo 27, 2009 - "L'archéologie aérienne dans le canton de Beaumont-le-Roger (Eure) – Bilan de 25 ans de prospection".
Journées archéologiques de Haute-Normandie, 3-5 avril 2009, Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 239-244.



La Madeleine-de-Nonancourt, Le Pommier Bignon : prolongement d'un chemin repéré en 2008 et enclos quadrilatéral cloisonné avec entrée à l'est (Le Borgne, Dumondelle)

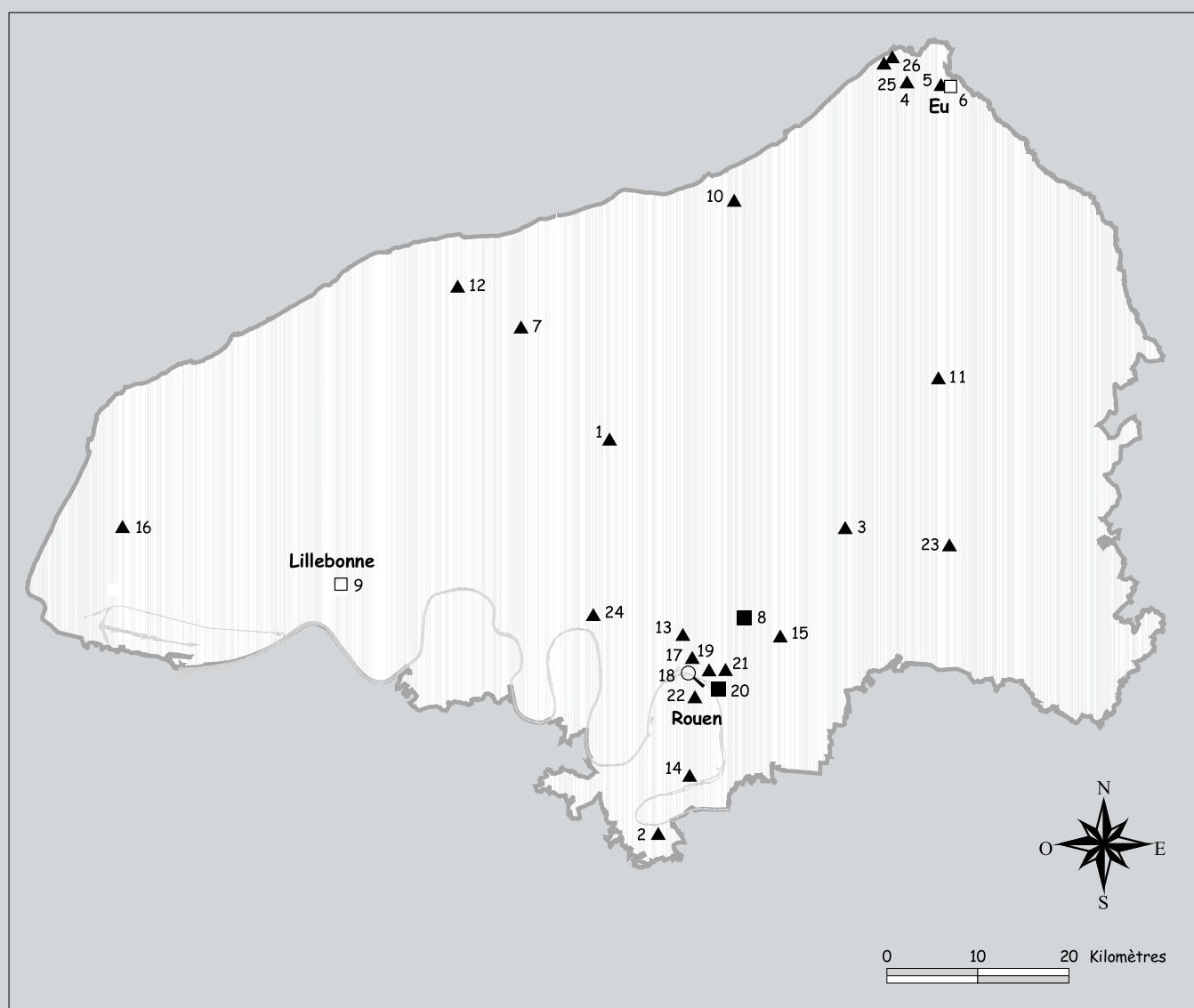


HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées dans
le département de la Seine-Maritime

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée
- 🔍 Découverte fortuite

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
76 132 005	Bourdainville Route de Varvannes	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	Diag	16 26	FER CONT	DFS 2251 <i>Positif</i>	1
76 165 053	Caudebec-lès-Elbeuf 112 rue de la République	Laurence Jégo <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL	DFS 2277 <i>Positif</i>	2
76 248 007 76 248 008 76 248 009 76 248 010	Estouteville-Écalles Rue du Centre	Willy Varin Sylvie Kliesch-Pluton <i>INRAP</i>	Diag	22 23	FER GAL HMA MED	DFS 2407 <i>Positif</i>	3
76 252 002	Étalondes La Plaine du Chemin Saint-Martin	Frédéric Kliesch <i>INRAP</i>	Diag	15 20	FER GAL	DFS 2364 <i>Positif</i>	4
76 255 001	Eu Le Bois l'Abbé, parcelle 17	Laurent Cholet <i>SMAVE</i>	Diag	19	GAL	DFS 2351 <i>Positif</i>	5
76 255 001	Eu Le Bois l'Abbé	Étienne Mantel <i>SRA HN</i>	FP	22	BRO FER GAL	DFS 2352 <i>Positif</i>	6
	Hébertville Rue de l'Église	David Breton <i>INRAP</i>	Diag		BMA	DFS 2318 <i>Limité</i>	7
76 377 011 76 377 012 76 377 013 76 617 004 76 617 005 76 617 006	Isneauville / Saint-Martin-du-Vivier Plaine de la Roncée	Yves-Marie Adrian <i>INRAP</i>	F. Prév.	20 23	FER GAL HMA	DFS 2436 <i>Positif</i>	8
76 384 002	Lillebonne Le Théâtre	Vincenzo Mutarelli <i>CG 76</i>	FP	21	GAL	DFS 2367 <i>Positif</i>	9
76 414 033	Martin-Église Chemin des Meuniers	Willy Varin <i>INRAP</i>	Diag	15 20	FER GAL MOD	DFS 2363 <i>Positif</i>	10
76 462 040 76 462 041 76 462 042	Neufchâtel-en-Bray Rue du Mesnil - Boulevard de l'Alouette	David Jouneau <i>INRAP</i>	Diag	15 26	FER CONT	DFS 2229 <i>Positif</i>	11
76 467 004	Néville Rue de l'Église - Rue de la Croix Rose	David Breton <i>INRAP</i>	Diag	14	BRO MED MOD	DFS 2317 <i>Positif</i>	12
76 474 007	Notre-Dame-de-Bondeville Rue de la Fontaine - Manoir Gresland	Claire Beurion <i>INRAP</i>	Diag	19	HMA MED	DFS 2254 <i>Positif</i>	13
76 484 034	Oissel Rue de Turgis	Frédérique Jimenez <i>INRAP</i>	Diag	15 20	FER BMA	DFS 2271 <i>Positif</i>	14

76 509 009	Préaux Rue aux Juifs	David Breton <i>INRAP</i>	Diag		FER GAL	DFS 2284 <i>Limité</i>	15
76 534 001	Rolleville Rue des Tilleuls - Rue Bénite - Rue du Maréchal Foch	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	Diag	15 20	MESO FER GAL MOD	DFS 2279 <i>Positif</i>	16
76 540 419	Rouen 153 rue Beauvoisine	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	19	MOD CONT	DFS 2295 <i>Limité</i>	17
76 540 150	Rouen 180 rue Eau de Robec	Gérard Plessy <i>BEN</i>	D. Fort.	26	IND	DFS 2311 <i>Positif</i>	18
76 540 418	Rouen 32 rue du Fardeau - 29-35 rue aux Ours	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL HMA MOD	DFS 2247 <i>Positif</i>	19
76 540 418 76 540 422	Rouen 32 rue du Fardeau - 29-35 rue aux Ours	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	F. Prév.	19	GAL MED MOD	DFS 2509 <i>Positif</i>	20
76 540 019	Rouen 5 rue Faucon	Paola Calderoni <i>INRAP</i>	Diag	24	MED MOD	DFS 2320 <i>Positif</i>	21
	Rouen Luciline - Rives de Seine	Miguel Biard <i>INRAP</i>	Diag			DFS 2263 <i>Négatif</i>	22
76 544 010	Rouvray-Catillon Rue André Chénier - Rue de l'Église	Willy Varin <i>INRAP</i>	Diag	20	GAL MOD	DFS 2238 <i>Limité</i>	23
76 636 023	Saint-Pierre-de-Varengeville Route des Lilas	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	Diag	15 26	FER MOD	DFS 2245 <i>Positif</i>	24
76 711 014 76 711 015 76 711 016	Le Tréport Entre les Deux Chemins	Dagmar Lukas <i>INRAP</i>	Diag	15 16	FER GAL	DFS 2237 <i>Positif</i>	25
76 711 017 76 711 018	Le Tréport Le Mont Huon	Miguel Biard <i>INRAP</i>	Diag	15 16	FER	DFS 2272 <i>Positif</i>	26

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

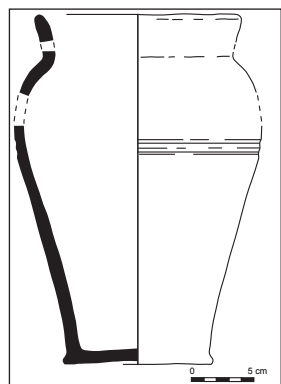
SEINE-MARITIME

Travaux et recherches archéologiques
de terrain

Second âge du Fer
Contemporain

Bourdainville
Route de Varvannes

Ce diagnostic a été réalisé suite à un projet de lotissement sur des parcelles situées à environ 200 m au sud de l'église actuelle et d'une église romane détruite qui a livré, dans ses niveaux de fondation, une grande quantité de *tegulae*. Les sources de la Saône sont localisées à 1,5 km du terrain diagnostiqué qui se trouve à proximité d'une motte castrale et d'un château édifié en 1648. Il couvre une superficie de près de 1,7 ha sur une pente inclinée en moyenne de 4,5% d'ouest en est. Une mare ancienne, mentionnée sur le cadastre napoléonien, occupe la partie basse du terrain dans l'angle sud-est de l'emprise. Quarante-quatre aménagements anthropiques (fossés, sépulture et structures de combustion) ont révélé deux occupations humaines se rattachant au second âge du Fer et à l'époque moderne. La plus ancienne, est matérialisée par quelques vestiges parcellaires et une sépulture secondaire à crémation comprenant un vase à panse tronconique et pied légèrement cintré qui renfermait les restes osseux d'au moins un adulte et des restes



Bourdainville, route de Varvannes : vase contenant les restes du défunt (L. Feret)

de faune brûlée. Une fibule de type La Tène II et une pince à épiler en fer, posées à plat, probablement sur un couvercle en matériau périssable, accompagne ce dépôt funéraire daté de La Tène finale.

Quelques fossés parcellaires et les substructions d'un four à briques attestent à leur tour une activité artisanale à l'époque moderne. Le four a été creusé à mi-pente et encastré dans sa partie inférieure dans le substrat



Bourdainville, route de Varvannes : fibule à ressort bilatéral, huit spires et cordes externes, issue de l'incinération (S. Le Maho)

argileux, profitant ainsi du caractère réfractaire de l'encaissant. La chambre de cuisson, de plan carré de 1,40 m de côté, se trouve ainsi quasiment enterrée dans sa partie septentrionale, tandis que du côté opposé le pendage naturel favorise un accès aisé à l'alandier. Les murs sont encore conservés côtés occidental et septentrional sur une dizaine d'assises, chacune d'elles étant composée de trois rangées de briques de Saint-Jean juxtaposées. De la construction interne, et en particulier la sole, aucun vestige n'est conservé. Deux épaisses couches de remblais, parsemées de briques plus ou moins fragmentées et déformées, composent le comblement hétérogène de la chambre de cuisson du four qui n'a pas livré de mobilier datant. Légèrement en contrebas, une grande fosse-cendrier de plan ovale est accolée à la chambre de cuisson. Le fonctionnement de ce four, qui ne figure pas sur le cadastre du XIX^e siècle, est peut-être à rapprocher aux travaux d'agrandissement du château voisin, réalisés en 1862.

Dagmar LUKAS
avec la collab. de Léniaïg FERET et Frédéric KLIESCH
INRAP

Dans le cadre d'un projet de construction d'un immeuble d'habitation collectif, un diagnostic archéologique a été réalisé sur une emprise de 1 043 m², pour le compte de la Société HLM de la Région d'Elbeuf.

La surface ouverte, 163 m², a permis de mettre en évidence un habitat gallo-romain qui s'étale sur une période chronologique de deux siècles, du I^{er} au II^e siècle ap. J.-C. Il semble s'échelonner de la façon suivante : au I^{er} siècle, un habitat avec des bâtiments sur poteaux, des fosses dépotoirs et les niveaux d'occupation qui les accompagnent, ainsi qu'une voie axée est/ouest dans la partie nord de l'emprise. Ensuite, au second siècle, un habitat sur solin avec ses fosses dépotoirs, ses sols, ses

aménagements (foyer) et toujours la voie avec un fossé drainant d'orientation est/ouest au nord.

Sur les deux siècles d'occupation, le matériel est présent de façon abondante et très diversifié. L'ensemble est recouvert par un remblai gallo-romain indiquant vraisemblablement un déplacement de l'habitat à la fin du II^e siècle et un abandon des lieux dès le III^e siècle.

D'après Laurence JÉGO
INRAP

Le diagnostic archéologique, qui porte sur une emprise de 3,7 ha, précède la construction d'un lotissement. La commune, située à environ 25 km au nord-est de Rouen, possède plusieurs indices de sites pour les périodes médiévales dont l'église de la Sainte-Trinité mentionnée dès le XI^e siècle et la motte castrale du Petit Bresle dont l'origine remonterait au XII^e siècle. Pour les périodes plus anciennes, notamment l'âge du Fer et l'Antiquité, les connaissances archéologiques de cette partie du Pays de Bray restent lacunaires et surtout anciennes.

Les vestiges se répartissent sur l'ensemble du projet selon trois, voire quatre périodes. La première se manifeste par la présence de quelques éléments céramiques de La Tène finale recueillis en surface, indiquant une fréquentation limitée pendant la Protohistoire.

Elle est suivie par une occupation structurée qui pourrait avoir été mise en place au milieu du Haut-Empire. Celle-ci est plutôt concentrée sur la partie sud de l'emprise et se révèle sous la forme de structures en creux, fossés orientés nord-sud/est-ouest et fosses, dont une dépotoir. D'importants résidus liés à une activité métallurgique traduisent sans doute une périphérie d'occupation. Ils sont datés de la seconde moitié du Haut-Empire comme le soulignent les éléments céramiques étudiés par Y.-M. Adrian (II^e-III^e siècles).

La troisième occupation, datée du haut Moyen Âge, se caractérise par la présence de deux secteurs funéraires distincts. Le premier, localisé à l'est de l'emprise étudiée, est composé de 5 inhumations alignées et orientées est-ouest. Il est daté du VII^e siècle par un vase biconique décoré à la molette. Le second ensemble, numériquement plus important avec 34 inhumations observées, est situé à l'ouest, à une quarantaine de mètres du précédent groupe. Il présente des caractéristiques similaires

au premier secteur funéraire avec une organisation des sépultures en rangées, respectant la même orientation et une même appartenance chronologique. Un test pratiqué sur deux structures a permis d'observer le mauvais état de conservation des vestiges osseux, associés à un abondant mobilier métallique et céramique.

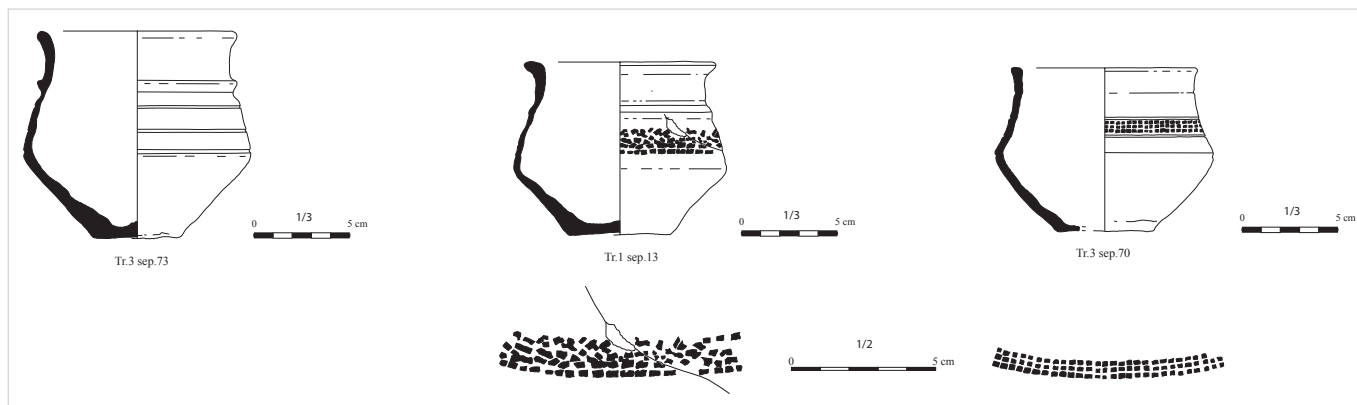
Une dernière phase, appartenant au haut Moyen Âge ou au Moyen Âge classique occupe la partie nord de l'emprise. Elle se traduit par la présence de bâtis sur poteaux avec calage de *tegulae*, d'un four ainsi que de structures en creux. Une activité artisanale liée au travail du métal semble pouvoir être associée, à moins qu'il ne s'agisse d'éléments résiduels de l'activité antique. Le peu de mobilier recueilli fournit une fourchette chronologique des XI^e et XII^e siècles.

Deux *hiatus* chronologiques semblent donc caractériser la succession d'occupation sur ce site : le premier, entre La Tène finale et le II^e siècle, le second entre le III^e siècle et la période mérovingienne. Les modalités de transition entre le haut Moyen Âge et la période médiévale restent à découvrir.

À une échelle locale, il s'agit d'une des rares occupations antiques abordées sur ce secteur du Pays de Bray, la seule fouillée étant l'habitat de Mauquenchy "Le Fond du Randillon" (Adrian, Guillier, Doyen, 2006).

Laurence ELOY-EPAILLY
avec la collaboration de Florence CARRÉ
SRA Haute-Normandie

d'après les travaux de terrain de Willy VARIN
et le rapport rédigé par Sylvie KLIESCH-PLUTON
INRAP



Estouteville-Écalles, rue du Centre : céramiques funéraires mérovingiennes des sépultures 13, 70 et 73 datant du VII^e siècle (Y.-M. Adrian)

Second âge du Fer

Antiquité

Étalondes

La Plaine du Chemin Saint-Martin

L'opération précède l'aménagement d'une ZAC sur une emprise de 42.387 m². Le diagnostic était motivé par les résultats des prospections au sol effectuées par É. Mantel (SRA) dans les années 1990. La présence d'une occupation rurale alors soupçonnée a ainsi pu être validée. La parcelle étudiée est localisée sur le plateau, en retrait de la côte et à environ 3 km de la Manche. Elle s'inscrit dans la mouvance du site du "Bois l'Abbé" à Eu, également situé à 3 km vers le nord-est.

Le site présente un état de conservation satisfaisant avec des vestiges dont la profondeur peut atteindre jusqu'à 1 m sous la semelle de labour. L'occupation archéologique semble débuter à la fin de l'âge du Fer et se poursuivre, sans *hiatus* apparent, jusqu'à la fin du III^e siècle avec une très forte représentativité en nombre de structures et en mobilier pour la période comprise entre la seconde moitié du II^e siècle et la première moitié du III^e siècle.

Les vestiges de la période gauloise sont peu nombreux (une fosse, deux fossés et quelques tessons de céramique sporadiques). Des phénomènes d'arasement ou une localisation extérieure à l'emprise du diagnostic sont les deux hypothèses retenues.

Les deux premiers siècles de notre ère sont plus marqués avec une très forte représentativité à partir de la seconde moitié du II^e siècle. L'occupation qui se concentre au centre de la parcelle selon un axe nord-est/sud-ouest, est structurée par plusieurs fossés. Celui observé au nord, en diagonale par rapport à l'orientation générale des autres structures, pourrait définir la limite septentrionale de l'ensemble habité. L'espace localisé au-delà du fossé n'a en effet révélé que peu de vestiges à l'exception notable d'une mare. En l'absence d'un fossé corollaire dans la partie sud de la parcelle, il se pourrait que la limite méridionale de l'occupation n'ait pas été atteinte dans le cadre de ce diagnostic. Les côtés est et ouest sont bordés également par plusieurs

fossés peu ou prou perpendiculaires au fossé nord. Ils pourraient délimiter des cours. L'espace compris entre ces structures est composé de deux constructions maçonnées qui concentrent chacune plusieurs fosses et trous de poteaux. Enfin, une mare occupe l'espace entre ces deux concentrations de vestiges.

L'étude céramique conduite par L. Feret porte sur 850 individus qui composent un vaisselier domestique. L'intérêt du *corpus* réside dans la variété des productions importées de Normandie, de Picardie et du Pays de Bray ainsi que par la cohérence chronologique (1/2 II^e - 1/2 III^e siècles). La présence de quelques fragments de *Black Burnished Ware* semble prolonger l'occupation jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle. Deux fragments de verres, des petites plaques de plomb et une Vénus en terre cuite blanche fragmentée documentent la vie quotidienne des occupants. De très nombreux clous, crampons, anneaux ainsi que la terre cuite architecturale fournissent des éléments sur les techniques architecturales employées tandis que plusieurs fragments de meules orientent la nature des activités vers le domaine agricole.

La localisation maritime du site et sa proximité avec celui du "Bois l'Abbé" n'est sans doute pas anecdotique. Il s'inscrit dans une recherche plus globale sur l'occupation du territoire du nord de la Seine-Maritime, débutée dans le courant des années 1990, qui a révélé un maillage régulier d'occupations antiques.

Laurence ELOY-EPAILLY
SRA Haute-Normandie

D'après Frédéric KLIESCH,
Lénaïg FERET (étude céramique)
et Sandrine TALVAS (mobilier)
INRAP

Le sondage réalisé en 2009 visait à finaliser les différentes interventions qui se sont succédées de 1996 à 2005 sur des structures supposées d'habitat (sondages L. Cholet 1996, B. Togni 2002 et D. Socha 2003-2005), au sud-est de l'emprise classée du site d'Eu "Bois l'Abbé" (parcelle C17).

L'une des problématiques consistait à définir les limites et les fonctions du bâti. En outre, la documentation de fouille devait être reprise et harmonisée.

Parallèlement, cette opération s'inscrivait dans le cadre d'activités pédagogiques destinées à un public scolaire, permettant, avec un encadrement scientifique adapté, d'initier les jeunes aux méthodes et techniques de l'archéologie.

Pour l'essentiel, les travaux réalisés en 2009 se sont cantonnés à un décapage non destructeur reliant les sondages ouverts entre 2002 et 2005.

Les structures mises au jour sont très arasées. Elles correspondent à un corps de bâtiment alignant au moins 3 pièces sur un axe O-NO/E-SE, et dont les murs maçonnés ont été récupérés jusqu'aux massifs de fondation en craie damée. Ces pièces, dont deux présentent un plan carré de 5 m x 5 m environ, sont bordées au sud par une galerie large de près de 3 m, à soubassements de silex montés à l'argile.

La limite ouest du bâtiment n'a pas été déterminée ; de la même manière, la limite nord reste conjecturale.

Au sud de la galerie, les pendages observés suggèrent

un espace extérieur que la nature non destructrice du sondage ne permet pas de caractériser plus avant.

Le bâtiment est bordé à l'est par une voie, ou plutôt une rue si l'on considère le caractère urbain du site, d'axe N-NE/S-SO, large d'au moins 6 m (chaussée d'environ 2 m).

Le mobilier archéologique mis au jour est peu abondant. Essentiellement céramique, il est généralement résiduel, très fragmenté, et correspond aux niveaux de destruction/récupération et d'abandon du bâtiment. Il couvre une période allant de la fin du I^{er} au second tiers du III^e siècle. Implanté sur un versant, le site a perdu une grande partie de sa puissance stratigraphique par érosion. Les remblais de construction primitifs à l'intérieur du bâtiment sont directement entamés par les façons aratoires. En comparaison, les espaces extérieurs sont mieux préservés et révèlent la succession synchrone de deux états pour la galerie sud et la voirie.

Une voie, ou tout du moins un chemin empierré, scelle les niveaux de destruction et d'abandon des structures antiques. D'une largeur moyenne d'1,80 m environ elle est caractérisée par des épandages de rognons de silex, ou encore par l'empierrement d'ornières profondes ; son axe S-SE/N-NO se conforme à la topographie à fort dénivelé du site et s'inscrit dans le prolongement du chemin mis au jour lors de la fouille des "Petits Thermes", pour lequel une datation des XIV^e-XV^e siècles est proposée.



Laurent CHOLET
SMAVE

Eu, Bois l'Abbé, secteur d'habitat de la parcelle C17 : vue générale du sondage vers l'ouest. Au premier plan, la voirie antique (L. Cholet)

La campagne de fouilles 2009 fait la transition entre les deux fouilles programmées triennales (2007-2009 et 2010-2012), elle vise à poursuivre les recherches sur la zone monumentale et ses abords. Elle s'est déroulée sur trois mois, de la mi-juin à la mi-septembre, avec une équipe d'une vingtaine de bénévoles en moyenne.

Les recherches se sont concentrées sur la basilique, observée de part et d'autre de la ferme moderne. Le dégagement entrepris cette année dans la partie orientale a montré une partition en trois nefs à l'identique et dans le prolongement de celles observées à l'ouest de la ferme. L'hypothèse soutenue l'an passé d'un bâtiment unique s'étendant sur 69 m de long s'en trouve ainsi confirmée.

Son plan à trois nefs adopte celui des basiliques reconnues et identifiées comme telles, même s'il ne correspond pas point par point au modèle classique, notamment au niveau de sa largeur (16 à 17 m). Ces écarts aux canons architecturaux peuvent s'expliquer par son caractère tardif (début III^e siècle) et surtout par sa mise en perspective dans un programme architectural commun avec le sanctuaire où les deux mouvements principaux sont alignés sur le même axe. Cette association de la basilique au sanctuaire doit être tempérée car seul un cinquième du monument a été inséré dans le périmètre.

En dépit de son fort arasement, cet édifice présente les caractères incontestables d'une monumentalisation : usage de blocs de gros appareil de réemploi (conservés à la base de l'angle du mur de la façade sud et du mur pignon ouest) et décor de plaquettes de marbres découvertes cette année dans les niveaux de démolition remaniés (*opus sectile*). C'est l'un des rares cas connus illustrant les formes tardives que peut adopter ce type de monument, particulièrement mal connu après l'époque de Trajan (Gros 2003).

Outre les recherches sur l'édifice basilical, l'exploration du centre monumental a permis la découverte d'un nouveau *fanum* de petit module (*fanum* 6) à l'emplacement de la galerie sud du portique 3, sur le secteur I. Cet édifice modeste (2,80 à 3 m de côté, murs compris, pour la *cella* ; 7,30 à 7,40 m, murs compris, pour les galeries) et de construction précaire (fondation d'une à trois assises de petits rognons de silex liés au mortier de chaux gris) paraît correspondre à une structure cultuelle consacrée temporaire, destinée à accueillir une (ou plusieurs ?) représentation(s) divine(s) durant les travaux liés à la monumentalisation finale au début du III^e siècle.

L'ensemble du complexe monumental est précédé au sud d'un espace *a priori* non bâti, qui pourrait correspondre à une place publique. Deux tranchées

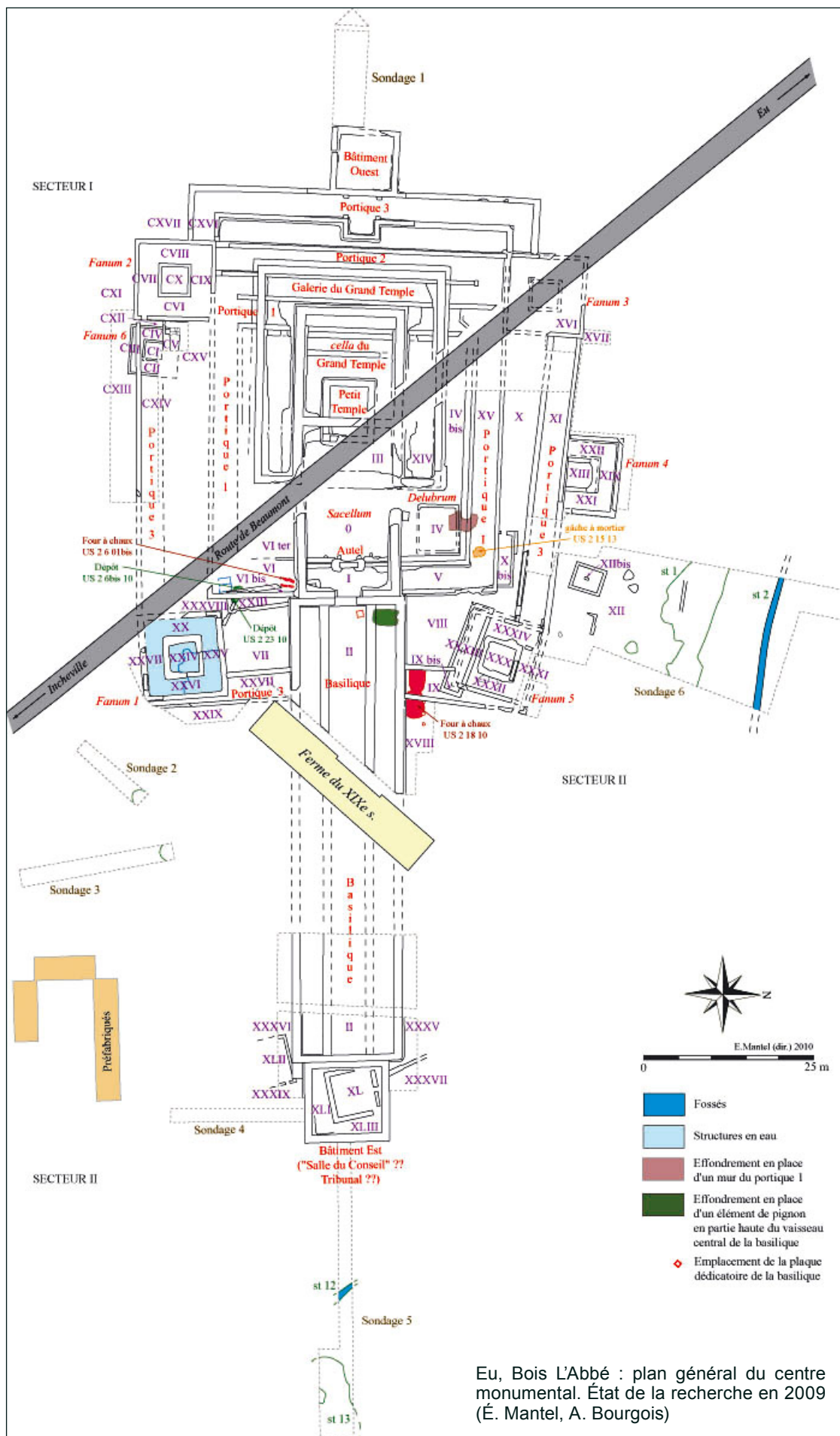
réalisées dans ce secteur en 2008 et 2009 (sondages 2 et 3) se sont, de fait, révélées vides de construction. De nouveaux sondages sont prévus dans ce secteur.

Par ailleurs, plusieurs observations effectuées en 2008 et 2009 témoignent de pratiques rituelles dont l'enregistrement contribuera à comprendre le fonctionnement du sanctuaire. Citons pour 2009 la découverte de deux carcasses débitées de jeunes bovidés, d'une petite fosse remplie d'ossements brûlés, d'une concentration localisée de monnaies romaines aux abords du *fanum* 3, témoignant de la survie dans ce secteur de la pratique de dépôt monétaire au moins jusque sous Hadrien, et la découverte ponctuelle de petits gobelets enterrés intentionnellement, le plus souvent en position verticale, dans la cour sanctuaire. Ont également été repérés des petits dépôts fauniques (surtout des ovi-caprinés mais aussi des volatiles), qui semblent attester des rejets après consommation rituelle. Ces découvertes attestent d'une diversité des pratiques rituelles dans les phases qui succèdent au dépôt massif d'objets dans les "terres noires". Ces premières observations seront développées ultérieurement, à mesure des études spécialisées.

Un autre axe de la campagne 2009 consistait à sortir de la zone monumentale pour commencer à en explorer les abords, à la recherche de voies d'accès (à l'est et au nord), de structures d'habitat autour des édifices publics ou d'éventuelles extensions inattendues. Ces sondages visaient également à guider les recherches ultérieures dans des secteurs totalement inconnus. Si les voiries semblent faire défaut cette année dans les zones sondées, quelques bâtiments extérieurs ou antérieurs aux monuments publics ont été découverts au nord du sanctuaire et à l'extrémité est de la basilique. Des tronçons de fossés ont aussi été reconnus et leur interprétation nécessitera l'extension des sondages. À 30 m à l'est de l'ensemble monumental, une vaste zone d'épandage détritique des II^e et III^e siècles a été détectée puis fouillée.

Un lourd travail de dépouillement des stratigraphies, des imbrications et recoupements de murs, ainsi que des données chronologiques (obtenues *via* les céramiques, monnaies et objets) a également été entrepris, afin d'affiner le phasage du centre monumental. Parmi les acquis de cette année :

- Le matériel protohistorique ancien a été réexaminé et deux séries ont été isolées (comme pressenti l'an passé). La première est datable du Bronze final régional (groupe Manche-Mer du Nord) avec des influences marquées du groupe Rhin-Suisse-France orientale (IX^e ou VIII^e siècles avant notre ère). La seconde, plus modeste en quantité, se rattache à La Tène ancienne.



- Les origines du sanctuaire doivent être remontées, suite à l'inventaire et l'identification du mobilier des niveaux anciens. Une création antérieure à la conquête romaine était déjà proposée l'an dernier (La Tène D2a) mais quelques séries d'objets supplémentaires invitent aujourd'hui à envisager une origine plus ancienne (La Tène C2 ou D1). Le retour de restauration de pièces d'armement contribuera prochainement à ce débat.

- La construction du dernier état du centre monumental, datée par M. Mangard, de la fin du II^e ou du début du III^e siècle peut aujourd'hui être précisée par la présence de céramique métallescente de Trèves dans des remblais de construction de la basilique. Ces productions ne sont pas diffusées dans la région avant le début du III^e siècle.

- L'abandon et le début du démontage du centre monumental paraissent pouvoir être situés dans les années 270/300. Au cours de cette période, des pratiques rituelles (peut-être liées à la désacralisation et au démontage des monuments) subsistent. L'enfouissement d'au moins une des deux carcasses de bovidés peut être daté de cette période (elle est associée à des antoniniens de Gallien seul et Tetricus I^{er}) ; un dépôt monétaire d'environ 80 antoniniens découvert

dans la tranchée de récupération du *fanum* 1 relève également de ces rituels.

Enfin, au titre des acquis de l'année 2009, rappelons la poursuite des inventaires, le début de l'illustration du mobilier votif, le remontage de fragments de panneaux d'enduits peints et les premières études réalisées dans un cadre universitaire (numismatique, archéozoologie).

La campagne 2009 marque donc une transition dans l'étude du "Bois l'Abbé", poursuivant les recherches engagées lors de la triennale 2006-2008 tout en préparant l'exploration à venir des abords de la zone monumentale. Elle marque également un tournant qui, à terme, conduira à des publications synthétiques et thématiques sur l'ensemble du centre monumental.

Étienne MANTEL
SRA Haute-Normandie
Stéphane DUBOIS
INRAP
Alice BOURGOIS
SMAVE

Bas Moyen Âge

Héberville Rue de l'Église

L'unique parcelle concernée par le projet présente des aménagements divers et variés (habitation avec réseaux associés, parking bitumé, plantation végétale, fosses de récupération d'eau...) qui ont limité notre marche de manœuvre. Les résultats archéologiques se sont révélés assez faibles, seuls quelques fossés ont

été découverts. Ils sont associés à un mobilier céramique très rare attribuable au bas Moyen Âge.

David BRETON
INRAP

Second âge du Fer Antiquité

Isneauville / St-Martin-du-Vivier Plaine de la Ronce

Haut Moyen Âge

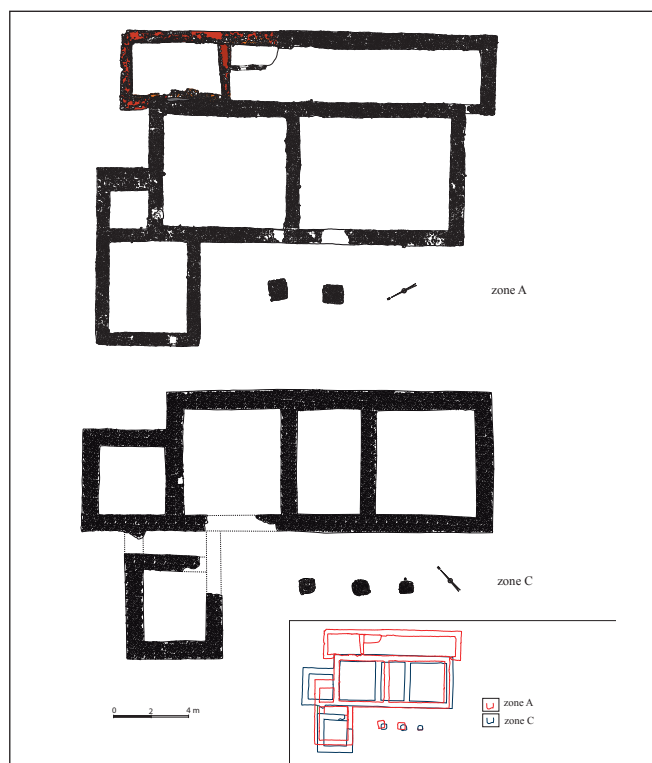
L'aménagement par la Communauté d'agglomération de Rouen (aujourd'hui la CREA) d'une ZAC de 31 ha sur les communes d'Isneauville et de Saint-Martin-du-Vivier, à 6 km au nord de Rouen, de part et d'autre de l'autoroute A 28 allant à Neufchâtel et Amiens, est à l'origine d'un diagnostic mené par D. Breton (INRAP), entre septembre et octobre 2007. Celui-ci a révélé de nombreux éléments d'une trame parcellaire, plus ou moins dense mais cohérente, associée à deux établissements agricoles antiques dont au moins un trouve ses origines à la fin de La Tène moyenne. Ce dernier se distinguait également par la présence d'une nécropole à incinérations contemporaine de l'habitat. Numérotés A, B et C, trois

secteurs ont été fouillés entre octobre 2008 et mai 2009. Premières concernées par l'intervention, les zones B et C révèlent un parcellaire protohistorique ainsi qu'une partie d'un modeste établissement gallo-romain (zone C) sur lequel s'est ensuite développée une petite zone d'inhumations du haut Moyen Âge (37 sépultures). Plus étendue et plus riche en informations en tout genre, la fouille effectuée sur la zone A met au jour dans son entier une autre exploitation agricole protohistorique et antique, cette dernière étant associée à une zone funéraire. Cette ferme est caractérisée par une évolution morphologique relativement importante durant La Tène C2-D2, suivie d'une remarquable stabilité entre La



Isneauville / Saint-Martin-du-Vivier, Plaine de la Ronce : plan général des trois zones de fouilles (E. Leclercq, S. Le Maho)

Tène D2 et l'Antiquité, puis d'une nouvelle évolution entre les Haut et Bas-Empire ou encore le haut Moyen Âge. Créée entre les III^e et II^e s. avant notre ère, la première exploitation s'articule autour d'un enclos curviligne de taille modeste (env. 4600 m²) à l'intérieur duquel se trouvent un ou deux bâtiments à structure de bois accompagnés de grenier(s) sur poteaux ainsi que plusieurs fosses et fours, évoquant des activités domestiques et agricoles classiques, auxquelles s'ajoute celle d'une petite forge. La culture céréalière y est documentée par un lot de graines carbonisées (blé vêtu). Au cours du I^{er} siècle avant notre ère, la forme de l'habitat est profondément modifiée tout en étant agrandie (elle atteint 11.000 m²), adoptant désormais une forme grossièrement quadrangulaire pourvue de plusieurs subdivisions internes dans l'une desquelles se distingue un bâtiment sur poteaux sans doute réservé à l'habitation, antécédent direct de la résidence antique construite un siècle plus tard à quelques mètres de là. Au cours du I^{er} siècle (vers la fin ?), la construction de quatre bâtiments en dur constitue la principale expression de la romanisation de l'exploitation agricole qui apparaît d'une remarquable continuité. L'un d'eux correspond à un modeste bâtiment d'habitation de 114 m² doté d'un petit portique sur la façade ouest et de quatre pièces. Ce bâtiment résidentiel sera agrandi au II^e siècle par l'adjonction d'une longue mais étroite pièce



Isneauville / Saint-Martin-du-Vivier, Plaine de la Ronce : comparatif des deux bâtiments résidentiels fouillés sur les zones A et C. (S. Le Maho, Y.-M. Adrian)

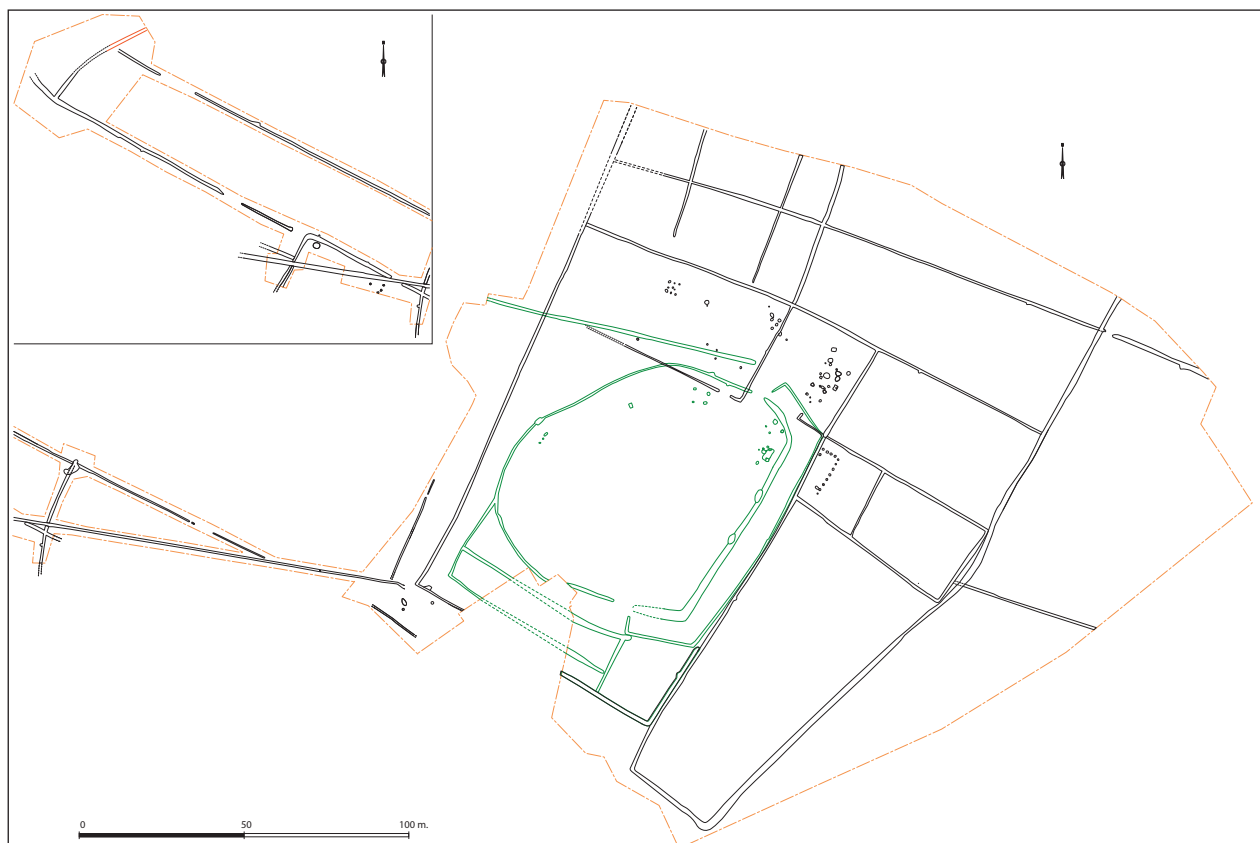
pourvue d'une cave de 14 m² entièrement maçonnée au mortier. La surface bâtie est alors de 167 m². Cette cave a fait dans un deuxième temps l'objet d'un renforcement de son mur ouest, sans doute après des désordres intervenus dans la construction principale à l'aplomb de laquelle elle a été creusée. Le mobilier recueilli dans les remblais de comblement de la cave au III^e siècle est décisif pour la connaissance de l'exploitation agricole, et en particulier de ses activités, grâce à un lot important d'outils en fer (enclume, peignes à carder et outils divers). Les différents matériaux de démolition qui y ont été déversés permettent de se représenter l'aspect général de la bâtisse, associant soubassements de pierres et superstructures en bois et torchis enduit à la chaux. Les aménagements intérieurs témoignent d'un certain confort (sols en dalles calcaires ; enduits peints très simples blancs et rouges), tout en révélant la présence d'au moins une pièce chauffée.

Juste à côté de la résidence, un bâtiment plus petit (67 m²) pourvu d'aménagements internes (sans doute des supports de plancher), évoque un grenier auquel un puits est accolé. Deux autres bâtiments, très différents, sont disposés à l'intérieur de l'espace enclos ou bien à ses abords immédiats, dans la partie nord et ouest du site. D'envergure assez importante (170 m²), l'un deux correspondrait à un modèle courant de grange (Gaston, 2008).

Composé de trois espaces distincts créés à l'époque gauloise, le cœur de l'exploitation antique reçoit une mare creusée en son milieu tandis que, dans la partie sud-

ouest, divers creusements plus ou moins caractérisés concentrent l'essentiel des déchets domestiques de cette occupation, en particulier les plus anciens (début I^{er}-II^e s.).

Outre des bâtiments et de nombreuses structures fossoyées, le site révèle la présence d'une petite zone funéraire composée de 33 sépultures à incinérations implantées à 350 m en face du bâtiment résidentiel antique, dans la déclivité d'une tête de thalweg. Les premières incinérations attribuables au I^{er} siècle se situent à l'angle d'une parcelle d'origine gauloise, le long des fossés, tandis que celles des II^e et III^e siècles sont un peu plus disséminées, y compris dans le remplissage des anciens fossés, manifestement comblés à cette époque. Le détail des dépôts fait apparaître une grande diversité de gestes (mise en scène) et de vases, pour certains sans doute en rapport avec le niveau social des défunts : de simples vases en céramique commune cohabitent avec des dépôts multiples de céramiques et/ou de verreries ainsi qu'avec des dépôts en amphores. Toutefois, le rôle de celle-ci apparaît uniquement utilitaire (contenants). Deux des dépôts sont plus conséquents, suggérant un statut un peu particulier (les propriétaires ?). Cependant, les objets (60 céramiques ; 22 verreries et 15 objets divers), sont essentiellement des poteries ordinaires ou des verreries de stockages (pots et bouteilles), confortant l'appréciation faite sur la nature modeste de l'occupation. Parallèlement à ce groupe funéraire, trois incinérations ont été découvertes dans deux autres secteurs du site, le long de certains



Isneauville / Saint-Martin-du-Vivier, Plaine de la Ronce : plan général des vestiges gaulois (zone A) (S. Le Maho, Y.-M. Adrian)

fossés ou bien au milieu de l'une des parcelles agricoles attenantes. Contemporaines du groupe funéraire, ces sépultures isolées posent la question du statut social des défunts et de leur relation avec le groupe susceptible de représenter la famille du propriétaire.

Après démolition du bâti résidentiel au cours du III^e siècle, une nouvelle occupation se développe dans la partie nord-est de la ferme, à partir de la période constantinienne jusqu'au début du V^e siècle. Le nouvel habitat construit en bois et torchis s'installe à côté des bâtiments précédents, de part et d'autre des anciennes limites fossoyées. Il s'articule autour d'au moins trois bâtiments sur poteaux rectangulaires de tailles variées (17, 105 et 124 m²) et en partie successifs, associés à une petite installation métallurgique spécialisée (bronzier) et à des structures fossoyées ordinaires (fosses, mais aucun fond de cabane). Sans être abondant, le mobilier de cette période, notamment la céramique, s'avère particulièrement intéressant pour la connaissance de la vaisselle locale et de ses provenances, en révélant, entre autres, la présence constante de céramique romano-britannique *Black Burnished* et une part importante de "dérivées de sigillées" imitant la sigillée d'Argonne, dont certaines sont sans doute régionales.

Après presque trois siècles d'abandon, une courte réoccupation mérovingienne s'observe entre les dernières décennies du VII^e et une partie du VIII^e siècle. Elle est caractérisée par un étonnant enclos circulaire enserrant les deux anciens bâtiments gallo-romains pourtant largement ruinés à cette période. La forme

très inhabituelle de cet enclos isolé pose naturellement la question de sa fonction et de sa relation éventuelle avec un habitat plus important, peut-être situé à l'est, dans les terrains actuellement cultivés (?). Quelle que soit son origine, cet enclos mérovingien -complètement inédit dans la documentation régionale- représente une évolution radicalement différente de celle observée sur l'autre zone de fouille à la même période (C) où des inhumations ont été installées autour de l'ancien bâtiment résidentiel antique.

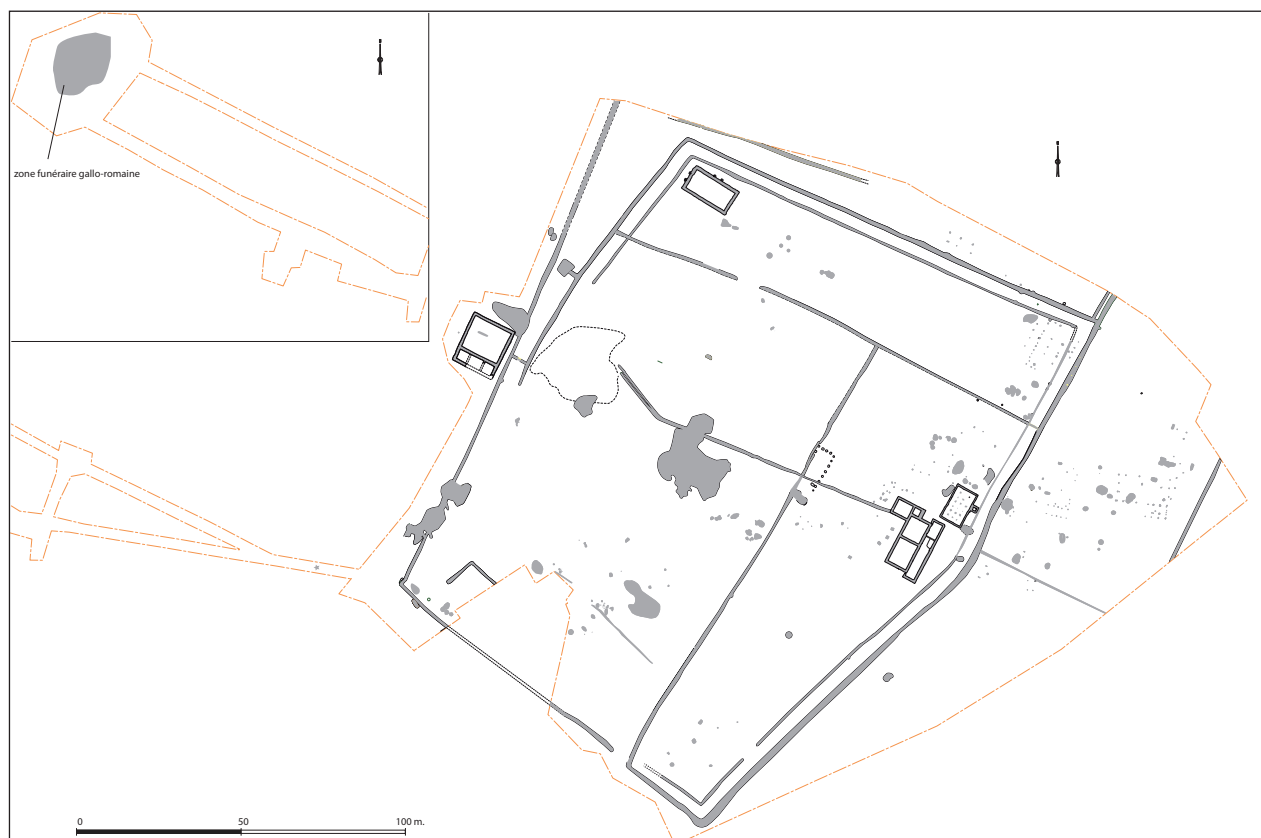
À travers des vestiges souvent modestes, les résultats recueillis lors de cette opération fournissent des informations décisives pour la connaissance du peuplement sur les plateaux au nord de Rouen, depuis leur mise en place durant La Tène moyenne jusqu'à leur disparition après le haut Moyen Âge.

Yves-Marie ADRIAN,
Myriam TEXIER, Frédérique JIMENEZ et Léniaig FERET
INRAP

Bibliographie :

BRETON D., 2007 - *Isneauville et Saint-Martin-du-Vivier, "ZAC de la plaine de la Ronce". Tranche 1 (76). Rapport de diagnostic.* INRAP.

GASTON C., 2008 - "Bâtiments standardisés dans la *pars rustica* des *villae* : deux exemples récemment découverts en Franche-Comté". *Revue Archéologique de l'Est*, 57, p. 253-266.



Isneauville / Saint-Martin-du-Vivier, Plaine de la Ronce : plan général des vestiges antiques (zone A) (S. Le Maho, Y.-M. Adrian)

De nouvelles fouilles, représentant plusieurs campagnes annuelles, ont été proposées à partir de l'année 2009 dans les parties supérieures de la galerie périphérique sud ainsi que dans tout le secteur sud-est à l'extérieur du mur périmétral. Ce programme concerne la fouille des zones suivantes : l'entrée axiale sud A5, les deux entrées A3 et A4 à la galerie périphérique, le terrain situé à proximité de ces entrées, à l'extérieur du monument, à l'angle sud-est de la parcelle.

D'une durée d'environ 7 semaines, la campagne 2009 a commencé l'exploration des parties supérieures de la galerie périphérique sud. L'un de ses objectifs était d'évaluer la composition du talus situé à l'extérieur du monument, au sud et au sud-est de la parcelle, et d'y vérifier l'existence de vestiges d'un mur d'enceinte du Bas-Empire dont plusieurs auteurs avaient avancé l'hypothèse.

Il s'agissait par ailleurs de commencer la fouille de l'entrée axiale sud A5 et de son accès extérieur, en progressant ensuite à l'est vers les autres accès à la galerie périphérique, A4, puis A3

Contexte topographique et structurel

Une intervention de nettoyage a d'abord été nécessaire pour rendre visibles les structures du mur périmétral sud recouvertes de végétation spontanée et d'une couche superficielle de terre formée après le dégagement des structures au XIX^e siècle. Les murs M26, M27, M32, M37 étaient particulièrement concernés par cette opération destinée à vérifier leur état de conservation, dans la perspective de leur consolidation et de leur restauration.

Dans le secteur sud-est, à l'extérieur du mur périmétral, le programme de fouilles visait en particulier à mettre au jour les accès à la galerie situés en face des *vomitoria* V3, V4 et V5 et le système d'accès qui conduisait le public jusqu'aux entrées A3, A4, A5 de la galerie périphérique (fig. 1).

Les voies d'accès à l'entrée axiale sud A5

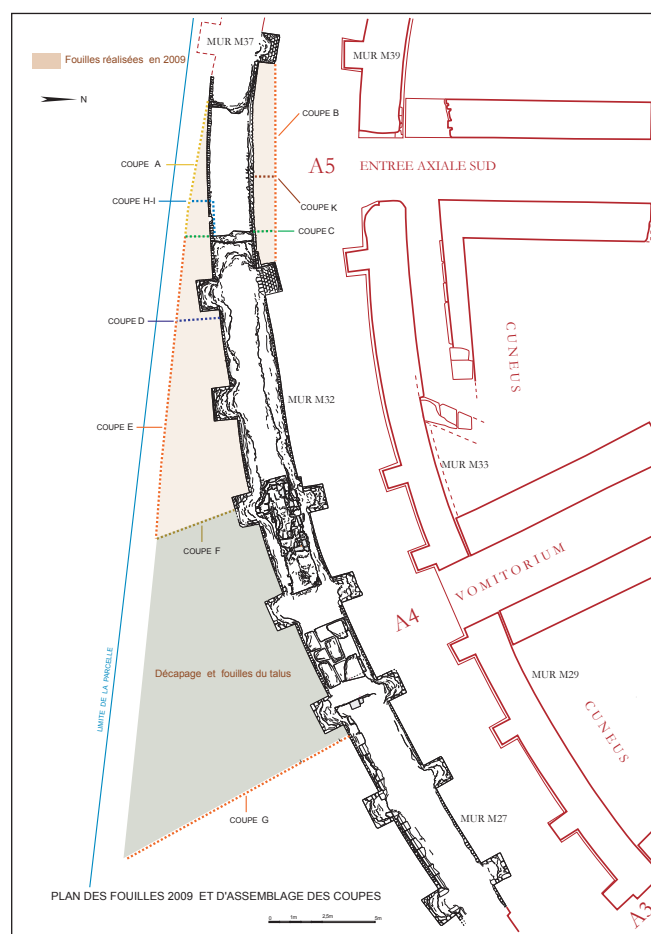
L'entrée axiale sud du monument et le mur périmétral sud ont été mis au jour. Comprises entre deux contreforts à l'est et à l'ouest, les structures de l'entrée axiale sud avaient été dégagées par F. Rever avant 1826, avec le pourtour de la galerie périphérique. Sa situation actuelle à la limite sud de la parcelle du site n'offrait qu'un espace très exigu pour de nouvelles fouilles.

En face de l'entrée axiale sud A5, plusieurs séquences de voies et de niveaux de sol, qui conduisaient vers l'entrée axiale sud depuis l'extérieur, ont été découvertes et relevées. Leur bon état de conservation permet d'identifier leur mode de réalisation et d'utilisation

et de proposer une restitution de l'épaisseur de la pierre du seuil de l'entrée et de l'emplacement de son niveau. L'hypothèse de l'existence de voies dans le prolongement et dans l'axe de l'entrée axiale sud avait été avancée dès l'étude préliminaire de 2001, mais il restait à en apporter les preuves.

Ces voies sont constituées de trois séquences superposées, contemporaines du dernier état du monument, recouvertes ensuite par des niveaux qui appartiennent à l'état d'abandon de l'édifice et aux chantiers de récupération des murs et des éléments de finition et de décor en pierre. Aucun élément de datation n'a pour l'instant été trouvé dans ces couches. Les trois niveaux de voies présentent une occupation uniformément plane, dont l'utilisation comme voie piétonne est bien identifiable. Ils donnent un accès direct à la *summa cavea* du théâtre et datent de la dernière période de vie du monument comme édifice de spectacle.

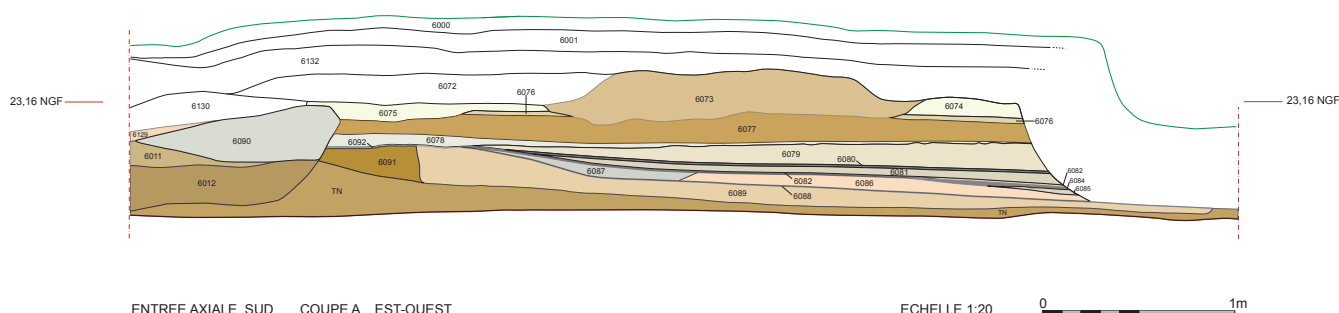
La première voie, contemporaine de la construction du dernier état du monument, présente vers l'ouest une



Lillebonne, Théâtre romain, fig. 1 : plan de la zone sud-est (V. Mutarelli)



PHOTO COUPE A ECHELLE 1:20



Lillebonne, Théâtre romain, fig. 2 : entrée axiale sud. Coupe avec les séquences de voies (V. Mutarelli)

pente significative qui suit la morphologie de la colline du Toupin. Elle se termine à l'est et s'aligne avec les structures intérieures du *vomitorium* V5. A l'ouest, elle continue vers le bas au delà de l'alignement avec le *vomitorium* V5. Cette voie monte donc depuis le sud-ouest en suivant la pente de la colline et en longeant le mur périmétral, jusqu'au niveau du *vomitorium* V5 où elle s'arrête. Compte tenu du caractère axial de l'entrée A5, qui en fait l'une des plus importantes, et de sa situation sur le sommet de la colline du Toupin, l'on peut avancer l'hypothèse que le système d'accès serait composé d'une voie de direction nord-sud en continuité avec le *vomitorium* V5 et d'une autre voie longeant par l'extérieur le mur périmétral.

Le quatrième niveau de sol identifié date de l'état d'abandon du théâtre : le terrain est remis complètement à l'horizontale, ce qui révèle une transformation définitive de l'extérieur du monument au sud. Un remblai hétérogène peu épais sur lequel repose une couche homogène composée de fragments de calcaire et de poussière de déchets de taille de pierre calcaire appartient à un premier chantier de récupération du monument, principalement des éléments d'architecture en pierre calcaire.

Au dessus de ce chantier initial, plusieurs autres couches de chantiers de récupération des composantes des murs du monument sont identifiables. La stratigraphie indique que cette entrée n'a pas été condamnée comme les autres au moment du changement d'utilisation du monument (fig. 2).

L'entrée axiale A5 à la galerie périphérique

L'entrée A5 présente un intérêt particulier, car elle correspond à une entrée axiale qui donnait accès au théâtre depuis le niveau supérieur de la colline. Ses dimensions sont supérieures à celles des autres entrées vers les *vomitioria*. Son nettoyage, antérieur aux fouilles proprement dites, a permis de découvrir dans les murs, sur le côté est de l'entrée A5, le négatif des blocs de pierre en grand appareil des piédroits de l'ouverture. Cette découverte confirme l'hypothèse d'une entrée monumentale à cet emplacement (fig. 3).

Le système de construction du mur périmétral M32 et du seuil de l'entrée axiale sud a été étudié. Ce dernier a été construit en creusant des remblais de nivellement de la colline du deuxième état du monument. Des données importantes concernant les modalités du chantier de construction du mur périmétral du dernier état du monument ont été mises en lumière : la construction s'est faite par tranches et de manière discontinue. Une équipe, procédant sans doute d'est en ouest, a construit le mur M32 tandis qu'une autre équipe progressant d'ouest en est construisait le mur M37 et le mur de seuil de l'entrée. Les deux chantiers se sont rencontrés à environ 1 m de la limite est de l'ouverture de l'entrée. Des différences notables dans les techniques de construction sont visibles entre les deux chantiers.



Lillebonne, Théâtre romain, fig. 3 : entrée axiale sud, vue d'ensemble (V. Mutarelli)

Le point le plus haut de la colline est situé dans la zone comprise entre l'entrée axiale sud A5 et l'entrée A4 plus à l'est. C'est dans cette zone plane que le mur périmétral sud M32 et le mur parallèle intérieur de la galerie périphérique M33 ont été construits. À partir de la limite est de l'ouverture de l'entrée axiale sud, le terrain de la colline descend en forte pente vers l'entrée axiale ouest.

Sur le côté est de l'entrée, à la hauteur des contreforts 35 et 36, le niveau du dallage de la galerie périphérique peut être restitué à 23,45 NGF. Dans l'angle entre le mur M33 et le contrefort 36, à la base des murs, à environ 15 cm de l'assise du ressaut en retraite en glacis, a été conservée une pierre calcaire quadrangulaire extérieure aux murs, auxquels elle est fixée avec du mortier. Cette pierre, dont la face supérieure est horizontale, sert de repère pour indiquer aux ouvriers (*structores*) le niveau topographique auquel devait être réalisé le sol ou dallage. Cette borne, déjà identifiée au cours de l'étude de 2001, est située à 23,45 NGF.

Les données de fouille, la forme des maçonneries et les données topographiques et stratigraphiques permettent de restituer l'aspect de la galerie périphérique au niveau de l'entrée axiale sud. À la hauteur du *vomitorium*

V5, la galerie périphérique présente un palier d'une largeur identique à celle du *vomitorium*, situé à environ 25 cm au dessus du seuil de l'entrée axiale. Dans l'espace compris entre le palier et l'extérieur des deux contreforts 35 et 36, une autre marche de 25 cm devait permettre d'accéder au niveau du dallage de sol situé à 23,45 NGF. Cette marche permettait de cacher le point de contact entre les structures du mur M32 et celles du seuil qui comportent les anomalies importantes relevées au cours de la campagne de fouille.

La méthode suivie pour la construction du mur périmétral a pu être observée au niveau du parement ouest du contrefort 35. Sur la partie haute de la colline, les fondations sont peu profondes et le mur périmétral présente des dimensions plus larges. Cette augmentation de la largeur des murs a pour but de mieux répartir le poids sur le terrain, tout en évitant de construire des fondations profondes.

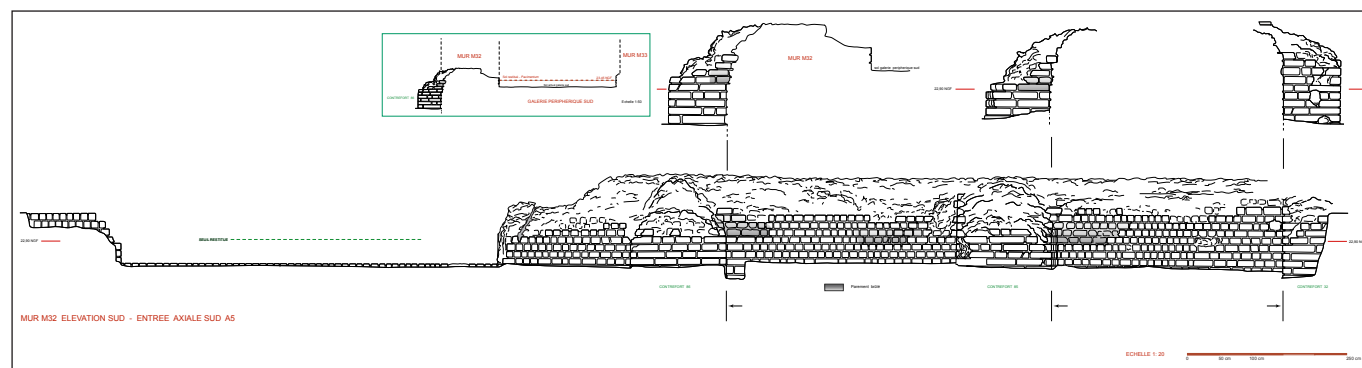
Dans le sondage, les fondations du mur M32 et du contrefort 35 sont constituées par une simple semelle de mortier et de pierre calcaire, épaisse de 10 à 15 cm, qui appuie sur le terrain naturel d'argile et silex.

Le mur est de l'entrée axiale sud présente une fissure importante au point où les fondations du mur M32 se terminent et où commencent celles du mur de soutènement du seuil. Ce problème structurel a été provoqué par la discontinuité des fondations et par l'utilisation de deux systèmes différents de construction au point où la pente de la colline s'accroît. Cette rupture dans la conception de l'entrée axiale sud a entraîné dans les structures un dommage grave qui n'a pas fait l'objet de réparations. La fissure, qui s'est probablement formée lentement au cours du temps, s'est accentuée après la récupération des piédroits en pierre de l'entrée axiale sud (fig. 4).

Fouille du talus sud-est

Un tiers environ du talus présent dans la zone sud sud-est extérieure au mur périmétral a été étudié et vérifié, avec le constat qu'il est formé de remblais modernes et de déchets modernes et contemporains.

Le talus s'est constitué à partir de la seconde moitié



Lillebonne, Théâtre romain, fig. 4 : relevé de l'élévation de la façade du mur M32 et de l'entrée axiale sud (V. Mutarelli)

du XIX^e siècle, après la fin des travaux de dégagement de l'édifice. À partir de cette période jusqu'à la construction du mur d'enceinte de la parcelle, entre 1901 et 1911, le site archéologique a en effet été utilisé comme décharge sauvage par les habitants, tant pour les déchets urbains ordinaires que pour les gravas provenant de la construction des nouveaux édifices.

Dès sa réalisation, la tranchée de fouille creusée à l'extérieur du mur périmétral pour le dégager a été remplie par ces déchets. Par la suite la quantité de débris jetés dans le monument a relevé le niveau du terrain. Après la construction de la clôture au début du XX^e siècle, les décharges sauvages ont continué jusqu'à nos jours, les déchets étant jetés depuis l'extérieur à travers le mur de clôture.

Dans les couches superficielles, ont été trouvés de nombreux objets d'usage domestique contemporains mélangés avec des gravats provenant des travaux de manutention et de restauration de construction (toits, pavements, enduits, etc.). En particulier, une énorme quantité de déchets des feux d'artifices, tirés traditionnellement depuis les hauteurs du théâtre à l'occasion des fêtes du 14 juillet, a pu être observée dans ces niveaux.

Sous ces couches, se trouvaient des déchets de pharmacie pouvant être datés entre la fin des années

1940 et le début des années 1960, provenant sans doute de la pharmacie de M. Yvart.

Enfin, de nombreux projectiles de la Seconde Guerre mondiale, de dimensions diverses ont été découverts. Ces éléments témoignent de la fréquentation du monument pendant cette période (fig. 5).

Les informations fournies par la fouille prouvent que des interventions destructives, antérieures aux dégagements archéologiques de F. Rever et d'E. Gaillard, ont effacé une partie de la stratigraphie extérieure au mur périmétral dans la partie sud-est du monument. Des strates datées de la période de la Révolution française par la présence de monnaies sont composées de remblais constitués de gravats de pierres calcaires et de silex provenant de la démolition du noyau des murs. À cet endroit, la partie supérieure du mur périmétral a été démolie de manière uniforme, laissant le noyau aplani, certainement au niveau où se trouvait le terrain à la fin du XVIII^e siècle, avant toute intervention des fouilles archéologiques. Ces éléments indiquent que le mur périmétral sud a été partiellement démolit et récupéré pendant la période où la parcelle appartenait à Pierre Caron, entre 1794 et 1817.

Le terrain à l'extérieur du mur a lui aussi été creusé à cette époque, sans doute à la recherche de murs à démolir ou de gravats, afin de récupérer des matériaux



Lillebonne, Théâtre romain, fig. 5 : vue d'ensemble de la fouille du talus sud-est (V. Mutarelli)

à vendre, comme en témoigne la stratigraphie relevée dans cette zone, en particulier les déchets du chantier de récupération.

Aucun document ne décrit les démolitions de Caron dans ce secteur. Cependant, les sources font allusion à des destructions à l'explosif effectuées par Caron dans la partie sud-ouest de la galerie, vers 1812.

Un bâtiment artisanal de la fin du III^e siècle

À l'extérieur du mur M32, entre les contreforts 86 et 32, a été découverte une partie des vestiges d'un édifice à vocation artisanale dont la structure légère a été réalisée dans le dernier quart du III^e siècle, après l'abandon du monument comme édifice de spectacle.

Il s'agit d'une construction légère ouverte sur les côtés, composée d'un toit soutenu au nord par une partie du

mur périmétral et à son autre extrémité par des supports discontinus.

Les traces de trois foyers implantés en trois endroits contre la paroi extérieure du mur périphérique et quelques fragments d'objets retrouvés à proximité, fournissent des indices sur une destination artisanale de cette construction.

Un complément de fouille doit permettre de déterminer l'extension de cet édifice et la nature de ses supports au sud, et de définir le type d'activité artisanale qui s'y est développée après l'abandon du monument de spectacle.

Vincenzo MUTARELLI
Conseil général de Seine-Maritime

Bibliographie

FRANCHETTE P., 1937 - *Rapport sur les fouilles archéologiques exécutées de 1935 à 1937 au théâtre antique de Lillebonne*...Rouen, le 20 septembre 1937. ADSM, 4T166.

FRANCHETTE P., 1938 - *Rapport sur les fouilles archéologiques exécutées en 1938*, Rouen, le 15 octobre 1938. ADSM, 4T166.

FRANCHETTE P., 1943 - Rapport sur les fouilles exécutées de 1935 à 1937 au Théâtre antique de Lillebonne, dans *Bulletin de la Société normande d'Études préhistoriques*, XXXIII, fasc.III, p. 83-90.

GAILLARD E., 1830 - *Trois dissertations sur diverses parties du théâtre romain de Lillebonne*, 10 janvier 1830. Manuscrit. ADSM, 4T165.

GUYOT A. - *Dossiers «Lillebonne, travaux et découvertes», 1908-1915*, Archives du Musée des Antiquités de la Seine-Maritime.

MUTARELLI V., 2001 - *Le Théâtre romain de Lillebonne, Etude préliminaire*, Rouen, Conseil général de Seine-Maritime, SRA.

MUTARELLI V., 2006 - *Le Théâtre romain de Lillebonne, Historique des fouilles*, Rouen, Conseil général de Seine-Maritime, SRA.

MUTARELLI V., 2009 - *Théâtre romain de Lillebonne, Rapport de fouilles programmées*, Rouen, Conseil général de Seine-Maritime, SRA.

MUTARELLI V., 2010 - "Nouvelles fouilles au 'Théâtre' romain de Lillebonne" in, *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*, Rouen, DRAC de Haute-Normandie, CRAHN, 2010, p. 185-198.

PIGNÉ É., 1831 - *Panorama de Lillebonne. 4^e partie, Archéologie ou Notice sur les antiquités de Lillebonne*, Lillebonne. Manuscrit.

REVER F. [1825] - *Mémoire sur les ruines de Lillebonne, arrondissement du Havre, Seine-Inférieure*, Rouen (Évreux), Ancelle, 1821.

YVART M., 1962 - "Théâtre romain de Lillebonne. Campagne de restauration 1961-1962, Addenda", *Revue des Sociétés savantes de Haute-Normandie, Archéologie-Préhistoire*, 26, p. 3-16.

La forte densité d'occupations détectée notamment lors des prospections pédestres conduites par É. Mantel (DRAC/SRA HN) ces 25 dernières années sur ce secteur, et les résultats positifs obtenus lors des récentes opérations de diagnostic et de fouilles avoisinantes (voie Dieppe / Beauvais, enclos de l'âge du Fer et occupation antique) ont justifié la mise en place d'un diagnostic archéologique préalablement à la construction d'un lotissement sur une surface de 3,3 ha.

Les vestiges, parfois conservés sur plus d'1,5 m d'épaisseur, couvrent l'ensemble de l'emprise et s'échelonnent depuis l'âge du Fer jusqu'à la période moderne. De nombreux indices non datés ne permettant pas une lecture de leur répartition spatiale et chronologique, seuls les deux secteurs datés retiendront ici notre attention. Il est actuellement impossible de savoir s'ils constituent deux pôles d'occupation distincts ou s'ils appartiennent à un même site évoluant spatialement vers le nord.

La première concentration datée, au sud-est, appartient exclusivement à La Tène finale et à la période augustéenne. Des fossés orientés nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est dessinent une série d'enclos qui délimitent un secteur d'activité central. Celui-ci se compose de trous de poteaux et de fosses parfois très cendreuse, et d'au moins une structure de combustion. Un ensemble de fossés périphériques, non

datés lors de l'opération, mais d'orientation similaire à ceux étudiés, pourraient être rattachés à ce noyau. L'occupation se poursuit assurément vers le sud, au-delà de l'emprise de l'opération et quelques éléments fossoyés ponctuellement observés dans les autres tranchées, suggèrent une extension vers le nord.

En l'état des connaissances, aucun élément datant des deux périodes précédentes n'est présent sur le second pôle, au nord de l'emprise, qui serait alors m²is en place dans le courant du I^{er} siècle de notre ère et se poursuivrait jusqu'au II^e siècle. Il adopte les mêmes caractéristiques en terme d'orientation et de types de structures, mais la présence de tuiles à rebord atteste une architecture différente.

Entre ces deux pôles, notons la présence d'un bâtiment sur solin de 0.80 m de large, composé de rognons de silex et dessinant deux espaces. Il mesure 58 x 15 m, est axé comme précédemment, mais n'est malheureusement pas daté. Il pourrait être tentant d'y voir un habitat d'exploitation contemporain des périodes décrites ci-dessus.

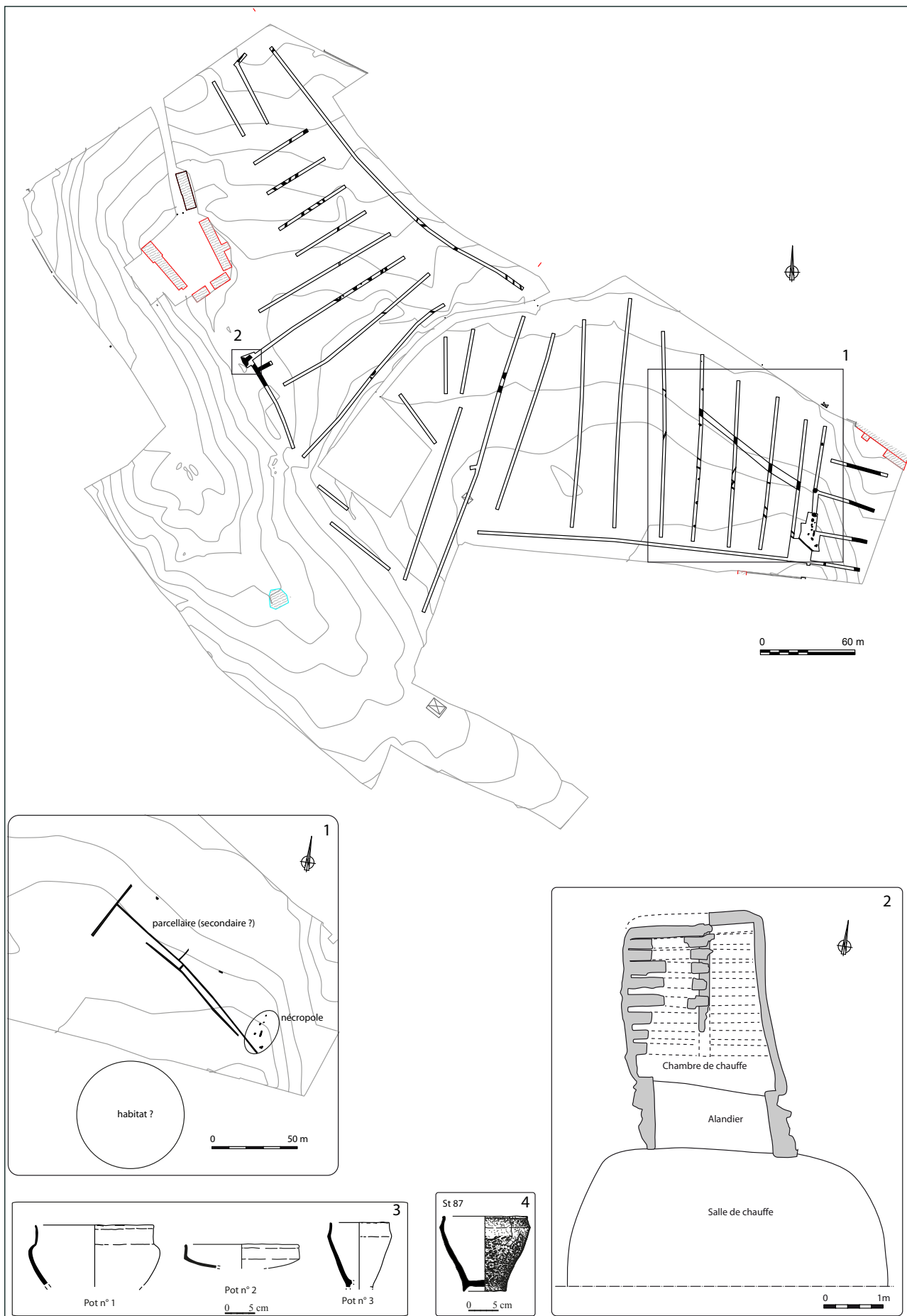
Laurence ELOY-EPAILLY
SRA Haute-Normandie

D'après Willy VARIN
INRAP

La périphérie d'un habitat gaulois a été localisée au sud-est de l'emprise du projet où se développe un ensemble de fossés parcellaires et un petit pôle funéraire. Ce dernier est constitué de six sépultures à inhumation et d'une incinération. Quatre céramiques archéologiquement complètes en ont été dégagées, datant l'ensemble de La Tène finale. Si ce groupe d'individus semble bien délimité au sud par un petit fossé et à l'est par la rupture de pente, il n'y a pas d'orientation privilégiée, la densité et le taux de recoupement étant par ailleurs extrêmement faibles.

Le diagnostic a permis de vérifier que cette occupation ne s'étend pas au nord-ouest. Par contre, la topographie du site indique clairement que l'ensemble des vestiges gaulois occupe le nord d'un petit dôme qui se développe essentiellement au sud, en partie sous l'ancienne léproserie. Il est donc vraisemblable que l'habitat connexe des vestiges mis au jour ici soit plus au sud.

Au nord-ouest de l'emprise du projet, à moins de 50 m de la ferme de M. Haudiquert, a été mise au jour une petite tuilerie. Le four et les zones de rejet ont été dégagés. Le four est de facture tout à fait classique. Les maçonneries sont construites avec des tuiles plates, parfois des moellons de silex (mur nord de l'alander), liés avec un sédiment limono-argileux durci et rubéfié par les différentes cuissons. La chambre de chauffe est divisée en deux canaux, séparés par un muret sur lequel vient reposer les extrémités des arches soutenant la sole. Ces arches, au nombre de neuf par canaux, sont construites en plein cintre. Leur sommet, la sole et le laboratoire ont été détruits. La chaleur était fournie par un seul alander, plus étroit que la chambre de chauffe. La salle de chauffe est creusée directement dans le substrat argileux à partir de la rupture de pente. Sa longueur n'a pas été reconnue. La stratigraphie observée montre qu'il y a eu au moins une



Neufchâtel-en-Bray, rue du Mesnil, boulevard de l'Alouette : plan général et détail (D. Jouneau)

reconstruction de la chambre de chauffe.

Située au nord de ce four, a été sondée une importante fosse dépotoir, en grande partie comblée par des tuiles fragmentées. En revanche, les zones de marchage, de stockage et de séchage n'ont pas été localisées.

Si les dimensions de ce four rappellent celles du four de tuilier fouillé sur la déviation d'Évreux (Roudié 1992), le contexte est similaire à celui étudié en 2005 sur le site de Sainte-Radegonde à Neufchâtel-en-Bray (Jouneau 2009).

En effet, il faut probablement rapprocher ce petit atelier de la ferme voisine dont une partie des bâtiments date du XIX^e siècle. Lors de la construction, il y a eu un important besoin en matériaux de couverture. Plutôt que de faire venir les tuiles, un atelier a été construit

à proximité, afin de répondre aux besoins locaux, puis abandonné une fois le chantier terminé.

L'ancienne cavée située sur l'axe Neufchâtel / Gaillefontaine a été mise au jour en limite ouest du projet. D'une largeur de 13 m environ à l'ouverture, sa profondeur, testée sur près de 3 m, n'a pu être reconnue du fait des moyens techniques dont nous disposons.

Entièrement remblayée au XIX^e siècle, lors de la construction de la route actuelle, son empreinte est encore clairement lisible dans la microtopographie.

David JOUNEAU
INRAP

Âge du Bronze

Moyen Âge

Néville

Rue de l'Église - Rue de la Croix Rose

Moderne

Les deux parcelles cadastrales concernées par ce projet de lotir se sont révélées faiblement positives bien que richement pourvues de vestiges fossoyés. En effet, un important réseau de fossés orthogonaux se dessine reprenant les axes cardinaux. À noter à proximité nord du projet, la ferme du château enclose par des talus plantés qui s'appuient également sur ces orientations.

Peu de mobilier céramique caractérise ce parcellaire. Quelques rares tessons associés à des fragments de tuiles, pour la plupart trouvés au décapage et, dans une

moindre mesure, lors des sondages des structures, attestent des occupations médiévale et moderne dans un environnement proche.

Enfin, deux fosses de taille modeste en limite d'emprise ont livré des tessons caractéristiques de la période de l'âge du Bronze final.

David BRETON
INRAP

Haut Moyen Âge

Moyen Âge

Notre-Dame-de-Bondeville

Rue de la Fontaine - Usine Gresland

Une opération de diagnostic archéologique a été menée en mai 2009 à l'emplacement de la future bibliothèque départementale de prêt de Notre-Dame-de-Bondeville. Le terrain aménagé, d'une superficie approximative de 8000 m², se situe dans l'environnement proche du bourg médiéval dont on connaît l'église mérovingienne qui a bénéficié d'une fouille préventive en 1999, l'église médiévale et le manoir. À quelque distance au nord, se trouvent les vestiges de l'abbaye cistercienne, explorés en 2000 et 2001. Par ailleurs, la découverte de silex taillés du Paléolithique dans une briqueterie voisine révèle une occupation du secteur depuis les périodes anciennes.

D'un point de vue géologique, les sondages ont révélé la présence insoupçonnée d'épais dépôts de travertin (ou tuf calcaire) remaniés, présents sur 1,30 m d'épaisseur au dessus des dépôts fluviatiles comblant le lit majeur du Cailly.

Les résultats archéologiques sont assez limités avec une petite trentaine de structures découvertes et des vestiges mobiliers en faible quantité.

La première occupation remonte à l'époque mérovingienne avec une fosse et un large fossé se développant en arc de cercle d'est en ouest. La structure est très évasée et à fond plat, d'une largeur comprise entre 3,40 m et 4 m pour une profondeur avoisinant 0,5 m. D'autres structures fossoyées sont peut-être à inscrire dans cette phase du haut Moyen Âge, en particulier deux fossés parallèles orientés est-ouest qui pourraient correspondre aux fossés bordiers d'un chemin. L'ensemble des structures recèle surtout des restes fauniques, majoritairement de bœuf, mais aussi des ossements de porc, d'ovicaprinés et un assez grand nombre de coquilles d'huitres. Signalons une corne de bœuf sciée témoignant d'un artisanat de cornerie.

La deuxième phase d'occupation est à placer au cours des XII^e-XV^e siècles. Elle est signalée par deux fossés parallèles orientés nord-est / sud-ouest.

En définitive, nous nous trouvons ici dans un secteur périphérique du village mérovingien (VII^e-VIII^e s.) et médiéval (XII^e-XV^e s.) avec divers aménagements fossoyés liés au drainage de l'eau, à l'organisation

parcellaire ou à des axes de circulation. L'exploration archéologique confirme qu'à Notre-Dame-de-Bondeville, l'habitat apparaît focalisé sur les rives du Cailly jusqu'à la période moderne.

Claire BEURION
INRAP

Protohistoire

Bas Moyen Âge

Oissel Rue Turgis

Cette opération de diagnostic, préalable à l'aménagement en zone lotie de la parcelle AN 766 est située à la périphérie sud du centre historique de la ville. Elle s'implante sur les niveaux de grave qui bordent la Seine, dominant légèrement le fleuve.

Les résultats obtenus sont modestes. L'absence de mobilier dans la majorité des substructures testées ne permet pas d'attribution chronologique (six fossés, quatre fosses, trois trous de poteaux).

Les rares vestiges, datés par le mobilier, montrent que l'occupation de ce secteur pourrait se structurer dès la Protohistoire avec l'installation de deux petites fosses dans la partie sud-est de la parcelle. L'une est dotée de quelques fragments de céramique, rattachés largement

à la Protohistoire, d'un éclat de silex légèrement retouché et d'une meule à main en deux pierres. L'autre est dotée de fragments de panse d'une unique céramique, datée d'après un élément de décor, du premier âge du Fer.

Aucun indice ne permet d'envisager une fréquentation du site au cours des périodes postérieures. Seuls les artefacts découverts dans trois petites fosses dispersées sur la parcelle, évoquent le bas Moyen Âge, l'une d'entre elles, située à l'est de la parcelle, ayant eu une fonction de dépotoir domestique.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

Second âge du Fer

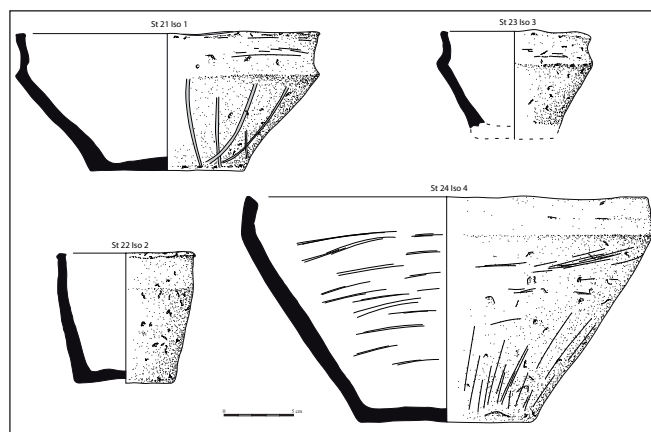
Antiquité

Préaux Rue aux Juifs

Ce diagnostic a mis en évidence deux indices d'occupation différents. La première est un petit ensemble de céramique datée de la fin de La Tène ancienne-début de La Tène moyenne. Cette datation reste néanmoins à confirmer en regard du faible lot étudié.

Malgré une concentration non circonscrite, une absence de restes osseux brûlés, l'hypothèse d'une fonction funéraire pourrait être avancée et ce bien qu'aucun dépôt n'accompagne les urnes cinéraires. En effet, peu d'exemples de cette période sont connus en Seine-Maritime. Néanmoins, à Chambly "La Remise Ronde" et à Milly-sur-Thérain "La Couture-Saint-Hilaire" (Oise), les tombes à incinération présentent, en plus de l'urne, un dépôt riche et varié. Cette petite nécropole pourrait être à rapprocher d'une occupation se développant hors emprise.

La deuxième occupation se présente sous la forme d'un réseau de fossés dessinant un parcellaire complexe au sein duquel se situent quelques rares structures domestiques. Cet ensemble de structures et les quelques vestiges mobiliers laissent envisager la proximité d'une occupation de type habitat du II^e-III^e siècle dont ce diagnostic n'en aurait qu'effleuré l'emprise.



Préaux, rue aux Juifs : échantillonnage du mobilier (D. Breton)

David BRETON
INRAP

Les parcelles diagnostiquées durant le mois de janvier 2009 sur une surface de 1,8 ha dans la vallée de la Lézarde, en périphérie nord de la commune, se trouvent dans l'emprise d'un site gallo-romain signalé et exploré dès le XIX^e siècle. Celui-ci est localisé sur un versant incliné d'ouest en est et délimité de façon naturelle, au nord et au nord-ouest, par une vallée sèche et, au sud, par un thalweg. Un chemin dessert le site à l'ouest.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence 68 structures en creux, essentiellement des fossés et fosses, dispersés sur environ 6500 m². Ces vestiges témoignent, sur la partie basse du terrain, d'une installation à la fin de la Protohistoire et durant le Haut-Empire, la partie haute étant investie à l'époque moderne.



Rolleville, rues de Tilleul, Bénite, du Maréchal Foch, RD 32 : socle d'une Vénus anadyomène (S. Talvas)

Quelques témoins mobiliers lithiques, trouvés en position secondaire dans les contextes protohistorique et antique, suggèrent quant à eux une présence humaine dans ce secteur durant le Mésolithique.

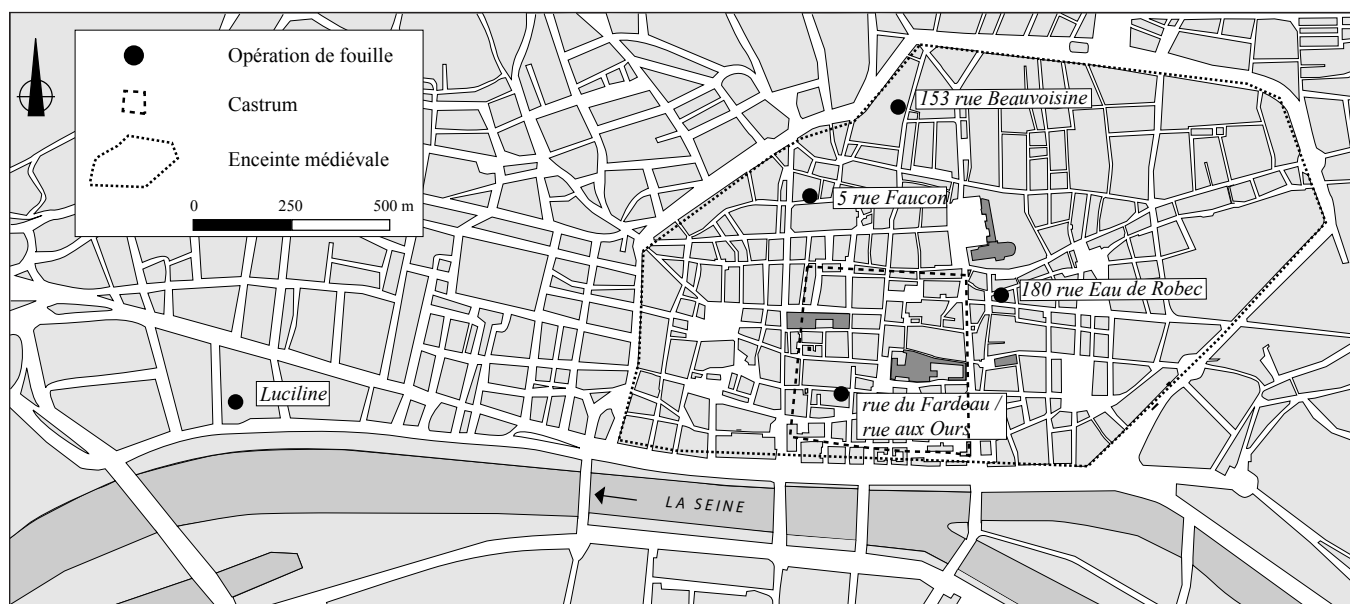
L'occupation de La Tène finale et des deux premiers siècles de l'époque romaine se traduit par un réseau de fossés constituant les éléments structurants du site. Implantés selon deux axes principaux (NO/SE et SO/NE), ces creusements linéaires révèlent l'existence d'un enclos et d'un réseau parcellaire attenant. À l'issue du diagnostic, la configuration de cet enclos et l'organisation spatiale du site demeurent indéterminées. Toutefois, l'enchevêtrement des structures parmi lesquelles on recense une cinquantaine de fosses, laisse d'ores et déjà entrevoir un aménagement dense du secteur durant l'Antiquité. Ces excavations, de tailles et formes variées, ont été fréquemment converties en dépotoirs recevant une charge organique importante et un mobilier varié qui appuie l'hypothèse d'une occupation domestique. Les témoins mobiliers se composent d'un lot de céramique conséquent, correspondant à 279 vases au minimum, quelques éléments en verre (vases, perle), un socle de Vénus anadyomène en terre blanche, des débris de tuiles, quelques éléments de construction en fer et une cinquantaine de pièces lithiques dont certaines probablement en usage durant l'occupation laténienne.

L'occupation moderne se concentre dans le secteur occidental. Elle comprend un bâtiment en brique en élévation et les vestiges de trois fossés parcellaires et d'une fosse peut-être liée à la construction ou une phase de réfection de la bâtisse voisine.

Dagmar LUKAS
Avec la collaboration de Bruno AUBRY,
Élisabeth LECLER-HUBY et Sandrine TALVAS
INRAP

Rouen

Plan des opérations 2009



Rouen : localisation des opérations de terrain (L. Eloy-Epailly)

Moderne

Contemporain

Rouen

153 rue Beauvoisine

Un diagnostic archéologique a précédé la réhabilitation et la construction de 42 logements locatifs avec parking souterrain sur un terrain d'une surface de 2688 m² situé au 153 rue Beauvoisine, à Rouen. Les parcelles se trouvent en retrait de la rue et correspondent à une partie d'un établissement scolaire désaffecté. Trois parcelles sont concernées par le projet mais une seule d'entre elles (BZ 234), affectée par les travaux destructifs, a fait l'objet d'une recherche. Les autres correspondent au collège Bellefonds toujours fréquenté par des élèves (BZ n°92) et à un passage collectif concentrant les réseaux (BZ 94).

La parcelle diagnostiquée se situe sur l'emprise d'un ancien couvent de Bénédictines dites de Bellefond dont l'établissement, créé en 1656, s'étendait le long de la dernière enceinte urbaine. Cette dernière existe encore en élévation entre les parcelles BZ 58 et BZ 225 (ancienne parcelle 100a), à une distance inférieure à 10 m du terrain sondé. Le plan de Gomboust (1655) et un texte de délibération de la ville de 1667 rapporté par N. Périaux nous renseignent sur la présence d'un large rempart de terre le long de la muraille. Le parcellaire semble en avoir gardé la mémoire sous la forme d'une succession de parcelles de largeur constante longeant le tracé du mur. L'emprise sondée jouxte cet aménagement.

Les vestiges repérés lors de l'opération témoignent en majorité d'une occupation aux époques moderne et contemporaine. Une structure en creux et un remblai de la fin XIV^e-XV^e s au contact du terrain naturel marquent le début de la fréquentation du site. Elle se manifeste plus concrètement au siècle suivant, par la constitution d'un dépotoir sur la partie haute du terrain qui n'était pas encore aménagée en terrasse et accusait alors une forte pente. Des éléments détritiques se retrouvent en moindre proportion dans les couches de terre de la partie basse. La question de l'officialité de ce dépotoir se pose à une période où des "heurts" sont créés *intra muros* à l'initiative de la ville.

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, la partie basse du terrain est en jardin et cette observation est corroborée par l'iconographie qui représente un espace en verger au sein du couvent des Bénédictines. L'installation des religieuses au XVII^e siècle est à peine perceptible. Il semble que le remaniement le plus important, c'est-à-dire la construction d'une terrasse, intervienne après leur départ et plus probablement après le démantèlement des fortifications à la fin du XIX^e s.

Paola CALDERONI
INRAP

La rue Eau de Robec, ainsi nommée en raison du ruisseau qui la borde, traverse d'est ou ouest le quartier Martainville à l'est de Rouen *intra muros*. Elle fait régulièrement l'objet de découvertes archéologiques liées à l'artisanat textile (Masson 1986, Calderoni 1990) attesté depuis le Moyen Âge et qui perdure jusque dans les années 1880. Les almanachs de Rouen publiés en 1825 et 1830, qui recensent les principaux artisans du quartier, mentionnent ainsi 45 entreprises, en grande majorité liées au textile, et pas moins de 16 fabricants pour les rues Martainville (au sud) et Eau de Robec.

La reprise des fondations d'un immeuble du XVII^e siècle, lors de travaux de réhabilitation coordonnés par G. Plessy, architecte, a permis la découverte fortuite de cuves circulaires et de structures en briques identifiées comme une canalisation et un four, structures qui évoquent des installations liées à cette activité. Deux des cuves sont regroupées dans la partie nord-ouest de la surface observée et la troisième, est aménagée, un peu à l'écart, au sud-est et plus proche du Robec

actuel. Elles sont apparues immédiatement sous le sol en béton contemporain et leur diamètre varie de 1,55 à 1,63 m. Elles présentent un même faciès architectural avec une élévation des parois en pierres calcaire et silex sur une largeur de 0,25 m et une profondeur observée de 1,35 m à 1,55 m selon les cas. Leur remplissage, composé de gravas de démolition, de terre et de quelques éléments disséminés de faunes, n'est pas clairement daté.

Les deux autres structures évoquées plus haut sont en brique. La première, est recoupée au nord par la cuve la plus orientale. Elle forme un canal qui se divise en deux bras orientés vers le Robec. La dernière structure dessine un angle droit et s'appuie sur la paroi ouest de la cuve isolée.

Gérard PLESSY

Architecte

Laurence ELOY-EPAILLY

SRA Haute-Normandie

Antiquité

Moyen Âge

Rouen

32 rue du Fardeau - 29-35 rue aux Ours

Moderne

Le projet de construction d'un immeuble d'habitation entre les rues aux Ours et du Fardeau à Rouen a amené la réalisation d'un diagnostic puis d'une fouille archéologique durant le troisième trimestre 2009. La parcelle étudiée se trouve dans le centre-ville historique de la ville, au sud-ouest de la cathédrale et à environ 250 m au nord de la Seine.

Cette opération archéologique a permis d'observer l'évolution d'un secteur au sud de la ville de Rouen entre la période augustéenne et l'époque contemporaine. Six grandes phases ont été mises en évidence, les trois premières concernant le I^{er} siècle de notre ère et la quatrième la fin de la période antique. On se situe alors au sud de la cité, à égale distance entre le possible *forum* au nord et les quais de Seine au sud. Ce quartier sera inclus dans le *castrum* construit à la fin du III^e siècle et sera au cœur de la ville médiévale.

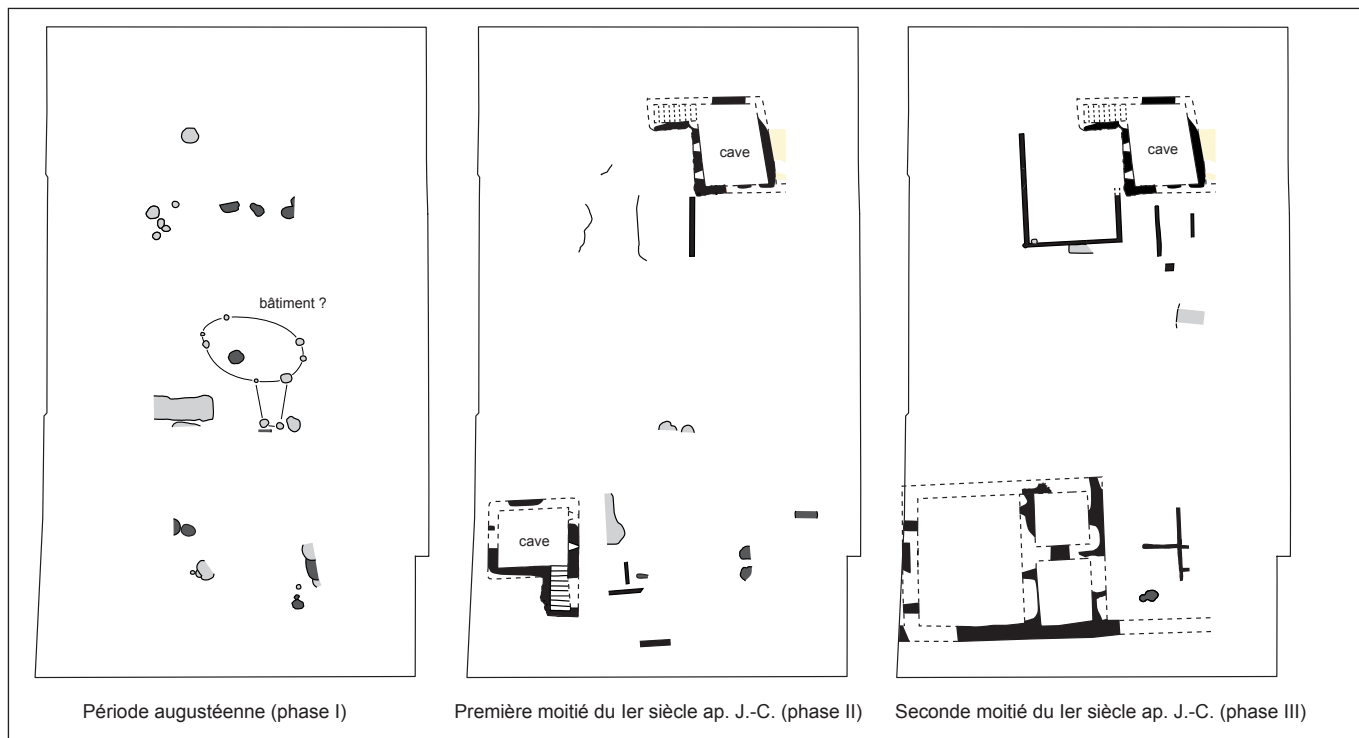
Les premières installations se composent de structures fossoyées, de foyers aménagés dans le terrain naturel et d'un possible bâtiment sur poteaux (fig. 2, phase I). Datée de la période augustéenne, cette occupation est encore de nature rurale, comme le montre l'étude du mobilier en fer trouvé dans une fosse rectangulaire à parois droites et fond plat (dont des outils agricoles comme un fer de hache, un soc d'araire ou une ferrure de bêche). De plus, le profil des restes animaux est identique à celui

observé sur des ensembles ruraux, avec une grande prédominance de la triade domestique avec le bœuf qui domine en nombre et poids de restes. Le comblement d'une autre fosse indique qu'aux abords du terrain se trouvait un atelier de boucherie.

Ces données confortent les résultats des fouilles rouennaises. Il semble donc que l'habitat se développe à Rouen à partir de la période augustéenne seulement, avec une première phase encore marquée par un paysage de type rural, mais avec la mise en place des premières structurations de l'espace comme la création



Rouen, rue aux Ours, fig. 1 : quinaire épigraphe fourré de Gaule Belgique, ca 55-25 av. J.-C., recueilli dans la sédimentation limoneuse recouvrant le terrain au début de la phase II (D. Biasi)



Rouen, rue aux Ours, fig. 2 : phases I à III de l'occupation antique (B. Guillot)

de voiries, ou la consolidation des berges de la Seine. Il faut signaler qu'aucune voirie n'a été découverte sur le chantier, ce qui rend plus difficile la mise en évidence du parcellaire et son évolution durant la période antique.

Le processus d'urbanisation se met en place durant la première moitié du 1^{er} siècle, après une sédimentation limoneuse qui recouvre tout le site, indiquant nettement une nouvelle occupation de l'espace (fig. 1).

Il semble que le terrain soit divisé en deux unités, l'une au nord et l'autre au sud, avec chacune une cave maçonnée ouvrant sur des cours (fig. 3) ; l'habitat se caractérise par des cloisons en solins ou sablières basses avec des niveaux de circulations en terre battue ou en graviers (fig. 2, phase II).

On remarque donc l'utilisation de matériaux locaux dans une architecture plus savante. Cette dernière repose en particulier sur l'utilisation nouvelle de matériaux connus, comme les terres cuites architecturales (antéfixe représentant une tête de *putto* par exemple) ou les fondations en pierres.

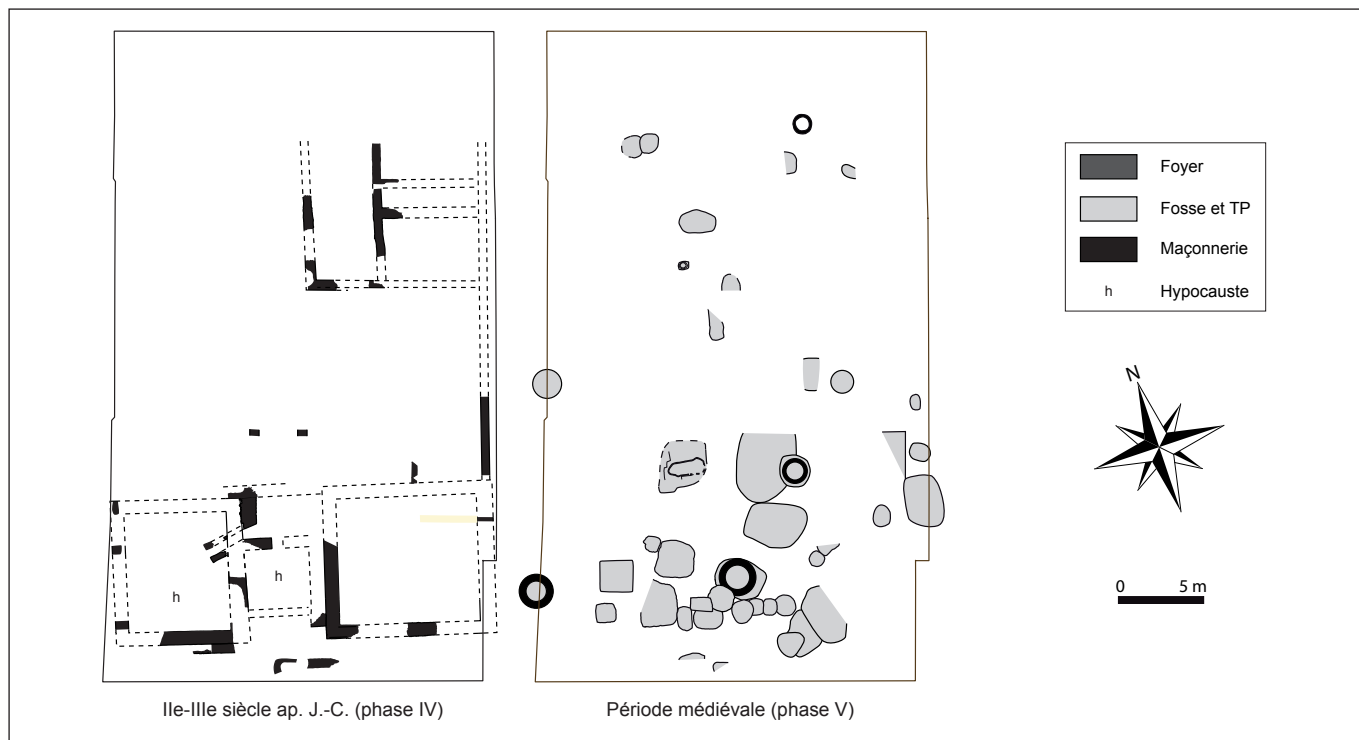
L'étude archéozoologique montre que le profil faunique change et devient typique du milieu urbain romain, avec une plus forte proportion de porc et de volaille. La malacologie indique une faible diversité des restes, qui correspond à la consommation alimentaire d'un site n'ayant pas de contact direct avec la mer. Le lieu de provenance semble être une côte rocheuse abritée, qui a pu subir un envasement ; la forme des huîtres va dans le sens d'une huîtrière naturelle et pas d'une ostréiculture contrôlée.



Rouen, rue aux Ours, fig. 3 : vue générale de la cave sud vue depuis le nord-ouest (B. Guillot)

Durant la seconde moitié du 1^{er} siècle, les deux ensembles évoluent différemment (fig. 2, phase III). Au nord, la cave est intégrée dans un petit habitat en matériaux légers organisé autour d'une cour centrale. Le plan, les techniques de constructions (dont les cloisons recouvertes d'enduits peints) et le mobilier recueilli dans les niveaux de démolition indiquent l'existence d'une résidence assez luxueuse, avec la présence, par exemple, de nombreuses verreries dont des coupes millefiori, des terres cuites architecturales ou une grande variété de mobilier céramique.

Au sud, la cave est remblayée et le nouvel ensemble comprend une partie orientale, avec des cloisons en matériaux légers sur sablières basses recouvertes d'enduits peints, et une partie occidentale entièrement maçonnée. La construction est soignée, avec le creusement de profondes tranchées remplies de gravats



Rouen, rue aux Ours, fig. 4 : phases IV et V de l'occupation antique et médiévale (B. Guillot)

afin de servir de fondation, et un sol en mortier servant également d'assise de réglage pour les élévations. Si la partie orientale peut être identifiée comme pièces à vivre, avec la présence d'enduits peints, de foyers et de mobilier de la vie quotidienne (épingle à cheveux, fibules, etc.), il est plus difficile de déterminer la fonction du secteur ouest. Peut-être s'agit-il d'entrepôts ?

Une nouvelle phase s'ouvre au début du II^e siècle, avec un remaniement complet du terrain qui semble alors ne former qu'une seule parcelle (fig. 4, phase IV), même si seules les fondations étaient conservées dans la moitié nord. Cet ensemble s'organiserait de part et d'autre d'une cour, avec au nord des pièces et passages plus difficilement identifiables, et au sud, la partie résidentielle. Cette dernière comprend une grande pièce à vivre avec sol en mortier et enduits peints, et au moins deux salles chauffées par hypocauste (fig. 5). Au sud, un couloir semble mener à un espace situé hors de limites de fouille. L'absence de voirie rend plus délicate la compréhension de cet ensemble.

Cette phase IV dure près de deux siècles durant lesquels les changements interviennent à la marge de l'occupation, sans remettre en cause son organisation globale. L'abandon de l'habitat, durant dernier quart du III^e siècle, est bien daté grâce au mobilier céramique et aux nombreuses monnaies retrouvées.

Durant la seconde moitié du III^e siècle, de nombreux incendies ont été mis en évidence dans la ville, comme sous la place de la Cathédrale ou à l'Espace du Palais, mais ce n'est pas le cas rue aux Ours. En effet, aucun signe d'incendie n'a été noté et l'abandon des salles chaudes n'est pas dû à une cause extérieure mais à l'effondrement de la portion du sol d'hypocauste qui se

trouvait au-dessus d'une ancienne cave comblée deux siècles plus tôt.

Une autre différence est également à mentionner. Après l'affaissement d'une partie des salles chaudes, l'habitat est définitivement abandonné après une intense campagne de récupération des matériaux. Au contraire, dans les ensembles incendiés dans les autres quartiers, on a noté à chaque fois une reconstruction du secteur.

Des lambeaux de terres noires marquent le début de la période médiévale sur le site (fig. 4, phase V). L'habitat médiéval et moderne a été détruit lors des



Rouen, rue aux Ours, fig. 5 : vue générale de la salle chaude sud-est prise depuis la salle de service ; au premier plan *praefurnium* et vestiges des murets du canal de chauffe à l'intérieur de la salle chaude (D. Jouneau)



Rouen, rue aux Ours, fig. 6 : vue de deux fosses circulaires des XII^e-XIV^e siècles (S. Le Maho)

travaux des XIX^e et surtout XX^e siècles ; seuls des fonds de fosses et des puits témoignent de l'intense occupation de ce secteur. On peut distinguer quatre grandes périodes : les VII^e-VIII^e siècles, les IX^e-XI^e siècles, les XIII^e-XIV^e siècles (fig. 6) et le XVI^e siècle.

Les structures se composent de fosses, puits et surtout fosses d'aisances dont certaines maçonnées. Leur répartition et recoupement permettent de proposer des secteurs de jardins ou de cours situés en retrait des voies publiques, ces dernières devant être localisées globalement aux mêmes emplacements que les actuelles rues du Fardeau au sud et aux Ours au nord. Cette dernière se situe environ 4 m plus haut que l'arase des structures médiévales et modernes. Il faut donc ajouter globalement 4 m aux profondeurs observées lors de la fouille. Ainsi, par exemple, certaines fosses d'aisances auraient été profondes de plus de 6 m, dont seuls les deux derniers mètres étaient préservés.

L'étude des différents mobiliers issus de ces structures (céramique, faune, petit mobilier, etc.), couplée à une recherche historique, permettra de caractériser le statut des habitants occupant ce secteur du centre-ville de Rouen.

Bénédicte GUILLOT
INRAP

Moyen Âge Moderne

Rouen 5 rue Faucon

Un diagnostic a précédé la construction d'une maison individuelle sur cave au 5 rue Faucon à Rouen. La parcelle de 92 m² (n° 212, section CD), occupée auparavant par un garage, est localisée à proximité de l'angle formé par la rue Morand et la rue Faucon, sur le côté ouest de cette dernière.

Le terrain diagnostiqué se situe sur l'emprise de deux monuments considérables - un édifice de spectacle gallo-romain (II^e-IV^e s.) et un château médiéval (XIII^e-XVI^e s.) - qui occupent un large secteur au nord-ouest de la ville, entre les rues Jeanne d'Arc, du Donjon, Bouvreuil et du Baillage, et dont l'empreinte était encore très lisible sur le cadastre napoléonien.

Au début du XIII^e siècle, après le rattachement du duché de Normandie au domaine royal, l'emplacement de l'amphithéâtre est utilisé par Philippe-Auguste pour l'édification d'un château à enceinte polygonale. Le château demeure le siège de l'administration royale jusqu'à la fin du XV^e siècle. Ayant perdu son rôle administratif et judiciaire au début du XVI^e siècle avec le transfert de l'Échiquier dans un nouvel édifice au cœur de la ville, le château entame un déclin accéléré par la perte d'efficacité militaire des forteresses médiévales face à l'évolution de l'artillerie. En 1542, un dépôt de poudre prend feu et ruine les deux tours d'entrée. À la fin du siècle, toute la partie sud du château est démantelée. Le terrain libéré est loti et les bénéficiaires

de cette opération sont le premier président du parlement de Normandie, Faucon de Ris, et le trésorier général des finances, Morant d'Étreville. Les rues portant leurs noms, percées dans la première moitié du XVII^e siècle desservent des hôtels particuliers, notamment l'hôtel de Mathan et l'hôtel d'Hocqueville. Cet état est présenté sur un plan dressé en 1635 par Gravois qui y fait également figurer les parties détruites en pointillé.

Cette opération de diagnostic a été fructueuse malgré la faible surface d'intervention. La moitié de la base d'une tour appartenant au château médiéval est apparue sous une dizaine de centimètres de remblais contemporains. L'ouvrage, dont le parement a été intégralement récupéré, est conservé sur une hauteur supérieure à 3,10 m. Le diamètre du massif de blocage atteint 8,60 m. Ces dimensions sont comparables à celles d'autres ouvrages flanquant la courtine qui ont fait l'objet de fouilles ou d'observations archéologiques. Les tours Saint Patrice et de la Pucelle possédaient un diamètre d'environ 10 m.

Comparée au plan de Gravois (1635) et recalée sur les hypothèses de restitution du plan global du château effectuées par le Cdt Quenedey (1931), le Dr Cerné (1931) et plus récemment par D. Pitte et B. Gauthiez (1987), la maçonnerie mise au jour peut être identifiée comme la tour est de l'entrée du château. Il s'agit d'une

des deux tours jumelles qui protégeaient l'accès au château depuis la basse-cour et, par extension, depuis la ville. Elles sont généralement représentées comme des ouvrages circulaires.

Le sud de la parcelle diagnostiquée correspond à une portion du fossé défensif qui séparait la forteresse militaire de la basse-cour. Le remblaiement de cette

section a eu lieu après le lotissement de l'emplacement du château en 1590, au moment du percement de la rue Faucon en 1610. Tours et fossés avaient disparu en 1635, lors de l'établissement du plan de Gravois.

Paola CALDERONI
INRAP

Antiquité

Moderne

Rouvray-Catillon

Rue André Chenier - Rue de l'Église

La création d'un lotissement sur une emprise de 2,2 ha, dans la vallée de l'Andelle dense en occupations archéologiques, a été précédée d'une opération de diagnostic.

Il a révélé une fréquentation pendant le Haut-Empire, représentée par seulement deux fosses contenant des céramiques et *tegulae*.

Les vestiges de la période moderne, qui constituent l'essentiel des découvertes (parcellaire, clôture, fossés,

chemin...), pourraient correspondre à une ancienne ferme.

Laurence ELOY-EPAILLY
SRA Haute-Normandie

D'après Willy VARIN
INRAP

Second âge du Fer

Moderne

Saint-Pierre-de-Varengeville

Route des Lilas - Briqueterie Le Bourg Joly

La construction d'un lotissement à environ 300 m à l'ouest de l'église a été précédée par un diagnostic archéologique justifié par l'important potentiel de la commune. L'emprise du projet est localisée en rebord du plateau de Caux, sur le sommet d'une boucle de la Seine et à l'intersection de deux valleuses, l'une, au sud, descendant vers le fleuve, et l'autre, à l'ouest, rejoignant la vallée de l'Austreberthe.

L'emprise de l'aménagement projeté étant située sur des terrains abritant, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, "la briqueterie Emengard", l'intervention archéologique a, avant tout, mis en évidence des vestiges liés à cette activité artisanale moderne. Parmi les témoins de ce passé industriel figurent principalement deux fours à briques imposants construits en 1876/77 par E.-D. Emengard, chauxfournier à Duclair et propriétaire de quelques parcelles de terrain au bourg Joly (ADSM-3 E 289/43 ; ADSM-3 E 289/35 ; ADSM-3 E 289/37). En 1877/78, il y fit construire la maison encore visible sur la parcelle 1297 qui était occupée par C.-D. Chauveau, briquetier entre 1868 et 1891. L'activité des fours s'est poursuivie durant les deux premières décennies du XX^e siècle, alors qu'en 1926 les deux fours à briques étaient en ruine.

Lors de notre intervention, leurs substructions encastrées dans l'encaissant argileux étaient encore

conservées sur près de 4 m. Alignés selon un axe nord-ouest/sud-est, ces fours construits simultanément possèdent une fosse de service commune, large de 11 m et aménagée entre les deux chambres de chauffe de plan rectangulaire et de dimensions similaires (respectivement 8 m et 8,70 m x 5,20 m). Leurs murs en briques, larges de 0,40 à 0,70 m, ont été plaqués directement contre les parois du décaissement initial, entraînant une rubéfaction importante de la surface d'argile en contact direct avec les maçonneries. Les températures élevées lors de la cuisson ont également durci les parois internes qui possèdent, sur toute leur hauteur conservée, une teinte bleue à violette. La sole d'un des fours appréhendés est conservée sur toute sa hauteur et composée de plusieurs murets parallèles aux petits côtés du four. Des briques placées à cheval sur ces murets constituent une liaison permettant d'entasser la charge au-dessus de ce plancher apparu à 2,70 m sous la surface actuelle. Deux imposantes maçonneries en silex, larges d'environ 1 m et d'une hauteur équivalente à celle des chambres de chauffe, s'appuient de chaque côté de la fosse de travail contre les fours. Dans leur partie inférieure, les murs sont percés par un canal voûté donnant accès à la sole du four. Tandis que cette ouverture permettait une alimentation en combustible depuis le fond des fosses



Saint-Pierre-de-Varengueville, Route des Lilas, Briqueterie, Le Bourg Joli : mur en silex adossé au four et pourvu d'un canal voûté qui donne accès à la sole du four (D.Lukas)

de service, un second accès, situé sur la façade sud-ouest de chacun des fours, facilitait l'enfournement et la vidange des chambres de cuisson à l'aide d'une échelle, à partir de la surface. Quelques aménagements liés à cette activité artisanale ont été reconnus en périphérie des fours, et en particulier d'importants épandages et accumulation de briques, ratés de cuisson que les briquetiers ont évacués en arrière de l'aire de cuisson. Les nombreuses cuvettes localisées à l'est témoignent d'une activité d'extraction d'argile sur place.

Si cette activité moderne a laissé de nombreuses empreintes sur ces parcelles, seules quelques petites fosses isolées attestent, à l'extrémité occidentale de l'emprise, une occupation ancienne, datée de La Tène finale. Ces vestiges protohistoriques qui n'ont livré qu'un faible nombre de tessons, délimitent l'occupation mise en évidence auparavant sur la parcelle voisine (Maret, Breton 2005). À l'issue de ce diagnostic, sa fonction demeure toujours indéterminée.

Dagmar LUKAS
INRAP

Bibliographie :

Maret C., Breton D., 2005 : Saint-Pierre-de-Varengueville, "Rue de la Paix", Rapport de diagnostic, Inrap Grand-Ouest.

Motivée par la découverte en surface de mobilier gallo-romain sur les parcelles attenantes, cette intervention archéologique a révélé de nombreux vestiges datés de La Tène finale et du Haut-Empire. L'occupation, datée de la fin de l'époque gauloise et du début de l'ère gallo-romaine, comprend une aire domestique délimitée par un double fossé partiellement compris dans l'emprise des travaux. À l'intérieur, on recense une série de fosses de natures et de fonctions variées et quelques trous de poteaux suggérant la présence d'un voire plusieurs édifices en matériaux périssables. Les rejets issus des comblements des fossés (céramique, lithique, scorie...) confirment une activité domestique à proximité. Plusieurs fossés parcellaires se développent à l'extérieur et en périphérie de l'enclos, témoignant d'un réseau parcellaire directement rattaché à l'établissement clos, structurant son environnement proche. À l'est, deux fossés bordiers constituent les vestiges d'un chemin menant vers l'établissement.

Le mobilier céramique découvert dans ce contexte fournit une datation centrée sur la période de transition entre La Tène finale et l'époque gallo-romaine précoce. On retrouve ainsi de manière quasi-exclusive des fragments de vases non tournés associés à des éléments gallo-romains datés de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Quelques éléments ténus, caractéristiques de la seconde moitié de ce siècle, permettent d'allonger légèrement la chronologie. Le caractère domestique de cette occupation est notamment appuyé par le vaisselier constitué avant tout de plats de préparation et de service, de pots de cuisson et de stockage. La consommation de vin et d'huile d'olive hispaniques est attestée par des amphores de type Pascual 1 et Dressel 20.



Le Tréport, Entre les Deux Chemins : vases issus de l'incinération du Haut-Empire (S. Le Maho)

Une incinération localisée à quelques mètres au nord de l'enclos atteste à son tour une fréquentation du site au cours du II^e siècle. Son dépôt, contenant les restes osseux d'un individu adulte, a livré les traces d'une boîte en matériaux périssables dont subsistent des éléments métalliques oxydés et notamment des clous. Deux vases accompagnaient cette sépulture à crémation : un pot à panse globulaire, réceptacle des restes osseux, et un gobelet à panse tulipiforme à paroi fine d'Argonne, vase d'accompagnement. Cette sépulture, qui s'avère postérieure à l'habitat clos, pourrait être associée à l'occupation gallo-romaine mise en évidence, lors de prospections pédestres, au sud du cimetière britannique adossé.

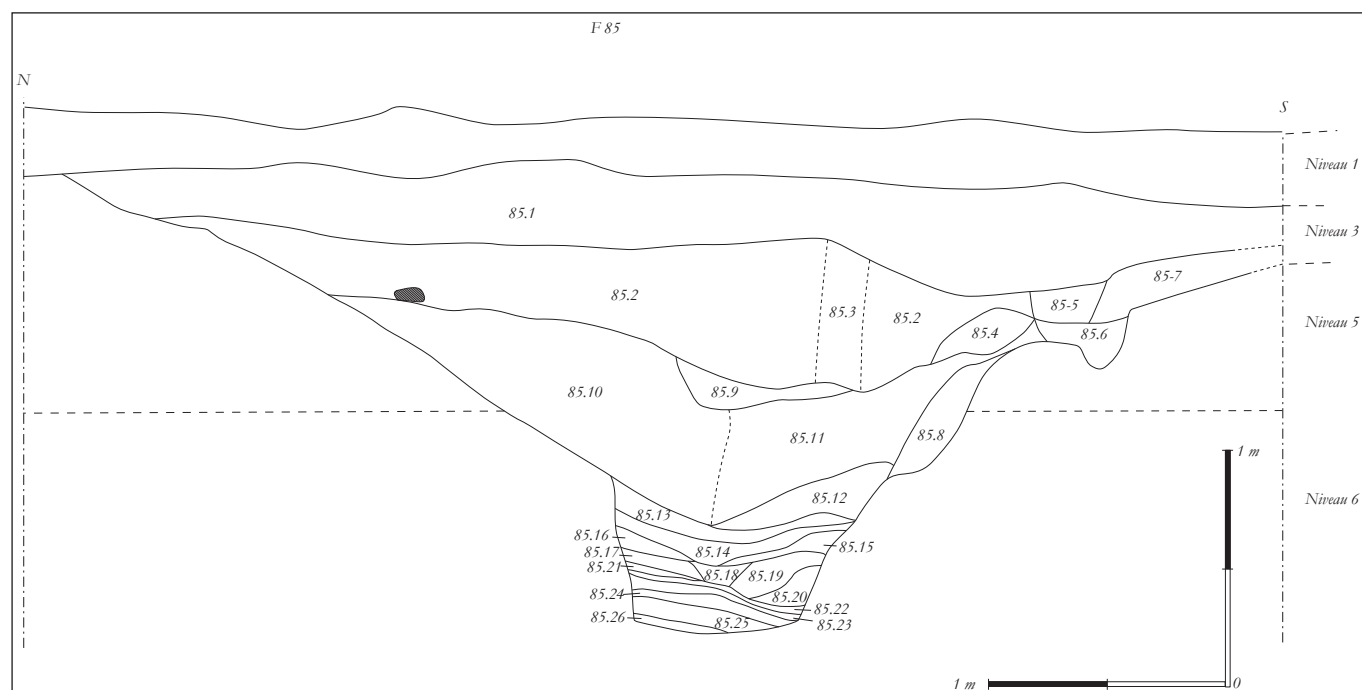
À ces vestiges d'habitat et funéraire protohistorique et antique s'ajoutent, à une centaine de mètres au nord, d'autres traces d'occupation dont la chronologie demeure indéterminée à l'issue du diagnostic. Elles appartiennent à un enclos curviligne qui se distingue de celui évoqué auparavant par sa morphologie, en particulier les dimensions importantes de son fossé qui est partiellement compris dans l'emprise des travaux. Cette excavation monumentale atteint sur la branche orientale une largeur d'ouverture de 8 m et une profondeur de près de 2 m. Son profil dissymétrique se compose de parois très évasées dans la partie sommitale marquant un net rétrécissement à mi-profondeur. Des parois quasi verticales rejoignent ici un fond plat, large de 0,44 m. Cette clôture imposante était probablement flanquée d'une palissade en bois dont quelques traces ont été reconnues le long de la bordure externe du fossé. La quasi absence de structures et d'éléments de datation pertinents (uniquement quelques tessons de facture protohistorique au sens large), ne permet guère d'affiner la chronologie de ce vaste fossé, ni celle de l'activité exercée en ce lieu. En revanche, le



Le Tréport, Entre les deux Chemins : le comblement du fossé d'enclos circulaire se compose d'un litage de fines couches limoneuses dans la partie inférieure et d'apports anthropiques limono-argileux dans les niveaux médian et supérieur (D. Lukas)

mobilier lithique issu du même contexte est comparable à celui provenant de l'enclos voisin. Il plaide en faveur d'une origine commune de cette matière première. Ces éléments ne constituent toutefois pas une preuve pour la contemporanéité des deux enclos manifestement très différents.

Dagmar LUKAS
avec la collaboration de Lénéa FERET,
Frédéric KLIESCH et Dominique PROST
INRAP



Le Tréport, Entre les deux Chemins : profil du fossé d'enclos circulaire (relevé : L. Feret, D. Lukas ; DAO : V. Théron.)

Âge du Fer

Le Tréport Le Mont Huon - Route de Mancheville

Le diagnostic archéologique réalisé sur la commune du Tréport a permis de confirmer la présence d'occupations de l'âge du Fer. À l'issue de l'étude, nous pouvons, sans trop de risque, affirmer que nous sommes en présence d'un site archéologique complet et cohérent. La partie enclose délimite très probablement un lieu d'habitat, avec en son sein toutes les structures domestiques traditionnelles qui lui sont dévolues : foyer, fosses dépotoirs, poteau, point d'eau, etc. En outre, à faible distance, est installée la nécropole qui lui est sans doute associée ou qui lui succède après son abandon, puisque le monde des morts et celui des vivants sont souvent séparés. Après étude du matériel lithique du Tréport, la question suivante se pose : est-il possible de dater ces vestiges ? Pour nous, il ne fait aucun doute que l'industrie lithique du Tréport est contemporaine de l'occupation de l'âge du Fer. Quels sont alors les arguments en faveur et défaveur de cette hypothèse ?

Le premier élément est l'absence d'indice attribuable aux périodes du Paléolithique et du Néolithique.

Aucune structure de ces époques n'a été détectée et nous constatons l'absence de pièce lithique, et encore plus de céramique. L'attribution chronologique reste incertaine pour l'amas lithique mais la concentration de la tranchée 4 livre des informations originales. Le mode opératoire du débitage de l'amas présente des similitudes avec celui attribuable au Néolithique : la production d'éclats non standardisés, débités de manière opportuniste, ainsi que le débitage d'éclat par percussion directe à la pierre dure qui peut être observé durant toutes les périodes de la Préhistoire. Il est toutefois nécessaire de rester prudent et l'association de cet amas à l'occupation gauloise reste à titre d'hypothèse.

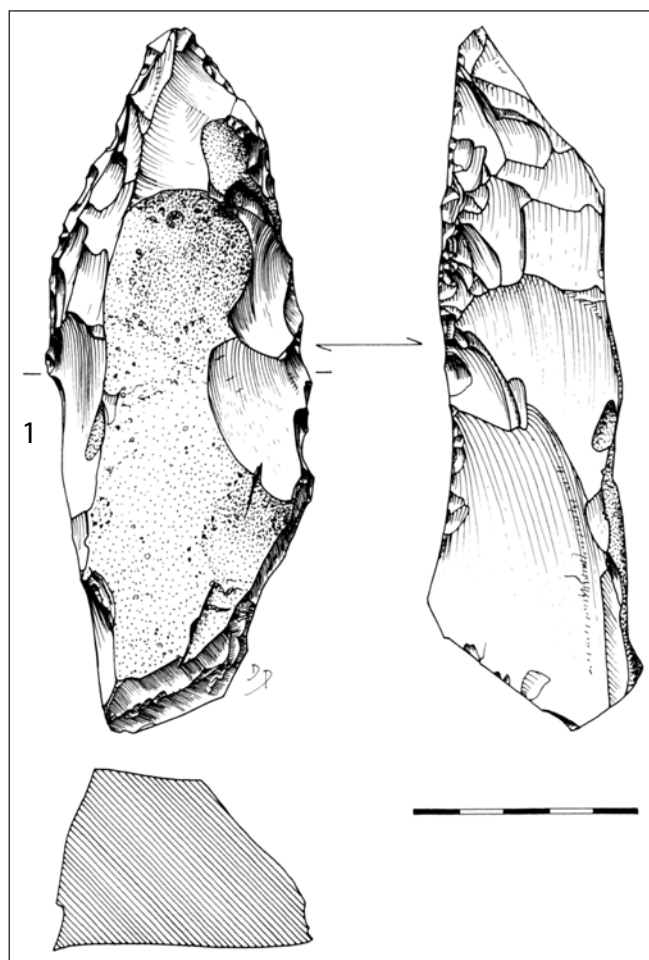
Cependant, l'assemblage provenant de la concentration dont l'étude porte sur 1 m² est cohérent et homogène. Les objectifs de cette production sont flous mais nous observons une exploitation du silex qui ne semble pas être ponctuelle ou opportuniste. Au contraire, nous sommes en présence d'un atelier de production de

petits éclats débités par percussion dure et non d'un amas. Les volumes initiaux sont réduits rapidement par l'extraction d'éclats corticaux qui n'ont fait l'objet d'aucune transformation par la retouche. Les nucléus montrent une récurrence morphométrique, surtout ceux débités à partir du silex de bonne qualité. La lecture des derniers enlèvements nous renseigne sur le type d'éclats recherchés : ils sont de petite dimension. Mais leur fonction nous échappe encore. On note également leur absence dans les structures en creux. Ont-ils été transportés hors de l'occupation ?

Un autre élément marquant de cette concentration est la présence de percuteurs et de supports percutés en grande quantité. La présence de ces outils et l'absence d'éclats permet d'émettre deux hypothèses de travail : La première concerne la présence de percuteurs liés à la fabrication de meule en silex dont plusieurs fragments ont été retrouvés. La régularisation de la partie active d'une meule en silex se fait par percussion et peut être consommatrice de percuteurs. Cette utilisation n'explique cependant pas l'absence de petits éclats. La seconde hypothèse est le concassage des éclats par percussion pour un usage abrasif, comme outil agricole ou toute autre fonction qui reste indéterminée. En outre, pour l'outillage, la concentration a livré des types d'outils originaux. Parmi les grattoirs et autres outils *a posteriori*, on note la présence d'éclats à pointes déjetées dont le type est rare voire inédit. Les macrolithes sont, eux aussi, des outils peu communs (cf. fig.). Ils proviennent à la fois de la concentration et des fossés d'enclos.

L'étude du matériel lithique du Tréport a été motivée par un questionnaire principal : l'exploitation du silex à l'âge du Fer est-elle une activité à part entière ou, au contraire, résulte-t-elle d'une utilisation opportuniste ? Les assemblages pour cette période sont peu nombreux et font rarement l'objet d'une étude typo-technologique. En Haute-Normandie, une dynamique s'est développée autour de la découverte de nombreux sites. Elle a pour objet de caractériser les industries lithiques de l'âge du Fer. L'industrie du Tréport issue de ce diagnostic est incomplète mais il nous semblait important de la décrire afin d'établir sa fiche d'identité, dont les données seront comparées aux informations déjà accessibles. Cette dernière servira pour l'étude des futures découvertes.

Miguel BIARD
avec la collaboration de Frédéric KLIESCH,
Lénaïg FERET et Véronique THÉRON
INRAP



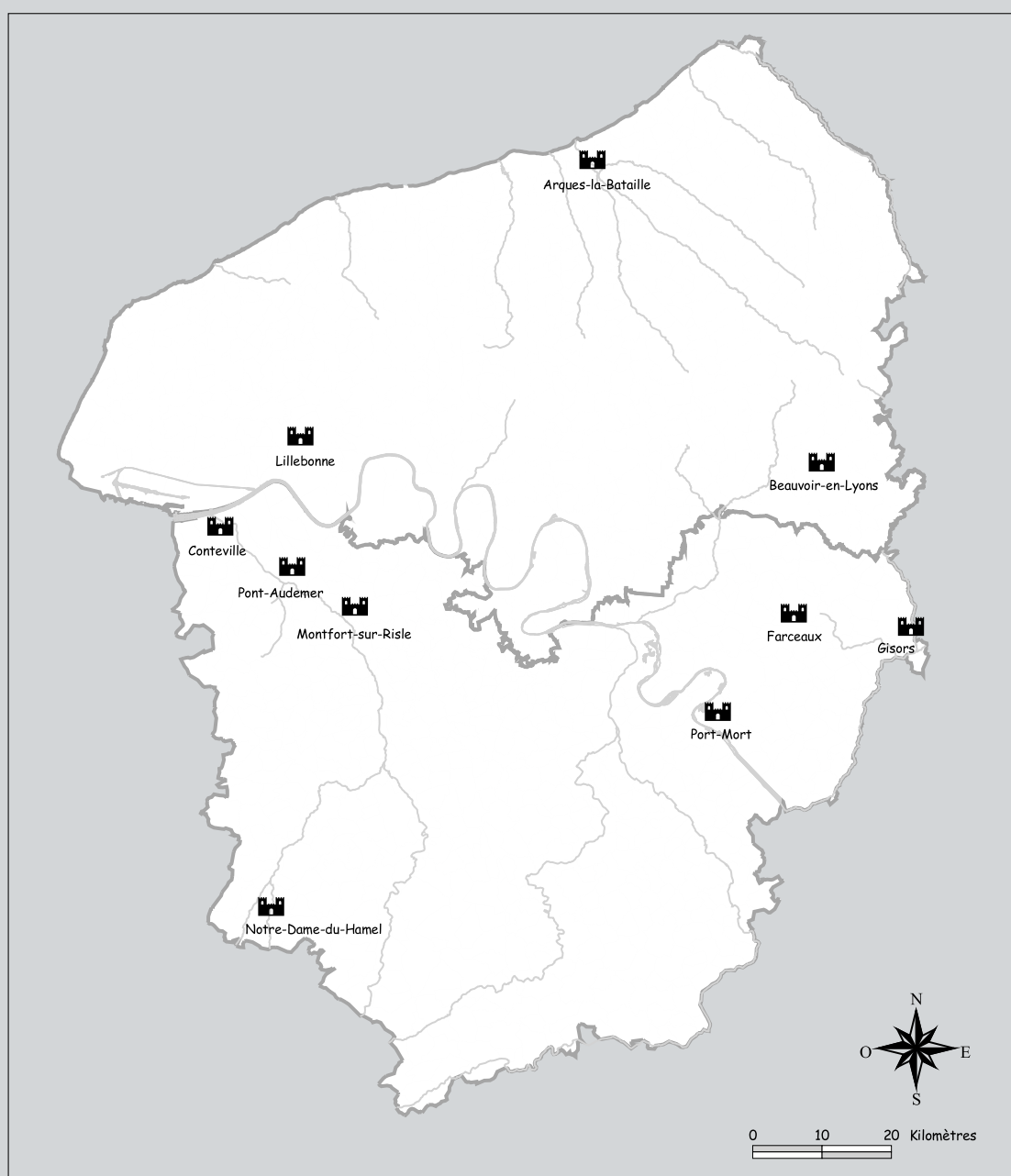
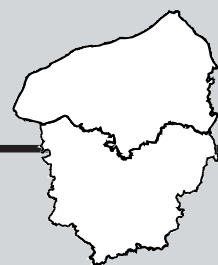
Le Tréport, Route de Mancheville : macrolithe (M. Biard)

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Carte des PCR et PI autorisés
en Haute-Normandie



 PCR fortifications de terre

HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

N° site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats
27	Les fortifications de terre de Haute-Normandie	Anne-Marie Flambard <i>SUP</i>	PCR	24	MED	DFS 2362 <i>Positif</i>

Moyen Âge

PCR

Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie

Depuis 2004 le PCR a pour objectif l'étude externe appuyée sur le relevé microtopographique de fortifications composées notamment de levées de terre mais aussi, dans de nombreux cas, de vestiges maçonnés. Elle a conduit les participants à considérer les sites dans leur globalité, notamment les sites très vastes souvent réduits dans les études à un élément particulièrement significatif. Cette vision d'ensemble a fréquemment conduit à revoir la chronologie de la construction et à opérer entre les sites des rapprochements morphologiques.

Parallèlement l'enquête s'est poursuivie sur des fortifications modestes mal connues voire totalement inconnues et quelquefois menacées. Neuf sites sont présentés ici : les vastes châteaux d'Arques-la Bataille, de Beauvoir-en-Lyons, de Gisors, de Montfort-sur-Risle et de Pont-Audemer ; les sites plus modestes du bourg à Conteville, de La Londe à Farceaux, d'Échanfray à Notre-Dame-du-Hamel et de Château-Neuf à Port-Mort.

Coordonnateur du PCR :
Anne-Marie Flambard Héricher

Arques-la-Bataille (Seine-Maritime), Le Château (Coord. Lambert II étendu : 513000 x 242800)

Documenté dès 1839, par A. Déville, alors qu'il était menacé de disparition, ce château très célèbre a été pris en exemple par E. Viollet-le-Duc dans son dictionnaire d'architecture, notamment à la rubrique "donjon". Depuis lors, le site a été peu étudié. Entamé en 2008, un plan complet du site a été dressé par le PCR. C'est le seul véritable plan de masse depuis celui de 1708 et c'est actuellement le plus précis. L'opération a consisté à lever 14.342 points depuis 71 stations actives.

Le château est implanté au sommet d'un étroit promontoire, surplombant la confluence de trois petites rivières, en fond d'estuaire, à proximité d'un pont que l'on dit romain et d'un port de haute mer, peut-être actif dès l'Antiquité, attesté au XIII^e siècle et jusqu'au XVII^e siècle.

Dans son état actuel, après les remaniements du XVI^e siècle et les restaurations des XIX^e et XX^e siècles, le château se présente sous la forme d'une enceinte sub-rectangulaire ceinturée par un profond fossé à profil en U très marqué et d'une courtine maçonnée, elle-même flanquée de cinq tours semi-circulaires et

de trois contreforts. Au sud de l'enceinte, accolée à la courtine, une imposante tour maîtresse carrée de 24 m de côté, est flanquée au nord et à l'est par cinq puissants contreforts carrés. L'accès primitif à l'enceinte se faisait par le nord, via une tour-porche rectangulaire de 14 m sur 10 m comportant trois arcs, dont on ne connaît à ce jour que très peu d'exemple dans le domaine anglo-normand. En avant de cette porte fut ajouté, dans la première moitié du XVI^e siècle, un avant-corps bastionné flanqué de quatre tours à canons qui témoignent des dernières tentatives d'adaptation de la tour à la technique du tir rasant.

La transformation de la forteresse médiévale en une citadelle moderne a donné au site ses traits généraux actuels. Le fossé encore visible a été creusé à cette occasion et, probablement, l'enceinte a été remblayée de façon à l'aménager en terrasse d'artillerie surplombant la vallée. La mise en évidence de ces terrassements conséquents est l'un des principaux apports de cette opération topographique. Ainsi, l'affirmation selon laquelle la forteresse primitive (fondée avant 1050 par le comte du Talou Guillaume d'Arques) est conservée dans le plan de l'enceinte actuelle, est à nuancer car elle ne prend pas en compte ces terrassements. De même, l'hypothèse selon laquelle les vestiges actuels de la courtine remonteraient au milieu du XI^e siècle ne tient pas compte des réfections, reprises, différences d'appareillage, de matériaux et des coups de sabres visibles sur l'ensemble des maçonneries. D'autres hypothèses doivent aussi être rejetées, et en premier lieu celle qui fait de la tour-maîtresse un exemple typique du "donjon quadrangulaire anglo-normand" en évoquant, à l'appui, ses contreforts si caractéristiques. Pourtant, si on les compare avec leurs cousins normands et britanniques dans un large XII^e siècle, ils apparaissent, au contraire, exceptionnels en regard des contreforts plats, rectangulaires et peu saillants observables ailleurs. Il convient d'attribuer la construction de ces contreforts, là-encore, au XVI^e siècle, lorsque fut aménagée au sommet de la grosse tour, une terrasse d'artillerie qui jouera son rôle dans la victoire d'Henri IV en 1589. Enfin, l'attribution à l'ère Plantagnêt des maçonneries subsistantes de la plupart des tours flanquant l'enceinte, sur la base d'une citation des *Pipe's Rolls*, ne peut être raisonnablement envisagée, compte tenu des traces de restauration qu'elles portent.

Relevé et étude :
Daniel Étienne

Beauvoir-en-Lyons (Seine-Maritime), Le Château (Coord. Lambert I : 545,700 x 1200,700)

Le château de Beauvoir occupe la crête de la falaise de Bray au nord du domaine forestier de Lyons. Le site, très érodé, est divisé en plusieurs parcelles et scindé par la Rue de l'Église, la partie occidentale étant la mieux conservée. L'ensemble se compose d'un tertre

dont le niveau de la plateforme, de 20 m de diamètre au maximum, ne dépasse pas celui du plateau. Vers la pente, une basse cour formant une terrasse de 90 m de longueur est isolée par un fossé de 25 m d'ouverture dont seul un tronçon est bien conservé. Le tracé probable du fossé disparu s'accorde avec une observation stratigraphique effectuée en 1982, lors de l'élargissement de la Rue de l'Église qui traverse le site. Ces données graphiques suggèrent que le fossé de la basse cour a été partiellement comblé, puis recreusé, à des dates indéterminées. Les données cadastrales anciennes permettent d'identifier un bourg lié au château et situé sur le plateau, il était organisé autour d'une rue principale, sur 260 m de longueur, tandis qu'un axe secondaire desservait l'église Saint-Nicolas et sans doute le château. Ce site royal, qualifié de ministère (*ministerium de Braio de foresta de Leons*), apparaît en 1180. Les Rôles de l'Échiquier de Normandie, signalent à la fois le château de Beauvoir, pour lequel 408 livres sont consacrées à des travaux de fortification (*in operationibus castri de Bello Videre*), et le cens des bourgeois (*censarum burgensium de Bello Videre*), ce qui s'accorde aux données du terrain. La dédicace de l'église, les sources écrites et les comparaisons typologiques permettent de proposer une création *ex nihilo* au XII^e siècle, plus probablement autour du second quart.

Relevé et étude :
Bruno Lepeuple

Conteville (Eure), Le bourg

(Coord. Lambert : X : 459.305 ; Y : 1192.642)

En aval de la rive gauche de la vallée de la Risle, le site domine de 25 à 30 m le cours d'eau et, au sud-est, un petit vallon sec bien marqué. Des aménagements fluviaux d'envergure (port de "Rislecilif"), et une puissante fortification, dont il ne reste quasiment plus de traces aujourd'hui, marquent l'autorité ducale sur cette zone. Malgré l'absence de vestiges et de structures apparentes évidentes, due à d'importantes phases de nivellement opérées autour du presbytère depuis la fin du XVIII^e siècle, un relevé microtopographique du bourg a été réalisé en 2007.

Au XVIII^e siècle, selon les descriptions anciennes, il existait encore sur le territoire de Conteville, au cœur du village, à seulement quelques mètres de l'église paroissiale Saint-Maclou, les vestiges d'une fortification de terre assez imposante constituée de plusieurs levées de terre qui atteignaient une hauteur de 8 m et étaient entourées de fossés. Il s'agissait, d'après Masson de Saint-Amand, des vestiges de l'ancien château fort ou manoir d'Herluin de Conteville nivelé en 1778. Selon la tradition, la forteresse aurait été construite puis détenue par Herluin, époux d'Arlette mère du duc Guillaume le Conquérant. Il faut probablement identifier cette fortification comme l'*aula regis* qui apparaît dans les sources écrites du XII^e siècle et comme le *manerium*

évoqué à l'extrême fin du XII^e siècle et détenu par Gérard de Fornival *per regem*. Le site de Conteville appartient vraisemblablement à une ligne de défense établie vers la fin du X^e et le début du XI^e siècle dans la basse vallée de la Risle

Le cadastre napoléonien et des investigations sur le terrain ont permis de localiser plusieurs mouvements de terrain susceptibles d'appartenir à cette fortification. Le relevé microtopographique laisse ainsi apparaître quelques tronçons des anciens fossés délimitant une enceinte ovalaire, constituée d'une plateforme centrale, plus ou moins arasée, de superficie assez importante, (68 m x 93 m). Le tracé des fossés encore apparent est surtout marqué au sud et à l'est de la commune. Le tronçon d'un puissant fossé très sensible du côté du plateau a certainement été comblé dans sa partie ouest. Le tronçon nord-ouest est suggéré par le relevé et surtout par la disposition de l'habitat et le parcellaire représenté sur le cadastre napoléonien. Le tronçon suivant a peut-être été sectionné par la route actuelle. Son lien avec la partie nord-est du site n'est pas évident à décrire. La partie nord/nord-est du site est composée d'une série de talus espacés tous les 5 m. L'état de conservation du site ne permet pas d'établir de lien entre le fossé qui entoure l'enceinte et cet ensemble de talus/fossés successifs.

La nature des vestiges permet de supposer qu'ils se rattachent bien à un complexe fortifié. L'église, dont quelques parties architecturales remontent au XI^e siècle, et l'ancien cimetière se plaçaient également à l'intérieur de cet espace. La proximité de l'église et du château, ainsi que la présence d'une enceinte supposent l'existence d'un bourg castral dont le souvenir n'est pas conservé dans la documentation écrite. L'existence d'un marché est matérialisée par la présence d'une place quadrangulaire au nord-ouest de l'agglomération.

Relevé et étude :
Sébastien Lefèvre et Jimmy Mouchard

Farceaux (Eure), La Londe

(Coord. Lambert I : x 541,700 ; y 1178,100)

Dans un paysage d'openfield, les traces d'un vaste enclos trapézoïdal d'environ 220 m x 140 m, encore présent sur le cadastre, ont pu être appréhendées. À l'intérieur et tangent au côté est, un tertre de 2 m de hauteur, très diminué par la charrue, a une actuelle emprise au sol de 12 x 14 m, celle d'origine est estimée à 42 x 50 m. Au sommet, trois arases de murs de silex avec des parements orientés vers le centre du tertre, s'accordent avec des observations issues d'une fouille menée en 1890 et la reconnaissance d'une cave à cellules latérales. Non renseignées par les textes, ces traces sont comparables à ce qui a été observé sur deux autres sites, nivelés, situés à moins de 2 km. Aucun indice de datation n'a été collecté, mais la morphologie des caves plaide en faveur du XIV^e siècle. La mention d'un seigneur de La Londe au milieu du XIII^e siècle,

dans le Pouillé du diocèse de Rouen, pourrait être mise en relation avec le site, éventuel siège d'une résidence aristocratique et d'un parc.

Relevé et étude :
Bruno Lepeuple

Gisors (Eure), Le Château

(Coord. Lambert I : x 559,100 ; y 1175,800)

Les travaux menés sur le château ont consisté en la réalisation d'un plan topographique et en quelques relevés d'élévation dans le but de mieux cerner la forme et l'emprise de la fortification primitive, érigée en 1097. La puissante motte, 15 m de hauteur pour des diamètres *maxima* de 70 m à la base et 32 m au sommet, était entourée d'un fossé d'au moins 30 m d'ouverture, aujourd'hui partiellement occupé par un réseau de caves. Une basse cour de 90 m de diamètre, vers l'est (ce qui correspond aux dernières hypothèses formulées par C. Corvisier), était ceinte d'un fossé équivalent à celui de la motte et en communication avec celui-ci. Seules les deux tours carrées orientales correspondent à ce tracé primitif. À l'extérieur des fossés, un rempart de terre ceinturait l'ensemble du site. Il a été utilisé pour asseoir le circuit occidental de l'enceinte maçonnée ainsi que la tour ronde du XIII^e siècle. Vers l'ouest et l'est, la contrescarpe du fossé est interrompue à deux reprises au niveau de la connexion du château avec les fortifications de ville. Ce dernier circuit défensif correspond à l'aménagement d'un bourg castral, qualifié de fortifié en 1123 (*uilla quæ munitissima erat*). Jusqu'à présent, il s'agit de la motte, au sens strict d'un tronc de cône fait de terre rapportée, la plus anciennement attestée parmi les sites qui ont fait l'objet d'un relevé topographique en Haute-Normandie. Cet état primitif est comparable au cas de Château-sur-Epte, dont la genèse est la même qu'à Gisors. Les données collectées permettent également d'affiner les approches de la fortification de pierre, notamment au niveau des différentes formes des tours en fonction de leur position par rapport aux reliefs antérieurs et à la compacité de ceux-ci.

Relevé et étude :
Thomas Guérin et Bruno Lepeuple

Lillebonne (Seine-Maritime), Le Château

(Coord. Lambert I : x 469,900 ; y 203,600)

Le château de Lillebonne et son histoire ont fait l'objet de nombreuses études et sont déjà très bien connus. La réalisation d'un plan topographique du site a permis de compléter ces informations et de mettre en évidence des éléments remarquables de l'évolution de la forteresse.

Situé en position dominante au cœur de la ville de Lillebonne, le château est constitué d'une enceinte principale polygonale flanquée de tours reliées par des

courtines : circulaire à l'ouest et semi-circulaire au sud, polygonale au sud-est et ronde au nord-est. Seul un pan de la courtine sud-est est encore en élévation, tandis que les autres parties ont été arasées pour permettre la création d'un parc. Les fossés qui bordaient cette enceinte ont disparu et il ne reste que l'empreinte du fossé lorsqu'il se raccorde à celui de la tour ronde.

À l'intérieur de l'enceinte, l'emplacement de l'*aula* crée un microrelief quadrangulaire qui s'étend sur la longueur de l'ancien mur de courtine ouest. L'effondrement de la courtine sud-est et d'une partie de la tour polygonale provoque également une légère élévation au sud-est de l'enceinte.

Une étude succincte du bâti, réalisée sur les tours polygonale et ronde, a permis de mettre en évidence quelques éléments de l'évolution des constructions. Certaines ouvertures de la tour polygonale ont été rebouchées et l'on peut noter, dans les assises du mur de sa façade ouest, un net décalage qui indique l'existence d'une phase de réaménagement ou de reconstruction de la tour. Le sol intérieur actuel a été en partie décaissé pour mettre en évidence les départs de voûtes et créer une voie de passage vers le pigeonnier. En ce qui concerne la tour ronde, on peut observer de part et d'autre de son entrée la présence de quatre empochements rebouchés formant un losange, suivis d'une série de trous de poutres verticaux descendant vers la base de la tour. Ces aménagements se trouvent dans le prolongement exact des courtines est et nord, visibles en coupe dans le fossé. Il pourrait s'agir d'empreintes de passerelles reliées aux courtines dans une première phase d'occupation du donjon et passant au-dessus du fossé de ce dernier. Les ouvertures du donjon ont toutes été réinsérées, les deux portes présentent des décalages d'assises en escalier, de même que les baies d'éclairage trilobées.

L'intérieur de la tour montre également des traces de réaménagement visibles principalement au niveau du premier étage où l'on peut remarquer la trace d'un ancien niveau de circulation pourvu d'un plancher rayonnant et d'une porte rebouchée donnant sur l'escalier. Une petite ouverture placée dans celui-ci, en face d'une des fentes d'éclairage, diffuse la lumière dans cette partie de la pièce.

Au cours de cette étude, un plan précis des latrines du premier étage a été réalisé. Elles sont constituées d'un conduit dont il subsiste 15,57 m de profondeur et dont les parois s'agrandissent par paliers successifs jusqu'à obtenir un volume carré de 1,70 m de côté.

De nombreuses reconstructions qui nécessiteraient une étude plus approfondie du bâti, sont discernables sur l'ensemble des trois salles de la tour : l'escalier semble avoir connu deux phases de construction, les départs de voûtes ont été réinsérés à tous les étages et, très récemment, la plateforme sommitale a été reconstruite dans son ensemble.

Relevé et étude :
Aude Painchault

Montfort-sur-Risle (Eure), Le Château (Coord. Lambert I x 478,547 ; y 1178,591)

Le château de Montfort-sur-Risle associe d'imposantes levées de terre et de nombreuses structures maçonnées qui s'élèvent encore parfois jusqu'à 5 à 7 m. La fortification, placée sur le rebord du versant est de la vallée de la Risle, domine l'agglomération de 70 m environ. La pente d'un petit vallon sec, situé au nord, qui entaille perpendiculairement le coteau de la vallée et décrit ensuite une courbe vers le sud-est, enveloppe la presque totalité du flanc oriental de la fortification. La partie orientale du site a été assez profondément bouleversée, sans doute dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par l'exploitation d'une carrière matérialisée par une vaste dépression et plusieurs fronts de taille.

Le site se compose d'un tertre principal, de deux enclos et d'un ensemble talus/fossé se dirigeant vers le bourg. Le tertre principal comporte, de plus, d'importants vestiges maçonnés. Les enclos sont dissymétriques et tangents au tertre. Toutes ces structures sont alignées et orientées N-O/S-E.

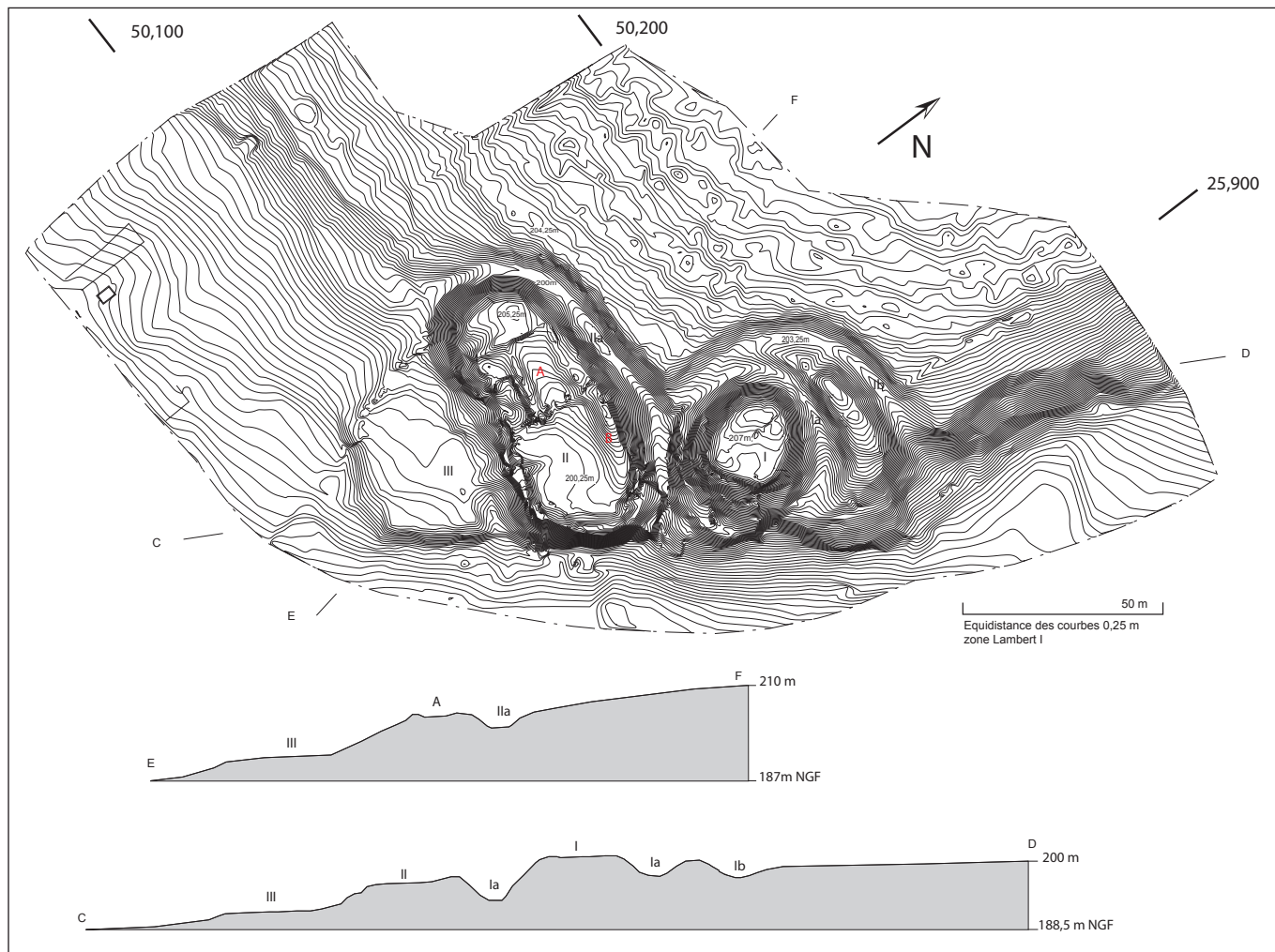
Les mentions les plus anciennes du château de Montfort apparaissent dans les *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges dont la rédaction s'acheva vers les années 1071-1072. Elles concernent des événements se déroulant dans la première moitié du XI^e siècle. La fortification est également évoquée dans les Chroniques d'Orderic Vital et de Robert de Torigni principalement à l'occasion de la révolte contre Henri I^{er} Beauclerc à laquelle prit part Hugues IV de Montfort. L'une de ces mentions signale qu'en 1123 s'achevèrent d'importants travaux, organisés par Hugues IV de Montfort, qui renforcèrent largement les défenses du château. La construction du donjon peut remonter à cette phase de réaménagement du site. Les termes comme *turris* et *munitissimus* employés par les chroniqueurs lorsqu'ils évoquent le château de Montfort tendent à démontrer l'existence du donjon à cette époque.

Cette étude n'est qu'une première étape d'un dossier particulièrement riche et toujours en cours.

Relevé et étude :
Sébastien Lefèvre et Jimmy Mouchard

Notre-Dame-du-Hamel (Eure), Échanfray (Coord. Lambert I : x 25,900 ; y 50,200)

Le site se trouve sur la commune de Notre-Dame-du-Hamel, au lieu-dit Échanfray. La forteresse, installée en rebord de plateau sous un dense couvert végétal, surplombe le cours de la Charentonne. Le château est un ensemble complexe constitué d'un tertre tronconique avec une plateforme en cuvette de 374 m², entouré d'un fossé de 8 m de profondeur. Ce dernier est doublé d'un second arc de fossé au nord qui se situe, d'après le cadastre, dans la continuité d'un chemin rural qui longe la Charentonne. Il pourrait peut-être correspondre à un



Notre-Dame-du-Hamel (27), Échanfray : plan topographique et coupe (relevé : T. Debaene, F. Épaud, D. Étienne, T. Guérin, J. Le Maho, B. Lepeuple, A. Painchault ; mise au net : A. Painchault)

ancien chemin d'accès à la fortification.

Au sud du tertre, une enceinte fossoyée de forme oblongue orientée est/ouest suit la pente légère du relief naturel. Elle mesure 61 m de long et 23 m de large. Sa partie ouest présente une légère élévation due à la présence d'un talus qui cerne la limite nord de l'enceinte et d'un bâtiment de plan carré. Les murs de ce dernier sont constitués d'un assemblage de moellons de silex liés au mortier, tandis que les pierres d'angle sont en grison. Cette construction est constituée de deux pièces, d'approximativement 19 m de long sur 11 et 5 m de large. Dans le prolongement de cette enceinte, vers le sud, on remarque la présence d'une plateforme dont la destruction partielle rend son utilité difficile à percevoir. La réalisation du plan topographique a permis de développer plusieurs interprétations quant aux phases de développement du château. Une des hypothèses permet de proposer, dans un premier temps, l'installation du tertre et de son double fossé. Dans un second temps, le fossé de l'enceinte serait creusé et les éléments maçonnés aménagés. Le fossé de l'enceinte coupe en effet le fossé du tertre à l'endroit où ils se rejoignent. La seconde hypothèse est que l'enceinte oblongue précède le tertre dans son

installation. Si l'on poursuit cette logique, le fossé de l'enceinte aurait été recreusé dans un troisième temps, coupant alors le fossé du tertre.

On retrouve dans le paysage quelques aménagements liés au château et notamment le long de la Charentonne : une zone d'herbage, plane et très basse par rapport au lit de la rivière et dont les limites sont matérialisées par de légers talus. Cet espace se trouvant régulièrement inondé, il pourrait s'agir là d'un aménagement de la berge lié à l'utilisation de la rivière. Au nord-est du site, un espace très bouleversé pourrait correspondre à une zone d'extraction de minerai de fer.

Quelques habitations présentes autour du pont au lieu-dit "Échanfray" témoignent de l'existence d'un regroupement au pied du château. Un bras d'eau en arc de cercle, sur la rive gauche de la Charentonne, pourrait correspondre à l'empreinte d'une partie du tracé des limites du bourg médiéval. Vers 1050, la mention d'un tonlieu donné à l'abbaye de Saint-Évroult suggère la présence d'un marché. Les trois églises ou chapelles connues par les textes dans les derniers siècles du Moyen Âge, Saint-Jacques, Saint-Pierre et Notre-Dame sont toutes extérieures au hameau actuel d'Échanfray.

On ignore la date d'abandon de ce village. Au XIII^e

siècle, il semble que le pôle principal de l'habitat se trouvait déjà sur le site actuel de Notre-Dame-du-Hamel ; dans deux documents datés respectivement de 1249 et 1260, l'église paroissiale est désignée tour à tour comme celle de Pont-Échanfray et de Notre-Dame-du-Hamel. Les seigneurs du lieu apparaissent dans les textes autour des années 1015-1020, date à laquelle est mentionné un certain Vauquelin de Pont-Échanfray. À partir de 1060, Pont-Échanfray semble constituer une dépendance du fief de Breteuil, sur la rivière Iton. Au début du XII^e siècle, le chroniqueur Orderic Vital, moine de Saint-Évroult, cite à plusieurs reprises Raoul le Roux, sire de Pont-Échanfray et allié d'Henri I^{er} Beauclerc. En 1138, Étienne de Blois, l'un des prétendants au trône d'Angleterre fait détruire le château, alors en possession de Geoffroy d'Anjou.

Relevé et étude :
Aude Painchault

Pont-Audemer (Eure), Le Mont-Carmel

(Coord. Lambert : X : 467,620 ; Y : 1186,030)

Depuis le "Mont Carmel", le site fortifié de Pont-Audemer domine la vallée de la Risle, la ville et l'ancienne voie antique reliant Lisieux à Lillebonne. La réouverture de ce dossier qui s'est traduite par la réalisation d'un plan microtopographique et une étude des vestiges apparents, apporte de nouvelles données sur l'évolution de la forteresse. L'apparition du château dans les sources écrites est assez tardive : il est cité en 1123 par le chroniqueur Orderic Vital, puis en 1195, dans un rôle de l'Échiquier de Normandie. Au début de la seconde moitié du XIII^e siècle, il a perdu son rôle militaire et sert d'étables. Au XIV^e siècle, le château fait l'objet de rénovations, puis, quelques années plus tard, se trouve assiégé puis rasé par Duguesclin. Grâce aux comptes de la ville du XV^e siècle, on sait que le site servit ensuite longtemps de carrière. Au XVIII^e siècle, il apparaît ruiné.

Étendue sur une superficie de plus de 33.000 m², la fortification se compose de quatre tertres, dont trois principaux tangents et alignés dans le sens du promontoire originel. Le tertre central, de forme tronconique, est très imposant (85 x 75 m). Il conserve sur sa plateforme sommitale les vestiges d'un donjon en son centre, puis, dans sa partie ouest, une levée de terre en demi-cercle. À l'ouest, le tertre II, plus petit, semble marquer une première défense en direction de la côte de la Lorie, point faible du site. À l'est, le tertre III, séparé du tertre I à l'ouest par un fossé, a les allures d'une petite terrasse, probablement artificielle, susceptible de correspondre à une sorte de basse cour. Enfin, un dernier tertre de taille plus modeste, est conservé au nord-est du site. Sa position avancée pourrait suggérer l'ancien emplacement d'une porte et d'un accès (?). On note également la présence, côté sud du promontoire, de systèmes étagés qui ne sont pas sans rappeler les petites terrasses situées au sud

du donjon quadrangulaire de Brionne. On sait par les sources manuscrites qu'il existait des vignes à Brionne et Beaumont-le-Roger, l'hypothèse d'en retrouver sur le site de Pont-Audemer n'est pas nouvelle.

Le donjon, arasé au niveau du rez-de-chaussée, est conservé sur plus de 2 m d'élévation à l'extérieur. Il mesure 9,40 m de côté à l'intérieur, présente des murs épais de 3,90 m, et possède trois contreforts par face sur au moins 3 côtés. Le contrefort d'angle nord-est est du type "contrefort plat renforcé". Ces contreforts sont raccordés au mur par un dosseret et leurs premières assises sont en gradins. La base du donjon se caractérise par une fondation débordante massive. Les murs intérieurs sont parementés en moellons de silex, joints au mortier, et des pierres de taille forment les chaînages d'angles. Au centre du donjon, une structure de forme carrée qui peut être interprétée comme les restes d'un éventuel pilier central, apparaît aujourd'hui conservée sur 1,80 m de haut. Elle est parementée en silex et mortier avec semble-t-il des angles soignés en tuf. Cette structure rare au sein des donjons normands est, en revanche, attestée dans un édifice du même type en Charente (La Rochefoucault). Elle permettait au rez-de-chaussée d'être couvert d'une voûte en berceau. Non loin de là, dans l'angle nord-est du donjon, un puits couronné d'une margelle apparaît encore bien conservé.

D'autres vestiges maçonnés sont visibles sur le pourtour du site. Dans le contrebas, en limite sud du tertre central, a été mis en évidence un important aménagement longitudinal maçonné, composé majoritairement de silex joints au mortier. Ce grand mur (de soutènement ?) qui a pu être utilisé comme courtine et dont le périmètre reste à évaluer, a été suivi sur plus de 50 m de long. Il présente aujourd'hui du côté sud une chemise bien appareillée formant un glacis à la base, qui semble avoir été flanqué de structures accolées ou chaînées. Ce mur se prolonge au sud-ouest jusqu'aux vestiges d'un important massif maçonné, recouvert d'une végétation dense, d'une importante couche de terre et d'éléments de destruction. Ce dernier ouvrage présente un plan semi-circulaire à sa base qui évoque une tour d'angle. À l'extrémité sud-est du tertre III, des vestiges inconnus de maçonneries jointes au mortier ont été observés. Enfin, à la pointe du promontoire et au pied du tertre principal, on distingue en bordure de la côte de la Lorie, face au petit tertre IV et inséré dans le talus, quelques vestiges de maçonneries.

Le plan de l'ensemble fortifié ne suffit pas à proposer un phasage définitif. Néanmoins, les lambeaux de maçonneries repérés à Pont-Audemer amènent à considérer le site du "Mont-Carmel", comme un véritable château de pierre, ceinturé au niveau des tertres I et III par des ouvrages maçonnés au mortier. Le tertre central est doté d'un puissant donjon quadrangulaire certainement attribuable à l'époque ducale et plus précisément au début du XII^e siècle (datation ¹⁴C en cours). Notre étude semble démontrer que les donjons quadrangulaires de Brionne et Pont-Audemer

présentent des similitudes architecturales qui semblent en faire des donjons jumeaux. Grâce à la dernière datation dendrochronologique qui place désormais la construction de l'édifice de Brionne entre 1107 et 1122, il est possible d'envisager comme bâtisseur, soit Robert de Meulan, soit Galeran son fils.

Relevé et étude :
Jimmy Mouchard

Port-Mort (Eure), Château-Neuf
(Coord. Lambert I : 530,900 x 1164,100)

Le site de Château-Neuf domine la vallée de la Seine et occupe une butte calcaire large de 200 m, dont le flanc sud présente une paroi verticale. Le relevé a été limité, au sud et à l'est, par des zones d'effondrement, la surface minimale du site est de 21.200 m². Un important rempart de terre se développe sur 150 m de longueur selon un axe SO/NE ; il présente une hauteur de 8 m depuis l'extérieur du site et de 3 m depuis l'intérieur. Il a été partiellement écrêté pour les besoins de l'assise et de l'accès à un moulin d'époque moderne et est doublé par un fossé comblé mais dont l'ouverture peut être estimée à 30 m. Vers le sud, au bord de la falaise, une tour circulaire est conservée à l'état de ruine, seul un blocage de calcaire et de silex est visible. L'élévation, très irrégulière atteint 6 m au maximum, le diamètre conservé est de 24,1 m hors œuvre et 14,3 m à l'intérieur. Cette donnée est tempérée par le fait que les maçonneries prennent appui à des cotes altimétriques différentes. Dans le cas d'un glacis associé à une base pleine, la mesure pourrait être

moindre au premier niveau. À l'aplomb de la tour et à la base de la falaise, une grotte est composée d'un couloir d'axe est-ouest qui correspond au chemin dit "de la chapelle Saint-Martin" et d'un petit appendice en cul-de-sac vers le nord. La chapelle, aujourd'hui disparue, était encore présente sur le cadastre de 1830, ce qui permet d'estimer son emplacement sous une zone en surplomb, immédiatement à l'ouest du couloir.

Le faciès du site plaide en faveur de plusieurs occupations chronologiques. La grande levée de terre, formant un éperon barré entre le territoire des Véliocasses et celui des Éburovices, correspondant également à la limite entre les Gaules Belgique et Celtique, pourrait être une fortification protohistorique, en face d'un autre camp, sur la rive gauche de la Seine, comme cela est visible en plusieurs points du fleuve. La grosse tour ronde, médiévale, pourrait correspondre au site du "Grand Goulet", pour lequel la comptabilité du XIV^e siècle donne des indications topographiques qui coïncident avec le site de Château-Neuf (recherche et transcription : Bruno Nardeux). Le Goulet, ensemble composé du Grand et du Petit Goulet, localisé sur une île en amont, apparaît dans les comptes de Philippe Auguste, pour l'année 1202-1203. Il pourrait être de peu antérieur et exister lors du traité éponyme en 1200. Tout converge pour identifier une œuvre du souverain français, placée 10 km en amont de Château Gaillard aux Andelys et servant d'appui à la conquête de la Normandie. Il s'agit de la plus grosse tour ronde de Normandie actuellement connue.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Bibliographie

Généralités & études diachroniques

BARDAT Jacques, 2009 - "Impact phyto-écologique des vestiges archéologiques sur la végétation forestière, l'exemple de la basse vallée de la Seine". *Haute-Normandie Archéologique*, 14 : "Mélanges" en hommage à Bernard Edeine. Rouen : Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, p. 51-60.

COLLIOU Christophe, 2009 - "Expérimentation de bas fourneaux réutilisables en ventilation naturelle". *Les Nouvelles de l'archéologie*, 116, juin 2009, p. 13-16.

PEYRAT François, 2009 - "L'emploi des terres pour la construction des bas fourneaux : le cas particulier de Forges-les-Eaux". *Les Nouvelles de l'archéologie*, 116, juin 2009, p. 13-16.

TOMAT Angiolino, 2009 - "La pierre en vallée de Seine de Vernon au Havre". *Études Normandes*, 2009/3, p. 15-20.

VAUDOUR Catherine (dir.), 2009 - Mémoires de verre : de l'archéologie à l'art contemporain. Cergy-Pontoise : Editions du Valhermeil, 158 p. [Exposition itinérante. Guiry-en-Vexin, Musée archéologique départemental du Val d'Oise. 2009] [Exposition itinérante. Rouen, Musée départemental des antiquités. 2010].

Paléolithique

CLIQUET Dominique, LAUTRIDOU Jean-Pierre, 2009 - "Les occupations humaines du Pléistocène moyen de

Normandie (France) dans leur cadre environnemental". *Quaternaire*, 20/3, p. 305-320.

CLIQUET Dominique, LAUTRIDOU Jean-Pierre, ANTOINE Pierre, LAMOTHE Michel, LEROYER Mathieu, LIMONDIN Nicole, MERCIER Norbert, 2009 - "La séquence loessique de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Normandie, France): nouvelles données archéologiques, géochronologiques et paléontologiques". *Quaternaire*, 20/3, p. 321-343.

DUGUÉ Olivier, LAUTRIDOU Jean-Pierre, QUESNEL Florence, CLET Martine, POUPINET Nicole, BOURDILLON Chantal, 2009 - "Évolution sédimentaire cénozoïque (Paléocène à Pléistocène inférieur) de la Normandie". *Quaternaire*, 20/3, p. 275-303.

GUETTE-MARSAC Caroline, LAUTRIDOU Jean-Pierre, CLIQUET Dominique, LECHEVALIER Claude, SCHWENNINGER Jean-Luc, LAMOTHE Michel, MERCIER Norbert et FOSSE Gérard, 2009 - "Les occupations du Paléolithique moyen et supérieur d'Épouville (Pays de Caux) en contexte loessique". *Quaternaire*, 20/3, p. 389-404.

Mésolithique

WATTÉ Jean-Pierre, 2009 - "Les occupations du Mésolithique en Seine-Maritime. Données nouvelles et répartition de l'habitat". In, Valentin B. (dir.) : *Paléolithique final et mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnements. Projet collectif de Recherche, programmes P7, P8 et*

P10, rapport d'activités pour 2009. p. 283-304

Néolithique

Anonyme, 2009 - "Découverte : Eure. L'aurochs d'Aubevoye". *L'Archéologue*, 101, avril-mai 2009, p. 7.

HAMON Gwenaëlle, 2009 - "Modalités et finalités des dépôts céramiques au Néolithique moyen (4600-3800 av. J.-C.) entre Loire et Normandie". In, BONNARDIN S., HAMON C., MAUWERS M., QUILLIEC B. (dir.), *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours*. Antibes : ADPCA, p. 119-130.

WATTÉ Jean-Pierre, HAUCHARD Philippe, 2009 - "Découverte à Octeville-sur-Mer (Seine-Maritime) d'une hache polie fabriquée en Basse-Normandie, à Ri (Orne)". *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, 96/1, p. 139-143.

Âge des Métaux

AUBRY Bruno, HONORÉ David, 2009 - "Crosville-la-Vieille : Le Bout du Val, Eure : une portion d'enclos de la fin de l'âge du Fer". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 71-73.

AUBRY Bruno, HONORÉ David, 2009 - "Sépultures en silo de Notre-Dame-de-l'Isle 'La Plaine du Moulin

à vent' (Eure)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 35.

AUBRY Bruno, HONORÉ David, 2009 - "Notre-Dame-de-l'Île : La Plaine du Moulin à Vent, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 80-85.

BEURION Claire, 2009 - "Val-de-Reuil : un terroir gaulois et gallo-romain à Val-de-Reuil, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 96-97.

BEURION Claire, 2009 - "La nécropole gauloise et gallo-romaine de Val-de-Reuil 'La Comminière' : la redécouverte d'un site". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 170-173.

BEURION Claire, 2009 - "Nécropole de Val-de-Reuil 'ZAC des Portes' 'La Comminière' (Eure)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 28-29.

BOISSON Julien, LEPERT Thierry, MICHEL Myriam, 2009 - "Un territoire multi-polarisé autour d'un semis de fortifications : oppidum de Sandouville, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 42-45.

BRIARD Jacques, 2009 - "L'âge du Bronze Atlantique, actualisation". *Haute-Normandie Archéologique*, 14, "Mélanges" en hommage à Bernard

Edeine. Rouen : Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, p. 107-114.

BRUNAUX Jean-Louis, 2009 - "Comment l'archéologie revisite la religion gauloise". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 106-109.

BUCHSENSCHÜTZ Olivier, 2009 - "Un monde agricole prospère". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 64-65.

CARRÉ Florence, 2009 - "Tournedos-sur-Seine / Porte-Joie (Eure)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 30-31.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2009 - "Vernon : Camp de Mortagne, Vernonnet, oppidum dans la basse vallée de la Seine (Vernon, Eure)". *L'Archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p. 26.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2009 - "Géographie des peuples gaulois de la basse vallée de la Seine (I^{er} siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.)". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 16-17.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2009 - "Les oppida de la basse vallée de la Seine". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 40-41.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2009 - "Les tombes privilégiées de la basse vallée de la Seine (fin du II^e siècle avant J.-C. à l'époque augustéenne)". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 150-151.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2009 - "La nécropole de Pîtres 'La Remise', Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 156-169.

DELRIEU Fabien (dir.), 2009 - *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, 40 p.

DEVILLERS Sophie, 2009 - "Eu : L'Orée du Bois - Au-dessus du Bois du Parc, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 74-75.

DIETSCH-SELLAMI Marie-France, 2009 - "L'apport de l'étude des macrorestes végétaux à l'histoire économique de la transition âge du Fer - époque gallo-romaine". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 67.

DORION-PEYRONNET Caroline (dir.), 2009 - *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, 207 p.

DORION-PEYRONNET Caroline, 2009 - "Monnaies des Calètes". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie*

entre deux mondes. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 22-23.

DORION-PEYRONNET Caroline, 2009 - "Monnaies des *Aulerques Eburovices*". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 28-29.

DORION-PEYRONNET Caroline, 2009 - "Trésor de Belleville-sur-Mer". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 30-31.

DORION-PEYRONNET Caroline, 2009 - "Mobiliier de Cottévrard". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 102-103.

DORION-PEYRONNET Caroline, 2009 - "Le Mesnil-sous-Jumièges : le mobiliier funéraire de Mesnil-sous-Jumièges". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 154-155.

DOYEN Jean-Marc, MICHEL Myriam, 2009 - "L'oppidum de Sandouville (Seine-Maritime) : deux monnaies gauloises". *Bulletin du Cercle d'Etudes Numismatiques*, 46/3, septembre-décembre 2009, p. 196-204.

FROMONT Nicolas, TEXIER Myriam, HONORÉ David, 2009 - "Nécropole de Saint-Just 'ZAC des Saules' (Eure)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles*

avant J.-C.). Cully : OREP Éditions, p. 13.

GOMEZ DE SOTO José, BOURHIS Jean-Roger, GHESQUIÈRE Emmanuel, MARCIGNY Cyril, MENEZ Yves, RIVALLAIN Josette et VERRON Guy, 2009 - "Pour en finir avec le Bronze final ? Les haches à douille de type armoricain en France". In, ROULIÈRE-LAMBERT, M.-J., DAUBIGNEY, A., MILCENT, P.-Y., TALON, M. et VITAL, J. (dir.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.)*. La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer : Colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (30^e, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006). Dijon, Revue Archéologique de l'Est, p. 507-512.

GRUEL Katherine, 2009 - "De l'usage monétaire dans le nord de la Gaule". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 20.

GRUEL Katherine, PION Patrick, 2009 - "Les 'trésors monétaires' en Gaule chevelue : faciès régionaux et contextes sociaux des dépôts". In, BONNARDIN S., HAMON C., MAUWERS M., QUILLIEC B. (dir.), *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours*. Antibes : ADPCA, p. 381-395.

GUBELLINI Laurent, MARCIGNY Cyril, 2009 - "Un habitat situé en périphérie d'un oppidum de la fin de l'âge du Fer : Saint-Vigor-d'Ymonville, La Mare des Mares". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 100-101.

GUBELLINI Laurent, MARCIGNY Cyril, 2009 - "Nécropoles de Saint-Vigor-d'Ymonville 'La Mare des Mares' (Seine-Maritime)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully :

OREP Éditions, p. 34.

GUIHARD Pierre-Marie, 2009 - "Le monnayage des peuples de la basse vallée de la Seine". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 21.

HONORÉ David, 2009 - "Nécropole de Bosrobert 'Les Garennes' (Eure)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 18.

HONORÉ David, LE GOFF Isabelle, ROUDIÉ Nicolas, 2009 - "Pîtres, 'La Remise' (Eure)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 8.

HONORÉ David, ROUDIÉ Nicolas, 2009 - "Nécropole d'Honguemare 'ZAC des portes du Roumois' (Eure)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 21.

JÉGO Laurence, 2009 - "Évreux, ZAC de Cambolle : Le Golf, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 98-99.

LEPAUMIER Hubert, 2009 - "Évreux/ Guichainville : Le Long-Buisson". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 76-79.

LEPERT Thierry, 2009 - "Orival : oppidum et barrage de la boucle du Rouvray". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*.

Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 46-47.

LEPERT Thierry, 2009 - "Une économie agricole en plein essor". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 66.

LEPERT Thierry, 2009 - "Pîtres : l'établissement gaulois de Pîtres, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 92-95.

LEPERT Thierry, 2009 - "Les nécropoles du second âge du Fer. Introduction : Les ensembles funéraires de la vallée de la Seine". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 27.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "La Mailleraye : sépulture aristocratique (ou tombe à char) de la basse vallée de la Seine. La Grande Houssaye, Forêt de Brotonne, La Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime). *L'Archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p. 27.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "La Mailleraye-sur-Seine : mobilier d'une tombe à char". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 152-153.

LUKAS Dagmar, VARIN Willy, 2009 - "Parville : Le Bois de Parville". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 86-91.

MANTEL Étienne, 2009 - "Fesques : Le Mont du Val-aux-Moines, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 118-123.

MARCIGNY Cyril, 2009 - "L'âge du Bronze et l'arrivée des Celtes". *L'Archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p. 12-14.

MARCIGNY Cyril, 2009 - "Paysages agraires". *L'Archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p. 17-19.

MARCIGNY Cyril, TALON Marc, 2009 - "Sur les rives de la Manche : qu'en est-il du passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer à partir des découvertes récentes ?". In, ROULIÈRE-LAMBERT M.-J., DAUBIGNEY A., MILCENT P.-Y., TALON M., VITAL J. (dir.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.)*. Colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, (30^e ; Saint-Romain-en-Gal ; 26-28 mai 2006). Dijon : Revue Archéologique de l'Est, suppl. 27, p. 385-403.

MERLEAU Marie-Luce, 2009 - "Bois-Guillaume : Les Bocquets, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 174-179.

NILLESSE Olivier, 2009 - "Activités, métiers, vie quotidienne dans les établissements ruraux de l'Ouest de la France à travers l'*instrumentum* (Hallstatt D/début du Haut-Empire)". In, BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (dir.), *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. XXXI^e Colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer (Chauvigny, 17-20 mai 2007). Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises, p. 45-83.

VARIN Willy, 2009 - "Le Mesnil-Esnard : Route de Darnétal, Seine-

Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 180-183.

VARIN Willy, 2009 - "Le Mesnil-Esnard 'Route de Darnétal' (Seine-Maritime)". In, DELRIEU F. (dir.), *Les Gaulois et la mort en Normandie : les pratiques funéraires à l'âge du fer (VII^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*. Cully : OREP Éditions, p. 37-38.

VIAND Antide, 2009 - "De puissants voisins : entre Parisii et Carnutes". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 18-19.

WATTÉ Jean-Pierre, 2009 - "Une hache à talon de type normand, en bronze, retrouvée dans le Poitou". *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, 96/2, p. 33-36.

WATTÉ Jean-Pierre, 2009 - "À propos d'une hache du Musée Royal de Toronto et du dépôt du Bronze final de Graville-Sainte-Honorine (Le Havre, Seine-Maritime, France)". *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, 96/2, p. 37-42.

■ Antiquité

ADRIAN Yves-Marie, 2009 - "La céramique importée d'époque républicaine et augustéenne en Haute-Normandie". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 198-199.

BEURION Claire, 2009 - "Val-de-Reuil : un terroir gaulois et gallo-romain à Val-de-Reuil, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009.

Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 96-97.

BLANCQUAERT Geertrui, ADRIAN Yves-Marie, COLLIOU Christophe, avec la col. de HERMENT Hervé, 2009 - "L'occupation gallo-romaine d'Étaimpuis 'La Briqueterie' (Seine-Maritime) et sa forge". *Revue Archéologique de l'Ouest*, 26, p. 135-152.

BÖHME Horst Wolfgang, 2009 - "Migrant's Fortunes : the Integration of Germanic Peoples in Late Antique Gaul". In, **QUAST D.** (dir.), *Foreigners in Early Medieval Europe : Thirteen International Studies on Early Medieval Mobility*. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 131-147.

COLONNA Cécile, 2009 - "Trésor d'argenterie de Berthouville". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 135-137.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2009 - "Les tombes privilégiées de la basse vallée de la Seine (fin du II^e siècle avant J.-C. à l'époque augustéenne)". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 150-151.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2009 - "La nécropole de Pîtres 'La Remise', Eure". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 156-169.

DELAGE Richard, TYERS Paul, ADRIAN Yves-Marie, MARET Chrystel, 2009 - "Sigillée claire B de Rouen (Seine-Maritime, France) et de Grande-Bretagne". In, **RIVET L.** (dir.), *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, (21-24 mai 2009)*. Marseille : Société

Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, p. 689-696.

DORION-PEYRONNET Caroline (dir.), 2009 - *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, 207 p.

DORION-PEYRONNET Caroline, 2009 - "Guichainville : Le Devant de la Garenne, Eure". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 144-147.

ELOY-EPAILLY Laurence, 2009 - "Des sanctuaires gaulois aux sanctuaires gallo-romains en Haute-Normandie". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 110-111.

ESTIENNE Sylvia, 2009 - "Festa Venatica. Quels rituels pour la chasse dans le monde romain ?". In, **TRINQUIER Jean, VENDRIES Christophe** (dir.), *Chasses antiques : Pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (III^e siècle av.-IV^e siècle apr. J.-C.)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 203-214.

GALLIEN Véronique, LANGLOIS Jean-Yves, COUSYN Philippe, GERBER Frédéric, 2009 - "Les décapités d'Évreux (Eure, Haute-Normandie) : témoignage d'une catastrophe de la fin de l'Antiquité ?". In, **Buchet L., Rigeade C., Séguy I., Signoli M.** (dir.), *Vers une Anthropologie des catastrophes, Actes des 9^e Journées Anthropologiques de Valbonne (22-24 mai 2007)*, Antibes : Éditions APDCA/INED, p. 301-316.

GUYARD Laurent, BERTAUDIÈRE Sandrine, FONTAINE Chistiane, 2009 - "Le Vieil-Évreux : recherche sur le grand sanctuaire central (Eure)". *L'archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p. 31-34.

GUYARD Laurent, BERTAUDIÈRE Sandrine, 2009 - "La ville sanctuaire

gallo-romaine de Gisacum, Eure". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 138-143.

HANOTTE Alice, 2009 - "Saint-Vigor-d'Ymonville 'La Mare des Mares' (Seine-Maritime) : la céramique d'une villa rurale à l'extrémité sud-ouest du pays de Caux. Contribution à la caractérisation des faciès en territoire calète". In, **RIVET L.** (dir.), *SFECAG - Actes du congrès de Colmar, (21-24 mai 2009)*. Marseille, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, p. 589-610.

HARTZ Cécile, 2009 - "Les origines de la ville d'Évreux/Mediolanum Aulercorum (milieu du I^{er} siècle avant J.-C. - I^{er} siècle après J.-C.)". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 60-61.

KLIESCH Frédéric, PLUTON-KLIESCH Sylvie, 2009 - "Les sépultures antiques du 'Clos au Duc', tissu, chaussures et taphonomie". In, **BIZOT Bruno et SIGNOLI Michel** (dir.), *Rencontre autour des sépultures habillées : Actes des journées d'étude organisées par le Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire, et le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur (Carry-le-Rouet ; 13-14 décembre 2008)*. Teloché : Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire, p. 36-46.

LAUBENHEIMER Fanette, 2009 - "Les courants d'échanges à partir du témoignage des amphores : entre la fin de l'époque gauloise et le début de l'Empire romain dans le nord-ouest de la Gaule". In, **DORION-PEYRONNET C.** (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 196-197.

LEPERT Thierry, 2009 - "Brionne : *Breviodurum*, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 70.

LEPERT Thierry, 2009 - "Morgny : L'Hermitage, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 112.

LEPERT Thierry, 2009 - "Berthouville : Le Villaret, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 134.

LEPETZ Sébastien, 2009 - "La chasse à la période romaine dans le nord de la Gaule. Étude archéozoologique". In, TRINQUIER, J. et VENDRIES, C. (dir.), *Chasses antiques. Pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (III^e siècle av. -IV^e siècle apr. J.-C.) : Colloque international de Rennes (Université de Rennes II, 20-21 septembre 2007)*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 141-159.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "Rouen : le port de la ville antique de Rouen". *L'Archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p. 34-35.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "Des villes nouvelles ? : Les villes du nord de la Gaule". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 50-51.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "Les origines de Rouen". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la

Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 56-57.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "Les nécropoles de fondation gallo-romaine : les nouvelles pratiques funéraires du début de notre ère". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 184-185.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "Vatteville-la-Rue : Forêt de Brotonne, Les Landes, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 186-187.

LEQUOY Marie-Clotilde, 2009 - "Rouen : la nécropole du Nord, Rue Louis Ricard, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 188-193.

LE MAHO Jacques, 2009 - "Saint-Martin-de-Boscherville : abbaye Saint-Georges, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 116-117.

LE MAHO Jacques, DESHAYES Gilles et MOUCHARD Jimmy, 2009 - "Condé-sur-Iton : Le Val, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 113.

MANTEL Étienne, DUBOIS Stéphane, DEVILLERS Sophie, 2009 - "Eu 'Bois l'Abbé' : la bourgade antique de *Briga* (Seine-Maritime). *L'archéologue*, 102, juin-juillet 2009, p. 22.

MANTEL Étienne, DEVILLERS Sophie, DUBOIS Stéphane, 2009 - "Eu - Bois l'Abbé : La bourgade antique de *Briga*, Seine-Maritime". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 124-133.

MARET Chrystel, 2009 - "Hermanville-Boisney : La Chaussée, Eure". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 114-115.

MILLARD Nathalie, GASTON Christophe, MERLEAU Marie-Luce, 2009 - "Bois-Guillaume, Les Bouillons". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 68-69.

MUTARELLI Vincenzo, 2009 - "À l'origine de Juliobona". In, DORION-PEYRONNET C. (dir.), *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Catalogue de l'exposition de Rouen, 19 mai-21 septembre 2009. Rouen : Musée des Antiquités de la Seine-Maritime - Bonsecours : Éd. Point de Vues, p. 52-55.

Moyen Âge

ALLIGRI Aurélia, 2009 - "L'apport de l'archéologie expérimentale pour la compréhension des techniques architecturales médiévales : bilan critique des expériences menées dans le nord de la France". In, GENTILI F., LEFEVRE A. (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*. (Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, suppl. 2), p. 131-133.

AVENEL Alain, CAHAGNE Jean-Marie, FOLLAIN Éric, GRÉLOIS Alexis, LE MAHO Jacques, 2009 - *Le Valasse, tome 1 : l'abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Vœu, XII^e-XVIII^e siècles. Le Château, XIX^e-XX^e siècles.* Rouen : PTC-Éditions des Falaises ; Lillebonne : Communauté de communes Caux vallée de Seine, 360 p.

BAUDUIN Pierre, 2009 - *Le monde franc et les Vikings.* Paris : Albin Michel (coll. L'évolution de l'humanité), 455 p.

BEURION Claire, 2009 - "Chronique des fouilles médiévales en France en 2008 : Val-de-Reuil (Eure) ; Le Chemin aux Errants - La Goujonnière". *Archéologie Médiévale*, 39, p. 180.

BROCKHAUS Katrin, 2009 - *L'abbatiale de La Trinité de Fécamp et l'architecture normande au Moyen Âge.* (Coll. Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 44). Caen : Société des Antiquaires de Normandie, 402 p.

CARRÉ Florence, HINCKER Vincent, MAHÉ Nadine, PEYTREMANN Édith, POIGNANT Sébastien, ZADORA-RIO Élisabeth, 2009 - "Histoire(s) de(s) village(s). L'archéologie en contexte villageois, un enjeu pour la compréhension de la dynamique des habitats médiévaux". *Les Nouvelles de l'archéologie*, 116, juin 2009, p. 51-59.

CATTEDDU Isabelle, CARRÉ Florence, GENTILI François, DELAHAYE François, LANGLOIS Jean-Yves, COUANON Pascal, 2009 - "Fouilles d'églises rurales du haut Moyen Âge dans le nord de la France : des questions récurrentes". In, PARIS-POULAIN D., ISTRIA D. (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle. Hagiographie, épigraphie et archéologie : actes du colloque d'Amiens, janvier 2007.* (col. Archéologie & Culture). Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 205-228.

DESHAYES Gilles, ÉTIENNE Daniel, FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie, GUÉRIN Thomas, LEPEUPLE Bruno, MOUCHARD Jimmy, PAINCHAULT Aude, 2009 - "Chronique des fouilles médiévales

en France en 2008 : Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie". *Archéologie Médiévale*, 39, p. 301.

FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie, 2009 - "Note sur les aménagements des cuisines dans quelques fortifications normandes du XI^e au XIII^e s.". In, Bouet P., Bougy C., Garnier B. et Maneuvrier C. (éd.), *De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux.* (Cahier des annales de Normandie, 35). Caen : Musée de Normandie, p. 83-95.

FOLLAIN Éric, 2009 - "Chronique des fouilles médiévales en France en 2008 : Gruchet-le-Valasse (Seine-Maritime) : Abbaye Notre-Dame-du-Vœu". *Archéologie Médiévale*, 39, p. 213-214.

JAMBU Jérôme, 2009 - "La monnaie en Normandie pendant la Guerre de Cent Ans". In, BOUET P., BOUGY C., GARNIER B., MANEUVRIER C. (éd.), *De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux.* (Cahier des annales de Normandie, 35). Caen : Musée de Normandie-Château de Caen, p. 185-209.

JIMENEZ Frédérique, CARRÉ Florence, RAST-EICHER Antoinette, 2009 - "Louviers, rue du Mûrier (Eure) : Trois cas de sépultures habillées du haut Moyen Âge". In, BIZOT Bruno et SIGNOLI Michel (dir.), *Rencontre autour des sépultures habillées : Actes des journées d'étude organisées par le Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire, et le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur (Carry-le-Rouet ; 13-14 décembre 2008).* Teloché : Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire, p. 47-55.

JOUNEAU David, LECLER Élisabeth, 2009 - "Chronique des fouilles médiévales en France en 2008 : Bourneville (Eure) : Le Bourg". *Archéologie Médiévale*, 39, p. 169-170.

KAZANSKI Michel, PÉRIN Patrick, 2009 - "Foreign objects in the Merovingian cemeteries of northern Gaul". In, QUAST D. (dir.), *Foreigners in Early Medieval Europe : Thirteen*

International Studies on Early Medieval Mobility. Mainz, Verlag des Römisch - Germanischen Zentralmuseums, p. 149-167.

KAZANSKI Michel, PÉRIN Patrick, 2009 - "Identité ethnique en Gaule à l'époque des Grandes Migrations et des Royaumes barbares : étude de cas archéologiques". *Antiquités Nationales*, 39, p. 181-216. [sites de Louviers, Eure, Saint-Ouen-du-Breuil, Seine-Maritime].

LE MAHO Jacques, 2009 - "L'historien et l'archéologue : contribution de Lucien Musset à l'étude du monachisme prénormand". In, *Postérité de Lucien Musset, Actes de la journée d'études du 26 novembre 2005* [ouvr. coll. sous la direction de Véronique Gazeau et François Neveux]. Caen : Presses universitaires de Caen, p. 77-84.

MESQUI Jean, 2009 - "À propos de l'architecture castrale plantagenêt en Normandie et des châteaux du Vexin Normand". *Bulletin Monumental*, 167/2, p. 173-174.

MOESGAARD Jens Christian, 2009 - "Les deniers de Saint-Ouen de Rouen (X^e siècle)". *Bulletin de la Société française de numismatique*, 64/10, p. 242-246.

MOESGAARD Jens Christian, 2009 - "La circulation des monnaies noires en Haute-Normandie, 1337-1577", *Revue Numismatique*, 165, p. 221-305.

MOESGAARD Jens Christian, 2009 - "Deux bijoux vikings découverts en Haute-Normandie". *Annales de Normandie*, 59/2, p. 133-141.

MOESGAARD Jens Christian, 2009 - "La monnaie au temps de Guillaume le Conquérant". In, LEMAGNEN S. (éd.), *La tapisserie de Bayeux, une chronique des temps vikings : actes du Colloque international de Bayeux (29 et 30 mars 2007).* Bonsecours : Éd. Point de vues, p. 88-99.

MOSS Rachel, 2009 - *Romanesque Chevron Ornament. The language of British, Norman and Irish sculpture in the twelfth century.* (Coll. British Archaeological Reports ; International Series, 1908). Oxford :

Archaeopress, 137 p.

NIEL Cécile, 2009 - *Analyse historique et paléanthropologique des cimetières du groupe épiscopal de Rouen : la Cour d'Albane et la Cour des Maçons (X^e-XIV^e siècle)*, Thèse de doctorat en Histoire et Archéologie des mondes anciens et médiévaux, université de Caen Basse-Normandie, 3 vol., 473, 257 et 356 p. (dactyl.).

RENAUD Jean, 2009 - *Vikings et noms de lieux de Normandie. Dictionnaire des toponymes d'origine scandinave en Normandie*. Cully : OREP Éditions, 203 p.

SOULAT Jean 2009 - *Le matériel archéologique de type saxon et anglo-saxon en Gaule mérovingienne*, (Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 20), Saint-Germain-en-Laye : AFAM, 225 p.

PITTE Dominique, 2009 - "Chronique des fouilles médiévales en France en 2008 : Ivry-la-Bataille (Eure) : Château". *Archéologie Médiévale*, 39, p. 279-280.

ROUDIÉ Nicolas, 2009 - "Chronique des fouilles médiévales en France en 2008 : Guichainville (Eure) : La Grande Contrée Sud". *Archéologie Médiévale*, 39, p. 173.

Époques Moderne & Contemporaine

BÉGUÉ Yves, 2009 - "Pollution des rivières à Gournay-en-Bray. Actualité d'hier". *Les Cahiers de la S.H.G.B.E.*, 62, p. 29-40. [Lavoirs et atelier de tanneurs].

BODINIER Bernard, 2009 - "Églises à vendre ! Le sort des édifices culturels de l'Eure sous la Révolution et l'Empire". In, BOUET P., BOUGY C., GARNIER B., MANEUVRIER C. (éd.), *De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux. (Cahier des annales de Normandie, 35)*. Caen : Musée de Normandie-Château de Caen, p. 469-491.

DUBOIS-HÉBERT Thérèse-Marie, 2009 - "Martincamp, la vente des potiers (XVII^e-XVIII^e siècle)". In, Bodinier B. (dir.), *Des bois dont on fait la Normandie, Actes du 43^e Congrès des Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie tenu à Sées du 16 au 18 octobre 2008*, Louviers : Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, p. 61-72.

ÉPAUD Frédéric, 2009 - "Étude de la charpente de l'église Saint-Aubin de Mesnil-sous-Vienne (Eure)". *Monuments et sites de l'Eure*, 133, p. 13-21.

HENRY Paul, EDEINE Georges, 2009 - "Bernard Edeine : un chercheur inscrit dans son temps". *Haute-Normandie Archéologique*, 14, "Mélanges" en hommage à Bernard Edeine. Rouen : Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, p. 17-27.

HENRY Paul, PIERRE Marie-Joseph, 2009 - "Publications scientifiques de Bernard Edeine", *Haute-Normandie Archéologique*, 14, "Mélanges" en hommage à Bernard Edeine. Rouen : Centre de Recherches Archéologiques

de Haute-Normandie, p. 9-16.

REMY-WATTÉ Monique, 2009 - "Un des premiers préhistoriens de Normandie : l'abbé Deshayes (1844-1910)". In, "Mélanges" en hommage à Bernard Edeine. *Haute-Normandie Archéologique*, 14, p. 201-213.

VERDIER Nicolas, 2009 - "La labilité du réseau aux XVIII^e et XIX^e siècles : le cas de la Poste aux chevaux dans le quart nord-ouest de la France". *Les Nouvelles de l'archéologie*, 115, mars 2009, p. 13-17.

WATTÉ Jean-Pierre, 2009 - "Bernard Edeine et le renouveau de l'archéologie préhistorique en Normandie". *Haute-Normandie Archéologique*, 14, "Mélanges" en hommage à Bernard Edeine. Rouen : Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie, p. 29-37.

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Index chronologique

■ Paléolithique

Pont-Audemer Impasse des Burets	p. 57
Romilly-sur-Andelle La Grande Ruelle	p. 60
Le Thuit-Anger Le Camp Perrier	p. 61

■ Mésolithique

Aubevoye RD 65	p. 26
Igoville Les Limais	p. 51
Rolleville Rue des Tilleuls, Rue Bénite, Rue du M ^e Foch	p. 93

■ Néolithique

Aubevoye Le Chemin Vert	p. 24
Aubevoye RD 65	p. 26
Fauville Mont-de-Pierre	p. 40
Gisors Chemin d'Inval	p. 40
Honguemare-Guénouville ZAC du Roumois, zone A	p. 46
Honguemare-Guénouville ZAC du Roumois, zone BC	p. 47
Igoville Les Limais	p. 51
Louviers Rue des Oiseaux	p. 53
Malleville-sur-le-Bec / Saint-Éloi-de-Fourques / Bosrobert / Maison Rouge	p. 54
Romilly-sur-Andelle La Grande Ruelle	p. 60
Le Thuit-Anger Le Camp Perrier	p. 61
Val-de-Reuil Zac des Portes, tranche 3	p. 61

■ Âge du Bronze

Aubevoye Le Chemin Vert	p. 24
Crosville-la-Vieille Les Pérelles	p. 35
Eu Le Bois l'Abbé	p. 78
Louviers Rue des Oiseaux	p. 53
Néville Rue de l'Église, Rue de la Croix Rose	p. 91

■ Âge du Fer

Bourdainville Route de Varvannes	p. 74
Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon	p. 34
Douains Normandie Parc, zone sud, phase 2B	p. 35

Estouteville-Écalles Rue du Centre	p. 75
Étalondes La Plaine du Chemin Saint-Martin	p. 76
Eu Le Bois l'Abbé	p. 78
Fauville Mont-de-Pierre	p. 40
Heudebouville Ecoparc 2	p. 45
Isneauville / St-Martin du Vivier Plaine de la Ronce	p. 80
Louviers Rue des Oiseaux	p. 53
Martin-Église Chemin des Meuniers	p. 89
Neufchâtel-en-Bray Rue du Mesnil, Bvd de l'Alouette	p. 89
Nonancourt La Potinière	p. 55
Préaux Rue aux Juifs	p. 92
Rolleville Rue des Tilleuls, Rue Bénite, Rue du M ^e Foch	p. 93
Saint-Pierre-de-Varengeville Route des Lilas	p. 99
Le Tréport Entre les Deux Chemins	p. 101
Le Tréport Le Mont Huon, Route de Mancheville	p. 102
Val-de-Reuil Zac des Portes, tranche 3	p. 61

■ Protohistoire

Aubevoye RD 65	p. 26
Honguemare-Guénouville ZAC du Roumois, zone A	p. 46
Honguemare-Guénouville ZAC du Roumois, zone BC	p. 47
Igoville Les Limais	p. 51
Malleville-sur-le-Bec / Saint-Éloi-de-Fourques / Bosrobert / Maison Rouge	p. 54
Marcilly-la-Campagne L'Arbre Saint-Germain	p. 54
Oissel Rue de Turgis	p. 92
Pîtres Rue de Geôle	p. 56

■ Antiquité

Aizier Le Port	p. 22
Aubevoye Le Chemin Vert	p. 24
Authevernes Les Mureaux	p. 27
Caudebec-lès-Elbeuf 112 rue de la République	p. 75
Courcelles-sur-Seine Le Trou à Crillon	p. 34
Douains Normandie Parc, zone sud, phase 2B	p. 35
Estouteville-Écalles Rue du Centre	p. 75
Étalondes La Plaine du Chemin Saint-Martin	p. 76
Évreux 7 rue Victor Hugo	p. 40
Eu Le Bois l'Abbé, parcelle 17	p. 77
Eu Le Bois l'Abbé	p. 78

Fauville Mont-de-Pierre	p. 40
Heudebouville Ecoparc 2	p. 45
Honguemare-Guénouville ZAC du Roumois, zone BC	p. 47
Isneauville / St-Martin du Vivier Plaine de la Ronce	p. 80
Lillebonne Le Théâtre	p. 84
Martin-Église Chemin des Meuniers	p. 89
Pîtres Rue de la Geôle	p. 56
Pont-Audemer Impasse des Burets	p. 57
Pont-Audemer 48 rue de la République	p. 58
Préaux Rue aux Juifs	p. 92
Rolleville Rue des Tilleuls, Rue Bénite, Rue du M ^e Foch	p. 93
Rouen 32 rue du Fardeau, 29-35 rue aux Ours	p. 95
Rouvray-Catillon Rue André Chénier, Rue de l'Église	p. 99
Le Thuit-Anger Le Camp Perrier	p. 61
Le Tréport Entre les Deux Chemins	p. 101
Val-de-Reuil Zac des Portes, tranche 3	p. 61
Le Vieil-Évreux L'Aubue	p. 66
Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire	p. 67

■ Haut Moyen Âge

Aizier Le Port	p. 22
Aubevoye Le Chemin Vert	p. 24
Berville-sur-Mer Le Clos Vesque	p. 32
Estouteville-Écalles Rue du Centre	p. 75
Guichainville Rue de la Dîme	p. 44
Harcourt Centre bourg, Maison de retraite	p. 44
Honguemare-Guénouville Le Moulin Vaquet	p. 48
Isneauville / Saint-Martin du Vivier Plaine de la Ronce	p. 80
Notre-Dame-de-Bondeville Rue de la Fontaine	p. 91
Pont-Audemer 48 rue de la République	p. 58
Rouen 32 rue du Fardeau, 29-35 rue aux Ours	p. 95

■ Moyen Âge

Aizier La Chapelle Saint-Thomas	p. 19
Aubevoye RD 65	p. 26
Berville-sur-Mer Le Clos Vesque	p. 32
Conches-en-Ouche La Mare Sensuelle	p. 33
Estouteville-Écalles Rue du Centre	p. 75
Évreux 7 rue Joséphine	p. 36
Évreux Place Sepmanville	p. 38
Évreux 7 rue Victor Hugo	p. 40
Gisors Chemin d'Inval	p. 40
Harcourt Centre bourg, Maison de retraite	p. 44
Harcourt Domaine d'Harcourt	p. 45
Heudebouville Ecoparc 2	p. 45
Honguemare-Guénouville ZAC du Roumois, zone A	p. 46
Honguemare-Guénouville ZAC du Roumois, zone BC	p. 47
Honguemare-Guénouville Le Moulin Vaquet	p. 48
Malleville-sur-le-Bec / Saint-Éloi-de-Fourques /	
Bosrobert / Maison Rouge	p. 54
Néville Rue de l'Église, Rue de la Croix Rose	p. 91
Notre-Dame-de-Bondeville Rue de la Fontaine	p. 91
Pont-Audemer 48 rue de la République	p. 58
Pont-de-l'Arche Abbaye de Bonport	p. 59
Rouen 32 rue du Fardeau, 29-35 rue aux Ours	p. 95
Rouen 5 rue Faucon	p. 98

■ Bas Moyen Âge

Carsix Carrefour de Malbrouck	p. 33
Évreux 7 rue Joséphine	p. 36
Guichainville Rue de la Dîme	p. 44
Hébertville Rue de l'Église	p. 80
Igoville Les Limais	p. 51
Louviers Place Ernest Thorel	p. 53
Oissel Rue de Turgis	p. 92

■ Moderne

Le Bec-Hellouin Abbaye Notre-Dame du Bec	p. 31
Berville-sur-Mer Le Clos Vesque	p. 32
Breteuil-sur-Iton Rue d'Argentan	p. 32
Carsix Carrefour de Malbrouck	p. 33
Évreux 7 rue Joséphine	p. 36
Évreux 7 rue Victor Hugo	p. 40
Harcourt Domaine d'Harcourt	p. 45
Honguemare-Guénouville Rue de Guénouville	p. 46
Malleville-sur-le-Bec / Saint-Éloi-de-Fourques /	
Bosrobert / Maison Rouge	p. 54
Martin-Église Chemin des Meuniers	p. 89
Néville Rue de l'Église, Rue de la Croix Rose	p. 91
Pîtres Rue de la Geôle	p. 56
Pont-Audemer Place du Général de Gaulle	p. 58
Pont-Audemer 48 rue de la République	p. 58
Pont-de-l'Arche Abbaye de Bonport	p. 59
Rolleville Rue des Tilleuls, Rue Bénite, Rue du M ^e Foch	p. 93
Rouen 153 Rue Beauvoisine	p. 94
Rouen 32 rue du Fardeau, 29-35 rue aux Ours	p. 95
Rouen 5 rue Faucon	p. 98
Rouvray-Catillon Rue André Chénier, Rue de l'Église	p. 99
Saint-Pierre-de-Varengeville Route des Lilas	p. 99
Le Thuit-Anger Le Camp Perrier	p. 61

■ Contemporain

Bourdainville Route de Varvannes	p. 74
Breteuil-sur-Iton Rue d'Argentan	p. 32
Crosville-la-Vieille Les Pérelles	p. 35
Évreux 7 rue Joséphine	p. 36
Fauville Mont-de-Pierre	p. 40
Honguemare-Guénouville Rue de Guénouville	p. 46
Malleville-sur-le-Bec / Saint-Éloi-de-Fourques /	
Bosrobert / Maison Rouge	p. 54
Neufchâtel-en-Bray Rue du Mesnil, Bvd de l'Alouette	p. 89
Pont-Audemer Place du Général de Gaulle	p. 58
Romilly-sur-Andelle La Grande Ruelle	p. 60
Rouen 153 Rue Beauvoisine	p. 94
Rouen 180 Rue Eau de Robec	p. 95
Le Thuit-Anger Le Camp Perrier	p. 61

■ Multiple

Prospection aérienne de l'Eure	p. 69
---------------------------------------	-------

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

HAUTE-NORMANDIE

Liste des abréviations

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

Chronologie

BMA	:	Bas Moyen Âge
BRO	:	Âge du Bronze
CHAL	:	Chalcolithique
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge (V ^e -X ^e s.)
IND	:	Indéterminé
MED	:	Médiéval
MES	:	Mésolithique
MUL	:	Multiple
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

Organisme de rattachement des responsables de fouille

BEN	:	Bénévole ou association
AUT	:	Autre
CG 76	:	Conseil Général de Seine-Maritime
CNRS	:	Centre National de la Recherche Scientifique
COL	:	Collectivité
INRAP	:	Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
MADE	:	Mission archéologique départementale de l'Eure
SMAVE	:	Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu
SRA HN	:	Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie
SUP	:	Enseignement Supérieur

Nature de l'opération

DFS	:	Document final de synthèse*
D. Fort.	:	Découverte fortuite
Diag	:	Diagnostic
FP	:	Fouille programmée
F Prév.	:	Fouille préventive
Sond	:	Sondage
ST	:	Surveillance de travaux
PA	:	Prospection aérienne
PI	:	Prospection inventaire
PT	:	Prospection thématique
PCR	:	Projet collectif de recherche
RFO	:	Rapport Final d'Opération*

Autres

BSR HN	:	Bilan Scientifique Régional de Haute-Normandie
CRAHAM	:	Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Antiques et Médiévales (Université de Caen)
FNAP	:	Fonds National pour l'Archéologie Préventive
GAVS	:	Groupe Archéologique du Val de Seine
GRHIS	:	Groupe de Recherches d'histoire (Université de Rouen)

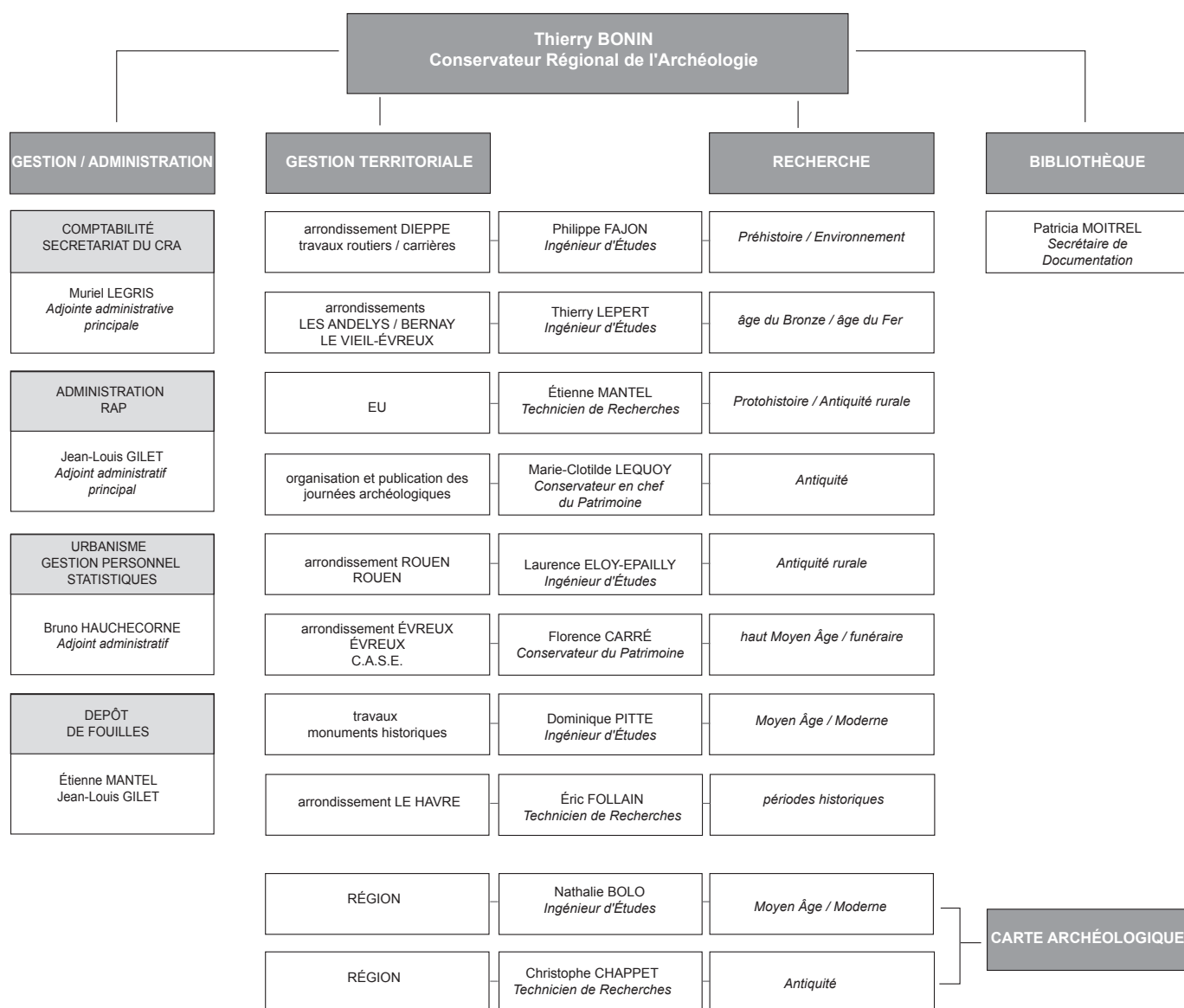
(*rapport de diagnostic ou de fouille)

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 9

HAUTE-NORMANDIE

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie année 2009





LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|-----------------------------|-------------------|-----------------------------|----------------------|-----------------------------|---|
| ☐ 1 | ALSACE | ☐ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ☐ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ☐ 2 | AQUITAINE | ☐ 12 | LIMOUSIN | ☐ 22 | RHÔNE-ALPES |
| ☐ 3 | AUVERGNE | ☐ 13 | LORRAINE | ☐ 23 | GUADELOUPE |
| ☐ 4 | BOURGOGNE | ☐ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ☐ 24 | MARTINIQUE |
| ☐ 5 | BRETAGNE | ☐ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | ☐ 25 | GUYANE |
| ☐ 6 | CENTRE | ☐ 16 | BASSE-NORMANDIE | ☐ 26 | DÉPARTEMENT DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS -MARINES |
| ☐ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | ☐ 17 | HAUTE-NORMANDIE | ☐ 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ☐ 8 | CORSE | ☐ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | | |
| ☐ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ☐ 19 | PICARDIE | | |
| ☐ 10 | ÎLE-DE-FRANCE | ☐ 20 | POITOU-CHARENTES | | |